

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RIGAUD : ANALYSE DE LA FORME URBAINE ET DU CADRE BÂTI D'UN  
NOYAU VILLAGEOIS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES URBAINES

PAR

JEAN-FRANÇOIS CLOUTIER-DERAICHE

DÉCEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais premièrement remercier le professeur Luc Noppen d'avoir supervisé ce travail et aussi de son soutien tout au long de cette épopée. Merci à la professeure Lucie K. Morisset, titulaire de la chaire de Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, de son assistance dans les derniers moments. Merci à vous deux d'avoir fait de la Chaire de recherche un milieu de vie emballant et stimulant pour des dizaines de jeunes chercheurs. Je vous serai toujours redevable de m'avoir donné la chance d'en faire partie.

Je dois souligner l'aide de Mme Julie de Bellefeuille, archiviste, et de Mme Stéphanie Favreau, archiviste adjointe, au Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges. Je vous suis très reconnaissant de m'avoir accueilli dans les murs du centre et m'avoir fait profiter des richesses contenues dans les nombreuses boîtes concernant l'histoire de Rigaud. Je ne peux passer sous silence l'amitié et l'aide de Mme Édith Prigent, chargée de projet, et de M. Sébastien Daviau, responsable des collections, au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges.

J'aimerais aussi remercier Mme Catherine Coulombe, directrice du Service de l'urbanisme de la Ville de Rigaud, pour notre entretien et les documents qu'elle m'a fournis sur la fusion municipale. De même que Mme Suzanne Leduc, adjointe administrative à la Direction générale et aux communications du Collège Bourget, ainsi que le personnel de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud pour m'avoir ouvert les portes des archives de leur institution respective.

Je saurai toujours gré aux membres de la Société historique de Rigaud pour notre rencontre et spécialement à la présidente, Mme Lorraine Auerbach Chevier, de sa

disponibilité à répondre à mes questions. Un grand merci à M. Patrick J. Séguin, architecte et à son fils, M. Pierre Séguin pour la visite de la ville de Rigaud à travers ses œuvres architecturales disséminées dans le noyau villageois.

Je dois aussi remercier Micheline Giroux-Aubin pour sa révision linguistique effectuée de main de maître.

Sur une note plus personnelle, mon éternelle reconnaissance va à mes parents pour leur soutien à travers les méandres de mon parcours scolaire.

En terminant, j'aimerais remercier ma conjointe, Emie Gendron, pour son soutien indéfectible au fil des années, malgré les nuits blanches et les périodes de stress. Il est impossible d'imaginer la réalisation de ce mémoire sans sa présence à mes côtés. Nous étions deux au début de l'aventure, nous sommes finalement quatre et tous ensemble prêt à amorcer un nouveau chapitre.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xxxiii
RÉSUMÉ .....	xxxv
INTRODUCTION .....	1
0.1 Problématique .....	1
0.2 Description du sujet d'étude .....	10
0.2.1 Localisation.....	10
0.2.2 Zone d'étude .....	11
0.2.3 Géologie.....	14
0.2.4 Hydrographie .....	14
0.2.5 Démographie.....	16
0.2.6 Cadre bâti .....	18
0.2.7 Question de recherche.....	19
0.2.8 Hypothèse de recherche .....	19
0.2.9 Explication des concepts utilisés.....	19
0.2.10 Méthodologie de recherche.....	22
CHAPITRE I	
ANALYSE PAYSAGÈRE .....	27
1.1. Introduction.....	28

1.2 Rue Saint-Jean-Baptiste Est, le village des Seize. (Vues 1-2).....	28
1.3 Rue Saint-Jean-Baptiste Est, le noyau villageois. (Vues 3-4).....	32
1.4 Rue Saint-Viateur. (Vues 5-6).....	34
1.5 Rue de la Banque. (Vue 7).....	36
1.6 Rue Saint-Pierre vers l'ouest. (Vue 8).....	37
1.7 Rues Levac et de l'Hôtel-de-Ville. (Vue 9).....	39
1.8 Rue Saint-Pierre vers l'est. (Vue 10).....	41
1.9 Rue Charlebois et les environs de la gare. (Vues 11-12).....	42
1.10 Rue McMillan. (Vue 13).....	44
1.11 L'intersection des rues Saint-Jean-Baptiste Ouest et Saint-François. (Vue 14) .	45
1.12 La rue Saint-Anselme. (Vue 15).....	46
1.13 Les ruines du pont de 1893. (Vue 16).....	47
1.14 Conclusion .....	48
 <b>CHAPITRE II</b>	
1732-1800 : La seigneurie de Rigaud .....	49
2.1 Introduction.....	49
2.2 Forme urbaine .....	50
2.2.1 Un début de réseau routier .....	59
2.3 Cadre bâti .....	63
2.3.1 La maison d'établissement (XVIIIe siècle-1865).....	63
2.4 Conclusion .....	66

## CHAPITRE III

1801-1849 : Rigaud — bourg marchand.....	69
3.1 Introduction.....	69
3.2 Forme urbaine .....	71
3.2.1 L'emplacement du presbytère-chapelle et le village Bingham.....	71
3.2.2 Les premiers ponts sur la rivière à la Graisse .....	76
3.3 Cadre bâti .....	79
3.3.1 L'architecture du commerce et de l'hôtellerie .....	81
3.3.2 La maison traditionnelle québécoise (1760-1830).....	88
3.3.3 La maison du Bas-Canada rural (1825-1870).....	89
3.3.4 La maison ouvrière à petit larmier (1825-1900) et grand larmier (1880-1840).....	92
3.3.5 L'architecture de la religion.....	96
3.3.6 Le début de l'architecture scolaire .....	99
3.3.7 L'industrie seigneuriale.....	101
3.4 Conclusion .....	105

## CHAPITRE IV

1850-1914 : Rigaud-Pôle régional d'éducation et de dévotion.....	107
4.1 Introduction.....	107
4.1.1 Les clercs de Saint-Viateur .....	107
4.2 Forme urbaine .....	111
4.2.1 Constitution d'une entité municipale .....	111
4.2.1 L'industrialisation et l'arrivée du chemin de fer.....	114
4.2.3. Le pont en acier de 1893 .....	120
4.2.2 Le second cimetière paroissial sur la montagne.....	121

4.3 Cadre bâti .....	123
4.3.1 L'influence anglo-saxonne sur l'architecture locale .....	125
4.3.2 Le style Second Empire à Rigaud .....	134
4.3.3 La maison urbaine à toit plat et la maison rurale à toit plat (1860-1940) ..	145
4.3.4 Le cadre bâti de Rigaud à travers un cycle de reconstruction.....	147
4.3.5 Rigaud, un noyau urbain .....	153
4.4 Conclusion .....	159
 CHAPITRE V	
1915-1950 : Rigaud, un noyau villageois en mutation .....	161
5.1 Introduction.....	161
5.2 Forme urbaine .....	163
5.2.1 L'existence de la voie ferrée de la Rigaud Granite Company Limited.....	163
5.2.2 Rigaud et l'influence Beaux-Arts .....	169
5.2.3 Le déclin du secteur Saint-Anselme.....	174
5.3 Cadre bâti .....	177
5.3.1 Le Beaux-Arts dans l'architecture institutionnelle .....	177
5.3.2 L'évolution stylistique des bâtiments des communautés religieuses.....	185
5.3.3 L'architecture domestique et industrielle.....	192
5.4 Conclusion .....	200
 CHAPITRE VI	
1951-1995 : Rigaud et la modernité.....	201
6.1 Introduction.....	201
6.2 Forme urbaine .....	202

6.2.1 Le village des Seize.....	202
6.2.2 Le Domaine Saint-François .....	210
6.2.3 Un mouvement parallèle de type suburbain.....	212
6.2.4 La marche du progrès.....	214
6.2.5 La fin de l'implication des communautés religieuses dans la vie locale ..	217
6.2.6 Répartition des activités industrielles à travers les époques .....	221
6.3.1 Deux architectes marquants .....	231
6.4 Conclusion .....	244
 CHAPITRE VII	
1996-2018- La nouvelle ville de Rigaud.....	244
7.1 Introduction.....	247
7.2 Forme urbaine .....	249
7.2.1 Deux défis du XXIe siècle .....	249
7.2.2 Le patrimoine et la culture au cœur du Rigaud de demain .....	253
7.2.3 La finalisation du Domaine Saint-François .....	258
7.3 Cadre bâti .....	259
7.3.1 La maison moderne champêtre (1995-2015) .....	259
7.3.2 Immeubles locatifs et maisons jumelées.....	260
7.4 Conclusion .....	262
 CONCLUSION.....	 265
 RÉFÉRENCES.....	 273



## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
0-1. Position de Rigaud dans la région de Vaudreuil-Soulanges.....	2
0-2. Le territoire de la ville moderne de Rigaud. La zone en rose correspond au secteur à l'étude.. ..	10
0-3. Carte du territoire de l'ancienne ville de Rigaud .....	11
0-4. Carte des différents secteurs évoqués dans le travail de mémoire.....	13
0-5. Centre de population-0707-Rigaud.....	16
1-1. Trajet de l'analyse paysagère .....	27
1-2. La rue Saint-Jean-Baptiste Est entre 1911 et 1938 .....	30
1-3. La rue Saint-Jean-Baptiste Est de nos jours .....	30
1-4. La rue Saint-Jean-Baptiste Est en 1977. ....	31
1-5. Autre vue de la rue Saint-Jean-Baptiste Est de nos jours. ....	31
1-6. La rue Saint-Jean-Baptiste entre 1911 et 1938. ....	32

1-7. Cadre urbain de la rue Saint-Jean-Baptiste Est.....	32
1-8. La rue Saint-Jean-Baptiste Est au début du XXe siècle.....	33
1-9. Intersection de la rue Saint-Viateur et de la rue Saint-Jean-Baptiste Est .....	33
1-10. La rue Saint-Viateur vers le nord, avec l'ancien restaurant Pico à droite .....	34
1-11. La rue Saint-Viateur après l'intersection de la rue Saint-Jean-Baptiste Est.....	34
1-12. La rue de la Banque, le 16 juillet 1977.....	36
1-13. La rue de la Banque de nos jours.....	36
1-14. La rue Saint-Pierre au début du XXe siècle.....	37
1-15. Autre vue de la rue Saint-Pierre de nos jours. ....	37
1-16. La rue Levac en novembre 1977.....	39
1-17. La rue Levac de nos jours .....	39
1-18. La rue de l'Hôtel-de-Ville, le 18 août 1917. ....	40
1-19. La rue de l'Hôtel-de-Ville de nos jours.....	40
1-20. La rue Saint-Pierre entre 1915 et 1918 .....	41
1-21. La rue Saint-Pierre de nos jours.....	41

1-22. La voie ferrée du Canadien Pacifique en avril 1978.....	42
1-23. L'ancienne voie ferrée du Canadien Pacifique de nos jours .....	42
1-24. Le château d'eau de la gare en mars 1934.....	43
1-25. Les ruines du château d'eau de la gare de nos jours . .....	43
1-26. La rue McMillan en mai 1934. ....	44
1-27. La rue McMillan à partir du pont du chemin de fer de nos jours. ....	44
1-28. La rue Saint-Jean-Baptiste Ouest, le 18 juillet 1977 .....	45
1-29. La rue Saint-Jean-Baptiste Ouest de nos jours .....	45
1-30. La rue Saint-Anselme au début du XXe siècle .....	46
1-31. La rue Saint-Anselme, le 16 juillet 1977 .....	46
1-32. La rue Saint-Anselme de nos jours .....	46
1-33. Pont de Rigaud en 1924.....	47
1-34. Vue des ruines du pont à partir de la rue Saint-Anselme.....	47
2-1. Carte calquée par Albini Quesnel en 1916 sur le plan officiel de la paroisse de Rigaud montrant le redécoupage de la terre no.12 de la Nouvelle-Lotbinière ...	55

2-2. Extrait du plan de la seigneurie de Rigaud, montant le lieu d'implantation des premiers colons, dessiné en 1783 par l'arpenteur Pierre-Remi Gagnier et édité en 1809 par L.B.E. De Léry .....	58
2-3. Plan de la seigneurie de Rigaud en 1783 et édité en 1809.....	62
2-4. La maison du 113, rue Saint-François en mai 1934 .....	64
2-5. La position du 113, rue Saint-François au sein du noyau villageois . .....	65
2-6. La maison d'Augustin Roy en 1978.....	65
2-7. La maison d'Augustin Roy au 113, rue Saint-François. ....	65
2-8. Maison de la rue Saint-Anselme en janvier 1934, aujourd'hui détruite et reflétant l'habitat des premiers colons.....	66
3-1. Vue du village Bingham au début du XXe siècle.....	73
3-2. Autre vue du village Bingham au début du XXe siècle.....	73
3-3. Vue du village Bingham à partir du Collège Bourget entre 1930 et 1940.....	75
3-4. Projet du plan du premier pont construit à Rigaud sur la rivière à la Graise en 1810. Ce plan fut tracé d'après les devis du Grand Voyer.....	76
3-5. Cadre bâti de 1815 (Bâtiments recensés).....	80
3-6. Le magasin d'Antoine-Guillaume Charlebois dans les années 1870. ....	82

3-7. La résidence du Charles Larocque au 102, rue Saint-Pierre en décembre 1933, après l'agrandissement subventionné par le sénateur Lawrence Wilson.....	82
3-8. Ancien palais de justice du comté de Vaudreuil, construit de 1857 à 1859 .....	84
3-9. Le manoir seigneurial au 68, rue Saint-Pierre en 2011.....	85
3-10. L'ancien hôtel Riel, après avoir subi un agrandissement à la fin du XIXe siècle.....	87
3-11. La maison du 4, rue Saint-Anselme en 2011 .....	88
3-12. La maison du 4, rue Saint-Anselme en avril 1934.....	88
3-13. La maison du 4, rue Saint-Anselme dans les années 1870 .....	89
3-14. La maison Joachim-Genus au 331, avenue Saint-Charles à Vaudreuil-Dorion.	89
3-15. Maison au 2234, boulevard Perrot à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot .....	90
3-16. Maison au 101, rue Saint-François en mai 1935, construite par Antoine Parent en 1860.....	91
3-17. Maison du 71, rue Saint-Pierre ayant appartenu au Dr Emery Lalonde au début des années 1980. Elle fut construite en 1856. ....	91
3-18. Maison du 42, rue Saint-Jean-Baptiste Est en juin 1934. ....	93
3-19. Maison du 60, rue Saint-Jean-Baptiste Est en février 1934.....	93

3-20. Maison maintenant détruite qui se trouvait dans le village des Seize sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est. ....	94
3-21. Autre maison maintenant détruite qui se trouvait dans le village des Seize sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est. ....	94
3-22. Maison du 45, rue Saint-Jean-Baptiste Est en janvier 1934. ....	94
3-23. Maison au 66, rue Saint-Jean-Baptiste Est en janvier 1953 ....	94
3-24. Maison du 35, rue Saint-Antoine en janvier 1934. ....	95
3-25. Maison du 76, rue Saint-Pierre en décembre 1933. ....	95
3-26. Maison du 44, rue Saint-Pierre en décembre 1934. ....	95
3-27. Maison au 25, rue Saint-Antoine en avril 1934. ....	95
3-28. Présence de la typologie à toit à deux versants sur la rue à Saint-Jean-Baptiste Est. Les emplacements lignés témoignent d'une ancienne implantation. ....	96
3-29. La première église Sainte-Madeleine de Rigaud avant 1919. ....	97
3-30. L'église Sainte-Famille à Boucherville, construite en 1801-1802 ....	97
3-31. Le moulin seigneurial construit en 1830 avant l'incendie, derrière l'ancienne maison de Charles Larocque en 1890. ....	102
3-32. Le moulin seigneurial, en juin 1934, reconstruit par Archibald de Léry MacDonadl. ....	103

3-33 Le moulin seigneurial en 2011, présentement une salle de réception au 1, rue du Moulin.....	103
4-1. Plan officiel du village de Rigaud, Comté de Vaudreuil, 14 juin 1881.....	112
4-2. L'entrepôt construit par Jean-Baptiste Mongenais et surnommé «L'Arsenal » en mai 1934.....	115
4-3. Plan du Canadian Pacific Railway Co., Rigaud District no.4, daté du 17 février 1912.....	116
4-4. La première gare de Rigaud à la fin du XIXe siècle.....	117
4-5. Plan montrant la subdivision d'une partie du lot no. 71 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud, daté de 1913.....	118
4-6. La Coopérative agricole de Rigaud au début des années 1980.....	119
4-7. Quatrième pont de Rigaud, avant 1893.....	120
4-8. Le pont construit en 1893.....	120
4-9. Plan montrant une subdivision du no.3 et d'une partie du no.1 du village de Rigaud, ainsi qu'une partie du no. 219 de la paroisse de Rigaud, daté du 16 juin 1936.....	122
4-10. Plan d'assurance incendie de Rigaud, daté de novembre 1887.....	124
4-11. Maison de John Fletcher en mai 1934.....	126

4-12. Maison de Donald McMillan au 5, rue Saint-Anselme. ....	126
4-13. La première église de Rigaud et le second presbytère, après 1856 .....	127
4-14. Maison du 132, rue Saint-Pierre en novembre 1933 .....	129
4-15. Maison du 116, rue Saint-François en avril 1934.....	129
4-16. Maison du 11, rue McMillan en décembre 1933 .....	130
4-17. Maison du 15, rue McMillan en avril 1934. ....	130
4-18. Cottage à pignon en façade, en février 1953, construit avec les pièces de la maison du seigneur de Lotbinière. ....	130
4-19. Maison du 12, rue Levac en mai 1934.....	130
4-20. Maison du 132, chemin des Érables en 2011 .....	132
4-21. Maison du 78, rue Saint-Pierre en 2011 .....	132
4-22. Maison du 102, rue Saint-François en avril 1934, maintenant détruite.....	133
4-23. Maison du 104, rue Saint-Pierre en décembre 1933.....	133
4-24. Maison du 125, rue Saint-Pierre en avril 1934.....	133
4-25. Maison natale de Robert-Lionel Séguin au 73, rue Saint-Jean-Baptiste Est en février 1953 .....	133

4-26. Maison du 42, rue Saint-Pierre en décembre 1933 .....	133
4-27. Maison du 117, rue Saint-Viateur, le 27 mai 1978.....	133
4-28. Le Collège de Rigaud en 1858.....	135
4-29. Le Collège Bourget, composé des ailes Michaud et Chouinard, entre 1872 et 1881.....	136
4-30. Plan du Collège Bourget par le Père François-Xavier Chouinard, datant de 1873. ....	137
4-31. Le Collège Bourget après les modifications à l'aile Chouinard en 1881 .....	138
4-32. Le Couvent des Soeurs de Sainte-Anne, avant 1925.....	139
4-33. L'école Saint-François en décembre 1933. ....	141
4-34. Maison du 42, rue Saint-Antoine en décembre 1933.....	142
4-35. Maison du 3, rue Saint-Jean-Baptiste Est en décembre 1933.....	142
4-36- Maison du 107, rue Saint-Pierre en mai 1934.....	143
4-37. Maison du 73, rue Saint-Pierre, avant 1933.....	143
4-38. Maison du 3, rue Agnès en septembre 1936.....	143
4-39. La maison du 16, rue Saint-Antoine en 2011. ....	143

4-40. L'Hôtel Canada sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1934.....	144
4-41. L'hôtel d'Honoré Saint-Denis au 32, rue Saint-Antoine en mars 1934.....	145
4-42. La rue Saint-Pierre, avec le magasin Bertrand et l'Hôtel Villeneuve au premier plan au début du XXe siècle.....	145
4-43. Exemples d'un modèle récurrent de consoles sur la rue Saint-Pierre.....	146
4-44. La maison du 93, rue Saint-Jean-Baptiste Est en juin 1934.....	146
4-45. La maison du 94, rue Saint-Jean-Baptiste Est en 2011.....	146
4-46. Présence de la typologie de la maison urbaine à toit plat à l'extrémité du noyau villageois en rouge. Les emplacements lignés témoignent d'une ancienne implantation .....	147
4-47. La maison du 100, rue Saint-François en 2011 .....	148
4-48. L'Hôtel des Guérets au 14, rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1934 .....	148
4-49. La rue Saint-Antoine, le 23 mai 1907. On voit bien le modèle type de la petite maison en pièce sur pièce avec un larmier débordant.....	149
4-50. La maison du 7, rue Saint-Antoine en 2011.....	149
4-51. Maison du 40, rue Saint-Jean-Baptiste Est, exhaussée en 1900, en juin 1934.	150
4-52. Maison du 30, rue Saint-Jean-Baptiste Est, exhaussée au début du XXe siècle, en janvier 1934.....	150

4-53. Maison du 29, rue Saint-Antoine, exhaussée en 1916, en janvier 1934.....	150
4-54. Maison du 82, rue Saint-Pierre, exhaussée en 1912, en décembre 1933.....	150
4-55. L'ancien commerce du 74, rue Saint-Pierre, exhaussé après 1889.....	150
4-56. Maison anciennement au 2, rue Saint-Antoine, exhaussée en 1892, au début des années 1930.....	150
4-57. Les bâtiments du 18-20, rue Saint-Jean-Baptiste Est, derrière l'Hôtel des Guérets avant 1924.....	151
4-58. Commerces du 18-20, rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1934.....	151
4-59. La maison Dumouchel au 11, rue Saint-Pierre en juin 1936.....	152
4-60. Vue du Couvent des Soeurs de Sainte-Anne, on y aperçoit l'espace à bâtir et les matériaux servant à la construction d'une maison, vers 1889-1980.....	153
4-61. Maison du 103, rue Saint-Pierre en octobre 1934.....	154
4-62. Maison du 91, rue Saint-Pierre en avril 1934.....	154
4-63. Maison du 95, rue Saint-Pierre en mai 1934.....	155
4-64. Maison du 87, rue Saint-Pierre en mai 1934.....	155
4-65. Maison du 116, rue Saint-Pierre en mai 1934.....	155
4-66. Maison du 124, rue Saint-Pierre en mai 1934.....	155

4-67. Bâtiments construits par Ludger Giraldeau sur les rues Saint-Pierre, de l'Hôtel-de-Ville et Sainte-Madeleine. ....	156
4-68. Le magasin d'Alphonse Parisea entre 1920 et 1938. ....	156
4-69. Maison du 68, rue Saint-Jean-Baptiste Est en mars 1934. ....	158
4-70. Maison du 78, rue Saint-Jean-Baptiste Est en janvier 1953. ....	158
4-71. Maison du 52-54, rue Saint-Pierre en décembre 1933. ....	158
4-72. Maison du 62-64, rue Saint-Pierre en décembre 1933. ....	158
4-73. Maison au 19, rue de l'Hôtel-de-Ville en avril 1934. ....	159
4-74. Maison du 105, rue Saint-François en avril 1934. ....	159
5-1. Plan du tracé originel de la voie ferrée et du boulevard de la Rigaud Granite Limited Company de 1915 et 1916. Le tracé pointillé en rose semble correspondre au deuxième tracé. ....	164
5-2. Locomotive et wagons sur la montagne de Rigaud, entre 1924 et 1930. ....	165
5-3. Flotte de camions de la Rigaud Granite Company Limited, après 1924. ....	165
5-4. Plan d'un chemin de fer rejoignant celui du Canadian Pacific Railway Company, date du 8 novembre 1915. ....	166
5-5. Propriété de J.O. Levac (Partie, No.9). ....	170

5-6. Plan d'assurance incendie de Rigaud datant d'août 1928.....	173
5-7. Les rues McMillan, Saint-Jean-Baptiste Ouest et le nouveau pont, après 1938	174
5-8. Maison construite par Louis-Joseph-Octave Chevrier en 1878 et détruite par le feu en 1905. Approximativement au 91, rue Saint-François. ....	175
5-9. Maison construite en 1880 et ancien hangar à grain de Donald McMillan construit en 1867 sur la rue Saint-Anselme. Les deux bâtiments sont détruits en 1976, après avoir servi de commune. ....	175
5-10. Maison construite en 1874 qui abrita l'épicerie et la boutique de voiturier des frères Guillaume et Alexandre Gauthier au début des années 1930 .....	176
5-11. Fonderie de Rigaud sur la rue Saint-Anselme en mai 1934. ....	176
5-12. L'ancien presbytère de Rigaud au début des années 1980.....	177
5-13. Le bureau de poste Charlebois à la fin de la rue Saint-Jean-Baptiste Est avant 1911.....	179
5-14. Le bureau de poste fédéral après 1911.....	179
5-15. Bureau de poste pour Rigaud. Plan de construction. ....	179
5-16. L'ancien bureau de poste de Rigaud en 2011, maintenant devenu un commerce.....	179
5-17. Plans de la nouvelle église Sainte-Madeleine-de-Rigaud par les architectes Gauthier et Daoust, datant de 1917.....	180

5-18. L'église Sainte-Madeleine-de-Rigaud au début des années 1980.....	182
5-19. Démolition de l'église Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe .....	182
5-20. Vue d'ensemble du Collège (Projet) vers 1910.....	184
5-21. La tour Joly en 1924 .....	184
5-22. Agrandissement, vers 1916-1917 .....	185
5-23. Le Juvénat des Franciscaines, après 1945 .....	186
5-24. Deux élévations de l'annexe du Juvénat des Révérendes Soeurs Franciscaines .....	186
5-25. Élévation du Jardin de l'Enfance pour la nouvelle année, datée de 1933 .....	187
5-26. L'ancien Jardin de l'Enfance au 73, rue Saint-Pierre en 2011.....	187
5-27. L'École Émard en mai 1934.....	188
5-28. L'École normale des clercs de Saint-Viateur, après 1931.....	188
5-29. Le Collège Bourget au début des années 1950.....	190
5-30. La Maison Charlebois des clercs de Saint-Viateur, après 1940 .....	191
5-31. Maison du 16, rue Levac au début des années 1930.....	192
5-32. Maison du 4, rue Levac au début des années 1930.....	192

5-33. Maison du 10, rue Levac, construite par Wilfrid Lalonde pour son usage personnel, au début des années 1930. ....	192
5-34. Maison du 13, rue de l'Hôtel-de-Ville au début des années 1930 .....	193
5-35. Maison du 9, rue de l'Hôtel-de-Ville au début des années 1930. ....	193
5-36. Maison du 7, rue de l'Hôtel-de-Ville au début des années 1930 .....	193
5-37. Détail d'un mur au 19, rue Saint-Jean-Baptiste Est. ....	194
5-38. Détail d'un mur de l'ancienne Banque des Marchands au 7 de la rue Saint- Jean-Baptiste Est.....	194
5-39. Maison du 16, rue Sainte-Madeleine au début des années 1930. ....	195
5-40. Ancienne manufacture Chicoine au 26, rue Sainte-Madeleine au début des années 1930.....	195
5-41. Maison du 5, rue de la Banque au début des années 1930.....	195
5-42. Maison du 10, rue de la Banque au début des années 1930.....	195
5-43. Maison du 11, rue de la Banque au début des années 1930.....	196
5-44. Maison d'Antonio Bussières au 40, rue de l'Hôtel-de-Ville en 2011.....	196
5-45. Maison du 56, rue Saint-Viateur en 2011 .....	197
5-46. Maison du 78, rue Saint-Viateur en 2011 .....	197

5-47. Le Théâtre Vimy, peu après sa construction au début des années 1930.....	198
5-48. L'ancien Théâtre Vimy, maintenant le restaurant Terrasse de Chine en 2011	198
5-49. La nouvelle gare côtoyant l'ancienne, après 1940 .....	199
6-1. L'ancienne Hudson Hosiery Co. au début des années 1980. « 501 GRÈVE » est écrit en graffiti sur un des murs.....	201
6-2. Plan de la section est de la ville de Rigaud datant du 11 mai 1954, montrant la voie ferrée bloquant les rues Carmen et Saint-Jean-Baptiste Est.....	202
6-3. Photographie prise au début du XXe siècle à partir du 45, rue Saint-Jean- Baptiste Est. On voit bien l'espace entre le village des Seize et le reste de Rigaud .....	203
6-4. Garage American Motors, au 103, rue Saint-Jean-Baptiste Est, le 24 juin 1979. Propriété de Mlle Raymonde Daigneault.....	204
6-5 Magasin à rayons Richard au 106, rue Saint-Jean-Baptiste Est, le 30 avril 1979. .....	204
6-6. Caisse populaire de Rigaud en 1959.....	205
6-7. L'ancienne Caisse populaire Desjardins au 123, rue Saint-Pierre en 2011.....	205
6-8. Garage de Fernand Goupil en avril 1960. On y voit la rue Saint-Jean-Baptiste Est, la rue Roussin à gauche et le début de la rue Agnès à l'arrière.....	206

6-9. Les bureaux de L'Interrogation sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est.....	208
6-10. Motel Bel-Air, propriété d'Antonio Bussières en 1953 .....	208
6-11. Plan du projet de développement immobilier et tracé de la nouvelle rue, daté du 7 mai 1954.....	209
6-12. Plan de lotissement de la section droite du projet d'Antonio Bussières, daté du 29 juillet 1955 .....	209
6-13. L'entrée du Domaine Saint-François, le 18 juillet 1977.....	210
6-14. La rue Saint-Jean-Baptiste Ouest, le 6 novembre 1977.....	210
6-15. Plan de lotissement du développement immobilier de Napoléon Lauzon, daté du 24 décembre 1957.....	212
6-16. Photographie aérienne du Collège Bourget en septembre 1956, où l'on voit la rue de Lourdes avant la construction des résidences.....	212
6-17. Tracé des rues en 1950 et 1979.....	213
6-18. La maison du 5, rue Roussin en 2011 .....	215
6-19. La maison du 24, rue Agnès en 2011 .....	215
6-20. La maison du 3, rue Agnès en 2011. ....	215
6-21. La maison du 28, rue Saint-Pierre en 2011.....	216

6-22. La maison du 56-58, rue Saint-Pierre en 2011 .....	216
6-23. La maison du 25, rue Bourget en 2011 .....	216
6-24. Une partie de l'ancien noviciat des clercs de Saint-Viateur, le 14 mai 1978...	218
6-25. L'école Saint-François en 1954.....	220
6-26. Le quai de Rigaud sur la rue Saint-Antoine, à peu près en face de la rue de la Coopérative en novembre 1933.....	221
6-27. Atelier de Pierre Brunet près de la gare.....	222
6-28. La manufacture Fairfield en novembre 1933.....	222
6-29. La tannerie Galibert après son déménagement .....	223
6-30. La scierie de Rémi Brulé .....	223
6-31. Les bâtiments industriels historiques encore existants en rouge, tandis que les emplacements lignés correspondent à des bâtiments disparus .....	224
6-32. Garage et imprimerie sur la rue Sainte-Madeleine en septembre 1934.....	224
6-33. Boutique de forge et ancien moulin à farine au 3, rue Sainte-Madeleine en octobre 1934.....	224
6-34. Carte des terrains industriels et commerciaux de la ville de Rigaud durant les années 1980 .....	225

6-35. Vue de l'église vers les rues Saint-Viateur et de la Banque entre 1940 et 1945.....	226
6-36. La maison du 45, rue Lauzon, est un exemple de maison monumentale vernaculaire à corps simple.....	227
6-37. La maison du 24, rue de l'Hôtel-de-Ville est un exemple de cottage avec un mur pignon en façade.....	227
6-38. La maison du 68, rue Saint-Viateur est un exemple de maison à toit pavillon rectangulaire.....	228
6-39. La maison du 15, rue de la Banque est un exemple de maison d'inspiration allemande à toit à demi-croupe.....	228
6-40. Vue d'une maison du catalogue de la Société Canadienne d'Hypothèque et de logement (SCHL), datée du 5 juillet 1957.....	229
6-41. Vue d'une maison du catalogue de la Société Canadienne d'Hypothèque et de logement (SCHL), datée du 30 août 1957.....	229
6-42. Maison du 25, rue Sainte-Madeleine construite en 1968.....	229
6-43. Le Domaine Saint-François avec des bungalows de style « Ranch », le 6 novembre 1977.....	230
6-44. Exemple de bungalow de style Wright sur la rue Saint-Viateur.....	230
6-45. Plan du projet de La Noiseraie par Sounaplec Inc.....	231

xxx

6-46. Une petite partie seulement du projet a été réalisée sur la rue de la Noiseraie	231
6-47. Vue de la rue de la Noiseraie en 1978.....	232
6-48. Autre vue de la rue de la Noiseraie en 1978.....	232
6-49. Le 10, rue de l'Hôtel-deVille en 2011.....	233
6-50. Le 9, rue d'Amour en 2011.....	234
6-51. La maison familiale de Patrick J. Séguin au 31, rue Saint-Antoine.....	235
6-52. Le 31, rue Saint-Antoine en 2011.....	235
6-53. La Salle des Loisirs de Rigaud, le 16 juillet 1977.....	236
6-54. La Caisse populaire de Rigaud, le 16 juillet 1977.....	237
6-55. L'ancienne Caisse populaire de Rigaud.....	237
6-56. Plan d'ensemble (Projet), daté de décembre 1933.....	238
6-57. Travaux de construction de l'aile de la Chapelle, vers 1939-1940.....	239
6-58. Le sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes.....	240
6-59. Mégaprojet de construction-Lourdes- No. 2884.....	240
6-60. Vue d'ensemble du pavillon Louis-Querbes.....	241

6-61. Vue axonométrique du projet de Foyer de Rigaud .....	242
6-62. Le Foyer de Rigaud en juillet 1977 .....	242
7-1. Vue arienne du Collège Rigaud-de-Vaudreuil en 1968. On y voit l'emplacement du futur développement commercial .....	250
7-2. La Commission des Liqueurs, au 39, rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1965.....	251
7-3. Le 39, rue Saint-Jean-Baptiste Est en 2011 .....	251
7-4. L'ancien magasin Giraldeau au 124, de la rue Saint-Pierre en 2011 .....	252
7-5. L'ancien magasin d'Adélard Bertrand et Fils au 74, de la rue Saint-Pierre en 2011.....	252
7-6. L'ancien magasin Mongenais au 125, rue Saint-Pierre en 2011 .....	252
7-7. Vue de l'hôtel de ville à partir de la rue Saint-Antoine.....	253
7-8. Le nouvel hôtel de ville, une réalisation de la firme Affleck de la Riva. ....	253
7-9. Vue sur le parc situé sur l'ancienne emprise ferroviaire de la rue Jacqueline. ...	254
7-10. Sculpture de Dominique Valade réalisée en 2011 « Un jardin pour Esther Blondin et ses sœurs ».....	254
7-11. Le Domaine Saint-François en 1977. ....	258

7-12. Le Domaine Saint-François en 1993 .....	258
7-13. Le Domaine Saint-François en 2003. ....	258
7-14. Le Domaine Saint-François dans sa forme finale.....	259
7-15. Vue de la rue Wilfrid-Lalonde.....	260
7-16. Vue de la rue Aimé-Aubry.....	260
7-17. Esquisse d'un des blocs projetés sur la rue Roussin, daté de 1987. ....	261
7-18. Le bloc de logements du 17, rue Sainte-Madeleine.....	261
7-19. Une partie du Croissant du Suroit .....	262
7-20. Vue de la Terrasse Verbois.....	262
8-1. Maison du 102, rue Saint-François.....	265
8-2. La vue du même endroit, devenue la rue Monique-Janvier.....	265
8-3. La maison du 22, rue Saint-Jean-Baptiste Est en février 1934.....	266
8-4. Bâtiment du 22, rue Saint-Jean-Baptiste Est, le 22 mai 1978.....	266
8-5. Bâtiment du 20-22, rue Saint-Jean-Baptiste Est. ....	266

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau. 0-1 Évolution de la population de certaines villes de la MRC de Vaudreuil-Soulanges entre 2006 et 2016 .....	5
---	---



## RÉSUMÉ

Ce mémoire fait suite à un inventaire du paysage culturel de la MRC de Vaudreuil-Soulanges réalisé de 2011 à 2017 en collaboration avec la Chaire de recherche en patrimoine urbain de l'UQAM et le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges. Après la classification de plus de 3000 bâtiments et l'identification de particularités architecturales locales, il semblait pertinent de procéder à une analyse à une échelle plus élevée et d'étudier la morphologie d'un noyau villageois, alors que depuis quelques années, cette région connaît une expansion démographique sans précédent. Par son cadre bâti résidentiel distinctif, la persistance de sa trame originelle, en plus de la conservation de nombreuses institutions civiles et scolaires datant du XIX<sup>e</sup> siècle, le noyau villageois de Rigaud offre une occasion de déterminer les particularités urbanistiques locales pouvant orienter les développements futurs, l'idée étant de comprendre l'influence des forces qui ont orienté la genèse et le développement de la forme urbaine et du cadre bâti de cette municipalité. Le travail de recherche s'inscrit dans la suite des études menées par Luc Noppen et Lucie K. Morisset [Saint-Roch, 1996, et Saint-Sauveur, 2000]. La méthodologie emprunte au modèle théorique de la morphogénèse/sémiogénèse de la forme urbaine développée par Lucie K. Morisset. Selon ce modèle, la ville est un objet qui se décline traditionnellement en trois dimensions, la largeur [x] et la longueur [y], qui correspondent à l'empreinte au sol de l'urbain, et la morphologie [z]. À cela s'ajoute une quatrième dimension, dans le registre des représentations : le sens [s], soit la compréhension du phénomène qu'est la ville et des relations entre ses éléments constitutifs. Celui-ci peut évoluer au fil du temps [t], suivant les appropriations ou la désaffection de la population envers les formes urbaines et le cadre bâti. Le mémoire se divise ainsi en 7 chapitres, soit une analyse paysagère se basant sur les travaux de Kevin Lynch et Gordon Cullen, puis une approche chronologique sectionnant l'histoire du noyau villageois en 6 grandes phases distinctives (la période seigneuriale, le bourg marchand, l'arrivée des communautés religieuses, la croissance du début du XX<sup>e</sup> siècle, la modernité et la fusion avec la municipalité de paroisse). La conclusion distille les résultats de l'analyse révèle les traits de l'identité paysagère.

Mots clés : morphogénèse, forme urbaine, cadre bâti, Rigaud, typologie.



## INTRODUCTION

### 0.1 Problématique

Bien que faisant partie de la région administrative de la Montérégie, la Municipalité régionale de comté (MRC) de Vaudreuil-Soulanges se trouve dans une situation géographique particulière. Elle est enclavée par la rivière des Outaouais au nord, le fleuve Saint-Laurent au sud, le lac des Deux-Montagnes et le lac Saint-Louis à l'est. Jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne pouvait rejoindre la péninsule à partir du Québec que par voie d'eau, en évitant ou en affrontant les nombreuses cascades. C'est seulement le développement du réseau ferroviaire qui a permis de rompre l'isolement des communautés vivant sur le territoire. La frontière à l'ouest avec l'Ontario fut à l'origine d'un imbroglio politique au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La délimitation floue entre le Haut et le Bas-Canada, en raison d'imprécisions dans l'Acte constitutionnel de 1791, pousse alors des colons protestants à s'installer par erreur dans les seigneuries limitrophes. À la suite à des violences, le Haut-Canada fera des pressions pour incorporer la péninsule, mais cette demande n'aura heureusement aucune suite<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Fillion, M., Fortin, J.-C., Viau, R. et Lambert, P. (2000). *Histoire du Haut-Saint-Laurent*. Sainte-Foy (QC) : Institut québécois de recherche sur la culture, p. 75.

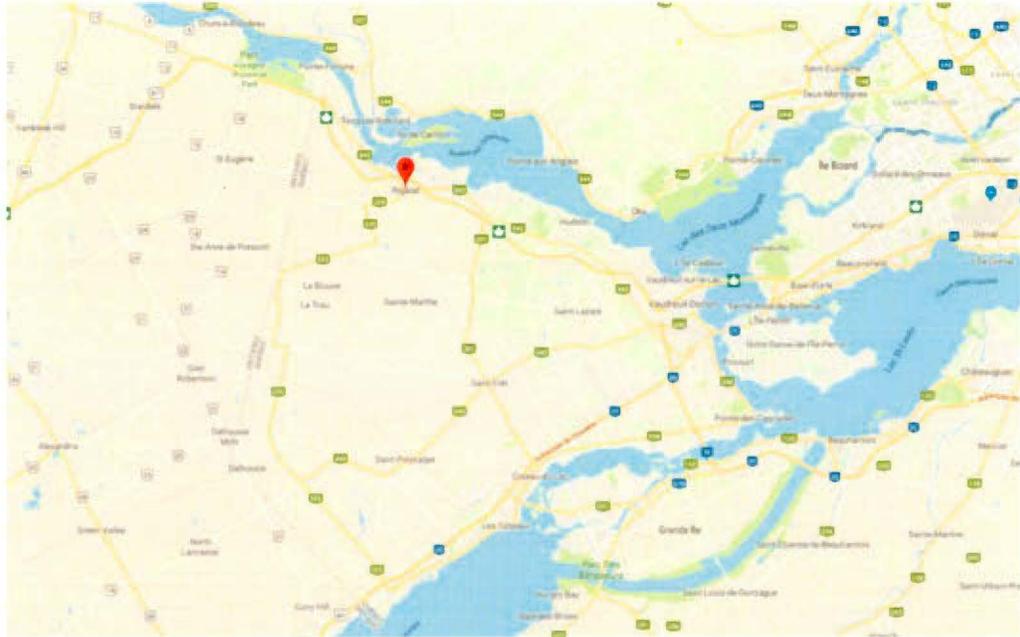


Figure. 0-1 Position de Rigaud dans la région de Vaudreuil-Soulanges.  
Source : GoogleMaps, 2017.

La construction des ponts Galipeault<sup>2</sup> (1922, avec agrandissement en 1964), Taschereau<sup>3</sup> (1925, avec agrandissement en 1964) et de l'Île-aux-Tourtes (1966), a subséquemment transformé un paysage rural ponctué de villages linéaires et de quelques noyaux plus substantiels en de multiples développements suburbains. Les communautés situées plus à l'est à la jonction de plusieurs axes de transport vont désormais accueillir une population au mode de vie pendulaire, alternant entre Montréal pour le travail et le domicile à Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>2</sup> Commission de toponymie du Québec (2017). Pont Galipeault. Dans *Banque de noms et de lieux du Québec*. Récupéré de [http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no\\_seq=139309](http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=139309).

<sup>3</sup> Bélisle, M. (2007). *De l'Île aux Tourtes à Vaudreuil-Dorion*. Collectif pour l'histoire de Vaudreuil-Dorion, p. 263.

Présentement, la ville de Montréal et les municipalités de l'île sont aux prises avec un problème démographique de taille, soit le départ des jeunes familles vers la banlieue. La pression spéculative augmentant la valeur des propriétés, la stagnation du pouvoir d'achat des ménages diminuant la capacité d'en faire l'acquisition et la quête d'espaces entraînent un déplacement de la population vers la première et la deuxième couronnes. Dans sa dernière étude sur la migration interrégionale durant l'année 2015-2016, l'Institut de la statistique du Québec a présenté un portrait difficile pour la métropole. S'inscrivant dans une tendance qui perdure depuis plusieurs années, celle-ci a perdu 16 609 résidents en faveur d'autres régions du Québec. La Montérégie, quant à elle, fait belle figure avec la plus forte croissance nette de la province en recevant 6286 habitants, principalement aux dépens de Montréal<sup>4</sup>. Dans ce lot, Vaudreuil-Soulanges bénéficie de la plus grande part avec 1288 nouveaux arrivants<sup>5</sup>. À ce titre, Vaudreuil-Dorion s'érige comme pôle régional en pleine ébullition par sa position stratégique à l'une des pointes de la péninsule et au croisement des trois autoroutes importantes. En effet, celle-ci a connu une poussée démographique intense entre 2006 et 2011, passant de 25 760 à 33 305 habitants, soit une croissance de 29,1 %<sup>6</sup> (Tableau 0-1). Malgré un ralentissement dans les années subséquentes, le taux de croissance de 14,4 % en 2016 était encore beaucoup plus

---

<sup>4</sup> Payeur, F.F. et St-Amour, M. (2017, février). « La migration interrégionale du Québec en 2015-2016 : les gains disparaissent à Laval, les pertes s'accroissent de nouveau sur la Côte-Nord ». *Institut de la statistique du Québec*, n° 50, p. 5. Récupéré de <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no50.pdf>.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>6</sup> Statistique Canada. (2012). Vaudreuil-Dorion, Québec (Code 2471083) et Québec (Code 24) (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2011. (Produit 98-316-XWF). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

significatif que la moyenne québécoise de 3,3 %<sup>7</sup>. Les autres villes voisines de Vaudreuil-Dorion ont aussi connu des hausses importantes de population entre les recensements de 2006 et de 2011, outrepassant la moyenne québécoise qui s'élevait à 4,7 %<sup>8</sup>. Seul Terrasse-Vaudreuil a subi une légère baisse, qui est peut-être due à une saturation des espaces constructibles sur le territoire de cette petite municipalité enclavée par une voie ferrée. La situation s'est stabilisée lors des cinq années suivantes, même si la MRC de Vaudreuil-Soulanges dans son ensemble s'est maintenue au-dessus de la croissance moyenne québécoise. À ce titre, le parachèvement de l'autoroute 30 en 2012, permettant aux automobilistes et aux camionneurs de contourner la métropole, ne semble pas encore avoir influé positivement sur l'attractivité de la région, malgré l'enthousiasme de jadis<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> Statistique Canada (2017). Vaudreuil-Dorion, [Subdivision de recensement], Québec et Québec [Province] (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2016. (Produit 98-316-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

<sup>8</sup> Statistique Canada. (2012). Québec (Code 24) et Canada (Code 01) (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2011. (Produit 98-316-XWF). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

<sup>9</sup> Bergeron, M. (2011, 14 septembre). « Montréal immobilier : la nouvelle banlieue de Vaudreuil-Soulanges ». *La Presse*. Récupéré de <http://affaires.lapresse.ca/economie/immobilier/201109/14/01-4447438-montreal-immobilier-la-nouvelle-banlieue-montrealaise-de-vaudreuil-soulanges.php>.

**Tableau. 0-1 Évolution de la population de certaines villes de la MRC de Vaudreuil-Soulanges entre 2006 et 2016**

	Population et variation (%)				
	2006	2011		2016	
Pincourt	11 197	14 305	27,8 %	14 558	1,8 %
Terrasse-Vaudreuil	1 985	1 971	-0,7 %	1 986	0,8 %
L'Île-Perrot	9 927	10 503	5,8 %	10 756	2,4 %
Notre-Dame-de-l'Île-Perrot	9 885	10 630	7,4 %	10 654	0,3 %
Saint-Lazare	17 016	19 295	13,4 %	19 889	3,1 %
Vaudreuil-Dorion	25 789	33 305	29,1 %	38 117	14,4 %
<b>MRC de Vaudreuil-Soulanges</b>	<b>120 395</b>	<b>139 353</b>	<b>15,7 %</b>	<b>149 349</b>	<b>7,2 %</b>

Source : Recensements fédéraux 2011 : 2016.

Qu'en est-il de Rigaud (Figure 0-1), qui se trouve sur le tracé de l'autoroute transcanadienne, mais excentrée de Vaudreuil-Dorion ? Entre les recensements de 2006 et de 2011, la ville a vu sa population croître de 8,3 %<sup>10</sup>, passant de 6780 à 7346 habitants, puis atteignant 7777 habitants en 2016<sup>11</sup>. Dans les prochaines années, selon les prévisions démographiques, la population devrait atteindre le plateau des 10 000 habitants, principalement en raison d'une densification du centre-ville. Jusqu'en 2010, le service de train de banlieue de l'Agence métropolitaine de transport (AMT) desservait la ville de Rigaud. Il fut interrompu en raison à la fois du manque d'usagers et des coûts imposants assumés par la Ville pour maintenir le trajet. Un des constats de l'époque était que les citoyens de Rigaud et des environs qui travaillaient à Montréal préféraient se rendre en voiture à Vaudreuil-Dorion pour y prendre le train,

<sup>10</sup> Statistique Canada (2012). Rigaud, Québec (Code 2471133) et Québec (Code 24) (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2011. (Produit 98-316-XWF). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang>.

<sup>11</sup> Statistique Canada (2017). Rigaud, [Subdivision de recensement], Québec et Québec [Province] (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2016. (Produit 98-316-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

plutôt qu'utiliser la gare locale<sup>12</sup>. L'annonce récente de la réalisation du Réseau express métropolitain (REM), piloté par CDPQ Infra, une filiale s'occupant des projets d'infrastructure de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ), est susceptible d'engendrer une problématique similaire. En réunissant l'aéroport Dorval, Laval, l'ouest de l'île de Montréal et les deux rives du Saint-Laurent, le nouveau service a une visée complémentaire au réseau existant de transport en commun. Il reste tout de même majoritairement axé sur l'ouest de l'île et les villes environnantes, ce qui risque fort d'accentuer la croissance soulignée précédemment. À seulement vingt-cinq minutes d'automobile de Rigaud, le terminus de la ligne Sainte-Anne-de-Bellevue pourrait inciter plusieurs citoyens à reproduire les mêmes habitudes que pour l'utilisation du train de banlieue, ce qui aurait comme effet d'intégrer finalement la ville à la Communauté urbaine de Montréal.

Face à ces bouleversements démographiques, la Municipalité régionale de comté de Vaudreuil-Soulanges en partenariat avec le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges et la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM) se sont engagées en 2011 dans la réalisation d'un inventaire du patrimoine bâti et paysager de la région. Le principal objectif de l'entreprise était de reconnaître les composantes du territoire participant à la création d'une identité locale distinctive. Celle-ci s'étant construite au cours des siècles précédents, en reflétant les besoins, la culture et les ressources des citoyens de la MRC, un rattrapage rapide de l'urbanisation vers un habitat dit « de banlieue » pourrait en balayer ses spécificités. En effet, la prospérité économique tant souhaitée peut représenter un danger pour le bâti ancien et les paysages humanisés

---

<sup>12</sup> Bisson, B. (2010, 24 avril). « Après 111 ans, le train n'ira plus à Rigaud ». *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/regional/201004/24/01-4273859-apres-111-ans-le-train-nira-plus-a-rigaud.php>.

qui subissent la pression de la spéculation. Dans bien des cas, ils risquent de disparaître pour laisser place à une plus forte densité de constructions neuves et plus rentables. La torpeur peut ainsi être salvatrice au patrimoine. La ville de Bruges par exemple, mondialement reconnue pour son centre-ville médiéval, tient en grande partie son authenticité à l'enlèvement de la Zwin qui lui fait perdre sa position prédominante dans le commerce international diminuant l'intérêt d'investir dans la croissance du bourg.

Pour identifier et ensuite protéger, il faut d'abord connaître, la première étape de l'inventaire fut donc un recensement photographique exhaustif, quadrillant la totalité des artères des 23 municipalités pour y trouver tous les bâtiments pouvant être d'intérêt. Les clichés furent classés par la suite dans une banque de données logée sur le logiciel Filemaker pour y détailler les informations pertinentes sur la typologie architecturale de l'édifice, des notes sur son histoire, son environnement, de même que sur son état physique. L'individu responsable de remplir la fiche devait aussi déterminer l'état de conservation de la bâtisse selon des choix allant d'excellent à modifié de façon irréversible, en plus de lister les principales altérations par rapport à son état d'origine supposé.

Il devait ensuite faire l'évaluation de son intensité patrimoniale, par l'utilisation de cote :

A-Patrimoine national, pour les bâtiments possédant une reconnaissance fédérale ou provinciale.

B- Patrimoine régional, pour les bâtiments jugés significatifs pour l'entièreté de la MRC de Vaudreuil-Soulanges.

C-Patrimoine municipal, pour les bâtiments pouvant être l'objet d'une reconnaissance municipale.

D- Non retenu, pour les bâtiments malheureusement sans intérêt.

Une hiérarchisation secondaire était utilisée lors de l'attribution de la Cote C-Patrimoine municipal, par l'emploi de différentes valeurs déterminées par Luc Noppen au fil de ses recherches :

La valeur d'âge : L'ancienneté de la construction ou son apparence d'âge. Ainsi, on reconnaît instinctivement l'importance d'un bâtiment datant du régime français en Amérique, car l'âge est aussi souvent synonyme de rareté.

La valeur d'art : Elle peut être attribuée lorsque le bâtiment est l'œuvre d'un architecte célèbre, par la présence d'une ornementation remarquable ou si l'ensemble témoigne d'un goût artistique explicite.

La valeur de matérialité : Se déterminent par la qualité des matériaux employés dans la réalisation de l'édifice, en plus de l'état de conservation de l'objet.

La valeur de position : L'environnement peut jouer un rôle dans l'appréciation patrimoniale d'un bâtiment. Une demeure située sur une pointe bien en vue ou bien entourée d'un jardin fidèle à son époque sera considérée plus favorablement qu'une autre dont les abords sont laissés à l'abandon.

La constatation de la présence de trois ou quatre valeurs patrimoniales accordait généralement une valeur supérieure au bâtiment, tandis qu'une valeur ou deux l'associait plutôt à une valeur importante. Même sans valeur patrimoniale définie, l'édifice pouvait posséder une valeur de proximité, si l'on remarquait un effort

évident de l'occupant(e) à prendre soin de sa propriété et un potentiel patrimonial, lorsque la présence de modifications importantes ne rendait pas impossible un retour à un état d'authenticité historique.

L'inventaire avait un but double, premièrement, une vulgarisation du vocabulaire de l'architecture et du patrimoine auprès du grand public, en plus d'un outil évolutif destiné à devenir le réceptacle de l'histoire locale. Deuxièmement, cette mine d'information serait mise à profit des élus municipaux leur permettant de développer une réglementation adaptée à leurs milieux.

Ce mémoire de recherche s'inscrit donc dans la démarche de l'inventaire, mais à une échelle plus rapprochée. Il s'agit de documenter la forme urbaine et le cadre bâti, au moment où celui-ci existe encore et conserve une part d'authenticité.

## 0.2 Description du sujet d'étude

### 0.2.1 Localisation

La ville de Rigaud fait partie dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges, qui comprend 23 villes, municipalités et villages. Avec les MRC de Beauharnois-Salaberry et du Haut-Saint-Laurent, elle forme la région du Suroit, au sud de la région administrative de la Montérégie.



Figure. 0-2 Le territoire de la ville moderne de Rigaud. La zone en rose correspond au secteur à l'étude.

Source :GoogleMaps, 2018.

À environ 70 kilomètres de Montréal et 130 kilomètres d'Ottawa, Rigaud se situe tout juste à l'extérieur de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM). Cette dernière se termine en englobant les villes voisines de Saint-Lazare, Hudson et



Le choix de la zone d'étude (Figure 0-3) a fait l'objet d'une sérieuse réflexion sur la notion de village et de noyau villageois. Serge Courville identifie deux grandes définitions pour le terme : la première est morphologique, soit une « forme d'habitat inscrite de manière précise dans l'espace » qui peut ensuite être classé selon sa configuration ; la deuxième est sociologique, qualifiant « l'ensemble de la communauté humaine qui vit dans le finage »<sup>13</sup>. Déterminé par un simple statut juridique<sup>14</sup>, le village peut aussi se définir par la perception de ses habitants envers leur milieu de vie<sup>15</sup>. D'autres vont finalement traiter du sujet à travers les diverses étapes de transition venant avec l'urbanisation du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles<sup>16</sup>. Cette dernière analyse est primordiale ; à quelle époque doit-on en effet considérer le noyau villageois comme étant complet ? Est-ce le lieu de fondation au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Le village marchand du XIX<sup>e</sup> siècle ? Ou la période de croissance du début du XX<sup>e</sup> siècle ? À mesure que le cadre urbain croît, les composantes qui s'ajoutent restent en relation avec les parties plus anciennes et influent positivement ou négativement sur l'ensemble. La zone étudiée dans le cadre de ce travail de mémoire correspond donc au territoire de l'ancienne ville de Rigaud, constituée d'abord comme municipalité de village en 1881 avant de devenir une ville en 1911. Dans le présent texte, l'appellation « noyau villageois » est utilisée pour désigner plus

---

<sup>13</sup> Courville, S. (1990). *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec : Presses de l'Université Laval, pp. 5-6.

<sup>14</sup> Boileau, G. (1999). « Réflexion sur les villages du Québec ». *Histoire Québec*, vol. 4, n° 2, p. 17. Récupéré de <https://id.erudit.org/iderudit/11323ac>.

<sup>15</sup> O'Brien, R.J. (1968). *Fulford, Quebec. The Changing Geography of a Canadian Village*. (Mémoire de maîtrise). Université McGill. Récupéré de <https://search.proquest.com/docview/302383244/?pq-origsite=primo>.

<sup>16</sup> Schoenauer, N. (1959). *The Influence of Urban Growth upon Surrounding Villages (with special reference to Montreal and villages in the Richelieu Valley)*. (Mémoire de maîtrise). Université McGill. Récupéré de [http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&object\\_id=112076&silolibrary=GEN01](http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&object_id=112076&silolibrary=GEN01).

précisément l'étendue du cadre bâti au temps du recensement photographique réalisé par Albini Quesnel en 1933-1934 (Figure 0-4).

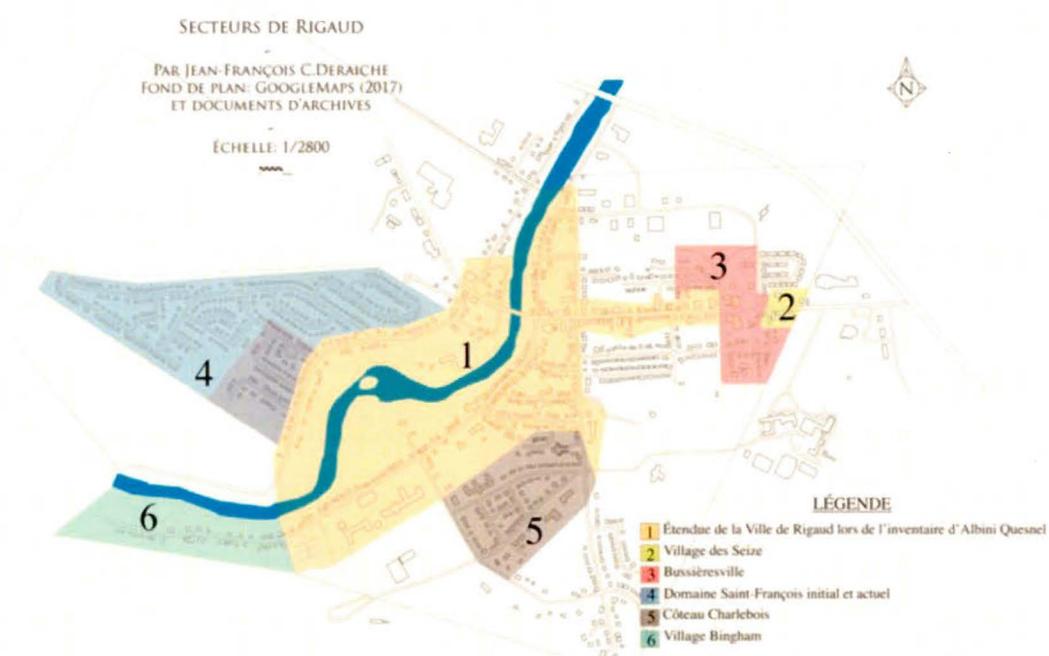


Figure 0-4 Carte des différents secteurs évoqués dans le travail de mémoire.

Auteur : Jean-François C. Deraiche, 2017.

Source : GoogleMaps, 2017 et documents d'archives

### 0.2.3 Géologie

L'histoire géologique du territoire de Rigaud est très ancienne ; par exemple, le mont Rigaud et la butte Sainte-Marthe sont composés de gneiss, d'anorthosites et de granits datant de plus d'un milliard d'années<sup>17</sup>. Ils ne font donc pas partie des Montérégiennes, qui sont des intrusions rocheuses apparues il y a 125 millions d'années, mais constituent plutôt l'extension finale des Laurentides. Les différents épisodes de glaciation survenus au cours des deux derniers millions d'années vont marquer le paysage et même entraîner la création d'un mythe. Il y a 12 500 ans, le recul hésitant, mais complet des glaciers, va creuser des sillons jonchés de bloc rocheux, dont le plus célèbre est le « champ des guérets » ou le « champ du diable » sur l'un des versants du mont Rigaud. Selon la légende locale, un fermier apostat qui refusa d'aller à la messe avec les habitants du village vit les patates de son champ se transformer en pierre sous le coup d'un éclair divin. Les basses terres d'une hauteur de 30 à 60 mètres, qui forment la majorité du territoire de la ville de Rigaud, vont apparaître à mesure que les alluvions vont se déposer à la suite du retrait des grandes étendues d'eau préhistoriques, comme la mer de Champlain et le lac Lampsilis<sup>18</sup>.

### 0.2.4 Hydrographie

Le territoire de la ville de Rigaud borde la rivière des Outaouais, ou *Kitchissippi* en langue algonquine, signifiant la *Grande Rivière*. Cette dénomination, reprise par les sulpiciens Renée de Bréhant de Galinée et François Dollier de Casson lors de leur

---

<sup>17</sup> Fillion *et al.* (2000). *Op. cit.*, p. 22.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 23-28.

expédition d'évangélisation en 1669-1670<sup>19</sup>, révèle toute l'importance que cette voie d'eau avait dans l'imaginaire des premiers habitants de la région, puis des premiers colons. Sur une période allant du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle fut une artère essentielle de la traite de la fourrure, car elle permettait d'accéder à l'intérieur du continent nord-américain et à ses réserves de pelleterie si convoitées. Avec le déclin des stocks animaliers, c'est l'industrie forestière qui se servit de la rivière, les draveurs et les cageux remplaçant les coureurs des bois sur les flots. Deux cours d'eau sillonnent la localité, la rivière à la Raquette et la rivière Rigaud. La première coule dans la partie est du territoire de la ville et traverse des zones rurales, de même que l'ancien hameau de Dragon, avant de se jeter dans l'anse à la Brunette. La seconde scinde le noyau villageois en deux. Au cœur de son histoire et moteur de son essor, la rivière Rigaud trouve sa source dans les environs d'Alexandria, en Ontario, à près de 40 kilomètres du centre-ville. Ainsi, seulement 14,8 % de son bassin versant se situe au Québec, avec une superficie drainée de 79,8 kilomètres carrés<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Dollier de Casson, F. et Galinée de Bréhan, R. (1875). *Voyage de MM. Dollier de Casson et Galinée*. Montréal : La Minerve.

<sup>20</sup> Mcquaid, N. et Rodrigue, I. (2015). *Portrait sommaire du territoire de gestion intégrée de l'eau par bassin versant de la région de Vaudreuil-Soulanges*. Conseil du bassin versant de la région de Vaudreuil-Soulanges, p. 5.

## 0.2.5 Démographie



Figure. 0-5 Centre de population-0707-Rigaud.  
Source : Statistique Canada (2016).

La ville de Rigaud est une ville de taille moyenne qui, en 2018, se classe au 124<sup>e</sup> rang sur les 1195 villes, municipalités, cantons, cantons unis et villages que compte la province de Québec. En 1996, un an après la fusion de la ville de Rigaud et la municipalité de paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud, la nouvelle entité municipale regroupait 6057 habitants<sup>21</sup>. Depuis cette date, la population a crû de 28,4 % pour s'élever à 7777 habitants en 2016, selon les chiffres du dernier recensement

<sup>21</sup> Statistique Canada (1997). *Recensements du Canada, 1996, 1991 et 1986, Chiffres de population et des logements et Liste de références des noms de localités – Québec et Ontario*, p. 71. Récupéré de <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/1996/pdf/r16-t1-5.pdf>.

fédéral. Elle est ainsi la septième ville la plus peuplée de la MRC de Vaudreuil-Soulanges, devancée seulement par Saint-Zotique, L'Île-Perrot, Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, Pincourt, Saint-Lazare et Vaudreuil-Dorion. Sur un territoire de 99,23 kilomètres carrés, la densité de population en 2016 était de 78,4 habitants par kilomètre carré<sup>22</sup>. Cependant, ces chiffres s'appliquent à la ville fusionnée et non à la zone à l'étude. Statistique Canada propose une subdivision de recensement qui permet de faire une approximation de sa population, un « centre de population (CTROP) », qui représente « une concentration démographique d'au moins 1000 habitants et d'une densité de 400 habitants ou plus au kilomètre carré selon les données du recensement actuel »<sup>23</sup> (Figure 0-5).

La zone est délimitée du côté ouest par la rue Saint-François, allant de la rue Jean-Marc-Séguin au tournant de la rivière Rigaud, englobant l'ancien Domaine Saint-François et les rues Saint-Anselme et McMillan. Au sud, elle comprend la rue Saint-Pierre jusqu'au chemin des Érables et se termine aux extrémités des rues de Lourdes et Saint-Viateur. Elle est bornée à l'ouest par le terrain du Collège de l'Agence des services frontaliers du Canada et l'autoroute Transcanadienne, mais contient aussi une petite section située entre celle-ci et le chemin de la Mairie. En 2016, la population du CTROP de Rigaud était de 3613 habitants, contre 2707 en 2011, soit une hausse de 33,5 %<sup>24</sup>. Ainsi, ce sont 906 habitants de plus qui ont rejoint ce secteur,

---

<sup>22</sup> Statistique Canada. (2017). Série « Perspective géographique », Recensement de 2016. (Produit 98-404-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/fogs-spg/Facts-CSD-Fra.cfm?TOPIC=1&LANG=Fra&GK=CSD&GC=2471133>.

<sup>23</sup> Statistique Canada. (2015). Centre de population (CTROP). Dans *Dictionnaire du recensement*. Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/ref/dict/geo049a-fra.cfm>.

<sup>24</sup> Statistique Canada (2017). Rigaud [Centre de population], Québec et Québec [Province] (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2016. (Produit 98-316-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2016/dp->

contre 431 pour la population générale de la ville. Bien sûr, le deuxième chiffre correspond à un accroissement net, tandis que le premier doit être interprété comme incluant les déplacements internes de la campagne vers le centre urbain.

#### 0.2.6 Cadre bâti

Le CTROP de Rigaud compte 1540 logements privés occupés, de ce nombre 840 soit 55% sont des maisons individuelles. Le reste du stock résidentiel est composé de 380 appartements dans un immeuble de moins de 5 étages, 145 maisons jumelées, 110 appartements ou plain-pied dans un duplex et quelques autres typologies résidentielles mineures. La population est majoritairement propriétaire de son logement, alors que seulement 35% sont locataires. Le cadre bâti est relativement récent, alors que 79% des maisons furent construites après 1961. Du XVIIIe siècle jusqu'à la moitié du XXe siècle, Rigaud a toutefois hérité de 320 résidences, auxquels s'additionnent plusieurs commerces, institutions et industries. À quelques exceptions près, on retrouve au sein de ce lot 155 bâtiments d'intérêt patrimonial, selon les résultats de l'inventaire<sup>25</sup>.

---

pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=POPC&Code1=0707&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count  
&SearchText=rigaud&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&TABID=1.

<sup>25</sup> Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. (2011-). *Inventaire du paysage culturel et bâti de la MRC de Vaudreuil-Soulanges*. [Base de données]. Filemaker.

### 0.2.7 Question de recherche

En étudiant l'évolution de son cadre bâti et de sa forme urbaine à travers le temps, est-ce qu'il est possible de caractériser l'identité paysagère du noyau villageois de Rigaud ?

### 0.2.8 Hypothèse de recherche

L'hypothèse avancée est que le noyau villageois de Rigaud présente des particularités architecturales qui le distinguent des autres localités de la région, mais que sa forme urbaine s'inscrit dans la logique traditionnelle du village linéaire riverain devenant progressivement orthogonal à la suite du développement de l'industrie rurale et l'arrivée du chemin de fer.

### 0.2.9 Explication des concepts utilisés

#### 0.2.9.1 Intervention humaine :

Il ne peut y avoir de mémoire de maîtrise sur le noyau villageois de Rigaud sans un acte de fondation, résultant à la fois de la volonté d'un seigneur qui est propriétaire des terres et des premiers censitaires venus s'installer sur les lieux à sa demande<sup>26</sup>. Par la suite, les activités économiques participant à son développement, en plus des diverses pratiques culturelles, vont avoir une ascendance sur la forme urbaine et le cadre bâti de la localité<sup>27</sup>. Outre les actions posées par ses habitants, le noyau villageois fut aussi sujet aux influences provenant d'événements qui ont affecté

---

<sup>26</sup> Courville (1990). *Op. cit.*, p. 43 ; Coates C.M. (2000). *The Metamorphoses of Landscape and Community in Early Quebec*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, p. 19.

<sup>27</sup> Morris, A.E.J. (1994). *History of Urban Form Before the Industrial Revolutions* (3<sup>e</sup> éd.). New York : Longmans Scientific & Technical.

l'ensemble de la province du Québec et le monde occidental, comme les innovations technologiques et le contexte politique<sup>28</sup>.

#### 0.2.9.2 Forme urbaine

Celle-ci peut être abordée de manière fonctionnaliste en privilégiant le rôle des processus dans la création du paysage, ou bien de manière structuraliste en visant à identifier une organisation entre les formes<sup>29</sup>. La définition consensuelle de Bernard Gauthiez<sup>30</sup> qui désigne la forme urbaine comme « la configuration formelle et la structure de l'espace urbain, l'ensemble des liens spatiaux et fonctionnels organisant entre eux les édifices, aménagement urbain, etc. » sera le prisme à travers lequel le noyau villageois de Rigaud sera analysé.

#### 0.2.9.3 Cadre bâti

Le travail sur le terrain avait déjà mis en lumière certaines typologies caractéristiques au noyau villageois de Rigaud. Le cadre bâti est ainsi une manifestation architecturale de la culture locale, dépassant le simple assemblage de pièces et de matériaux pour prendre une dimension symbolique. En effet, tel que présenté dans l'ouvrage collectif *Architecture, forme urbaine et identité collective*, celui-ci permet l'affirmation d'une identité et la perception de l'originalité et de la spécificité des collectivités à travers

---

<sup>28</sup> Boileau (1999). *Op. cit.*, pp. 20-21.

<sup>29</sup> Dupont, L. (1982). « Morphogénèse du milieu construit du centre-ville de Shawinigan ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 26, n° 67, p. 104. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/021550ar>.

<sup>30</sup> Gauthiez, B. (2003). *Espace urbain : vocabulaire et morphologie*. Paris : Éditions du patrimoine, p. 220.

les formes bâties<sup>31</sup>. Ces dernières restent aussi tributaires de facteurs géographiques, climatiques, technologiques et stylistiques, en plus d'être directement imputables aux activités socioéconomiques qui s'y sont déroulées<sup>32</sup>. L'abondance d'une matière première comme le bois, sa position riveraine, de même que les traditions constructives de sa population, sont autant d'éléments qui ont participé à la création d'un cadre bâti distinctif.

#### 0.2.9.4 Sens

La sémiogénèse, soit l'idée ou les idées associées à des objets matériels dans un contexte donné<sup>33</sup>, est au cœur des travaux de Lucie K. Morisset sur la forme urbaine et le cadre bâti. La crainte des transformations venant avec la modernité, qui a inspiré la réalisation de l'inventaire paysager de la MRC de Vaudreuil-Soulanges, apporte une nouvelle couche de signification par la prise de conscience patrimoniale de la communauté envers son héritage<sup>34</sup>. Celle-ci est souvent issue d'une rupture<sup>35</sup>, soit un élément perturbant qui vient animer la possibilité de la perte d'un objet ou d'une coutume révélatrice d'une identité et d'une mémoire communes. Le portrait actuel du noyau villageois de Rigaud est donc le résultat de ce qui a été jugé comme étant désirable par la population et les composantes manquantes soit ont été écartées par accident, soit ont laissé leur place face à la marche du progrès.

---

<sup>31</sup> Noppen, L. (1995). Présentation. Dans Noppen, L. (dir.), *Architecture, forme urbaine et identité collective* (p. 7). Québec : Éditions du Septentrion.

<sup>32</sup> Laframboise, Y. (2001). *La maison au Québec : de la colonie française au XX<sup>e</sup> siècle*. Montréal : Les Éditions de l'homme, pp.14-21.

<sup>33</sup> Rey, A. et Rey-Debove, J. (dir.). *Le Petit Robert*, 1. Paris : Les dictionnaires Le Robert, 1991, p. 1814.

<sup>34</sup> Fillion *et al.* (2000). *Op. cit.*, p. 378.

<sup>35</sup> Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Éditions du Seuil, Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, p. 263.

### 0.2.9.5 Temps

Le mémoire se divise en plusieurs grandes époques, marquées par un changement de paradigme social, architectural et économique. Elles furent déterminées suite à la saturation des données recensées sur l'histoire de Rigaud. Longue et fastidieuse, cette étape du travail de recherche fut absolument essentielle afin d'en dégager le portrait le plus précis possible et permettre de faire apparaître des moments significatifs se caractérisant par un temps avant et un temps après. Chaque époque tire son origine dans un jeu parfois inégal entre des forces externes et internes. Par exemple, l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur et la réalisation du chemin de fer dans la seconde moitié du XIXe siècle, tiennent tous deux d'une demande locale, mais aussi d'un contexte historique exerçant une pression sur la population :

1. 1732-1800 : La prise de possession du territoire par les différents seigneurs et les premiers établissements des censitaires sur les abords de la rivière Rigaud.
2. 1801-1849 : L'ancrage du noyau villageois par la construction du presbytère-chapelle et sa position de premier plan dans le réseau des échanges commerciaux coloniaux.
3. 1850-1914 : La transformation de l'identité du village par la venue des communautés religieuses et du rail. Avec le déclin de la fourrure, Rigaud se réinvente à travers une nouvelle mission éducative et de pèlerinage.
4. 1915-1950 : Après le rachat des rentes seigneuriales et l'incorporation de la Ville de Rigaud, celle-ci débute les premières phases d'expansion hors de l'emprise du XVIII<sup>e</sup> siècle.

5. 1951-1995 : La construction de l'autoroute transcanadienne entraîne une baisse des activités économiques au sein du noyau villageois, alors que celui-ci voit l'introduction de la modernité architecturale et urbanistique.
6. 1996-2018 : Le rôle du centre-ville de Rigaud dans une nouvelle entité issue de la fusion entre la Ville et la Municipalité de paroisse.

À travers les nombreux ouvrages recensés traitant d'un hameau ou d'un quartier, le fil conducteur qui unit les diverses approches est l'aspect cyclique de l'histoire, ou un même lieu peut connaître des épisodes de croissance, stagnation et déclin et un retour vers la croissance dépendant d'une appropriation inédite ou d'une redéfinition du sens apporté aux formes urbaines.

#### 0.2.10 Méthodologie de recherche

Les concepts explorés dans la partie précédente vont être confrontés aux réalités du terrain par l'application de procédés méthodologiques opérationnels. Les données obtenues seront ensuite soumises à une stratégie d'analyse permettant de tirer des conclusions pour répondre à la question de recherche.

##### 0.2.10.1 Fonds d'archives

Le Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges a constitué la source d'information primordiale dans l'écriture de ce mémoire de maîtrise. D'abord parce qu'il contient de multiples ouvrages produits par des historiens amateurs et professionnels sur l'histoire de la localité et celle de la région. Ensuite en raison de la présence de nombreux fonds d'archives comme le Fonds Quesnel-P04, le Fonds Robert-Lionel Séguin, le Fonds de la Municipalité de Rigaud-M03, le Fonds de la Seigneurie de Vaudreuil-M04 et le Fonds de la Seigneurie de Rigaud-M06. Dans le cas du premier fonds, le travail d'Albini Quesnel et de son fils Yves Quesnel est remarquable par sa

portée et sa richesse. En 1933 et 1934, le paternel a recensé photographiquement l'ensemble du cadre bâti de la ville de Rigaud, en plus d'écrire maints ouvrages sur l'histoire de la localité et de la région. Les images issues de ce fonds sont abondamment utilisées à travers le mémoire, en raison de leur qualité et de l'état d'authenticité des bâtiments représentés. Si, au cours des années, l'un d'eux a disparu, la légende correspondante contiendra une mention à cet effet. Dans le cas contraire, il faut considérer qu'il a toujours pignon sur rue. Son fils a continué son œuvre de façon méticuleuse en rassemblant la moindre nouvelle relative au développement de Rigaud, que ce soit dans le journal local L'Interrogation, ou dans les autres publications provinciales. Le fonds d'archives contient aussi une riche collection de cartes, dont certaines sont utilisées dans le cadre de ce mémoire de maîtrise. Sur le terrain, la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud a bien voulu ouvrir ses portes pour me donner accès à ses documents, me permettant de mettre la main sur plusieurs magnifiques plans de l'église et certaines cartes liées aux possessions de la Fabrique. Finalement, le dernier fonds d'archives visité a été celui du Collège Bourget, qui recèle des plans inédits, des photographies anciennes de même que des travaux réalisés par les clercs qui ont occupé la fonction d'archiviste au cours des années précédentes.

#### 0.2.10.2 Méthode d'analyse des données

La phase de recherche pour la rédaction du mémoire a été un exercice de saturation des données, soit l'accumulation d'informations provenant de multiples sources, jusqu'à l'obtention d'un portrait quasi global de l'objet d'étude. Le classement des documents textuels, séparés par fonds, a été fait suivant des métadonnées relatives à l'époque traitée et au sujet. Quant aux photographies, elles ont été colligées dans le

fichier FileMaker dédié à Rigaud. D'abord, une analyse paysagère s'appuyant sur les concepts employés par Thomas Gordon Cullen dans son ouvrage *The Concise Townscape*<sup>36</sup> et, dans une moindre mesure, sur *The Image of the City*<sup>37</sup> de Kevin Lynch, sera issue d'un trajet piéton explorant plusieurs points de vue et ambiances urbaines dans le noyau villageois de Rigaud.

Puis le travail d'analyse du cadre bâti et de la forme urbaine s'inscrira à la suite des études menées par Luc Noppen et Lucie K. Morisset sur les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur à Québec. La méthodologie empruntera au modèle théorique de la morphogénèse/sémiogénèse développée par Lucie K. Morisset<sup>38</sup>, selon lequel la ville est un objet qui se décline traditionnellement en trois dimensions, la largeur (x) et la longueur (y), qui correspondent à l'empreinte au sol de l'urbain, et la morphologie (z). À cela s'ajoute une quatrième dimension, dans le registre des représentations : le sens (s), soit la compréhension du phénomène qu'est la ville et des relations entre ses éléments constitutifs. Celui-ci peut évoluer au fil du temps (t), suivant les appropriations ou la désaffection de la population envers les formes urbaines et le cadre bâti.

---

<sup>36</sup> Cullen, T.G. (1961). *The Concise Townscape*. Oxford : Elsevier Ltd.

<sup>37</sup> Lynch, K. (1960). *The Image of the City*. Cambridge : MIT Press.

<sup>38</sup> Morisset, L.K. (2011). Pour une herméneutique des formes urbaines - Morphogénétique et sémiogénétique de la ville. Dans Morisset, L.K. et Breton, M.-E. (dir.), *La Ville - Phénomène de représentation* (pp. 44-49). Québec : Presses de l'Université Laval.





### 1.1. Introduction

Après la présentation de la problématique à l'origine de la rédaction de ce mémoire, de même que la mise en contexte théorique, l'analyse paysagère se veut une première exploration du territoire à l'étude, par le biais d'un parcours offrant une diversité de points de vue. Les arrêts furent sélectionnés suite à de nombreuses visites sur le terrain, car reflétant des particularités géographiques, naturelles, architecturales ou historiques dignes d'être soulignées. En se basant sur les travaux de Thomas Gordon Cullen, les descriptions des endroits visités sont l'occasion d'évoquer l'impact de l'environnement sur le spectateur par le jeu des formes urbaines. À certains moments lorsque ce sera pertinent, le vocabulaire employé par Kevin Lynch sur les éléments constituant la ville, comme les voies, les limites, les nœuds, les quartiers et les points de repère, sera utilisé pour traiter de l'organisation interne du centre de Rigaud.

Le trajet est aussi l'occasion pour le lecteur de s'imprégner d'images mentales vivaces lors de l'évocation de lieux dans les chapitres suivants. A ce titre, les photographies récentes des étapes du parcours furent présent en tentant de reproduire des prises de vue anciennes (Figure. 1-1). L'idée étant de prendre en compte, dès le premier chapitre, l'évolution des différentes sections du noyau villageois.

L'amorce du trajet est la rue Saint-Jean-Baptiste Est, près de l'ancienne limite de la Ville de Rigaud (Vues 1 à 4). Le lieu s'imposait par lui-même par sa position d'entrée traditionnelle du bourg depuis le XVIIIe siècle et sa qualité de principale artère de communication. L'itinéraire emprunte ensuite la rue Saint-Viateur (Vues 5-6) pour explorer les rues de la Banque ( Vue 7), de l'Hôtel-de-Ville et Levac ( Vue 9), ce qui permet de constater les expansions suburbaines au cours du XXe siècle. En aboutissant sur la rue Saint-Pierre ( Vues 8-10), qui suit les méandres de la rivière Rigaud, le spectateur constate un cadre bâti diversifié allant du début du XIXe siècle au milieu du XXe siècle. L'importance de l'établissement d'une ligne de chemin de

fer dans le développement économique du noyau villageois nécessitait un arrêt (Vues 11-12), de même que l'emprunt du pont ferroviaire (Vues 12-13) pour traiter de la rivière qui fut tout aussi cruciale dans ce processus. En traversant de l'autre côté du cours d'eau, l'intersection de la rue Saint-François et de la rue Saint-Jean-Baptiste Ouest (Vue 14) est l'occasion d'évoquer les limites de la zone bâtie. Puis en empruntant la rue Saint-Anselme (Vue 15) pour se hisser sur des ruines du vieux pont, le trajet se termine à l'endroit de l'antique traverse en bac, le point de fondation de Rigaud (Vue 16).

## 1.2 Rue Saint-Jean-Baptiste Est, le village des Seize. (Vues 1-2)

La rue Saint-Jean-Baptiste Est est l'héritage de l'arpenteur Pierre-Rémi Gagnier qui œuvra sur les lieux en 1783 lorsqu'il établit les concessions sur lesquelles se fixera le noyau villageois de Rigaud. C'est un trait dans la plaine alluviale qui ne suit aucun élément géographique distinctif, sauf le besoin d'accorder des terres de taille équivalente dans les sections nord et sud de la concession de la Nouvelle-Lotbinière. Pour qui regarde vers l'ouest, la rivière est difficilement perceptible et la voie semble traverser le tissu urbain sans contraintes (Figures. 1-2 et 1-3)<sup>39</sup>. Du côté est, la bretelle de l'autoroute Transcanadienne impose plutôt une frontière visuelle définie en interrompant la vue très près de l'ancienne limite entre la ville de Rigaud et la municipalité de paroisse.



Figure. 1-2 La rue Saint-Jean-Baptiste Est entre 1911 et 1938.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-3 La rue Saint-Jean-Baptiste Est de nos jours

Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

---

<sup>39</sup> Cullen (1961). *Op. cit.*, p. 50.

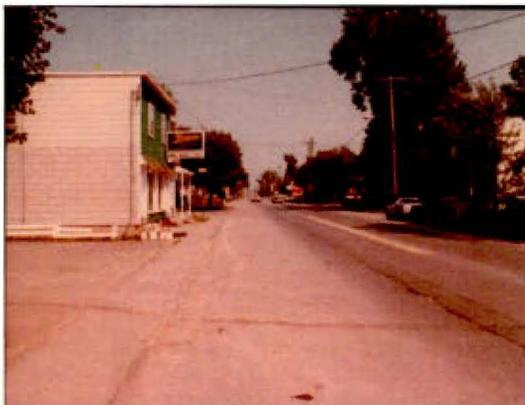


Figure. 1-4 La rue Saint-Jean-Baptiste Est en 1977.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-5 Autre vue de la rue Saint-Jean-Baptiste Est de nos jours.

Source : Jean-François C. Deraiche, 2016

L'axe routier le plus fréquenté de la ville, la rue Saint-Jean-Baptiste Est, est à la fois un lieu de transit<sup>40</sup> et un obstacle dans l'espace public<sup>41</sup>. Sous juridiction provinciale, elle est la voie d'accès principale pour atteindre le noyau villageois, mais le scinde aussi en deux. L'aménagement de l'artère conditionne ainsi l'utilisation de l'automobile au détriment d'autres modes de transport. En effet, entre l'autoroute Transcanadienne et la rue Saint-Viateur où se trouve la première traverse piétonne, il faut marcher pendant plus d'un kilomètre avant de pouvoir traverser légalement la chaussée. Les deux premiers points d'arrêt sont situés dans une zone de transition entre le noyau villageois ancien et les commerces plus modernes apparus à partir de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le tissu urbain y est plus lâche, alors que des bâtiments présentent des marges latérales allant de 8 mètres à 15 mètres (Figures.1-4

<sup>40</sup> Lynch (1960). *Op. cit.*, p. 49.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 62.

et 1-5). Celles-ci vont s'accroître à mesure que l'on se dirige vers l'est et le mégacentre près de l'autoroute.

### 1.3 Rue Saint-Jean-Baptiste Est, le noyau villageois. (Vues 3-4)

Le paysage prend un caractère urbain lorsque l'on chemine vers le cœur du noyau villageois et que l'on dépasse la rue Pagé. Le cadre bâti y est plus dense, alors que les marges latérales des bâtiments sont de 5 mètres en moyenne, ou sont quasiment inexistantes.



Figure. 1-6 La rue Saint-Jean-Baptiste entre 1911 et 1938.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure 1-7 Cadre urbain de la rue Saint-Jean-Baptiste Est.

Source : Jean-François C. Deraiche, 2017.

L'analyse des photographies d'archives fait ressortir que la largeur de l'artère est restée sensiblement la même, soit 12 mètres. La différence majeure est la disparition des arbres par la minéralisation des marges frontales, ce qui a miné l'impression d'intimité offerte par le couvert végétal. Toutefois, l'un des aspects positifs de cette

perte est que cela a permis de révéler l'héritage patrimonial de ce que l'on peut considérer comme la « rue principale » (Figures. 1-6 et 1-7). Historiquement, la canopée formait un tunnel qui débouchait sur une vue fermée par le bureau de poste<sup>42</sup>. Cette vision n'existe plus depuis 1938 et ce sont plutôt les clochers de l'église Sainte-Madeleine qui constituent dorénavant le point de repère immanquable dans la plaine qui s'étend au pied du mont Rigaud<sup>43</sup>. Alors que le bâti général est haut d'un étage et demi ou de deux étages, le rapport d'échelle<sup>44</sup> magnifie sa présence dans le paysage. Les deux intersections de la rue Saint-Jean-Baptiste Est avec les rues Saint-Viateur, Saint-Pierre et Saint-Antoine représentent des nœuds de communication très dynamique au sein du noyau villageois, alors qu'elles collectent la circulation automobile provenant des différents quartiers du centre-ville et des secteurs plus éloignés de la localité (Figures. 1-8 et 1-9)<sup>45</sup>.



Figure. 1-8 La rue Saint-Jean-Baptiste Est au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

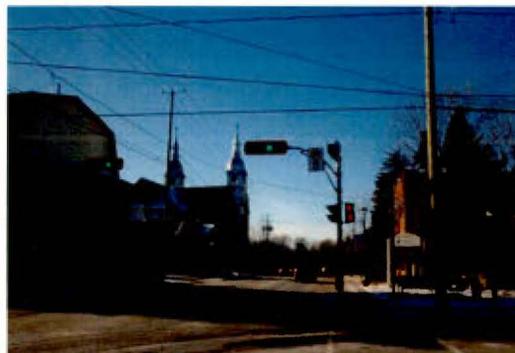


Figure. 1-9 Intersection de la rue Saint-Viateur et de la rue Saint-Jean-Baptiste Est.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

<sup>42</sup> Cullen (1961). *Op. cit.*, p. 82.

<sup>43</sup> Lynch (1960). *Op. cit.*, p. 78.

<sup>44</sup> Cullen (1961). *Op. cit.*, p. 79.

<sup>45</sup> Lynch (1960). *Op. cit.*, p. 72.

## 1.4 Rue Saint-Viateur. (Vues 5-6)



Figure. 1-10 La rue Saint-Viateur vers le nord, avec l'ancien restaurant Pico à droite.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.



Figure. 1-11 La rue Saint-Viateur après l'intersection de la rue Saint-Jean-Baptiste Est.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

La rue Saint-Viateur est le *cardo* du noyau villageois de Rigaud, l'axe nord-sud de la ville romaine, alors que la rue Saint-Jean-Baptiste Est est le *decumanus*, l'axe est-ouest. C'est sur ces deux artères que se structure une grande partie du cadre urbain de Rigaud.

Dans sa première section, allant de la gare à la rue Saint-Jean-Baptiste Est, la voie est plus étroite. Cependant, les marges frontales des bâtiments créent un effet de vide, quelque peu réduit par la présence de l'édifice ayant hébergé le restaurant Pico (Figure. 1-10) qui se trouvait anciennement sur la rue Saint-Antoine près du pont et qui reproduit ici son implantation primaire. Au cours de son histoire, le secteur a rassemblé une multitude d'usages hétéroclites ; patinoire publique, garage, atelier d'imprimerie, entrepôt, usine, avant de prendre un caractère majoritairement résidentiel dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cette section de l'artère a aussi considérablement perdu de son importance comme suite à la fin du service de train de banlieue. L'ouverture récente du nouvel hôtel de ville en 2017 dans ce qui deviendra

le pôle administratif de la municipalité aura assurément l'effet de stimuler le développement dans la zone.

À son inauguration au début du XXe siècle, l'artère était originellement qualifiée de boulevard dans la toponymie locale. Il est facile d'en prendre la mesure lorsque l'on chemine sur son deuxième tronçon. Large de 14 mètres, seul le boulevard Carmen, qui se situe dans la partie est de la ville et qui inclut un terre-plein, a une plus grande envergure (Figure. 1-11). C'est par la rue Saint-Viateur que le citoyen reprend contact avec la montagne, alors qu'elle est dissimulée par les bâtiments sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est. Le clocher du Juvénat des franciscaines est un autre point de repère dans le paysage, qui annonce la présence du Centre local de services communautaires (CLSC) logé dans ses murs, mais aussi de différentes composantes importantes de la vie locale, comme le bureau de poste et le parc Chartier-de-Lotbinière.

## 1.5 Rue de la Banque. (Vue 7)

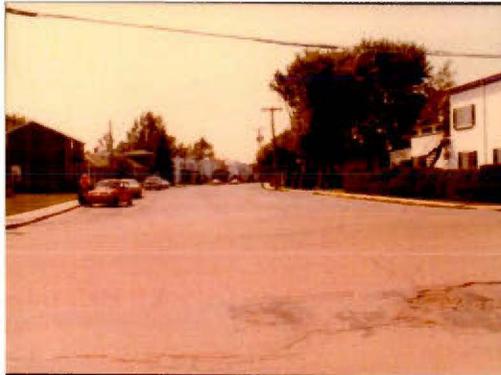


Figure. 1-12 La rue de la Banque le 16 juillet 1977.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-13 La rue de la Banque de nos jours.

Source : Jean-François C.Deraiche,, 2016

Les deux premières voies rectilignes présentées jusqu'à présent dans l'analyse paysagère correspondent au plan orthogonal classique dans lequel la grille régit l'aménagement de la ville. La courbe de la rue Banque est donc une nouveauté dans la trame urbaine en créant une rupture dans la monotonie. L'aboutissement de la chaussée restant obstruée jusqu'à ce qu'on y soit suffisamment avancé, l'anticipation de ce qui sera découvert participe à l'impression pittoresque du lieu<sup>46</sup>. Le parcours est aussi un voyage dans l'histoire du cadre bâti de Rigaud, alors que l'ancienneté des bâtiments s'accroît à mesure que l'on se rapproche des premiers lotissements du noyau villageois<sup>47</sup>. Le cliché de 1977 est spectaculaire en raison de la plaine d'asphalte qui s'offrait à l'objectif de la photographe (Figure. 1-12). La rue de la Banque de l'époque mesurait alors 18 mètres de large, au lieu des 10 mètres actuels.

<sup>46</sup> Cullen (1961). *Op. cit.*, p. 49.

<sup>47</sup> *Ibid*, p. 44.

Des travaux d'aménagement au cours des décennies suivantes sont venus bonifier l'emprise publique sur la chaussée, une conséquence de l'évolution des pratiques urbanistiques et une prise de conscience de la qualité de vie en ville (Figure 1-13). La rue est maintenant divisée en trois sections : la voie réservée aux véhicules, la zone piétonnière et les résidences<sup>48</sup>.

L'ancien magasin Pariseau, au 154, rue Saint-Pierre, est la dernière étape de ce tronçon, mais au lieu de bloquer directement la vue à partir de la rue de la Banque, sa position oblique en angle redirige le regard et laisse poindre un autre point de vue intéressant<sup>49</sup>.

#### 1.6 Rue Saint-Pierre vers l'ouest. (Vue 8)



Figure. 1-14 La rue Saint-Pierre au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-15 Autre vue de la rue Saint-Pierre de nos jours.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 43.

Jusqu'à ce que l'on tourne le coin de la rue de la Banque, les voies empruntées avaient été visiblement tracées dans l'espace par le biais de calculs d'arpentage et un esprit d'urbanisme. Dans le cas de la rue Saint-Pierre, la sinuosité de l'artère est plutôt le calque de la rivière Rigaud ; la nature joue donc un rôle fondamental dans le paysage urbain du noyau villageois (Figure. 1-14)<sup>50</sup>. Son établissement remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle possède des caractéristiques propres autant par l'ancienneté de son cadre bâti que l'implantation des bâtiments typique des villages linéaires québécois. L'ensemble du tissu urbain peut ainsi se découper en différentes sections, que l'on qualifierait de districts<sup>51</sup> ou de quartiers. L'élévation de la chaussée et la courbe finale obstruent le reste du chemin, bien que les tourelles argentées de l'ancien couvent des sœurs de Sainte-Anne et du Collège Bourget se profilant sur la trame de fond de la montagne s'érigent comme points de repère (Figure. 1-15). Alors que la rivière se dévoile par bribes entre le feuillage, la rue Saint-Pierre rassemble dans un même panorama les deux particularités géographiques de la ville de Rigaud.

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>51</sup> Lynch (1960). *Op. cit.*, p. 66.

### 1.7 Rues Levac et de l'Hôtel-de-Ville. (Vue 9)



Figure. 1-16 La rue Levac en novembre 1977.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-17 La rue Levac de nos jours.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

Première rue ouverte sur la terre de Joseph-Ovila Levac, ancien maire de Rigaud dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elle fut tracée pour rejoindre son imposante maison située au 16, rue Levac (Figure. 1-16). Le cul-de-sac crée un espace en retrait de la vie plus dynamique de la rue Saint-Pierre, accentué par la présence d'arbres matures (Figure. 1-17)<sup>52</sup>. Le cadre bâti, représentatif des goûts des notables de l'époque, regroupe un certain nombre de typologies résidentielles bourgeoises, dont une étonnante demeure moderniste évoquant une figure de proue.

---

<sup>52</sup> Cullen (1961). *Op. cit.*, p. 25.



Figure. 1-18 La rue de l'Hôtel-de-Ville, le 18 août 1917.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-19 La rue de l'Hôtel-de-Ville de nos jours.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2016

Comparativement, la rue de l'Hôtel-de-Ville dans sa première section suscite plutôt une impression de répétition (Figure. 1-19). Le retour à la rigidité de la grille orthogonale se dévoile à l'analyse de la photographie ancienne qui fut prise au moment de l'explosion de la poudrière du hameau de Dragon (Figure. 1-18). Les ornières des chariots et des premières voitures se prolongent dans une campagne libre de contraintes ou obstacles pouvant interférer avec le choix rationnel de la ligne droite.

### 1.8 Rue Saint-Pierre vers l'est. (Vue 10)



Figure. 1-20 La rue Saint-Pierre entre 1915 et 1918.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-21 La rue Saint-Pierre de nos jours.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

Le passant, en se positionnant sur une petite élévation qui se trouve sur les contreforts de la montagne toute proche, peut embrasser d'un seul regard une grande partie de la rue Saint-Pierre. Une section de l'artère reste cachée comme lors de la première prise de vue, mais les clochers de l'église Sainte-Madeleine servent ici aussi de repères dans le noyau villageois (Figures. 1-20 et 1-21). D'une importante valeur symbolique et patrimoniale, celle-ci est le point focal de la communauté<sup>53</sup> et a encore démontré son utilité dans la réponse aux inondations de 2016-2017 qui ont durement heurté les populations riveraines de la ville. Le quartier de la rue Saint-Pierre a été marqué par une croissance intense à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les marges frontales et latérales sont ainsi pratiquement inexistantes entre la plupart des bâtiments situés entre l'édifice Robert-Lionel Séguin au 102, rue Saint-Pierre et la rue de la Banque.

---

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 26.

## 1.9 Rue Charlebois et les environs de la gare. (Vues 11-12)



Figure. 1-22 La voie ferrée du Canadien Pacifique en avril 1978.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-23 L'ancienne voie ferrée du Canadien Pacifique de nos jours.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

Bien que le train n'y passe plus depuis maintenant près de dix ans, l'emprise de l'ancienne voie ferrée reste une frontière dans le paysage urbain de Rigaud. Pendant des décennies, ce fut la limite de l'aire résidentielle de la ville. De l'autre côté des rails, c'était la campagne jusqu'à la rivière des Outaouais. Cette frontière s'est perpétuée dans le zonage, alors que l'espace contenu entre l'autoroute Transcanadienne et le tracé du chemin de fer a été consacré comme quartier industriel.

Durant le XX<sup>e</sup> siècle, les abords de la station constituaient un nœud d'activités très intenses, autant par l'apport économique provenant des marchandises échangées que par le flot de voyageurs, attirés par les attraits de la ville ou en transit entre les centres urbains d'importance (Figures. 1-22 et 1-24). De cette époque, il ne reste que les ruines du château d'eau et la gare à l'abandon (Figures. 1-23 et 1-25). On peut tout de même constater une juxtaposition intéressante entre la nature qui reprend ses droits,

l'industrie, et un milieu de vie<sup>54</sup>. L'état actuel de la zone démontre à quel point l'évolution des technologies de transport et les modifications des habitudes de la société liées à ses déplacements peuvent avoir des conséquences funestes sur certains secteurs urbains autrefois favorisés.



Figure. 1-24 Le château d'eau de la gare en mars 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-25 Les ruines du château d'eau de la gare de nos jours.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 60.

## 1.10 Rue McMillan. (Vue 13)



Figure. 1-26 La rue McMillan en mai 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-27 La rue McMillan à partir du pont du chemin de fer de nos jours.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

La rivière est l'ultime frontière physique à Rigaud qui divise le noyau villageois en deux. À travers les époques, elle fut à la fois une source de prospérité et un frein économique (Figure. 1-26). La vision offerte à partir du pont du chemin de fer est une rare occasion d'en apprécier l'étendue, alors qu'elle se cache derrière les façades des bâtiments qui longent les rues Saint-Pierre et Saint-Antoine. Les habitants du noyau villageois de Rigaud sont malheureusement déconnectés de leur rivière, puisque les rives, presque toutes de propriété privée, leur sont inaccessibles. Les seuls endroits à vocation publique sont les abords de la rue McMillan et le parc Saint-Pierre, en face de l'église. Toutefois, le couvert végétal, de même que l'espace restreint et les pentes abruptes y sont des obstacles à un usage récréatif (Figure. 1-27).

### 1.11 L'intersection des rues Saint-Jean-Baptiste Ouest et Saint-François. (Vue 14)

Le secteur de la rue Saint-François a toujours été moins développé que le reste du noyau villageois de Rigaud, car l'être humain, étant grégaire, souvent préfère s'installer près de ses concitoyens plutôt que de franchir un obstacle, représenté ici par un cours d'eau.



Figure. 1-28 La rue Saint-Jean-Baptiste Ouest le 18 juillet 1977.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-29 La rue Saint-Jean-Baptiste Ouest de nos jours.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Avec son affiche Coca-Cola, ses larges berlines, l'asphalte à perte de vue et le garage remplaçant l'ancienne coopérative laitière, la photographie datant de 1977, révèle la modernité à l'américaine qui a frappé Rigaud au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (Figure. 1-28). Son harmonie paysagère a ainsi été redéfinie par l'ouverture du nouveau pont et de la rue Saint-Jean-Baptiste Ouest en 1938. Le cœur du noyau villageois, à proximité de l'église et distant d'à peine 300 mètres, fait place à un secteur hybride où se mélangent industries, commerces et campagne. Cette dernière est d'ailleurs plus tangible qu'à d'autres endroits de la localité, alors que l'on perçoit les limites de l'espace construit. Les champs en friche à proximité démontrent que la zone est présentement dans une phase transitoire, où la nature est vouée à disparaître avec le développement du centre urbain et de ses quartiers industriels (Figure. 1-29).

### 1.12 La rue Saint-Anselme. (Vue 15)

Une impression récurrente lors de l'analyse des photographies d'archives est le lien visuel beaucoup plus clair entre les deux rives pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et une partie du XX<sup>e</sup> siècle (Figure. 1-30). Une des raisons est l'augmentation du couvert végétal bloquant les points de vue (Figure. 1-31).



Figure. 1-30 La rue Saint-Anselme au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-31 La rue Saint-Anselme, le 16 juillet 1977.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 1-32 La rue Saint-Anselme de nos jours.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

Sans la nécessité de maintenir la voie ouverte à la sortie du vieux pont après son remplacement par un ouvrage moderne en 1938, la nature a repris ses droits dans l'espace laissé vacant (Figure. 1-32). Il en est de même aux endroits où des bâtiments ont disparu, comme l'ancienne fonderie et le magasin général, et où rien n'a été reconstruit après leur destruction. Le secteur, comprenant la rue McMillan, s'est replié sur lui-même dans une sorte de cul-de-sac, alors qu'il était l'un des quartiers les plus achalandés du noyau villageois jusqu'à la fin des années 1930. L'insertion de typologies résidentielles modernes et les altérations sérieuses aux demeures ancestrales survivantes ont aussi grandement diminué son authenticité patrimoniale.

### 1.13 Les ruines du pont de 1893. (Vue 16)



Figure. 1-33 Pont de Rigaud en 1924.  
Source : Bibliothèque et archives nationales du Québec (BAnQ).

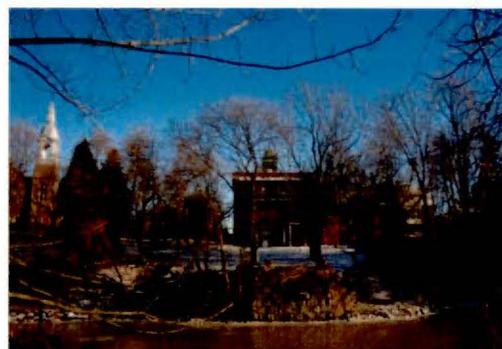


Figure. 1-34 Vue des ruines du pont à partir de la rue Saint-Anselme.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Derrière la végétation, se cachent les culées du vieux pont (Figure. 1-33), toujours présentes malgré les décennies d'abandon. En grimpant sur les ruines pour profiter de

l'immédiateté de la nature<sup>55</sup>, l'absence du feuillage permet d'apprécier les bâtiments de l'autre côté de la rive.

Les clochers de l'église Sainte-Madeleine et la tour d'horloge de l'ancienne poste confirment la proximité avec le noyau villageois. L'écrin formé par les arbres et la profondeur de la vallée dissimulent pourtant un paysage de berges escarpées rappelant une gorge, où les édifices semblent perchés sur ses abords (Figure. 34)<sup>56</sup>. Alors que des photographies d'archives révèlent des flancs beaucoup plus doux qu'à notre époque, le point de vue actuel permet d'apprécier la force de l'érosion qui modèle constamment la topographie. Cet endroit empreint d'histoire où les ancêtres des citoyens de Rigaud ont traversé pendant près de 130 ans mérite d'être mieux connu par la population.

#### 1.14 Conclusion

Il est à espérer que ce bref tour d'horizon a permis de s'initier au noyau villageois de Rigaud. Bien sûr, il y aurait pu avoir de nombreux autres arrêts, la montagne étant malheureusement trop absente du parcours compte tenu de son importance dans le paysage. Les chapitres suivants serviront à approfondir une multitude de questionnements suscités durant la réalisation de l'analyse paysagère.

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>56</sup> *Ibid.*, pp. 177-179.

## CHAPITRE II

### 1732-1800 : LA SEIGNEURIE DE RIGAUD

#### 2.1 Introduction

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les établissements français se concentrent sur les bords du Saint-Laurent, autour de la ville de Québec, dans une première phase, puis remontent le fleuve pour s'installer à Trois-Rivières (1634) et à Montréal (1642). Néanmoins, la poussée de la civilisation européenne n'est pas sans danger. On craint les incursions iroquoises et les envahisseurs anglais, qui d'ailleurs vont malmener la petite colonie à de nombreuses reprises. Dans le cas de Rigaud, la région est habitée par les Iroquets, une tribu algonquienne, avant qu'ils soient chassés par ces mêmes Iroquois au cours du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>.

À la suite des succès des opérations militaires du régiment Carignan-Sallières en 1665-1667, l'intendant Jean Talon va exploiter la fragile période d'accalmie entre la France et les Iroquois pour concéder plusieurs seigneuries aux alentours de l'île de

---

<sup>57</sup> Le Jeune, L. (1931). Algonquins. [Chapitre de livre]. Dans *Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, mœurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada* (vol. 1., p. 48). Ottawa : Université d'Ottawa.

Montréal, dont celle de l'île Perrot. Il faudra cependant attendre la Grande Paix de Montréal, signée en 1701 par 39 nations amérindiennes, pour permettre l'expansion géographique sur les affluents du Saint-Laurent et à l'intérieur des terres<sup>58</sup>. Le lieu correspondant aujourd'hui à Rigaud s'ouvre alors à la colonisation, à la fois pour les notables, mais aussi les simples citoyens désirant le dépaysement. Au fil de ce chapitre, il sera donc question de l'introduction du régime seigneurial, des premières tentatives d'organisation territoriale et de l'habitat précaire des premiers censitaires.

## 2.2 Forme urbaine

Dans le cas qui nous concerne, les Rigaud de Vaudreuil, une vieille famille originaire du Languedoc<sup>59</sup>, vont profiter des opportunités présentées par les nombreux conflits avec les nations amérindiennes belliqueuses pour s'illustrer et accroître la fortune familiale.

Le patriarche, Philippe de Rigaud de Vaudreuil, est un mousquetaire du Roi et vétéran de plusieurs batailles durant la guerre de Hollande (1672-1678). Il quitte le continent européen pour la Nouvelle-France, car un héritage défavorable le place dans une situation économique hasardeuse. Au sein de la jeune colonie, on lui confie le poste de commandant des troupes royales au Canada. Après un passage difficile comme gouverneur intérimaire de Montréal, particulièrement en raison du massacre de Lachine en 1689, il réalise avec brio plusieurs campagnes militaires contre les Iroquois, ce qui lui vaut l'admiration de plusieurs membres importants de

---

<sup>58</sup> Fillion *et al.* (2000). *Op. cit.*, p. 73.

<sup>59</sup> Séguin, R.-L. (1953, 2 avril). « Histoire de Rigaud - 5<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*, p. 12. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 118). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

l'administration coloniale<sup>60</sup>. En reconnaissance de ses services, le gouverneur de la Nouvelle-France, Louis-Hector de Callières, et l'intendant, François Boische de Beauharnois, lui octroient le 12 octobre 1702 la concession de Vaudreuil, sur la moitié d'une langue de terre séparant la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent. Selon l'acte de concession, elle est « située au lieu dit les Cascades, contenant quatre lieues de terre de front sur une lieue et demie de profondeur au plus large de la dite langue de terre, et une demie lieue au plus étroit, à commencer vis à vis l'Isle aux Tourtes et joignant la concession accordée au Sieur de Soulanges...<sup>61</sup> ». Cette dernière, attribuée au même moment à son beau-père, Pierre-Jacques de Joybert de Soulanges et de Marson, correspond à la partie inférieure de la péninsule.

Gouverneur de la Nouvelle-France de 1703 à 1725, après le décès du sieur de Callières, Philippe de Rigaud de Vaudreuil et sa femme, Louise-Élisabeth Joybert, engendrent une descendance nombreuse. Parmi celle-ci, deux fils vont suivre l'exemple paternel et atteindront les plus hauts honneurs dans l'administration des possessions françaises d'Amérique : Pierre de Rigaud de Vaudreuil, marquis de

---

<sup>60</sup> Zoltany, Y.F. (2017). Rigaud de Vaudreuil, Philippe de, marquis de Vaudreuil. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/rigaud\\_de\\_vaudreuil\\_philippe\\_de\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/rigaud_de_vaudreuil_philippe_de_2F.html).

<sup>61</sup> « Acte de concession par Louis-Hector de Callières et François de Boische de Beauharnois, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, au sire Philippe de Rigaud, Chevalier de Vaudreuil, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, capitaine des vaisseaux du Roi, gouverneur de Montréal et de ses dépendances, de la moitié d'une langue de terre située au lieu-dit les Cascades, contenant quatre lieues de terre de front sur une lieue et demie de profondeur, au plus large de ladite langue de terre, et une demi-lieue au plus étroit, à commencer vis-à-vis l'île aux Tourtes et joignant la concession accordée au sieur de Soulanges, à la réserve de six arpents du terrain qui conviendra le mieux pour faire construire un fort pour le service du Roi, lequel terrain pourra être pris par le gouverneur général sans que ledit sieur de Vaudreuil puisse prétendre aucun dédommagement aussi bien que pour le bois à prendre pour la construction du fort et pour le chauffage de la garnison, à titre de fief et seigneurie ». Registres d'intendance. (26 mai 1696 au 27 juillet 1706). Bibliothèque et Archives nationales du Québec (E1-S4-SS1-D129-P1).

Cavagnal, qui a été gouverneur de Trois-Rivières (1733-1742), de la Louisiane française (1743-1753) et le dernier gouverneur de la Nouvelle-France (1757-1760), et François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil, qui est devenu gouverneur de Trois-Rivières (1749-1754) et le dernier gouverneur de Montréal (1757-1760).

En 1732, les deux frères se voient octroyée une concession voisine de celle de Vaudreuil, la seigneurie de Rigaud. Selon l'acte, le gouverneur général de la Nouvelle-France, Charles de la Boische, marquis de Beauharnois, et Gilles Hocquart, intendant de la colonie, accordent un « terrain le long du fleuve appelé la Grande-Rivière en tirant vers le Long-Sault, de trois lieues de front pour trois lieues de profondeur à titre de seigneurie sous le nom de Rigaud, avec droit de haute, moyenne et basse justice, et chasse, et pêche, et traite avec les sauvages...<sup>62</sup> ». Malgré la prise de possession, le territoire reste non développé, parce qu'il se situe encore à une bonne distance des établissements plus importants de la vallée du Saint-Laurent et aussi parce que les nouveaux propriétaires ne font pas borner des terres susceptibles d'attirer des censitaires.

L'administration royale reconnaît cependant les richesses du lieu et se réserve le bois de chêne servant à la construction de la flotte de Sa Majesté. Il est défendu aux deux seigneurs d'en faire la coupe avant l'inspection du maître charpentier David Corbin

---

<sup>62</sup> « Acte de concession par Charles de Boische, Marquis de Beauharnois, et Gilles Hocquart, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Pierre de Rigaud, écuyer, seigneur de Cavagnal, major des compagnies des troupes du détachement de la Marine en ce pays, et Pierre-François de Rigaud, capitaine d'une desdites compagnies, de l'étendue de trois lieues de terre de front sur trois lieues de profondeur, le long du fleuve appelé la Grande-Rivière, en tirant vers le Long-Sault, ladite seigneurie portant le nom de Rigaud, à titre de fief et seigneurie avec haute, moyenne et basse justice ». Registres d'intendance. (15 octobre 1731 au 10 mai 1736). Bibliothèque et Archives nationales du Québec (E1-S3-P249).

en 1740. L'intendant Hocquart soumet plusieurs endroits à examiner aux abords de la rivière des Outaouais, dans un mémoire adressé au sieur Corbin, qui contient la première mention recensée de la rivière à la Graisse<sup>63</sup>.

La fin de la guerre de Sept Ans sonne le glas de la Nouvelle-France et la colonie passe sous contrôle anglais. Les deux frères de Rigaud de Vaudreuil, comme de nombreux autres nobles français, quittent le pays pour la métropole et meurent (en 1778 et 1779) sans jamais revoir leurs possessions américaines. Juste avant la Proclamation royale de 1763 et par le biais de leurs agents en Canada, André Grasset de Saint-Sauveur et Louis Saint-Ange Charly, ils vont tout de même ordonner le premier arpentage de leur propriété à l'automne 1762 et nomment pour ce faire Joseph Raymond arpenteur juré. Celui-ci va procéder au bornage des terres du rang de l'Anse, aussi appelé « Concession au-dessus du Grand Détroit », à l'endroit où la rivière des Outaouais se rétrécit près d'Hudson.

Les seigneuries de Vaudreuil et de Rigaud sont ensuite vendues par Dame Louise-Thérèse Fleury de la Gorgendière, épouse et procuratrice de François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil, à son cousin, Michel Chartier de Lotbinière<sup>64</sup>, par deux actes successifs passés devant les notaires Pierre Mouette et Naud le 27 mars et le 13 avril

---

<sup>63</sup> « Mémoire par l'intendant Hocquart pour servir d'instructions à David Corbin, maître charpentier entretenu à Québec, dans l'exploitation des bois qu'il doit faire l'hiver prochain à l'Île-Perrot, île de la Paix, Quinchien, Carillon, les rivières à la Raquette et à la Graisse, et depuis le lieu appelé la Mission en remontant la Pointe Claire jusques au bout d'en haut de l'île de Montréal ». Registre des Commissions et ordonnances rendues par Monsieur Hocquart. (12 janvier-15 décembre 1740). Bibliothèque et Archives nationales du Québec (E1-S1-P3272).

<sup>64</sup> Auerbach Chevrier, L. et Séguin, R. (2009). *Histoires de Rigaud en histoires*. Rigaud : Centre d'histoire de Rigaud, p. 9.

1763<sup>65</sup>. En achetant les seigneuries, celui-ci espérait profiter de l'exclusivité de la traite de fourrure, mais les Britanniques ouvrent plutôt le marché aux intérêts privés<sup>66</sup>, le plongeant dans de sérieuses difficultés financières. Incapable de rendre compte de ses obligations, il cède les deux territoires à son fils Michel-Eustache-Gaspard Chartier de Lotbinière, le 14 septembre 1771, et c'est sous sa gouverne que le développement va débiter après des décennies d'abandon relatif.

À partir de cette date et sous différents arpenteurs, la seigneurie de Rigaud sera divisée en 14 concessions : l'Anse à la Brunette, la Pointe à la Raquette, la Rivière à la Graisse au Sud-Est, la Rivière à la Graisse au Nord-Ouest, Saint-Georges, La Baie, La Fourche, Saint-Thomas, Sainte-Madeleine, Saint-Henri, Saint-Guillaume, Sainte-Marie, Sainte-Julie et la Nouvelle-Lotbinière<sup>67</sup>.

Bien que quelques « squatters » soient recensés au cours de la possession des frères Rigaud de Vaudreuil, le premier occupant officiel est Louis Dicaire, accompagné de ses fils, qui reçoit trois terres de 3 par 30 arpents dans la première concession, familièrement connue comme « l'Anse à la Raquette », qui borde la seigneurie de Vaudreuil. Au total, neuf terres seront attribuées entre les mois de février et de juillet

---

<sup>65</sup> Séguin, R.-L. (1953, 23 avril). « Histoire de Rigaud - 8<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>66</sup> de Léry MacDonald, A. (1952, 24 juillet) « La seigneurie de Rigaud sous le régime seigneurial ». *L'Interrogation*, p. 5. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 118). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>67</sup> Séguin, R.-L. (s.d.). « Notes sur la seigneurie de Rigaud », p. 14. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

1763, mais la concession double de la Nouvelle-Lotbinière fait aussi l'objet d'une amorce de colonisation durant la même période<sup>68</sup>.

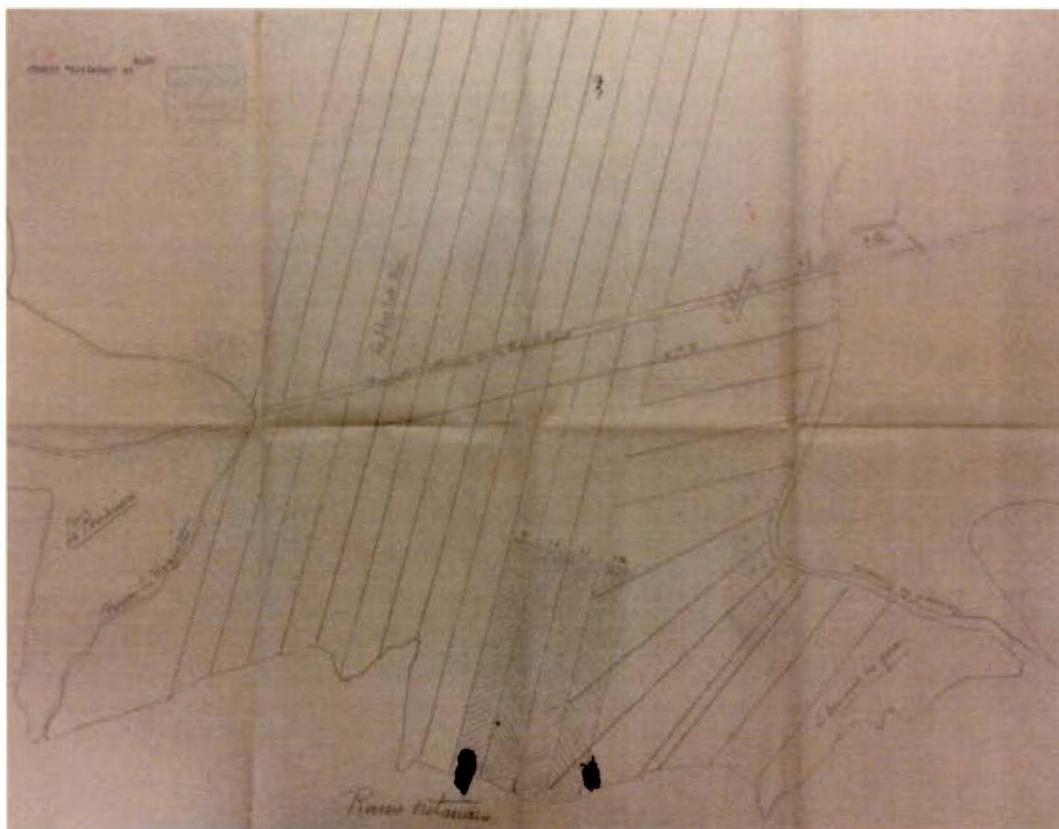


Figure. 2-1 Carte calquée par Albini Quesnel en 1916 sur le plan officiel de la paroisse de Rigaud montrant le redécoupage de la terre n° 12 de la Nouvelle-Lotbinière.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>68</sup> Séguin, R.-L. (1953). « Histoire de Rigaud - 12<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Le 18 mars 1763, devant le notaire Simon Sauveur, Pierre Dicaire et ses fils, Joseph et Pierre, se voient concédées les terres n<sup>os</sup> 9-10-11-12. Ceux-ci sont venus pour faire des abatis et ce sont les seules qui ne soient pas à risque des inondations printanières de la rivière des Outaouais<sup>69</sup>. Le 30 mars 1767, Dicaire remet ces terres au seigneur, sauf la n<sup>o</sup> 12, qu'il cède à son autre fils, Thomas. Cette dernière va disparaître à la suite du décès de Thomas Dicaire et sa restitution à son propriétaire original. Le seigneur décide de la sacrifier pour étendre les terres adjacentes de la concession de la Rivière à la Graisse au Sud-Est jusqu'à la ligne de la terre n<sup>o</sup> 11 (Figure. 2-1)<sup>70</sup>.

La véritable naissance de Rigaud va survenir vingt ans plus tard, au sein des concessions voisines de la Rivière à la Graisse au Sud-Est et au Nord-Ouest. C'est Pierre-Remy Gagnier, arpenteur mandaté par Michel-Eustache-Gaspard Chartier de Lotbinière, qui va borner les premières terres de ces concessions au cours du mois de juillet 1783. Dans un ordre chronologique, l'attribution des bandes de 3 par 20 arpents se fait comme suit :

1. Antoine Quesnel, le 3 mai 1783, sur la terre n<sup>o</sup> 14 au Sud-Est.
2. Jean-Noel Séguin, le 17 juillet 1783, sur la terre n<sup>o</sup> 23 au Sud-Est.
3. François Chevrier, le 21 juillet 1783, sur la terre n<sup>o</sup> 11 au Nord-Ouest.
4. Augustin Gauthier, le 10 août 1783, sur la terre n<sup>o</sup> 18 au Sud-Est.

---

<sup>69</sup> Séguin, R.-L. (1953, 16 avril). « Histoire de Rigaud - 7<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*, p. 10. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>70</sup> Quesnel, A. (1932, 1<sup>er</sup> mars). « Lettre au Père Henri Faubert sur les premiers colons, le marquis de Lotbinière et Antoine Guillaume Charlebois », pp. 3-4. [Correspondance]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

5. Amable Leduc, le 21 août 1783, sur la terre n° 17 au Sud-Est.
6. Pierre Villeneuve, le 22 novembre 1783, sur la terre n° 7 au Nord-Ouest<sup>71</sup>.

Lorsqu'ils posent le pied sur leur terre, les familles font face à une nature vierge qu'il faudra dompter afin d'en tirer subsistance. Il faut couper les arbres, se construire un abri, ensuite dessoucher et épierrer les champs avant même de pouvoir penser à récolter les fruits de ses semailles. Ces colons finiront toutefois par s'implanter durablement et prospérer, comme le démontre la présence encore nombreuse de leurs descendants dans la région.

Le modèle traditionnel de lotissement du territoire, hérité de la Nouvelle-France, continue d'être reproduit malgré le changement de régime colonial. La concession de l'anse à la Raquette, de la Nouvelle-Lotbinière au Nord-Est et celles de la rivière à la Graisse sont dessinées de façon à ce que les terres aient un accès à l'eau. Seule la concession de la Nouvelle-Lotbinière au Sud-Ouest ne bénéficie pas du même avantage, ce qui peut expliquer pourquoi la prise de possession de ces terres ne commencera pas avant 1787, sauf une exception. Comme on peut le voir sur la carte, les premiers arrivants se fixent principalement sur les rives de la rivière à la Graisse. Cette décision rationnelle n'est pas sans risque, car les crues peuvent venir détruire les efforts des colons.

---

<sup>71</sup> Chartier de Lotbinière, M.-E.G. (1783, 1<sup>er</sup> mars). [Livre de mutation des terres]. M03-Fonds de la Municipalité de Rigaud (M03/A.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

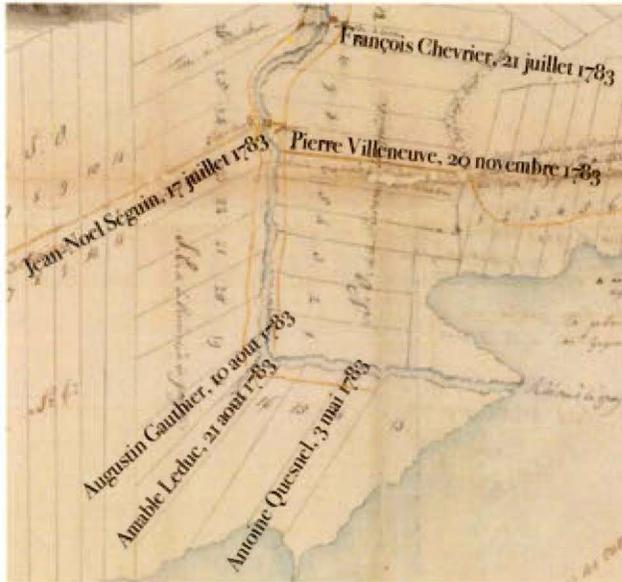


Figure. 2-2 Extrait du plan de la seigneurie de Rigaud, montrant le lieu d'implantation des premiers colons, dessiné en 1783 par l'arpenteur Pierre-Remi Gagnier et édité en 1809 par L.B.E. De Léry.

Source : Bibliothèque et archives nationales du Québec (BANQ).

Le système de la côte et du rang repose sur des intérêts pratiques. Premièrement, on cherche un accès à l'eau potable, que ce soit pour les habitants ou le bétail. L'irrigation des champs est aussi facilitée, en plus de réduire la dépendance aux précipitations. Deuxièmement, le seigneur peut harnacher la rivière et construire un moulin, duquel il peut tirer des revenus substantiels. Finalement, les voies d'eau sont à cette époque l'unique façon de se déplacer entre les différents établissements de la région. Le réseau routier est embryonnaire et ce qui existe est vulnérable aux intempéries. Les seules artères d'importance sont le chemin du Roy, réalisé de 1731 à 1737, et le chemin de Chambly, complété en 1666 par le régiment Carignan-Sallières. Il est notable que la terre la plus éloignée de l'embouchure de la rivière à la Grasse soit celle de François Chevrier, au n° 11 au Nord-Ouest, précisément à l'endroit où il n'est plus possible de naviguer à cause des rapides.

On peut supposer que des sentiers reliaient les premières habitations entre elles, l'être humain étant grégaire par nature. De plus, la coopération entre les familles devait être primordiale pour survivre aux premières années d'installation. Dans un procès-verbal d'arpentage de la concession de la Nouvelle-Lotbinière, Pierre-Remy Gagnier spécifie les mesures d'un lot comme suit : « une cession de trois arpents de front sur

dix-huit arpents de profondeur, tenant par devant au chemin de ladite côte...<sup>72</sup> ». Il semble que ce soit plutôt une ligne d'arpentage, selon les termes employés à l'époque, et il n'est pas toujours assuré qu'elle devienne une route fréquentée par les habitants<sup>73</sup>.

En étudiant les billets de concession et la carte de la seigneurie de 1783 et révisée en 1809, on dénote une certaine tendance chez les premiers colons à s'installer sur la rive sud de la rivière à la Graisse. Arrivant tout juste après Pierre Villeneuve, le 23 novembre 1783, Augustin Roy en diminue l'intensité en s'implantant sur la terre n° 8 au Nord-Ouest (Figure. 2-2). Selon Robert-Lionel Séguin, ethnologue et fils de la région, la raison est bien simple, on cherche à se fixer le plus près possible du « premier poste de civilisation sur la route des pays d'en Haut<sup>74</sup> ». Avant la construction du premier pont, les contacts entre les deux rives sont ardues, car il faut traverser la rivière à la Graisse au moyen d'un bac ou d'une petite embarcation. La situation s'améliore l'hiver quand le cours d'eau est glacé, puisque les habitants se déplacent alors en raquettes.

### 2.2.1 Un début de réseau routier

Le 23 mars 1786, le grand voyer du district de Montréal, Louis-René Chaussegros de Léry, suivant l'ordonnance du 29 mars 1777, mandate le capitaine de milice Joachim Genus pour tracer un chemin reliant les deux seigneuries de Vaudreuil et de Rigaud,

---

<sup>72</sup> Gagnier, P.-R. (1783, 10 juillet). « No. 11. Seigneurie de Rigaud, au nord-est Dela Côte Double appelée la nouvelle-lotbinière-procès-verbal à l'est au bout de la terre de dicaire ». [Procès-verbal d'arpentage]. Fonds Robert-Lionel Séguin (1/1/2/24). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>73</sup> Cantara, F. (1996). « Les routes à Sillery sous le régime français ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 4, pp. 551-566. DOI : 10.7202/305464a.

<sup>74</sup> Séguin, R.-L. (1953, 7 mai). « Histoire de Rigaud - 10<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

puis, dans une seconde phase, rejoindre le Haut-Canada. Il amorce ses travaux deux ans plus tard, en 1788, complète le tronçon traversant la première seigneurie en 1790, puis arrive dans les environs de Rigaud au début de juillet 1791<sup>75</sup>.

En enjambant le pont de la rivière à la Raquette, le capitaine Genus et son équipe atteignent la côte double de la Nouvelle-Lotbinière. Sur celle-ci, ils formalisent le tracé qui semblait déjà exister en 1783 lors de l'arpentage de ses 22 terres. Le chemin de la Grande-Ligne, comme on l'appellera bientôt, rejoint la concession de la Rivière-à-la-Graisse Sud-Est et se continue entre les terres d'Antoine Lalonde au n° 24 et de Jean-Noël Séguin au n° 23.

Au bout des rangs, la route se bute à une pente difficile menant au rivage, qui, selon le capitaine Genus, doit être réduite par les habitants afin de faciliter la traversée. De l'autre côté du cours d'eau, l'équipage touche au pied du fief de Pierre Villeneuve<sup>76</sup>, au n° 8 de la Rivière à la Graisse au Nord-Ouest. Devant l'impossibilité évidente de faire couper la voie au milieu de sa terre, Villeneuve accepte que celle-ci la longe en oblique pour rejoindre la ligne séparant sa possession de celle de Vincent Labre, propriétaire de la terre n° 9 au Nord-Ouest. Avant le déplacement du pont sur la rue

---

<sup>75</sup> Gabrion, J. (1792, 12 novembre). « Dépot du procès-verbal des chemins des Seigneuries de Vaudreuil et Rigaud par le Sr. Joachim Genus, Capitaine de Milice. Acte No 4880 ». [Procès-verbal de notaire]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,23). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges, pp. 1-3.

<sup>76</sup> Chartier de Lotbinière, M.-E.G. (1789, 14 janvier). « Achat de la terre d'Augustin Roy par Pierre Villeneuve ». [Livre de mutation des terres]. M03-Fonds de la Municipalité de Rigaud (M03/A.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Saint-Jean-Baptiste Est, c'est ce qui expliquait la courbe hasardeuse de la rue Saint-Anselme à sa sortie<sup>77</sup>.

Se poursuivant sur deux arpents, le chemin suit le cours de la rivière pour aboutir à la terre n° 20, propriété d'Amable Cadieux, après laquelle il n'y a plus d'habitants. À partir de la terre n° 8 au Nord-Ouest, on effectue le trajet inverse pour atteindre la rivière des Outaouais », jusqu'à la terre n° 2 au Nord-Ouest, appartenant à Charles Sabourin. Encore aujourd'hui, la rue Saint-François ne s'étend pas après celle-ci et le fief n° 1 reste inoccupé.

En terminant son mandat, le capitaine Genus revient du côté sud de la rivière à la Graisse pour fixer le chemin qui deviendra la rue Saint-Antoine et le Bas-de-la-Rivière. De la propriété de Jean-Noël Séguin au n° 23 au Sud-Est, il descend jusqu'à la dernière terre concédée, celle d'Antoine Quesnel, au n° 14 au Sud-Est<sup>78</sup>. Dans le système seigneurial, l'entretien de la chaussée est la responsabilité des censitaires qui doivent s'occuper du tronçon qui passe devant leurs lots. Alors que plusieurs négligent cette tâche pourtant primordiale, certains s'engagent pour le bien de la communauté et acceptent de sacrifier une partie de leur terre moyennant une compensation sur leurs rentes<sup>79</sup>. C'est le cas de Jean-Noël Séguin et d'Antoine Lalonde, qui possèdent les terres n°s 23 et 24 Rivière à la Graisse au Sud-Est, qui

---

<sup>77</sup> Gabrion, J. (1792, 17 juillet). « Document sans titre expliquant l'équerre du chemin à la sortie de l'ancien pont pour passer devant la maison de M. Lefebvre ». [Procès-verbal de notaire]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.11). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>78</sup> Gabrion (1792, 12 novembre). *Op. cit.*, p. 4.

<sup>79</sup> De Lotbinière, M.-E.G. (s.d.). « J'ai rabattu 26S de rente à Jean-Noel, fils de Pierre Laderoute à Cause du terrain de plus qu'il a fournis afin d'avoir un plus beau chemin. Le terrain fournis de Sa Bonne Volonté, Ainsi il paira à l'avenir 6" argt. Courant & 3 mts de Bled ». [Livre terrier de la seigneurie de Rigaud]. Fonds Robert-Lionel Séguin (3.16.31). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

consentent à donner chacun six pieds sur l'étendue de leur terre pour élargir la route. C'est l'ouverture officielle de la rue Saint-Jean-Baptiste Est<sup>80</sup>.

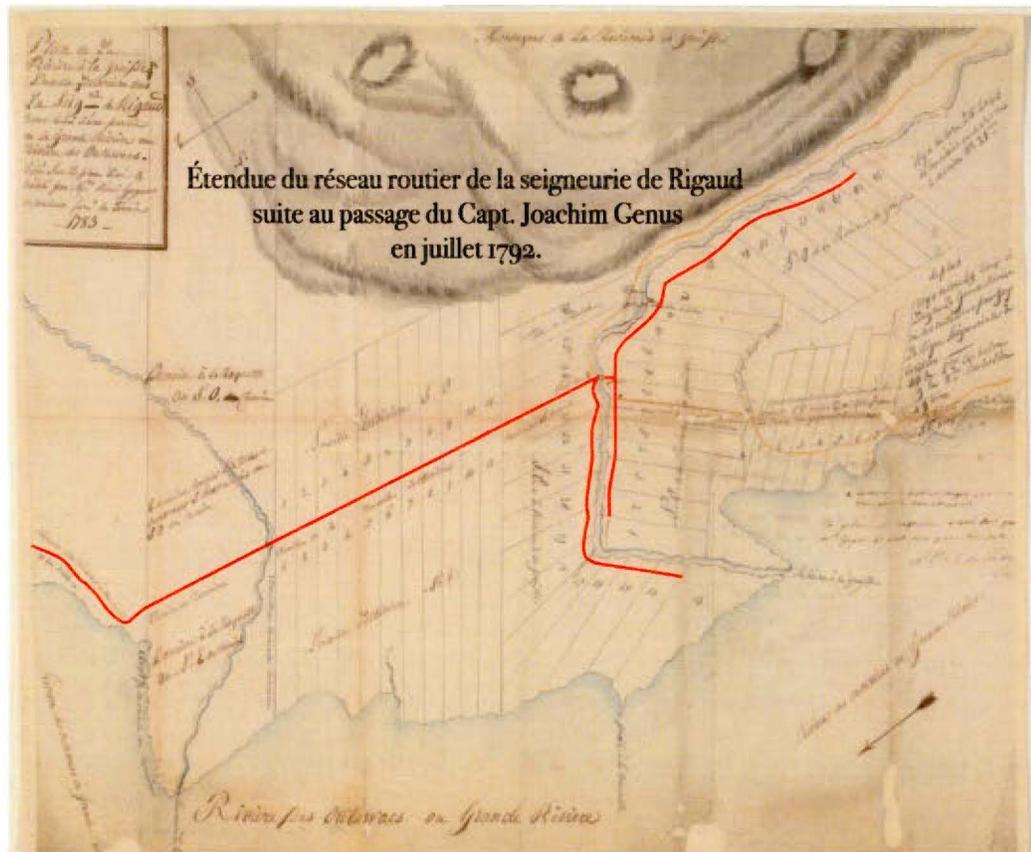


Figure. 2-3 Plan de la seigneurie de Rigaud en 1783 et édité en 1809.  
Source : Bibliothèque et archives nationales du Québec (BANQ).

<sup>80</sup> Séguin, R.-L. (1953, 4 juin). « Histoire de Rigaud-14<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*, p. 14. [Procès-verbal de notaire]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quelques années suivant les premières concessions, l'armature principale du noyau villageois de Rigaud est pratiquement en place et correspond à l'image traditionnelle du bourg linéaire avec une voie de montée (Figure. 2-3). L'aménagement riverain avec deux chemins de front se retrouve à deux reprises au sein de la MRC de Vaudreuil-Soulanges, soit à Saint-Polycarpe et Rivière-Beaudette. Il manque cependant des pièces importantes qui apparaîtront un peu plus tard, soit le chemin qui deviendra la rue Saint-Pierre et un pont pour unifier les deux rives de la future localité.

## 2.3 Cadre bâti

### 2.3.1 La maison d'établissement (XVIII<sup>e</sup> siècle-1865)

Une des premières tâches des pionniers est de construire un abri pour se protéger des éléments. L'habitat temporaire du colon est typiquement bâti avec le matériau le plus abondant et le plus économique ; dans ce cas-ci, les forêts vierges de la seigneurie offrent la matière parfaite. Cette petite maison d'établissement typique est souvent détruite après quelques années d'utilisation ou bien est intégrée à une résidence plus grande selon la prospérité des descendants<sup>81</sup>. On peut en constater les modestes proportions par l'étude du premier aveu et dénombrement du sieur de Lotbinière pour les fiefs de Rigaud et de Vaudreuil, datant du 11 juillet 1781. On y apprend que huit résidences seulement sont construites dans la concession de l'Anse à la Raquette et dont les dimensions vont de 14 pieds sur 14 pieds à 15 pieds sur 18 pieds, en mesures françaises<sup>82</sup>. Selon Robert-Lionel Séguin, la première maison érigée dans les limites

---

<sup>81</sup> Noppen, L., Charland, M. et Cloutier Deraiche, J.-F. (2014). *Types architecturaux résidentiels de la MRC de Vaudreuil-Soulanges*. Montréal : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, p. 13.

<sup>82</sup> Séguin, R.-L. (1945, 7 juillet). « Rigaud-Comté de Vaudreuil ». *Le Salaberry-Numéro spécial*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

de la ville de Rigaud fut bâtie par son ancêtre paternel, Jean-Noël Séguin, concessionnaire de la terre n° 23 Rivière à la Graise au Sud-Est. Aujourd'hui disparue, elle se trouvait à l'angle des rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Antoine, à l'endroit où se situe présentement la bâtisse de l'ancien bureau de poste de la famille Charlebois<sup>83</sup>. Par chance, il existe encore une résidence qui date de cette époque, la maison du 113, rue Saint-François, construite en 1783 par Augustin Roy sur la terre n° 8 Rivière à la Graise au Nord-Ouest (Figure. 2-4). Elle a été déménagée en 1875 sur une partie du n° 124 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud (Figure. 2-5). Maintenant détruite, elle était originellement positionnée directement à la droite de la demeure aux n°s 104-106, rue Saint-François. Pour la situer aujourd'hui, on dirait qu'elle côtoyait la maison du notaire Antoine Phaneuf, au 100, rue Saint-François, en face du n° 105 de la même rue<sup>84</sup>.



Figure. 2-4 La maison du 113, rue Saint-François en mai 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>83</sup> Séguin (s.d.). *Op. cit.*, p. 23.

<sup>84</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », pp. 34-35. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ 81-34.1-35.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 2-6 La maison d'Augustin Roy en 1978.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure 2-7 La maison d'Augustin Roy au 113, rue Saint-François.  
Source : GoogleMaps, 2011.

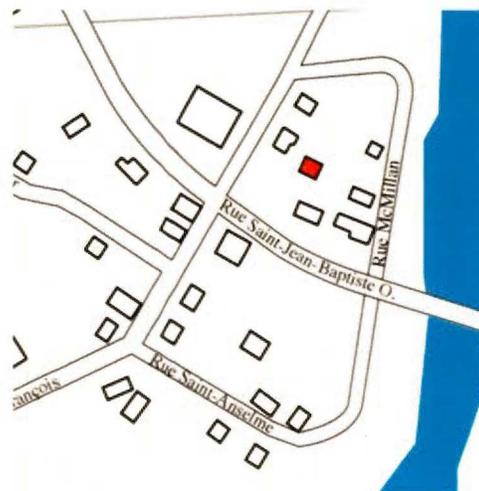


Figure. 2-5 La position du 113, rue Saint-François au sein du noyau villageois.  
Auteur : Jean-François C.Deraiche, 2016.  
Source : GoogleMaps, 2016.

Le bâtiment actuel est le fruit de multiples appropriations (Figures. 2-6 et 2.7), mais il est possible d'extrapoler que son état initial devait correspondre à l'habitation type pour la plupart des familles issues de la première vague de colonisation et des autres censitaires du tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la photographie prise par Albini Quesnel en 1934, on y voit un corps de logis trapu, sans fondation apparente, couronné d'un toit à deux versants droits se terminant des deux côtés par un simple coyau. Les ouvertures sont symétriques et la façade est percée de deux portes, indiquant qu'elle a été divisée en deux logements. Malgré un état d'authenticité plus évident qu'à notre époque, il est fort à parier qu'elle devait être plus étroite au moment où elle était habitée par la famille Roy.



Figure. 2-8 Maison de la rue Saint-Anselme en janvier 1934, aujourd'hui détruite et reflétant l'habitat des premiers colons  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La structure en pièce sur pièce se prête aisément aux modifications, suivant les besoins d'espace des occupants. Son toit recouvert de bardeau de cèdre dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle devait aussi être paré d'un déclin de planches de bois ou bien de chaume, comme il était possible d'en voir au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles dans la vallée du Saint-Laurent. La maison de 1934 possédait une fenestration conventionnelle, ce qui ne devait pas être le cas de sa première incarnation au XVIII<sup>e</sup> siècle, le verre étant une denrée rare et dispendieuse à l'époque et, surtout, on limitait les ouvertures pour ne pas nuire à l'isolation du logis.

#### 2.4 Conclusion

En l'espace de quelques années, ce qui n'était que nature indomptée est maintenant défrichée par des courageuses familles venues s'installer loin de la présence rassurante des forts de la vallée du Saint-Laurent et du Richelieu. D'autres viendront rapidement les rejoindre, occupant les nouvelles concessions de la seigneurie et bâtissant d'autres cabanes de bois pour héberger leur nombreux enfants. Il manque

encore un point de rassemblement propre à la seigneurie, celui-ci viendra prochainement sous l'impulsion de la religion catholique.



## CHAPITRE III

### 1801-1849 : RIGAUD — BOURG MARCHAND

#### 3.1 Introduction

Bien que déclinant à cette époque, le commerce de la fourrure entraîne toujours des centaines de voyageurs à l'assaut des réserves de pelleterie et le hameau de Rigaud s'érige comme un arrêt obligé sur la route vers l'intérieur du continent. Il n'est pas le seul dans la région, car à proximité se trouve le poste de traite de Carillon, édifié en 1673 par Philippe de Carrion, sieur du Fresnoy<sup>85</sup>. Il reste cependant le principal lieu de colonisation avant la constitution en 1800, par Philémon Wright, de Wrightstown, qui deviendra Hull<sup>86</sup>. Après avoir franchi les rapides, il faut parcourir près de 260 kilomètres sur la rivière des Outaouais avant d'atteindre le plus proche établissement européen, le Fort Coulonges. Érigé par les Français en 1694-1695 au confluent des rivières Coulonges et Outaouais, le fort était propriété de la Compagnie du Nord-Ouest à l'époque de la fondation de Rigaud<sup>87</sup>.

---

<sup>85</sup> Séguin, R.-L. (1953). « Histoire de Rigaud-3<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>86</sup> Ouellet, F. et Thériault, B. (2017). Philémon Wright. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/wright\\_philemon\\_7F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/wright_philemon_7F.html).

<sup>87</sup> Browne Losey, E. (1999). *Let Them Be Remembered : The Story of the Fur Trade Forts*. Burlington : Vantage Press.

Devant l'impossibilité de se ravitailler en amont, les abords de la rivière des Outaouais sont le lieu d'un incessant marchandage de denrées et de services. Certains individus à l'instinct commercial aiguisé vont profiter de cette manne et même prospérer en se plaçant à des endroits stratégiques permettant d'accueillir les expéditions de voyageurs qui empruntent le cours d'eau. Un des plus importants est Jean-Joseph Trestler, un ancien mercenaire allemand, qui va s'installer sur une pointe de terre dans la paroisse de Vaudreuil au confluent du lac Saint-Louis et de la rivière des Outaouais. Il va nommer ce lieu Mannheim, en l'honneur de sa ville natale dans le duché de Bade. Sa grande résidence maintes fois exhaussée va former l'embryon de la future ville de Dorion. À Como, toujours dans la seigneurie de Vaudreuil, François-Xavier Desjardins administre un magasin général réputé qui deviendra le célèbre Willow Inn<sup>88</sup>. Un peu plus loin, un autre mercenaire allemand, François Schroeder, va bâtir une demeure qui abritera l'Auberge Schneider après sa vente à un collègue militaire<sup>89</sup>. Finalement, la maison du coureur des bois Jean-Baptiste Sabourin, édifiée en 1735, hébergera au début du XIX<sup>e</sup> siècle le magasin de John Mark Crank DeLesDerniers, Néo-Écossais d'origine suisse.

Rigaud est au cœur de cette dynamique commerciale, car une partie importante de sa population tire sa subsistance de la traite de la fourrure. Dans un rapport de 1815, Joseph Bouchette note : « Les hommes de cette seigneurie sont en majorité des voyageurs, actifs, résolus et entreprenants ; mais ils ne peuvent accorder beaucoup d'attention à l'agriculture et il ne reste que peu de fermiers pouvant accomplir cette

---

<sup>88</sup> Hodgson L.R. (2006) *Les Auberges d'Hudson – The Inns of Hudson* (1<sup>re</sup> éd.). Victoria (CB) : Trafford Publishing, p. 22.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 6.

tâche ; ceux qui la pratiquent le font avec zèle et succès<sup>90</sup>. » La rivière à la Graise est donc l'armature sur laquelle le noyau villageois de Rigaud va se déployer.

La première étape est le presbytère-chapelle puis l'église, mais le pouvoir temporel n'est pas en reste avec la construction du moulin par le seigneur. Les bâtiments significatifs qui vont s'ériger au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle seront issus de la richesse des marchands locaux tirant profit des échanges commerciaux florissants. Comme nous le verrons dans ce chapitre, ceux-ci bénéficient aux habitants qui rénovent leurs cabanes d'établissement ou sont séduits par les nouvelles typologies résidentielles de l'époque aux références culturelles exotiques.

## 3.2 Forme urbaine

### 3.2.1 L'emplacement du presbytère-chapelle et le village Bingham

À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, la presque totalité des terres des concessions de la Nouvelle-Lotbinière, Rivière à la Graise au Sud-Ouest et au Nord-Est sont entre les mains de censitaires. Une nouvelle communauté prend rapidement forme, mais celle-ci dépend toujours de Vaudreuil pour certains besoins, principalement pour les offices religieux. La notion de « village » est encore rare au Bas-Canada à cette époque ; mis à part quelques bourgs plus anciens, les noyaux villageois sont en phase d'organisation et la seigneurie de Rigaud s'inscrit dans cette mouvance<sup>91</sup>.

---

<sup>90</sup> Bouchette, J. (1815). *A Topographical Description of the Province of Lower Canada: with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Provinces with the United States of America*. Londres (GB) : W. Faden, géographe de Sa Majesté et du Prince-Régent, Charing-Cross, pp. 98-100.

<sup>91</sup> Courville, S. (1990). *Op. cit.*, p. 26.

Ainsi, en 1795, c'est sur la terre n° 58 de la seigneurie de Vaudreuil dans la première concession « Au-dessus de Cavagnal », ou n° 1 de l'Anse à la Raquette selon les notaires, dans la maison de Pierre Duplanty, que l'on se réunit pour la première célébration de la messe<sup>92</sup>. Dans les années suivantes, le curé de Vaudreuil présidera l'office religieux une fois par mois dans cette maison, qui sera connue comme la « Mission de la Rivière à la Graisse<sup>93</sup> ». En raison de la croissance de la communauté chrétienne, les résidents de la seigneurie décident de se doter d'un lieu de culte plus approprié à leurs besoins. Ils présentent une requête au diocèse pour obtenir la permission de construire un presbytère qui abriterait aussi une chapelle. Celle-ci sera promptement autorisée par Mgr Pierre Denaut, dixième évêque de Québec, à Jean-Baptiste Deguire, curé de Vaudreuil, en 1799. C'est lui qui désigne l'emplacement où bâtir, soit l'intersection du chemin de la Grande-Ligne et du chemin de front sur la rivière à la Graisse, en face de la traverse servant à atteindre l'autre rive<sup>94</sup>. Par ce geste fondateur, on concrétise le lieu comme le centre névralgique de la seigneurie, en y réalisant le premier bâtiment à vocation publique. Celui-ci est haut de deux étages et fait 55 pieds de façade sur 36 pieds de profondeur. Érigé en pierre, le contrat de maçonnerie est accordé à Gabriel et Louis Lecompte, tandis que la menuiserie est confiée à Pierre Normand de Soulanges<sup>95</sup>.

---

<sup>92</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse », p. 1. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>93</sup> Séguin (1945, 7 juillet). *Op. cit.*, p. 9.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>95</sup> Deguire, J.B.H. (1800, 2 février). « Marché entre Gabriel et Louis Lecomte, maçons de Vaudreuil et Jacques Legault, Joseph Leduc, François Chevrier et Pierre Villeneuve, Syndics de la seigneurie de Rigaud relativement à la construction du presbytère de Rigaud ». [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.20). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-1 Vue du village Bingham au début du XXe siècle.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

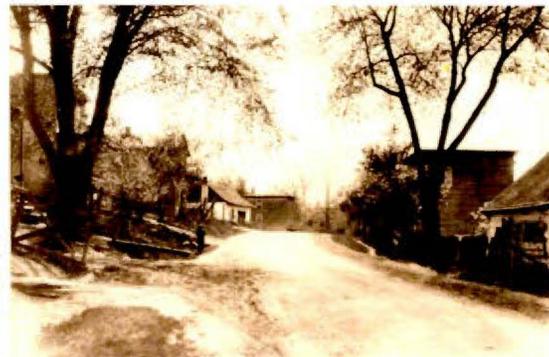


Figure. 3-2 Autre vue du village Bingham au début du XXe siècle.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Avant de commencer à élever les murs, il faut toutefois régler un imbroglio concernant la possession du terrain. Cinq ans plus tôt, Antoine Lalonde, propriétaire de la terre no 24 Rivière à la Graisse au Sud-Est, avait promis au seigneur de rétrocéder une portion de son lot afin d'y construire un lieu de culte. Selon ses notes dans le registre de mutations des terres, il semble revenir sur sa décision à la grande irritation du sieur de Lotbinière qui en vient à proposer une autre de terre de 18 arpents de la même concession, soit approximativement à l'endroit actuel du Collège Bourget sur la rue Saint-Pierre. Devant le notaire Pierre-Remi Gagnier et les quatre syndics nouvellement nommés, il accepte toutefois de vendre le 25 mars 1799, pour 600 livres, un terrain de deux arpents de front, sur trois arpents de profondeur, les lods et ventes allant à la Fabrique<sup>96</sup>. La réalisation du presbytère consacre la mission comme desserte, mais il faudra attendre 1804 avant que le premier prêtre

---

<sup>96</sup> Gagnier, P.-R. (1799, 25 mars). « Vente par Antoine Lalonde aux habitants de la seigneurie. No 2691 ». [Acte de vente]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.22). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

résident, l'abbé Clément-Amable Boucher de la Broquerie, puisse y officier les cérémonies du culte<sup>97</sup>.

Si l'obstination d'Antoine Lalonde avait fini par l'emporter, le noyau de villageois aurait sans aucun doute connu un développement alternatif. Le cœur paroissial se serait érigé sur le site du presbytère-chapelle, mais la montagne aurait vraisemblablement fait obstacle à l'apparition de nouvelles artères. L'espace libéré par la non-existence de l'église, à l'embranchement du chemin de la Grande-Ligne et du chemin de la rive, aurait été occupé par des bâtiments commerciaux. Cette version de l'histoire aurait inclus une implantation différente des communautés religieuses (le Collège Bourget en particulier), qui auraient été obligées de choisir un emplacement alternatif dans le village, assez grand pour permettre de multiples additions. L'expansion de la zone urbaine aurait aussi englobé le hameau connu sous le nom de « village Bingham » (Figures. 3-1 et 3-2).

Le village était situé tout juste de l'autre côté de la frontière entre la Ville de Rigaud et la municipalité de paroisse. La division entre les deux entités était autrefois plus marquée, à la fois géographiquement et socialement, au point où l'idée de se constituer elle-même en municipalité avait été publiquement évoquée par certains (Figure. 3-3)<sup>98</sup>. Malheureusement, le projet est resté lettre morte et l'occupation progressive des lots de la rue Saint-Pierre, de même que la fusion municipale de 1995, a affaibli l'identité paysagère distinctive du hameau.

---

<sup>97</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud - Histoire religieuse ». *Op. cit.*, p. 10.

<sup>98</sup> Anonyme. (1954, 12 octobre). « Un nouveau commerce dans le village Bingham ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-3 Vue du village Bingham à partir du Collège Bourget entre 1930 et 1940.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

L'endroit tire son nom de William Bingham, époux de la seigneuresse, Marie-Charlotte Chartier de Lotbinière. En 1831, quand l'arpenteur et agent de la seigneurie William Teasdale procède à la continuation de l'arpentage des terres de la concession de la Rivière à la Graisse au Sud-Est, les terres n<sup>os</sup> 25 à 36 ne sont pas inscrites dans le livre terrier, car elles sont considérées comme étant trop pauvres pour la culture et sont divisées en lots d'un seul arpent<sup>99</sup>. Les emplacements seront graduellement occupés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>99</sup> Séguin (s.d.). *Op. cit.*, p. 14. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

### 3.2.2 Les premiers ponts sur la rivière à la Graise

Depuis 1793, à la suite des travaux de voirie supervisés par le capitaine Joachim Genus, il est possible d'atteindre le Haut-Canada par voie de terre. Les communications par les cours d'eau restent le moyen de transport dominant, mais il se jumèle désormais à un réseau routier embryonnaire qui permet de rejoindre les plus importantes villes de la colonie. Dans ce contexte, la rivière à la Graise devient un obstacle de plus en plus contraignant pour la fluidité des échanges ; le bac reliant les deux rives ne suffit plus au début du XIX<sup>e</sup> siècle à contenir le débit des diligences et des charrettes.

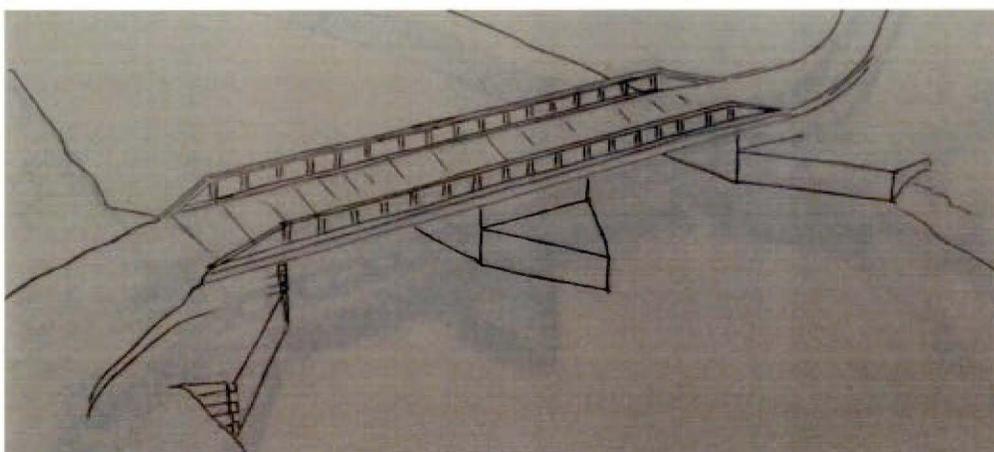


Figure. 3-4 Projet du plan du premier pont construit à Rigaud sur la Rivière à la Graise en 1810. Ce plan fut tracé d'après les devis du Grand Voyer  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

En 1808, les propriétaires terriens de la seigneurie de Rigaud s'unissent pour envoyer une requête au grand voyer Louis-René Chaussegros de Léry dans le but d'établir un pont sur la rivière. Celui-ci se déplace sur les lieux le 31 mai 1808 pour s'entretenir avec divers censitaires et il est convenu que le futur lien sera construit presque en face de la chapelle-presbytère et viendra rejoindre une petite clairière appartenant à Pierre

Villeneuve<sup>100</sup>. L'apparent consensus est rapidement détruit, car plus de 110 concessionnaires des seigneuries de Vaudreuil et de Rigaud s'opposent à l'homologation du procès-verbal et suggèrent de faire passer le pont près de l'endroit du premier moulin afin de réduire les coûts de l'ouvrage<sup>101</sup>. La tentative est vaine, car un marché est conclu en 1810 avec Thomas Harvey père pour l'édification d'un pont de bois<sup>102</sup> de 60 pieds de long et 20 pieds de large avec un brise-glace au centre (Figure. 3-4), auquel contribuent les propriétaires de 246 terres réparties dans les neuf concessions existantes à l'époque<sup>103</sup>. Malheureusement, les glaces l'emportent seulement une année suivant sa construction et les citoyens sont obligés d'utiliser le bateau-passeur pour traverser la rivière. Le 14 avril 1828, presque vingt ans après la destruction du premier pont, un contrat est rédigé entre Antoine Bertand, inspecteur des chemins et ponts publics de la paroisse, et William McGillivray, entrepreneur

---

<sup>100</sup> Chaussegros de Léry, L.-R. (1808, 31 mai). « Procès-verbal d'un pont sur la rivière à la Graisse dans la seigneurie de Rigaud. Acte No 61 ». [Procès-verbal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.12). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>101</sup> Deguire, J.-B.H. (1808, 17 octobre). « Opposition faite par Silas James, Cook, Michel Chenier et Consorts à un Procès-Verbal Rendu par Louis René Chaussegros Delery Ecuyer Grand Voyer pour un pont à faire Sur La Rivière à La Graisse seigneurie de Rigaud. No 2119 ». [Procès-verbal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.12). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>102</sup> Deguire, J.-B.H. (1810, 3 avril). « Marché entre Thomas Harvey père et Vincent Bélanger, Toussaint Denis, Athanas Roy, Simon Séguin, François Mallet et Jonathan Story relativement à la construction d'un pont sur la rivière à la Graisse à Rigaud ». [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.13). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>103</sup> Deguire, J.-B.H. (1810, 25 mars). « Acte d'assemblée des tenanciers et propriétaires de la paroisse de Ste. Magdeleine de Rigaud au sujet d'un pont à faire sur la rivière à la graisse dudit lieu, faite à la réquisition de Pierre Villeneuve, Inspecteur des chemins. No 2427 ». [Acte d'assemblée]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.13). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

habitant dans le Haut-Canada, pour un nouvel ouvrage qui respecte le devis de 1808<sup>104</sup>.

Malgré les années, les braises de la discorde ne demandent qu'à être attisées et les partisans du trajet alternatif se mobilisent rapidement pour venir faire obstacle aux travaux, multipliant les procédures judiciaires. Un des opposants, débiteur de McGillivray, parvient à le faire mettre en prison pour des montants non payés<sup>105</sup>. Considérant les retards et les ressources financières déboursées, l'entente initiale est annulée le 23 juin 1829<sup>106</sup> en même temps qu'un autre contrat<sup>107</sup> est rédigé pour forcer les inspecteurs et les sous-voyers à autoriser un nouvel acte de répartition afin d'acquitter les sommes encourues par le recours aux tribunaux<sup>108</sup>. Le pont, finalement construit au même endroit que le premier, connaît un sort similaire puisqu'il est détruit par les glaces en avril 1836<sup>109</sup>.

Contrairement au long intermède entre les deux précédents ouvrages, on ne tarde pas à procéder à la reconstruction et le grand voyer du district de Montréal, Pierre Louis Panet, ordonne, le 9 septembre 1837, la réalisation d'un pont de bois de 26 pieds de haut sur 18 pieds de large et reposant sur un pilier de 20 pieds de large sur 25 pieds

---

<sup>104</sup> Quesnel, Y. (1958, 23 décembre). « Histoire du deuxième pont-Rivière-à-la-Graisse-Village de Rigaud-1829-1830 », pp. 1-3. [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.14). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>105</sup> Quesnel, Y. (23 décembre 1958). *Op. cit.*, p. 18.

<sup>106</sup> Baret, M.G. et Kimber, A.T. (1829, 23 juin). « Désistement, résiliation et décharge réciproque entre Antoine Bertrand et autres et Sieur William McGillivray. Acte No 509 ». [Acte notarié]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.14). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>107</sup> Quesnel, Y. (1958, 23 décembre). *Op. cit.*, pp. 23-24.

<sup>108</sup> *Ibid.*, pp. 25-39.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 42.

de long<sup>110</sup>. Ce devis est amendé, car on craint qu'il ne soit pas assez solide pour résister aux intempéries, à l'instar de ses prédécesseurs, et on renforce particulièrement le pilier central<sup>111</sup>. Les entrepreneurs Jean-Baptiste Séguin et Joseph Thomas terminent les travaux en 1839 après quelques difficultés à respecter les directives. Sa hauteur plus élevée lui permet de braver les glaces pendant 23 ans avant de disparaître à son tour lors de la débâcle du 17 avril 1862<sup>112</sup>.

### 3.3 Cadre bâti

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle au Québec coïncide avec une poussée vertigineuse de la croissance villageoise. Le taux de fécondité légendaire du peuple canadien-français fait pression sur la capacité d'absorption des anciennes seigneuries. On multiplie les nouvelles concessions et les terres déjà octroyées se voient gratifiées de continuations. La seigneurie de Rigaud est un bel exemple de l'augmentation fulgurante de la population en quelques décennies. Des quelques familles pionnières au XVIII<sup>e</sup> siècle, le recensement fédéral dénombrait 2371 habitants sur son territoire en 1825<sup>113</sup>.

Le principe de colonisation par l'attribution des concessions dans les seigneuries amène une faible densité d'individus dans les côtes. Des marchands itinérants et des prêtres missionnaires peuvent répondre pendant une courte période aux besoins matériels et spirituels des colons, mais la croissance démographique rend nécessaire

---

<sup>110</sup> Quesnel, Y. (1959, 24 janvier). « Histoire du troisième pont Rivière-à-la-Graisse-Village de Rigaud - 1837-1839 », pp. 1-4. [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.14). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>111</sup> *Ibid.*, pp. 4-6.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>113</sup> Bibliothèque et Archives Canada (2017). Recensement fédéral de 1825 (C-718). Récupéré de <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/1825/Pages/propos-recensement.aspx>.

l'apparition d'un point de service aisément accessible par de multiples voies de communication. Autour de celui-ci, une partie de la population va se spécialiser dans des activités productives, mais qui ne sont pas liées à la subsistance, à l'image des corps d'artisans. D'autres individus un peu plus fortunés vont choisir les professions libérales, devenant médecins ou notaires.

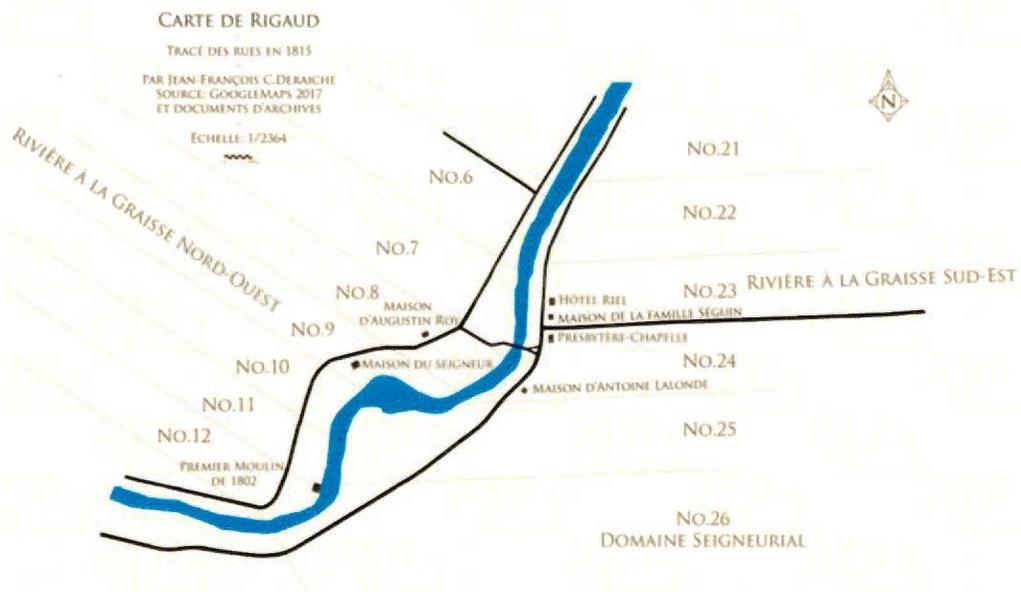


Figure. 3-5 Cadre bâti de 1815 (Bâtiments recensés).

Auteur : Jean-François C. Deraiche, 2017

Source : GoogleMaps, 2017 et documents d'archives

Embryonnaire en 1825 (Figure. 3-5), le noyau villageois est pleinement reconnu comme entité dans le recensement de 1831, où l'on fait pour la première fois la distinction entre le hameau de 189 habitants et les différentes concessions de la

seigneurie<sup>114</sup>. À l'aube de la révolution industrielle en Amérique du Nord, la campagne reste plus peuplée que les centres urbains. Les innovations technologiques n'ont pas encore bouleversé le monde agricole en réduisant le besoin d'une main-d'œuvre importante et en forçant une population précarisée vers les manufactures des villes.

### 3.3.1 L'architecture du commerce et de l'hôtellerie

L'activité économique dominante est l'un des facteurs conditionnant le type d'architecture qui va s'ériger au sein d'un noyau villageois. En devenant une plaque tournante commerciale d'envergure régionale, Rigaud se constitue comme un milieu propice à la prospérité des marchands et des aubergistes. En profitant de la relation d'interdépendance avec les artisans du hameau, ils sont capables de proposer une offre de produits plus intéressante que ceux qui sont installés sur les berges de la rivière des Outaouais.

Une partie des vestiges de cette époque se trouvent maintenant enfouis, mais il arrive que ceux-ci refassent surface le temps d'une excavation. Lors de travaux de refonte de canalisation dans les années 1970, les ouvriers ont déterré les fondations de l'hôtel de Cajétan Fournier sur une section du terrain du 11, rue Saint-Jean-Baptiste Est. Par un hasard de l'histoire, on retrouve actuellement sur le site une maison ayant servi d'auberge au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Pension Valois. L'étude de la carte d'assurance de 1887, peut-être la plus ancienne qui permet d'analyser le cadre bâti du noyau villageois de Rigaud, révèle qu'à l'époque l'Hôtel Fournier avait disparu.

---

<sup>114</sup> Bibliothèque et Archives Canada (2017). Recensement fédéral de 1831 (C-723). Récupéré de <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/1831/Pages/propos-recensement.aspx>.

La richesse provenant du négoce habilite aussi des individus à imposer leurs choix architecturaux dans un espace qui reste à combler dans sa quasi-entièreté. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un acteur se distingue à ce chapitre, Charles Rocquebrune ou Rockbrune dit Laroque, selon les différentes interprétations de son nom. Originaire de Sainte-Geneviève sur l'île de Montréal, il s'installe à Rigaud et deviendra l'un des marchands les plus prospères et influents de son temps dans la région du Suroit, en plus d'occuper le poste de député de Vaudreuil à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada<sup>115</sup>.



Figure. 3-6 Le magasin d'Antoine-Guillaume Charlebois dans les années 1870.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-7 La résidence de Charles Laroque au 102, rue Saint-Pierre en décembre 1933, après l'agrandissement subventionné par le sénateur Lawrence Wilson.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Après ce que l'on imagine être des débuts fructueux, il va ériger deux bâtiments identiques en 1832 et 1834. Le premier, anciennement situé à l'emplacement du pont

---

<sup>115</sup> Assemblée nationale du Québec. (2009). Charles Rocbrune, dit Laroque. Dans *Députés*. Récupéré de <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/rocbrune-dit-laroque-charles-5145/biographie.html>.

de la rue Saint-Jean-Baptiste, sert de magasin général et est acheté en 1840 par Antoine-Guillaume Charlebois (Figure. 3-6). Le deuxième, encore présent au 102, rue Saint-Pierre, devint sa maison personnelle (Figure. 3-7). Cette dernière déclinera différentes incarnations à travers les décennies, dont l'École Émard et l'hôtel de ville de Rigaud. Gardant sa vocation publique à la fin de l'utilisation municipale, la résidence sera renommée en l'honneur de Robert-Lionel Séguin. On lui adjoint un volume annexe permettant de loger la bibliothèque, une salle polyvalente et des locaux pour des organismes. Les bâtiments jumeaux se distinguaient par leurs proportions, car rares sont les constructions de deux étages dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans la région, mais aussi par le choix du néoclassicisme britannique, qui s'éloigne résolument de la tradition française.

Prisé par l'élite coloniale anglaise, mais de même par certains seigneurs canadiens-français, on retrouve plusieurs beaux exemples dans la vallée du Saint-Laurent et ses affluents, autant au Québec qu'en Ontario<sup>116</sup>. Il est raisonnable d'imaginer que l'intérêt envers ce style a pu être le fruit d'un désir de représenter physiquement le succès de Charles Laroque dans les affaires, dans le monde politique, ainsi que son accession à une classe sociale supérieure.

---

<sup>116</sup> Maitland, L. (1984). *Neoclassical Architecture in Canada*. Ottawa : Minister of the Environment, p. 74.



Figure 3-8 Ancien palais de justice du comté de Veaudreuil, construit de 1857 à 1859.

Source : Ministère de la Culture et des communications, tiré de Répertoire du patrimoine culturel du Québec

(<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=115181&type=bien>)

Les deux bâtisses sont déposées sur un plan carré et une rigide symétrie organise les différentes faces, à la fois dans la disposition des ouvertures et les multiples cheminées. Le toit à pavillon à large débord s'éloigne des principes de la villa palladienne et semble plutôt prendre son inspiration dans le bungalow oriental, que les Britanniques découvrent dans les expéditions dans le sous-continent indien. Une crête faîtière formant une promenade de veuve, un élément ornemental courant pour cette typologie, couronne les deux bâtiments. À une certaine distance, dans la seigneurie de Soulanges, la demeure du seigneur Georges-René Saveuse de Beaujeu partage de nombreux points de ressemblance avec les possessions de Charles

Laroque, en plus d'avoir été édifée durant les mêmes années<sup>117</sup>. Le néoclassicisme britannique cesse d'être utilisé dans l'architecture résidentielle dans les années suivantes dans la région, mais devient plutôt le style de choix de l'architecture institutionnelle vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le démontrent les palais de justice des comtés de Vaudreuil et de Soulanges (Figure. 3-8).



Figure. 3-9 Le manoir seigneurial au 68, rue Saint-Pierre en 2011.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Alors qu'il vient de construire sa résidence familiale, Charles Laroque charge Antoine Bertrand et Édouard Joly de la réalisation d'une maison à proximité du moulin, le manoir seigneurial de Rigaud (Figure. 3-9)<sup>118</sup>. Bien que la seigneuresse de Lotbinière et son époux en prennent possession en 1834, ils ne s'y établiront jamais.

<sup>117</sup> Lefebvre, J.-J. (2017). Saveuse de Beaujeu, Georges-René, comte de Beaujeu. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/saveuse\\_de\\_baujeu\\_georges\\_rene\\_9F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/saveuse_de_baujeu_georges_rene_9F.html).

<sup>118</sup> Kimber, A.T. (1832, 21 août). « Marché de maçonnerie entre Antoine Bertrand et le sieur Charles Rockbrune dit Larocque ». [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.16.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Après avoir vécu à Montréal, ils quittent le continent américain à jamais pour s'installer en Europe ou ils vont finir leurs jours<sup>119</sup>.

Puisant dans la tradition française, le manoir se distingue des constructions contemporaines commandées par Charles Laroque, quoiqu'il reste empreint de la symétrie classique. La demeure se caractérise par son profil bas, malgré son étage et demi. Ses cheminées en chicane sont typiques des maisons d'inspiration bretonne de la région de Montréal datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'origine, le volume devait être dépouillé de la plupart de ses ornements ; ceux-ci, de style « Gingerbread », ont été installés dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Après avoir fait fortune à Rigaud, Charles Larocque concentre ses énergies dans la région de Beauharnois, où il fonde le premier magasin dans ce qui deviendra Saint-Louis-de-Gonzague. Il travaille ardemment à la mise en valeur du lieu et on donnera même pendant un temps le nom de Roqueville au hameau naissant<sup>120</sup>.

Outre le choix du style architectural comme marqueur de prospérité dans le paysage, l'utilisation de la pierre pour les trois bâtiments, alors que la majorité des constructions à cette époque étaient en bois, témoigne de la richesse de Charles Laroque. Il n'est pas cependant le premier à employer ce matériau à Rigaud. Quelques années après l'édification du presbytère-chapelle, le marchand Jean-Baptiste Fournier avait commencé à ériger en 1811 une imposante maison de maçonnerie sur une terre d'un demi-arpent de front sur un arpent de profondeur, qu'il

---

<sup>119</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Le manoir seigneurial de Rigaud », p. 16. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>120</sup> Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague. (2017). Un peu d'histoire. Dans *La municipalité*. Récupéré de <http://saint-louis-de-gonzague.com/la-municipalite/un-peu-dhistoire/>.

a ensuite louée à Étienne Riel (Figure. 3-10). Il est stipulé dans le bail que la demeure possède un magasin au rez-de-chaussée et une chambre à l'étage<sup>121</sup>. On présume que, quelque temps après, celle-ci passe aux mains de Nicolas Riel, qui y ouvre une auberge et lui laissera son nom pour la postérité.

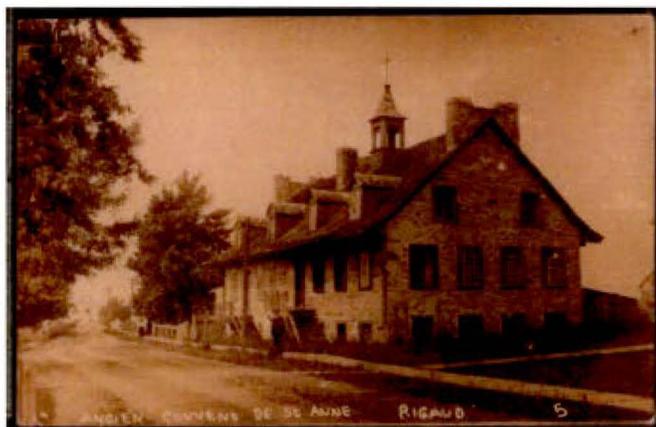


Figure. 3-10 L'ancien hôtel Riel, après avoir subi un agrandissement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans les campagnes québécoises, la distinction entre l'architecture résidentielle et commerciale est parfois floue. Dans ce cas-ci, l'Hôtel Riel semble représenter la plupart des caractéristiques de la maison traditionnelle québécoise, mais au lieu d'être une maison de ferme, elle sert de boutique et de lieu de repos pour les voyageurs et les agriculteurs des environs. Cette situation n'est pas unique puisqu'on trouve des bâtiments qui partagent la même fonction dans la région de Montréal, ainsi que certains exemples précédemment évoqués sur les bords de la rivière des Outaouais, comme l'Auberge Schneider et le magasin Trestler dans la

---

<sup>121</sup> Dumouchel, A. (1812, 8 novembre). « Bail par Étienne Riel au Sieur Jean-Baptiste Fournier, marchand de Rigaud, greffe de Saint-Jérôme », p. 22. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-81-21.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

seigneurie de Vaudreuil.

### 3.3.2 La maison traditionnelle québécoise (1760-1830)

Dans sa forme résidentielle, on ne retrouve qu'un autre exemple de cette typologie à Rigaud, soit la maison située au 28, rue Saint-Anselme (Figure. 3-11). Celle-ci a été considérablement modifiée avec les années, mais la photographie d'archives datant de 1933 permet d'en identifier les principaux traits (Figure. 3-12). Elle a été construite en 1828 pour le compte d'Anselme Desjardins, le premier propriétaire d'une forge à Rigaud<sup>122</sup>.



Figure. 3-11 La maison du 4, rue Saint-Anselme en 2011.  
Source :Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 3-12 La maison du 4, rue Saint-Anselme en avril 1934.  
Source :Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Les hautes fondations de maçonnerie et le corps de logis de 33 pieds sur 28 pieds nous renseignent sur la prospérité de son occupant. L'héritage de la tradition

---

<sup>122</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 21. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-81-21.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

architecturale française se perpétue par l'asymétrie des ouvertures. Une photographie datant des années 1870 indique qu'elle possédait aussi originellement d'imposantes cheminées de pierre ( Figure. 3-13). De plus, le larmier en façade doit être postérieur à sa construction, ce qui laisse à penser que la maison du début du XIX<sup>e</sup> siècle devait s'apparenter à celle ayant appartenu à Joachim Genus à Vaudreuil-Dorion (Figure. 14).



Figure. 3-13 La maison du 4, rue Saint-Anselme dans les années 1870. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-14 La maison Joachim-Genus au 331, avenue Saint-Charles à Vaudreuil-Dorion. Source : Ministère de la Culture et des communications, tiré de Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92780&type=bien>)

### 3.3.3 La maison du Bas-Canada rural (1825-1870)

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Empire britannique est en pleine expansion dans le sous-continent indien. Au fil de la prise de possession des royaumes du Bengale, de Mysore et de Marathra, les conquérants vont être exposés à une civilisation millénaire. Les apports culturels entre les deux peuples seront nombreux, que l'on pense au thé, au curry, au motif « paisley » ou au polo. Les officiers britanniques, sensibles à l'architecture, seront gagnés par l'exotisme intrigant d'une typologie résidentielle

bengali, le « bungalow ». Celui-ci désignait une maison à profil bas, couronnée d'un toit à pavillon à large débord, formant une véranda. Ses principaux éléments distinctifs seront initialement repris pour la villégiature au Royaume-Uni, mais le terme « bungalow » va progressivement perdre son sens premier pour qualifier la maison pavillonnaire lors de la poussée suburbaine au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>123</sup>.



Figure. 3-15 Maison au 2234, boulevard Perrot à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

---

<sup>123</sup> Morisset, L.K. et Noppen, L. (2004). « Le bungalow québécois, monument vernaculaire : La naissance d'un nouveau type ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n° 133, pp. 7-32. DOI : 10.7202/009760a.

À partir de la métropole, l'influence orientale va rayonner dans les quatre coins des possessions britanniques, y compris dans le Haut et le Bas-Canada. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, certains notables vont s'inspirer du « bangla » pour se faire construire des « cottages Regency » ou, selon l'appellation de Gérard Morisset, des maisons anglo-normandes (Figure. 3-15). Ces vastes résidences à plan carré, surmontées comme leurs cousines indiennes d'un large toit en saillie couvrant une galerie, sont utilisées à des fins de villégiature en milieu pittoresque<sup>124</sup>.



Figure. 3-16 Maison au 101, rue Saint-François en mai 1935, construite par Antoine Parent en 1860.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-17 Maison du 71, rue Saint-Pierre ayant appartenu au Dr Emery Lalonde au début des années 1980. Elle fut construite en 1856.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

D'autres membres de l'élite, à commencer par ceux de Québec, vont prendre possession de maisons rustiques des environs de la ville pour les adapter à des besoins récréatifs. En agrandissant les baies et en faisant déborder les toits à deux

---

<sup>124</sup> Noppen *et al.* (2014). *Op. cit.*, p. 9.

versants droits pour créer un larmier incurvé surplombant une galerie, ils reprennent les principales caractéristiques d'une typologie convenant à un climat tropical, mais dans un contexte nordique. C'est la naissance de la maison du Bas-Canada rural. En puisant aussi dans les principes néoclassiques, cette nouvelle typologie trouvera un écho très favorable dans les campagnes québécoises. Structurellement, les demeures construites par les fermiers prospères restent d'inspiration française, mais les pièces et les ouvertures sont désormais ordonnées de façon symétrique<sup>125</sup>. La majorité des exemples représentatifs de cette typologie à Rigaud seront érigés dans les années 1840-1860, sur les rues Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pierre et Saint-François (Figures. 3-16 et 3-17).

#### 3.3.4 La maison ouvrière à petit larmier (1825-1900) et grand larmier (1880-1840)

La maison du Bas-Canada rural est la résultante d'une appropriation des codes architecturaux innovants provenant de la ville. Un phénomène similaire se développe entre les classes sociales de la campagne, alors que les habitants des faubourgs et les agriculteurs accaparent les principaux traits de la nouvelle typologie pour leurs demeures. L'imposante résidence est réduite à un modeste carré en pièce sur pièce, s'apparentant aux établissements des pionniers du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais où l'on dépose un toit à deux versants disposant d'un larmier, petit ou grand. Même dans une forme plus menue, on respecte la symétrie classique, deux fenêtres encadrent la porte d'entrée<sup>126</sup>.

---

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>126</sup> *Ibid.*, pp. 15-16.



Figure. 3-18 Maison du 42, rue Saint-Jean-Baptiste Est en juin 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-19 Maison du 60, rue Saint-Jean-Baptiste Est en février 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Il ne reste pas d'exemples vérifiables de cette typologie datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Rigaud, mais sa période de construction s'étend sur l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui permet d'extrapoler sur leur apparence à partir de spécimens plus tardifs. Avant l'introduction de nouvelles typologies architecturales et les modifications aux résidences anciennes, la maison ouvrière à larmier était le modèle dominant dans le noyau villageois de Rigaud et ce jusqu'aux années 1870 (Figures. 3-20 à ). Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une variante va se développer où la courbe du toit fait plutôt place à deux versants droits, ce qui en diminue la difficulté d'assemblage (Figures. 3-18 et 3-19)<sup>127</sup>.

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 19.

### Exemples de maisons à toit à deux versants



Figure. 3-20 Maison maintenant détruite qui se trouvait dans le village des Seize sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-21 Autre maison maintenant détruite qui se trouvait dans le village des Seize sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-22 Maison du 45, rue Saint-Jean-Baptiste Est en janvier 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-23 Maison au 66, rue Saint-Jean-Baptiste Est en janvier 1953.  
[Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.]



Figure. 3-24 Maison du 35, rue Saint-Antoine en janvier 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-25 Maison du 76, rue Saint-Pierre en décembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-26 Maison du 44, rue Saint-Pierre en décembre 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-27 Maison au 25, rue Saint-Antoine en avril 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-28 Présence de la typologie à toit à deux versants sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est. Les emplacements lignés témoignent d'une ancienne implantation.  
Auteur: Jean-François C.Deraiche, 2017.  
Source : GoogleMaps, 2017.

### 3.3.5 L'architecture de la religion

Comme le montrent les recensements fédéraux de 1825 et 1831, la population de la seigneurie de Rigaud est en pleine croissance depuis ses modestes débuts. Le presbytère-chapelle a rendu de fiers services à la communauté, mais il devient trop exigu après presque vingt ans d'utilisation. Les paroissiens adressent donc une requête au diocèse en 1818 de leur donner l'autorisation de démarrer la construction d'une véritable église<sup>128</sup>.

---

<sup>128</sup> Globensky. F.E. (1818, 3 août), « Requête des habitants de Sainte-Madeleine-de-Rigaud, demandant la permission de construire une nouvelle église ». [Certificat]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudeuil-Soulanges.

Mgr Joseph-Octave Plessis, parvenu au poste d'archevêque de Québec après la mort de Mgr Pierre Denaut en 1806, l'accorde rapidement et la Fabrique publie une annonce dans *L'Aurore* pour inviter les entrepreneurs à venir voir les plans du futur lieu de culte<sup>129</sup>. L'acte de devis et le marché sont ensuite passés devant le notaire Frédéric-Eugène Globensky en octobre 1819<sup>130</sup>.



Figure. 3-29 La première église Sainte-Madeleine de Rigaud avant 1919.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-30 L'église Sainte-Famille à Boucherville, construite en 1801-1802. Source : Ministère de la Culture et des Communications, tiré de Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92696&type=bien>)

<sup>129</sup> Anonyme. (1819, 10 juillet). « Avis aux entrepreneurs ». *L'Aurore*, s.p. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.8). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>130</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse. *Op. cit.*, p. 24.

L'église est réalisée en pierre et mesure 110 pieds français de longueur sur 40 pieds de largeur, avec des murs de 30 pieds de hauteur. La voûte est faite de bois, le toit est couvert de bardeaux et le clocher de fer blanc (Figure. 3-28)<sup>131</sup>. La construction est minée par une controverse qui aurait pu faire dérailler l'ouvrage. Les entrepreneurs, André Auclair et Jean-Baptiste Boutonne dit Laroche, originaires de Saint-Laurent, sont responsables du chantier<sup>132</sup>, mais ils démissionnent le 23 octobre 1821 en raison du retard engendré par les sous-traitants qui s'occupent de la charpenterie, et de l'insolvabilité de la Fabrique. Par chance, on réussit à réconcilier les deux parties et le lieu de culte est béni par le curé des Cèdres, l'abbé Antoine Manseau, le 17 juillet 1822<sup>133</sup>.

Les différents maîtres de chantier vont très certainement s'inspirer des travaux de Pierre Conefroy, curé de Boucherville et architecte érudit, qui réalise l'église paroissiale de sa cure en 1801-1802 (Figure. 3-29). L'expérience acquise par l'innovant pasteur lui permet de rédiger un devis type, le « plan Conefroy », servant à évaluer à l'avance les coûts de construction d'un lieu de culte. Il sera ensuite utilisé dans de nombreuses paroisses québécoises au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'église de Rigaud en respecte les principaux points, que l'on peut comparer au modèle type de l'église Sainte-Famille qui se trouve au cœur du vieux bourg de Boucherville. Le bâtiment est posé sur un plan à croix latine, dont les croisillons sont

---

<sup>131</sup> Baret, M.G. (1848, 27 novembre). « Inventaire des biens de la cure Sainte-Madeleine-Acte n° 131 ». [Acte notarié]. Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>132</sup> Auclair, A. et Laroche, J.-B. (1820, 23 mars). « Reçu de compte pour la construction de l'église de Sainte-Madeleine ». [Reçu]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.8). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>133</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse ». *Op. cit.*, pp. 32 et 35.

couverts d'un toit à croupe, et la nef se termine par une abside en hémicycle. L'arc en plein cintre est le motif dominant qui anime la façade de l'édifice, mais celle de Rigaud demeure plus dépouillée que sa cousine de Boucherville sur la Rive-Sud de Montréal, en l'absence du portail néoclassique et du second oculus.

Avec la construction de l'église, c'est le cœur institutionnel et religieux de la seigneurie de Rigaud qui se constitue. Sur le terrain de six arpents, cédé originellement par Antoine Lalonde en 1799, on aménage le cimetière paroissial, du côté du chemin de la Grande-Ligne. Celui-ci sera béni en 1801 et clôturé en 1812<sup>134</sup>. Une chapelle de bois avait été élevée à la droite du lieu de culte en 1834, mais celle-ci disparaît en 1864 pour faire place au « brigantin », une petite bâtisse de brique servant à l'entreposage du corbillard, du catafalque et des autres ornements<sup>135</sup>. En 1868, on érige le charnier du cimetière du côté gauche de l'église, au sein du lieu de sépulture. Ces deux bâtiments sont tombés en désuétude au cours de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Le charnier jouant le rôle particulier de prison durant la construction du chemin de fer sera sacrifié lors de l'édification de la deuxième église<sup>136</sup>.

### 3.3.6 Le début de l'architecture scolaire

Le gouvernement cherche à lutter contre l'analphabétisme au moyen de plusieurs projets de loi visant à garantir une éducation élémentaire gratuite dans les paroisses et

<sup>134</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Les deux cimetières de Rigaud », p. 1. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>135</sup> Fabrique de la paroisse de Rigaud (1844, 5 juin). « Assemblée des marguilliers de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud du 5 juin 1844 ». [Résolution d'assemblée]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>136</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Les deux cimetières de Rigaud ». *Op. cit.*, pp. 2-3.

les cantons de la province de Québec. Dans cette noble entreprise, il se bute à chaque détour au clergé catholique qui voit dans ces démarches une atteinte à ses prérogatives et le danger de l'influence protestante. Après des résultats mitigés en 1801 et 1824, l'État récidive en 1829 avec la « Loi pour encourager l'éducation élémentaire ». Celle-ci permettait d'élire une commission de syndics dans les paroisses ou les cantons pour la gestion des écoles. L'État subventionnait aussi la construction des établissements d'enseignement, garantissait un salaire aux maîtres et maîtresses, en plus d'aider les enfants pauvres à intégrer le système d'éducation<sup>137</sup>. Alors que l'on recense la présence d'un maître d'école à Rigaud depuis 1811 opérant depuis le presbytère-chapelle<sup>138</sup>, il semble que les marguilliers vont profiter de la nouvelle loi pour remplacer « l'école royale » par une « école de syndics » de 40 pieds sur 26 pieds en 1835 sur le terrain de la Fabrique, approximativement à l'endroit de l'ancienne banque Desjardins<sup>139</sup>. En 1858, elle sert d'école pour les jeunes filles du village, avant d'héberger les réunions du conseil municipal et les assemblées publiques<sup>140</sup>. Il aurait cependant existé une école mixte pour garçons et

---

<sup>137</sup> Commission royale d'enquête sur l'éducation dans la Province du Québec. (1963). *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Première partie ou Tome I. Les structures supérieures du système scolaire*. Coll. « Les Classiques des sciences sociales ». Chicoutimi : Bibliothèque Paul-Émile Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, pp. 23-24. Récupéré de [http://classiques.uqac.ca/contemporains/quebec\\_commission\\_parent/rapport\\_parent\\_1/rapport\\_parent%20\\_vol\\_1.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/quebec_commission_parent/rapport_parent_1/rapport_parent%20_vol_1.pdf).

<sup>138</sup> Labroquerie, C.-A. (1811, 29 décembre). « Extrait du cahier des délibérations de la Fabrique de Rigaud (1801-1848), collecté par Antonio Quesnel, prêtre. Remplacement du chantre de l'église paroissiale ». [Résolution d'assemblée]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>139</sup> Baret, G. (1835, 13 juillet). « Devis des ouvrages de Maçonnerie, Charpenterie & Menuiserie qu'il convient faire à la Maison d'école à Construire dans le Village de la paroisse de Ste. Magdeleine de Rigaud ». [Devis de construction]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.22.18). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>140</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse ». *Op. cit.*, pp. 61 et 64.

filles de 1820 à 1835, mais il n'en est fait mention qu'une seule fois dans les textes analysés<sup>141</sup>.

### 3.3.7 L'industrie seigneuriale

La seigneurie a beau être un système en apparence féodal avec son manoir, ses traditions et ses hommages, sa gestion représente une occasion d'affaires pour certains notables entreprenants. Les exemples du seigneur de Beauharnois Edward Ellice, pour la vente des terres en franc et commun socage<sup>142</sup>, de même que le seigneur de Lavaltrie par alliance, Barthélemy Joliette, fondateur de la ville de l'industrie (Joliette) et d'un empire commercial, sont équivoques<sup>143</sup>. Ce dernier utilise une interprétation élargie du droit de banalité qui l'oblige à construire un moulin sur sa propriété, mais contraint aussi le censitaire à y faire moudre son grain. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce droit s'applique à l'édification d'un moulin à scie, mais plus largement à l'emploi de l'eau comme force motrice<sup>144</sup>.

---

<sup>141</sup> Faubert, H. (1925, 20 février). « Notes diverses sur Rigaud », p. 1. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>142</sup> LaRose, A. (2013). Objectif : commutation de tenure : Edward Ellice et le régime seigneurial (1820-1840)1 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 66, n<sup>os</sup> 3-4, pp. 365-393. DOI : 10.7202/1025534ar.

<sup>143</sup> Robert, J. (1972). « Un seigneur entrepreneur, Barthélémy Joliette, et la fondation du village d'industrie (Joliette), 1822-1850 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 26, n<sup>o</sup> 3, pp. 375-395. DOI : 10.7202/303193ar.

<sup>144</sup> Willis, J. (2002). Landscape and Hinterland: a Recipe for Pre-industrial Space on the Montréal Plain in the Early 19<sup>th</sup> Century. [Chapitre de livre]. Dans Frenette, Y., Paquet, M. et Lamarre, J. (dir.), *Les parcours de l'histoire-Hommage à Yves Roby* (pp. 133-174). Québec : Presses de l'Université Laval, p. 141.



Figure. 3-31 Le moulin seigneurial construit en 1830 avant l'incendie, derrière l'ancienne maison de Charles Larocque en 1890.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

À ce titre, le seigneur de Lotbinière réserve originellement les terres n<sup>os</sup> 12-13 Rivière à la Grasse au Nord-Ouest pour l'érection future d'un moulin à farine. L'emplacement est sélectionné du fait qu'il se situe au niveau des chutes de la rivière et que le débit élevé fournit l'énergie suffisante à l'action des meules. Il revient sur sa décision quelques années plus tard et octroie finalement les terres à Jean-Baptiste Campeau père en 1790 et Jean-Baptiste Campeau fils en 1791. Les billets de concession spécifient toutefois que le seigneur peut amputer quatre arpents des

possessions des Campeau afin d'édifier le moulin et les autres bâtiments nécessaires à l'industrie rurale naissante<sup>145</sup>.



Figure. 3-32 Le moulin seigneurial, en juin 1934, reconstruit par Archibald de Léry MacDonald.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 3-33 Le moulin seigneurial en 2011, présentement une salle de réception, au 1, rue du Moulin.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Le moulin seigneurial sera construit en 1802 sur la ligne démarcative entre les terres n<sup>os</sup> 12 et 13 et les flots de la rivière à la Graise seront canalisés au moyen d'une digue un peu en aval de la bâtisse, comme on peut le voir sur la carte de 1809. On dénote aussi la présence d'un deuxième pont sur le cours d'eau, qui semble avoir disparu dans les décennies suivantes. En 1819, devant le notaire Louis-Marcien-Guillaume Dubrul, Chartier de Lotbinière fils rétrocède le terrain de Jean-Baptiste

---

<sup>145</sup> Chartier De Lotbinière (1783, 1<sup>er</sup> mars). *Op. cit.*, pp. 204-205.

Fournier de l'autre côté de la rivière, mais ce n'est qu'en 1830 que le moulin sera réellement déménagé sur son site actuel<sup>146</sup>.

Les installations seront initialement placées au fil des flots, mais un bassin de rétention sera creusé en 1909 afin de garantir l'approvisionnement en eau à la machinerie. Celui-ci est pratiquement comblé depuis la fin de sa vie active en 1947<sup>147</sup>. Le bâtiment que l'on peut apercevoir aujourd'hui est une reconstruction à la suite d'un incendie en 1904. Certaines photographies d'archives permettent cependant d'apprécier son apparence originale.

Le premier moulin était un volume de deux étages et demi, avec un toit à deux versants, aux murs en moellons encadrés par deux cheminées aux extrémités (Figure. 3-30). L'analyse de l'architecture des moulins restants au Québec le place à une ligne de fracture entre deux techniques constructives. Les modèles plus tardifs datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont édifiés avec des pierres équarries de façon rectangulaire et les ouvertures sont disposées rationnellement. Le deuxième moulin de Rigaud semble encore s'inspirer des traditions françaises, particulièrement au niveau des fenêtres aux tailles très diverses perçant un peu partout la structure. On peut identifier une certaine typologie pour les moulins banaux érigés dans les décennies 1820 et 1830. Ainsi, le moulin de Rigaud est très similaire dans ses proportions et les techniques de construction employées pour sa réalisation à ceux de

---

<sup>146</sup> Quesnel, A. (1952, 14 février). « La seigneurie de Rigaud sous le régime seigneurial ». *L'Interrogation*, p. 4. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,115). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>147</sup> De Stephano, L. (2008). *Rigaud – Une ville à la campagne*. Québec : Les Éditions Gid, pp. 138-139.

L'Isle-aux-Coudres, de la Grande-Barbue à Saint-Césaire, du Gouffre à Baie-Saint-Paul et du Petit-Sault de L'Isle-Verte.

Après le brasier, qui a emporté aussi le moulin à scie adjacent, il n'est resté debout que des murs de pierre. L'importance de cette petite industrie dans le village a motivé une réhabilitation des ruines jumelée à une modernisation de la machinerie, avec l'appui financier de la municipalité<sup>148</sup>. Le nouveau bâtiment est ceint d'un toit mansardé coiffé d'un clocheton, et les ouvertures sont uniformisées selon une disposition symétrique (Figures. 3-31 à 3-32). Seule industrie à Rigaud, il faudra cependant attendre la deuxième moitié du XIXe siècle pour que des entreprises privées se développent sur le territoire de la seigneurie.

### 3.4 Conclusion

Le début du XIXe siècle est un âge d'or pour Rigaud, alors que le bourg se dote de nombreux commerces, de maisons imposantes et que sa population en forte croissance est représentée par une élite fortunée. À travers les décennies, les canots et les coureurs des bois se font plus rares et l'on sent que le système économique et social en place depuis les origines de la Nouvelle-France est en train de changer. Tandis qu'il aurait pu s'éteindre, la seconde moitié du XIXe siècle sera l'occasion pour le bouillonnant noyau villageois de se positionner à une plus grande échelle.

---

<sup>148</sup> Anonyme. (s.d.). « Extraits du Cahier de Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de Village de Rigaud », p.146. [Livre de règlements municipaux]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



## CHAPITRE IV

### 1850-1914 : RIGAUD-PÔLE RÉGIONAL D'ÉDUCATION ET DE DÉVOTION

#### 4.1 Introduction

Le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est un moment charnière pour Rigaud, alors que de grands bouleversements pointent à l'horizon. : La fin du régime seigneurial, la création de ses institutions civiles, mais surtout la nouvelle mission éducative, provenant de l'arrivée des clercs de Saint-Viateur, lui procurera une renommée régionale et même nationale. Ceux-ci joueront aussi un rôle clé dans la venue du train à Rigaud et l'érection du Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes.

##### 4.1.1 Les clercs de Saint-Viateur

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le noyau villageois de Rigaud tire sa prospérité des échanges commerciaux et des produits de l'agriculture provenant de la campagne environnante. L'arrivée des clercs de Saint-Viateur en 1850 modifie la destinée du bourg, dont la vocation marchande se voit bonifiée d'une nouvelle mission

éducative<sup>149</sup>. La synergie entre les forces économiques et spirituelles aura une résonance profonde sur le développement de la ville.

Le curé de l'époque, Joseph Desautels, est délégué par les commissaires de l'école de Rigaud pour rechercher une communauté religieuse qui se porterait volontaire pour superviser l'enseignement des jeunes de la paroisse. Après une tentative infructueuse auprès des Frères des écoles chrétiennes<sup>150</sup>, il sollicite l'aide de son évêque, Mgr Ignace Bourget, dans sa quête<sup>151</sup>.

Le contexte est particulièrement favorable, car Mgr Bourget, évêque de Montréal depuis 1840, s'investit depuis le début de son mandat dans le domaine de l'éducation. Ainsi, à peine arrivé en poste, il encourage les sulpiciens à fonder le Séminaire de Montréal. Il n'hésite pas non plus à recruter en France des communautés religieuses pour venir prêter main-forte au clergé local dans sa mission. En 1842, il ramène les Pères jésuites de leur exil après la conquête britannique ; ceux-ci vont ensuite ouvrir le Collège Sainte-Marie à Montréal. À l'occasion d'un autre voyage, il parvient à convaincre les clercs de Saint-Viateur et les religieux de Sainte-Croix de s'installer dans la province. Les premiers fondent leur maison principale à Joliette, mais tergiversent entre plusieurs villes pour étendre leurs activités. Mgr Bourget intercède

---

<sup>149</sup> Désautels, J. et Bergeron, I.R. (1850, 4 novembre). « Convention entre MM. Les Commissaires de Rigaud, d'une part et F. Lahaie, Procureur Général de la Communauté de Saint-Viateur », s.p. [Résolution d'assemblée des marguilliers]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

<sup>150</sup> Désautels, J. (1849, 7 septembre). « Résolution de mettre l'école principale de la municipalité sous la direction des Frères des écoles chrétiennes », s.p. [Résolution d'assemblée des marguilliers]. Fonds d'archives du Collège Bourget ; Désautels, J. (1849, 26 novembre). « Résolution sur l'ouverture des soumissions pour l'occupation de l'école du Village », s.p. [Résolution d'assemblée des marguilliers]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

<sup>151</sup> Chevrier et Séguin (2009). *Op. cit.*, p. 349.

avec détermination en faveur de Rigaud. Le lieu s'inscrit dans sa lutte contre l'influence du protestantisme, la petite localité se situant aux portes du Canada-Ouest<sup>152</sup>. Ils vont occuper dans un premier temps dans l'ancien Hôtel Riel, qui se trouve dans un état plutôt précaire, mais les rigueurs éprouvées seront rapidement récompensées.

Le prestige des institutions d'enseignement distingue Rigaud de la plupart des villes et des villages des comtés de Vaudreuil et de Soulanges, mais c'est la ferveur religieuse qui va répandre son nom dans l'esprit des croyants de la province.

En 1874, le frère Ludger Puzé, jeune préfet de discipline du collège, a depuis quelque temps l'habitude de profiter de la montagne à l'arrière du complexe. Lors d'une de ses excursions, il découvre un petit cisaillement dans une paroi rocheuse dont la position offre une vue magnifique sur la plaine environnante et la rivière des Outaouais. C'est là qu'il place une statuette de Notre-Dame-de-Lourdes et il se rend plusieurs fois sur la falaise pour des séances de vénération<sup>153</sup>. Il le fait en solitaire au début, mais d'autres vont le rejoindre dans ce qui deviendra rapidement un lieu de pèlerinage régional. La Fabrique de Rigaud consacre le site en 1886 en cédant aux clercs de Saint-Viateur une partie du terrain acquis des seigneurs, soit trois arpents et quart. Lors de la bénédiction solennelle de l'endroit, c'est plus de 1000 fidèles qui vont répondre à l'appel pour honorer les deux nouvelles représentations de la Vierge

---

<sup>152</sup> Anonyme (1945, mars-avril). « Rigaud ». *La revue colombienne*, p. 5. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>153</sup> Anonyme (1925, 16 mai). « Le "rocher de Lourdes" au Collège de Bourget ». *La Presse*, s.p. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel-Séguin (2.21.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

immaculée et de Sainte-Bernadette<sup>154</sup>. Le succès de l'œuvre motive la construction d'une petite chapelle hexagonale, signée de la main de l'architecte François-Édouard Meloche<sup>155</sup>, qui a réalisé plusieurs décorations intérieures d'églises à travers la province, mais aussi dans le reste du Canada et aux États-Unis<sup>156</sup>.

Le Québec de l'époque est fouetté par une ferveur religieuse peu commune, alimentée par les apparitions de la Sainte Vierge en 1858 auprès d'enfants de Lourdes dans les Hautes-Pyrénées. Les fidèles n'hésitent pas à parcourir des kilomètres par tous les moyens de transport disponibles pour atteindre le lieu de dévotion. L'acte du clerc Pauzé s'inscrit donc dans un véritable mouvement à travers l'univers catholique canadien-français, car au même moment où il dépose sa statue, on remplace la chapelle de Sainte-Anne-de-Beaupré datant de 1676 pour une église de taille significative qui deviendra basilique quelques années plus tard. Pas très loin de Rigaud, le calvaire d'Oka construit par des Amérindiens sous les ordres des Sulpiciens (1739-1742) connaît un regain d'attention vers 1877, alors que la population canadienne-française commence à s'y intéresser et y organiser des pèlerinages<sup>157</sup>.

---

<sup>154</sup> Anonyme. (1925, mai). « Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes ». *L'Écho de Bourget*, p. 3. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>155</sup> Auclair, E.-J. (1937, mai-juin). « Les origines du pèlerinage de Lourdes à Rigaud ». *L'Écho de Bourget - Numéro-souvenir du 50<sup>e</sup> de la chapelle à Rigaud les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1937*, p. 23. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel-Séguin (2.21.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>156</sup> Belley, C. (2017). Meloche, François-Édouard. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/meloche\\_francois\\_edouard\\_14F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/meloche_francois_edouard_14F.html).

<sup>157</sup> Lepage, P. (2009). « Oka, 20 ans déjà ! Les origines lointaines et contemporaines de la crise ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 39, n<sup>os</sup> 1-2, pp. 119-126. DOI : 10.7202/045003ar.

## 4.2 Forme urbaine

### 4.2.1 Constitution d'une entité municipale

La fin du régime seigneurial est le véritable début de l'administration civile dans le Canada-Est et ce par l'adoption de l'*Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada de 1855*<sup>158</sup>. Le territoire de la paroisse Sainte-Magdeleine-de-Rigaud devient donc la municipalité de village de Rigaud sous l'égide de son premier maire, Cornelius McGreavy. Une tentative infructueuse avait déjà été effectuée en 1845 par l'adoption de l'*Acte pour abroger certaines ordonnances pour faire de meilleures dispositions pour l'établissement d'autorités locales et municipales dans le Bas-Canada*. Des municipalités civiles furent créées dans les paroisses, un maire et un conseil de ville furent même élus à Rigaud, mais le nouveau système se heurta à la méfiance des citoyens, ce qui lui soutira toute crédibilité et le limita à un seul mandat. La paroisse de Sainte-Marthe profite tout de même de la conjoncture pour se séparer de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud. Les fidèles devaient parcourir huit milles et demi pour se rendre aux offices religieux avant qu'une route soit percée en 1902, l'actuelle rue Bourget, raccourcissant le trajet à cinq milles<sup>159</sup>.

Après la paroisse de Sainte-Marthe, c'est au tour des concessions de Très-Saint-Rédempteur et de Pointe-Fortune de se détacher pour s'ériger en municipalité indépendante en 1880<sup>160</sup>. Le territoire restant se divise en deux, la municipalité de

---

<sup>158</sup> *Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada*. LQ. 18 Vict. (1855). c.100.

<sup>159</sup> Anonyme. (1899, 14 décembre). « Rigaud ». *Le Salaberry*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>160</sup> Anonyme. (s.d.). « Extraits du Cahier de Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de la Paroisse de Sainte-Madeleine de Rigaud », p. 50. [Livre de règlements municipaux]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

village de Rigaud et la municipalité de paroisse de Rigaud<sup>161</sup>, une séparation qui va durer plus de 100 ans. Les limites du village correspondant à la zone d'étude de ce travail de mémoire comprennent les terres n<sup>os</sup> 7 à 13 de la concession Rivière à la Graisse au Nord-Ouest et les terres n<sup>os</sup> 23 à 26 de la concession Rivière à la Graisse au Sud-Est, en incluant le domaine du Collège Bourget et le terrain de la fabrique (Figure. 4-1).

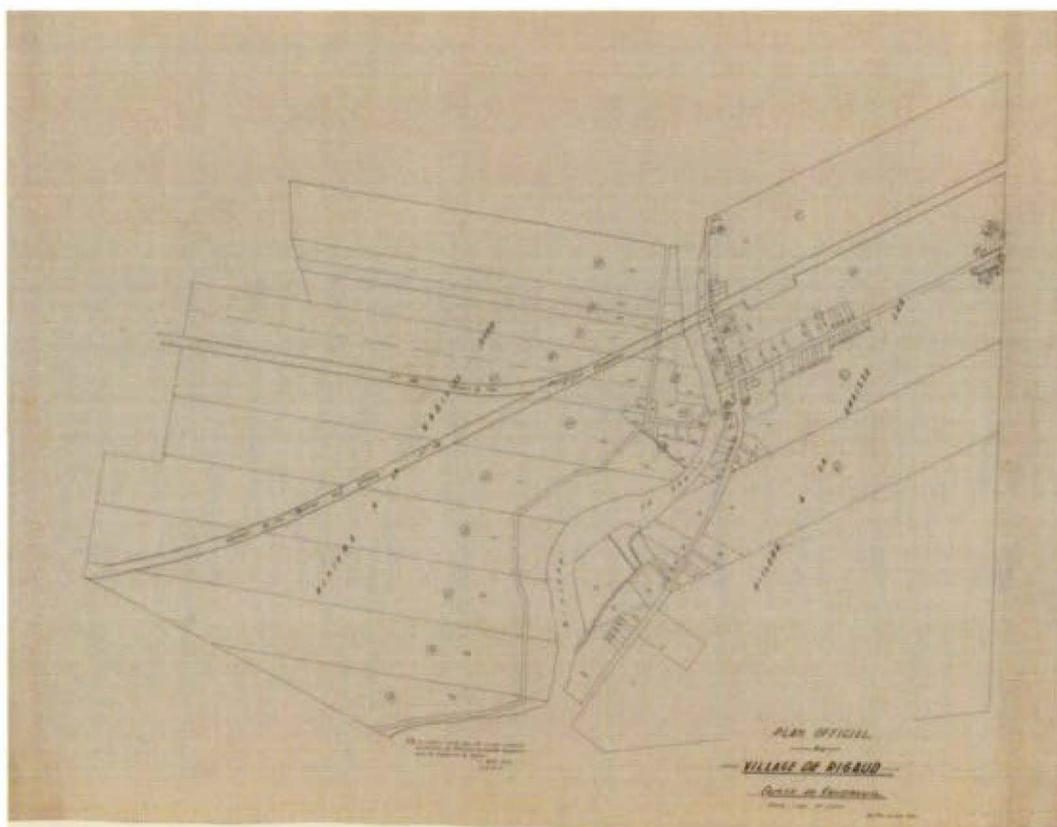


Figure. 4-1 Plan officiel du village de Rigaud, Comté de Vaudreuil, 14 juin 1881.  
Source : Bibliothèque nationale du Québec (BANQ).

---

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 52.

Avant la création de la municipalité de village de Rigaud, la toponymie des rues s'inscrivait dans la tradition monarchique, on donnait, selon le souverain en poste, le nom de chemin de la Reine ou du Roi au chemin de la Grande-Ligne et à celui longeant la rive du cours d'eau. À l'assemblée du conseil municipal du 6 juin 1881, les échevins adoptent les premiers règlements d'urbanisme en baptisant les artères de la localité. Le chemin de la Grande-Ligne devient la rue Saint-Jean-Baptiste, en hommage à Jean-Baptiste Mongenais, tandis que la voie bordant la rive du côté sud devient la rue Saint-Pierre à l'ouest du magasin Charlebois, et Saint-Antoine à l'est. De l'autre côté de la rivière à la Graisse, le tracé oblique liant le pont et le chemin Saint-François-Xavier prend le nom de rue Saint-Anselme<sup>162</sup>. Le noyau villageois prend aussi corps politiquement, alors que l'on arrive à identifier certains secteurs distinctifs. Ainsi, au sein du conseil de la municipalité du 26 décembre 1894, on procède à la division du territoire en trois quartiers : Saint-Jean-Baptiste comprenant tout le chemin de la Grande-Ligne et la rue du Collège, à partir de l'église ; Saint-Antoine, soit la rue qui conduit au bas de la rivière côté sud depuis le bureau de poste jusqu'aux limites de la corporation ; Saint-Anselme, qui regroupe toute la partie du village sur le côté nord de la rivière<sup>163</sup>.

---

<sup>162</sup> Anonyme. (s.d.). « Extraits du Cahier de Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de Village de Rigaud ». *Op. cit.*, p.10.

<sup>163</sup> Quesnel, A. (s.d.). « Histoire civile de Rigaud », p. 1. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

#### 4.2.1 L'industrialisation et l'arrivée du chemin de fer

En parallèle à l'organisation de la vie politique, l'industrialisation commence à gagner les campagnes et de petites fabriques essaient le long de la rivière à la Graise. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont des bateaux à voile de faible taille qui transportent les marchandises jusqu'aux négociants du village pour ensuite faire le chemin inverse au moyen de perches. Les abords du pont se développent comme un centre d'activités industrielles foisonnant vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu'Antoine-Guillaume Charlebois, marchand influent, administre un chantier naval et construit un quai pour la réception des denrées derrière son magasin. De l'autre côté de la rivière, Hugh McMillan va exploiter un moulin à scie et un moulin à farine. L'intensité de l'animation commerciale pousse les autorités municipales à pétitionner le gouvernement fédéral<sup>164</sup> afin de pouvoir draguer le fond du cours d'eau et permettre le passage de bateaux à vapeur à plus fort tonnage, un exercice qui sera répété en 1886 pour le transport de voyageurs<sup>165</sup>.

Le maire du village, Jean-Baptiste Amédée Mongenais, profite de l'ouverture de la rivière pour construire un hangar à grain en 1880 sur la rue Saint-Antoine (Figure 4-2), qui deviendra un mythe dans la population locale en raison de ses multiples

---

<sup>164</sup> Collectif. (1873, 15 février). « Lettre à l'intention de l'Honorable Alexander McKenzie, Ministre des travaux publics du Dominion du Canada », s.p. [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel-Séguin (2.41.6). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>165</sup> Séguin, R.-L. (1937, 28 janvier). « Souvenirs de Rigaud- La rivière Rigaud (Rivière à la Graise) », *L'Interrogation*, p. 3. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.14.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

vocations<sup>166</sup> : entrepôt pour le gouvernement fédéral, arsenal de l'escadron du 33<sup>e</sup> régiment des Hussards royaux du duc de York, et même chapelle, le temps de la réalisation de la deuxième église. Une des raisons de cette croissance de la petite industrie est l'abolition de la tenure seigneuriale et ses privilèges en 1854<sup>167</sup>, qui permet à la fois aux censitaires de faire moudre leurs récoltes dans d'autres moulins et à certains entrepreneurs de se lancer en affaires<sup>168</sup>.



Figure. 4-2 L'entrepôt construit par Jean-Baptiste Mongenais et surnommé « L'Arsenal », en mai 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>166</sup> Quesnel, A. (1951, 13 décembre). « La rivière Rigaud ». *L'Interrogation*, p. 4. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,115). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>167</sup> *Acte pour l'abolition des droits et devoirs féodaux dans le Bas-Canada*. LQ. 18 Vict. (1854). c. 3. Québec : Imprimé par Stewart Derbishire et George Desbarats, imprimeur des lois de Sa Très-Excellent Majesté la reine.

<sup>168</sup> Grenier, B. (2015). « Le régime seigneurial au Québec ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 2, pp. 147-148. DOI : 10.7202/1028888ar.

En cette époque de remarquables avancées techniques, le transport par voie d'eau perd de son monopole au courant du XIXe siècle. Pour les élites de Rigaud, le chemin de fer est dorénavant perçu comme un élément essentiel du développement économique de la région. Son arrivée est l'événement marquant des débuts de la municipalité de village. La première compagnie locale pour l'exploitation d'une ligne de train se constitue en 1853, seulement 17 ans après la compagnie Champlain and Saint Lawrence Railroad, la première voie ferrée du Canada<sup>169</sup>, mais sans résultat concret<sup>170</sup>.

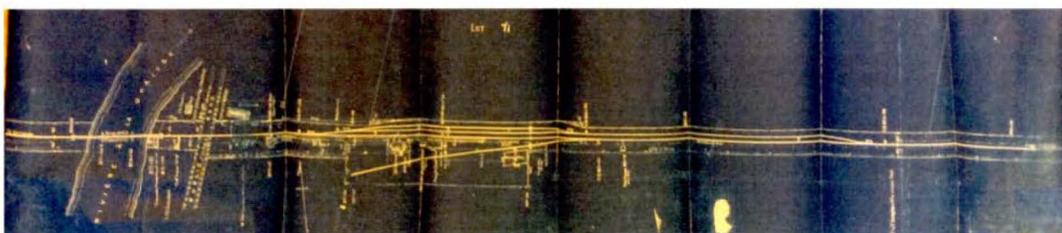


Figure. 4-3 Plan du Canadian Pacific Railway Co., Rigaud District n° 4, daté du 17 février 1912.

Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

En 1884, une corporation de notables de Rigaud se regroupe pour une deuxième fois dans le but de fonder la Compagnie ferroviaire Vaudreuil-Prescott pour la réalisation d'un tronçon du réseau du Grand Tronc entre Vaudreuil et le comté de Prescott en Ontario. Le père Thomas-Rémi Coutu, alors directeur du Collège Bourget, se révèle

---

<sup>169</sup> Lavallée, O.S.A. (1963, février). *The Rise and Fall of the Provincial Gauge, Canadian*, n° 141, p. 22. Récupéré de [http://www.exporail.org/can\\_rail/Canadian%20Rail\\_no141\\_1963.pdf](http://www.exporail.org/can_rail/Canadian%20Rail_no141_1963.pdf).

<sup>170</sup> Faubert, H. (1932, 2 mars). « Documents relatifs au chemin de fer-Extrait du journal de la famille Dumouchel », p. 1. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

un acteur déterminant dans la décision de faire passer les rails à travers Rigaud et non en dehors des lignes municipales, comme c'est le cas de nombreuses municipalités de la région. Il pétitionne à la fois le premier ministre<sup>171</sup>, le lieutenant-gouverneur du Québec<sup>172</sup> et la compagnie ferroviaire<sup>173</sup>.



Figure. 4-4 La première gare de Rigaud à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>171</sup> Bastien, J. (1887, 18 novembre). « Accusé de réception d'une lettre du Directeur du Collège Bourget au cabinet du premier ministre du Québec, Honoré Mercier ». [Correspondance]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud. (M06/A, 2,112). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>172</sup> Jolicoeur, J.H. (1887, 4 avril). « Accusé de réception d'une lettre du Directeur du Collège Bourget au Lieutenant-Gouverneur du Québec ». [Correspondance]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud. (M06/A,2.111). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>173</sup> Gauthier, A. (1931). « Mémoire à présenter au conseil de Ville de Rigaud pour faire donner le nom de boulevard St-Viateur à la place du Boulevard Spencer ». [Mémoire]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/A,1.48). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Antoine-Guillaume Charlebois va céder gratuitement le terrain pour la construction de la gare et du chemin de fer (Figures. 4-3 et 4-4). Après une subvention controversée de 3000 \$ de la municipalité de la paroisse en faveur de la société, les travaux se déroulent de 1889 à 1890. Il est notable que le premier voyage entre Montréal et Rigaud soit l'occasion d'un important pèlerinage partant de Montréal et rassemblant initialement 2000 fidèles allant se recueillir au Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes. L'événement fait grand bruit dans la région et c'est plus de 4000 à 5000 dévots qui se réunissent finalement pour accueillir la première locomotive et participer à la cérémonie<sup>174</sup>. En 1894, le Canadien Pacifique met la main sur la voie ferrée et la prolonge vers Ottawa, ce qui ne fait qu'accentuer l'achalandage vers Rigaud et ses attraits<sup>175</sup>.

#### 4.2.1.1 Rigaud Edgewater Syndicate Limited

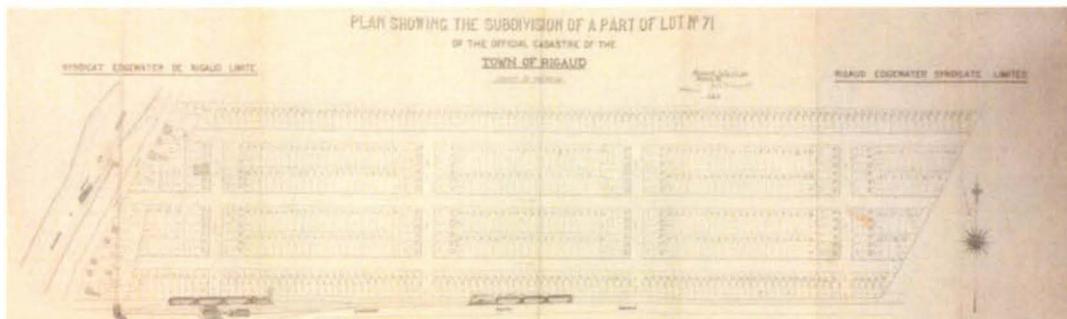


Figure. 4-5 Plan montrant la subdivision d'une partie du lot n° 71 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud, daté de 1913.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>174</sup> Faubert (1932, 2 mars). *Op. cit.*, p. 4.

<sup>175</sup> Faubert, H. (1932, 2 mars). « Petite note concernant une donation et une vente à la "Vaudreuil-Prescott Railway Co." », p. 1. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La popularité explosive du chemin de fer permet d'envisager les rêves les plus fous pour le développement de Rigaud. La croissance démographique attendue offre l'occasion de spéculer sur les larges terrains disponibles à même le noyau villageois.



Figure. 4-6 La Coopérative agricole de Rigaud au début des années 1980.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Dans ce contexte, une compagnie nommée la Rigaud Edgewater Syndicate Limited prend possession de la terre n° 71 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud dans une volonté d'y réaliser un projet de lotissement d'une densité inédite dans l'histoire de la localité (Figure. 4-5). Les principaux îlots se divisent en 42 lots de large par 12 lots de tête, une disposition qui n'est pas sans rappeler ce qui se construit à la même époque dans les quartiers ouvriers de Montréal et ses banlieues voisines. Mis à part cette carte préparée par l'arpenteur-géomètre, Joseph Rousseau, et une mention dans

le rôle d'évaluation de la municipalité scolaire de la ville<sup>176</sup>, le projet ne s'est manifestement jamais concrétisé. Le site sera inutilisé dans les décennies suivantes, sauf par le bâtiment de la coopérative agricole (Figure. 4-6), édifié en 1945, et qui est malheureusement passé au feu en 1997<sup>177</sup>.

#### 4.2.3. Le pont en acier de 1893



Figure. 4-7 Quatrième pont de Rigaud, avant 1893.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

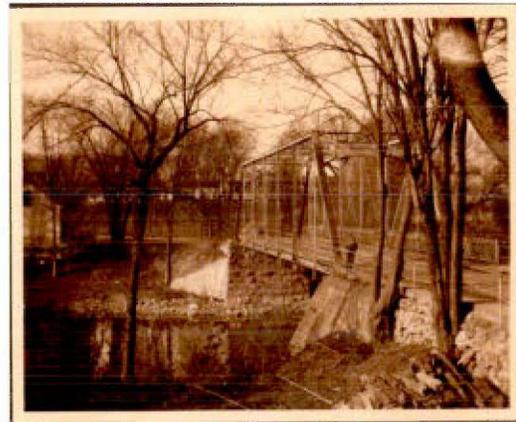


Figure. 4-8 Le pont construit en 1893.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Le pont de fer qui permet aux trains de traverser de l'autre côté de la rivière à la Graisse impressionne les citoyens par sa modernité. Au moment de l'incorporation

---

<sup>176</sup> Commission scolaire de la Ville de Rigaud. (1913, 9 août). « Rôle d'évaluation pour la municipalité scolaire de la Ville de Rigaud », p. 3. [Rôle d'évaluation]. Fonds d'archives Robert-Lionel Séguin (2.22.23). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>177</sup> De Stephano (2008). *Op. cit.*, p. 135.

municipale, on rejoint encore le quartier Saint-Anselme par le quatrième pont datant de 1863 (Figure. 4-7). En 1878, celui-ci commence à montrer des signes de faiblesse, ce qui force les échevins à accorder un contrat à Louis-Joseph Octave Chevrier pour qu'il réalise des ouvrages permettant de prolonger sa vie active<sup>178</sup>. Cependant, les travaux ne sont pas suffisants pour en garantir la pérennité et le maire Emery Lalonde entreprend de le remplacer en 1893 (Figure. 4.8). Les culées de maçonnerie sont érigées par Pierre Brunet<sup>179</sup> et le contrat pour la structure est attribué à la Dominion Bridge Company, qui a exécuté de nombreux projets d'infrastructure au Canada. Le pont en acier est construit pour un coût total de 9187,83 \$, dont 6890,88 \$ sont assumés par la Ville<sup>180</sup>.

#### 4.2.2 Le second cimetière paroissial sur la montagne

Le tournant du XIXe siècle est le théâtre d'une série d'améliorations des infrastructures locales. En effet, le cimetière à l'arrière de l'église de Rigaud ne peut plus répondre aux besoins des paroissiens. Ceux-ci peuvent être déplacés à de nombreuses reprises suivant la croissance de la ville et les considérations hygiéniques, ou bien enfouis comme les Catacombes de Paris. Il n'est pas rare que lors de travaux d'excavation dans des centres historiques, on tombe sur des ossements liés à d'anciens sites d'inhumation. Le conseil des marguilliers prend la décision d'établir un nouveau cimetière sur un terrain de sept acres à flanc de montagne adjacent au

---

<sup>178</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiche historique sur le troisième pont », p. 2. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>179</sup> Lefebvre, J.N. (1893, 3 août). « Marché entre M. Pierre Brunet, entrepreneur et la Corporation du Comté de Vaudreuil, n° 298 ». [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.16). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>180</sup> Chevrier, L.-J. O. (1904, 22 août). « Lettre à Édouard Leduc, écuyer de Saint-André d'Avellin sur le pont de 1893 ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.16). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Collège Bourget, qui appartient à la succession seigneuriale (Figure. 4-9). À partir de 1886 jusqu'à 1899, les tombes sont transférées dans leur nouvelle demeure<sup>181</sup>. Le déménagement crée une certaine inquiétude associée à la présence de plusieurs morts de l'épidémie de choléra de 1832, qui avait fait des milliers de victimes à travers la province, dont plusieurs à Rigaud. Le lieu de sépulture, à l'image du cimetière Saint-Antoine à Montréal qui devient le Square Dorchester, se transforme en parc, mais il va aussi accueillir la caserne des pompiers.

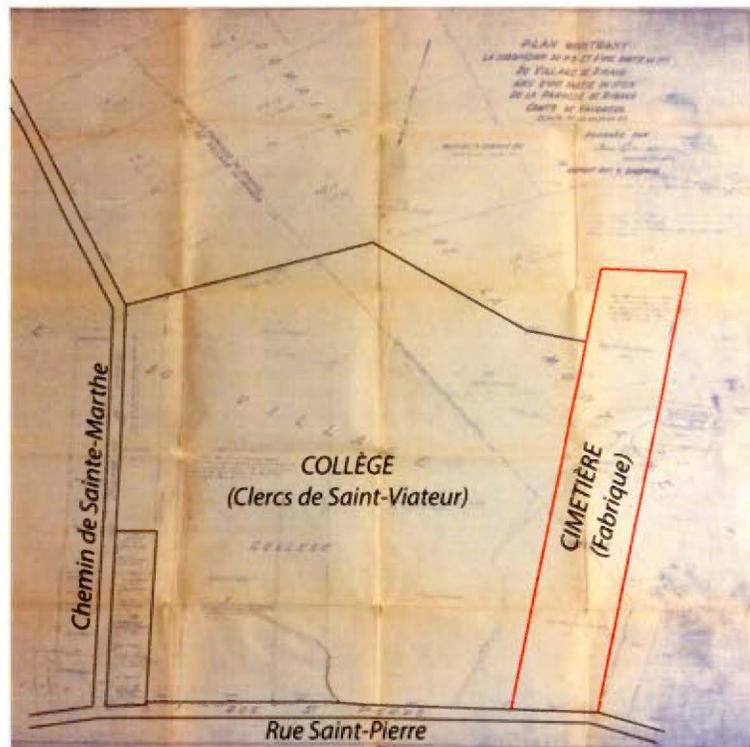


Figure. 4-9 Plan montrant une subdivision du no. 3 et d'une partie du no. 1 du village de Rigaud ainsi qu'une partie du no. 219 de la paroisse de Rigaud, daté de 16 juin 1936.  
Source : Fonds d'archives de la paroisse Sainte-Madeleine

<sup>181</sup> Quesnel, Y. (s.d). « Les deux cimetières de Rigaud ». *Op. cit.*, pp. 3-4.

### 4.3 Cadre bâti

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est une période de grands bouleversements en Occident, alors que la révolution industrielle bat son plein et modifie l'ordre social, y compris la façon d'habiter. La conjoncture entre les innovations technologiques et la croissance démographique substantielle du Québec de l'époque motive les occupants à chercher davantage d'espaces logeables. Ce phénomène prend deux formes : l'introduction de nouvelles typologies architecturales plus spacieuses et la transformation des maisons anciennes pour les adapter aux besoins familiaux. Un noyau urbain se développe horizontalement, mais se bâtit aussi sur lui-même, dans un jeu incessant de construction, de modification et de destruction. Pour employer les mots de Lucie K. Morisset, la ville est un palimpseste et Rigaud n'est pas en reste dans ce processus<sup>182</sup>. Le noyau villageois est un terreau fertile pour ces transformations, alors que sa population s'accroît de façon significative et atteint 506 habitants selon le recensement fédéral de 1851, soit un bond de 300 habitants en 20 ans<sup>183</sup>. La progression se poursuit dans les décennies suivantes, le bourg regroupe ainsi 604 habitants en 1880, 672 en 1890, et 779 en 1900. Cette croissance se fait au détriment de la campagne qui perd près de 1000 habitants pendant la période allant de 1850 à 1900. Selon le recensement fédéral de 1891, le noyau villageois de Rigaud compte à cette époque 116 maisons, 16 sur la rue Saint-François-Xavier, 10 sur la rue

---

<sup>182</sup> Morisset, L.K. (2001). *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval.

<sup>183</sup> Fillion *et al.* (2000). *Op. cit.*, p. 91.

Saint-Anselme, 39 sur la rue Saint-Jean-Baptiste, 25 sur la rue Saint-Pierre et 26 sur la rue Saint-Antoine (Figure. 4-10)<sup>184</sup>.

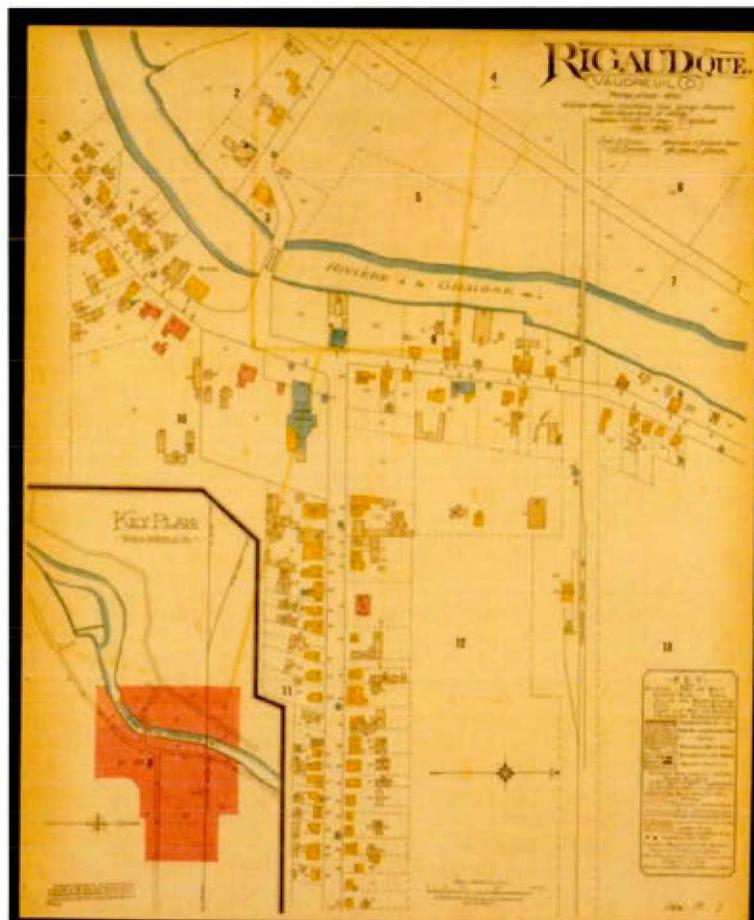


Figure 4-10 Plan d'assurance incendie de Rigaud, daté de novembre 1887.

Source : Bibliothèque nationale du Québec (BANQ).

---

<sup>184</sup> Quesnel, A. (s.d.). « Rigaud d'autrefois », s.p. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

#### 4.3.1 L'influence anglo-saxonne sur l'architecture locale

Le noyau villageois de Rigaud se trouve près de la frontière de l'Ontario, alors nommé Canada-Ouest dans la période entre l'Acte d'Union de 1841 et l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en 1867. La proximité du monde anglo-saxon favorise les échanges commerciaux et culturels, y compris les courants architecturaux en vogue. En sa position de localité la plus importante de la région, Rigaud devient un point de contact entre les deux cultures.

Tel que relaté dans l'introduction, la frontière est très perméable entre les deux provinces, au point d'entraîner la confusion, alors que l'on retrouve des communautés francophones et anglophones de part et d'autre. Depuis le début des années 1830, différents groupes protestants ont élu domicile à l'est dans la côte Saint-Charles dans la seigneurie de Vaudreuil, ainsi qu'au sud dans le canton de Newton et certaines sections de la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil.

L'hétérogénéité grandissante entre francophones et Irlandais catholiques, Britanniques anglicans et Écossais presbytériens, se manifeste aussi dans la composition démographique du village de Rigaud. La communauté anglophone, au front de l'industrialisation rurale, produira nombre d'acteurs œuvrant dans la sphère publique, autant dans l'administration municipale qu'à la Chambre des communes du Canada<sup>185</sup>. Les membres des familles Fletcher et McMillan, en particulier, laisseront une empreinte pérenne au sein du noyau villageois (Figures. 4-11 et 4-12).

---

<sup>185</sup> Donald MacMillan fut député de Vaudreuil pour le Parti conservateur de 1867 à 1872. Son fils lui succéda au même poste pour de deux mandats, de 1882 à 1891, puis de 1892 à 1893. *Parlement du Canada* (2017). *Donald McMillan*. Dans *Parlinfo*. Récupéré de <https://bdp.parl.ca/sites/ParlInfo/>



Figure. 4-11 Maison de John Fletcher en mai 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

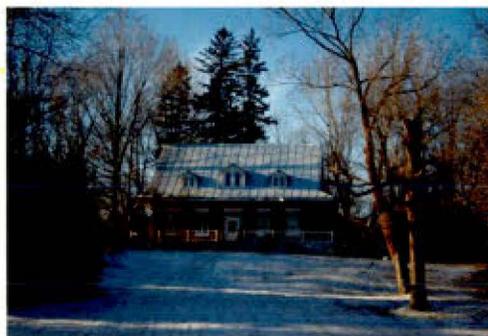


Figure. 4-12 Maison de Donald McMillan au 5, rue Saint-Anselme.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Plusieurs membres de la communauté anglophone ayant atteint la prospérité, ils vont intégrer des innovations architecturales provenant des États-Unis et des autres provinces du Canada dans la construction de leur demeure. Elles se divisent de deux façons, la popularisation d'un nouveau matériau, la brique d'argile, et l'apparition de typologies architecturales inédites, comme le cottage à pignon en façade.

#### 4.3.1.1 L'emploi de la brique à Rigaud

Abondante dans les anciennes colonies anglaises et hollandaises d'Amérique, particulièrement dans un contexte urbain, la brique n'avait pas trouvé un écho très favorable en Nouvelle-France<sup>186</sup>. La brique d'argile rouge se popularise au cours de la révolution industrielle alors qu'elle s'érige comme le matériau de choix dans les

---

default/fr\_CA/Personnes/Profil?personId=11622 et *Hugh McMillan*. Dans *Parlinfo*. Récupéré de [https://bdp.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr\\_CA/Personnes/Profil?personId=17074](https://bdp.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr_CA/Personnes/Profil?personId=17074).

<sup>186</sup> Varin, F. (2002). « La brique ou les couleurs de la terre ». *Continuité*, n° 95, pp. 48-50. Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/continuite/2002-n95-continuite1054447/15549ac.pdf>.

quartiers ouvriers, à la fois pour son coût faible et sa très grande versatilité<sup>187</sup>. La typologie de la maison rurale du Bas-Canada reste en vogue à cette époque pour les notables, mais elle est désormais construite en brique, comme la maison de la famille Fletcher au 35 de la rue Saint-Jean-Baptiste Est, la maison de la famille McMillan au 5 de la rue Saint-Anselme, et celles de Jean-Baptiste et Rodolphe Mongenais sur la rue Saint-Pierre. L'exemple le plus probant de cette évolution est le cas de la deuxième reconstruction du presbytère. Après un demi-siècle de loyaux services, il avait déjà fait l'objet d'une rénovation presque totale en 1850 par Antoine Parent<sup>188</sup>, avant d'être entièrement détruit dans un incendie le 3 janvier 1856 (Figure. 4-13).



Figure. 4-13 La première église de Rigaud et le second presbytère, après 1856.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>187</sup> Martin, P. (1989). « Production de paysage et culture technique. L'emploi de la céramique architecturale au Québec, du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle (note de recherche) ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 13, n<sup>o</sup> 2, p. 118. DOI : 10.7202/015080ar.

<sup>188</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse ». *Op. cit.*, pp. 55 et 61.

Le 9 février 1857, devant le notaire Eugène Fournier, les syndics de la paroisse accordent à Joseph Tassé le contrat de reconstruction du presbytère. Le nouveau bâtiment est une imposante demeure de brique de 45 pieds de longueur par 35 pieds de profondeur qui reprend les principales caractéristiques de la maison du Bas-Canada rural<sup>189</sup>. La présence des cheminées doubles de chaque côté du faîte et la fenêtre palladienne dans le pignon latéral semblent pointer vers une inspiration de l'architecture fédérale américaine, populaire entre 1780 et 1830, mais dont l'influence a pu se faire sentir plus tardivement en Amérique du Nord britannique. Pour clore le sujet sur la brique, on peut aussi traiter du mystérieux « Château Mongenais », qui se trouvait autrefois sur le site du Jardin de l'enfance, au 73 de la rue Saint-Pierre. Construite par Jean-Baptiste-Amédée Mongenais, la maison haute de trois étages était parée de briques rouges et rivalisait en prestige avec l'église et le Collège Bourget. Malheureusement, elle fut détruite sans que des descriptions plus exhaustives soient effectuées ou des photographies prises, accentuant sa légende<sup>190</sup>.

#### 4.3.1.2 La typologie du cottage avec mur pignon comme façade (1860-1940)

Les lots plus étroits dans le Haut-Canada et les États-Unis conditionnent l'apparition de typologies utilisant l'espace alloué de manière optimale. Une de celles-ci à atteindre Rigaud, et le reste de la province dans une large mesure, est le cottage à mur pignon en façade. Il se caractérise par un corps de logis rectangulaire surmonté d'un toit aigu, dont la partie courte fait face à la voie. Bien que l'on en trouve des exemplaires plus imposants, il est habituellement percé d'une porte et d'une seule

---

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>190</sup> Quesnel, Y. (1958, 28 avril). « Un immeuble pour un secret - La guerre des deux écuries », p. 3. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

fenêtre au rez-de-chaussée, en plus de deux petites ouvertures dans les combles<sup>191</sup>. Dans sa forme pavillonnaire, il sera utilisé pour une fonction commerciale au 132, rue Saint-Pierre (Figure. 4-14)<sup>192</sup> et au 116, rue Saint-François (Figure. 4-15)<sup>193</sup>, mais aussi pour la villégiature, comme ceux sur la rue McMillan (Figures. 4-16 et 4-17).



Figure. 4-14 Maison du 132, rue Saint-Pierre en novembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-15 Maison du 116, rue Saint-François en avril 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Fait à noter, la maison du 30, rue Saint-Antoine (Figure. 4-18), d'apparence anodine, recèle un trésor précieux, car elle fut construite avec le bois de l'habitation où le seigneur de Lotbinière venait récolter ses rentes autour de l'emplacement du 80, rue Saint-François<sup>194</sup>. Elle représente donc un cas d'espèce pour le paradoxe du bateau de

---

<sup>191</sup> Noppen *et al.* (2014). *Op. cit.*, p. 21.  
<sup>192</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 15. [Fiche]. Fonds Quesnel (FQ-89-90-15.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.  
<sup>193</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 48. [Fiche]. Fonds Quesnel (FQ-81-48.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.  
<sup>194</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », pp. 37-38. [Fiche]. Fonds Quesnel (FQ-81-37.1-38.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Thésée : un bateau dont on a remplacé l'entièreté des composantes par des morceaux identiques est-il encore le même objet qu'à l'origine ? Dans le cas du bâtiment, bien que sa valeur d'authenticité soit fortement altérée, il n'en reste pas moins que sa valeur matérielle réelle est d'un grand intérêt.

### Exemples de cottages à pignon en façade



Figure. 4-16 Maison du 11, rue McMillan en décembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-17 Maison du 15, rue McMillan en avril 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-18 Cottage à pignon en façade, en février 1953, construit avec les pièces de la maison du seigneur de Lotbinière.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-19 Maison du 12, rue Levac en mai 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

#### 4.3.1.4 Le cottage néogothique rigaudien : une identité architecturale

La culture locale se manifeste par de nombreuses incarnations, dont la forme architecturale. Dans le cas de Rigaud, la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est l'incubateur d'une typologie distincte, le cottage néogothique rigaudien. À l'inverse du processus précédemment relaté relativement à l'influence du bungalow bourgeois dans l'architecture populaire, cette typologie semble plutôt avoir été adoptée par les habitants des faubourgs pour ensuite être reprise par les notables. Le modèle de base est une maison à toit à deux versants, construite avec une annexe à pignon en façade, mais de nombreux exemples sont ultérieurement adjoints d'une annexe<sup>195</sup>. Cette typologie architecturale fait irruption dans le paysage de Rigaud au début des années 1870 avant de s'effacer progressivement vers la fin du siècle. Elle transcende les classes sociales, car on la retrouve dans le modeste village Bingham (Figure. 4-20), mais aussi chez les plus fortunés, telle la maison du sénateur Gustave Boyer, au 78 de la rue Saint-Pierre (Figure. 4-21). L'exemple le plus ancien recensé est la résidence d'Ovide Boileau qui se trouvait encore récemment au 102, rue Saint-François (Figure. 4-22)<sup>196</sup>. Construite en 1875 par Prospère Chevrier dit « Pas-de-Barbe », Jean-Baptiste Mongenais lui adjoint une annexe en 1879 pour y loger son fils Odilon. Cependant, il est possible que la maison du 104, rue Saint-Pierre (Figure. 4-23), bâtie en 1873 mais sans mention d'un ajout ultérieur, soit le véritable modèle de base<sup>197</sup>. La fonction du volume secondaire résulte habituellement du besoin d'une ségrégation entre le cadre de vie familiale et l'entreprise commerciale. La maison de Jean-

---

<sup>195</sup> Noppen *et al.* (2014). *Op. cit.*, p. 11.

<sup>196</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », pp. 42-43. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-81-42.1-43.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>197</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 43. P04-[Fiche]. Fonds Quesnel (FQ-89-90-43.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Baptiste Mongenais (Figure. 4-24), construite en 1856, puis agrandie en 1881, avec son addition ornée de façon « gingerbread<sup>198</sup> », est l'exemple le plus remarquable de cette typologie. Le cottage néogothique rigaudien sera repris au XX<sup>e</sup> siècle dans un format actualisé, avec une plus verticalité plus marquée, au 42, rue Saint-Pierre (Figure. 4-26)<sup>199</sup>, mais plus particulièrement la demeure du notaire Jean-Louis Boileau au 117, rue Saint-Viateur (Figure. 4-27)<sup>200</sup>, dont la lucarne semble avoir été copiée sur celles de la maison du sénateur Boyer.

### Exemples de cottages néogothiques rigaudiens



Figure. 4-20 Maison du 132, chemin des Érables en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 4-21 Maison du 78, rue Saint-Pierre en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

<sup>198</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », pp. 52-53. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-89-90-52.1-53.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>199</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 45. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-89-90-45.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>200</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 41. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-91-41.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-22 Maison du 102, rue Saint-François en avril 1934, maintenant détruite.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-23 Maison du 104, rue Saint-Pierre en décembre 1933.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-24 Maison du 125, rue Saint-Pierre en avril 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-25 Maison natale de Robert-Lionel Séguin au 73, rue Saint-Jean-Baptiste Est en février 1953.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-26 Maison du 42, rue Saint-Pierre en décembre 1933.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-27 Maison du 117, rue Saint-Viateur, le 27 mai 1978.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

### 4.3.2 Le style Second Empire à Rigaud

#### 4.3.2.1 Une résonance dans l'architecture institutionnelle

Le style Second Empire trouve sa source dans la prise de pouvoir de Napoléon III en France en 1851 et les travaux d'urbanisme monumentaux qui seront entrepris sous son règne. Le toit mansardé, un élément architectural originaire de la renaissance, est repris abondamment dans les chantiers du baron Eugène Haussman dans la rénovation urbaine de Paris. Alors que la France est au pinacle de son rayonnement, ce style empreint de raffinement culturel et de puissance séduit à travers le monde et en particulier aux États-Unis. Après avoir inspiré de nombreuses demeures prestigieuses et des bâtiments institutionnels iconiques dans ce pays, le style Second Empire se retrouve à Montréal dès 1866<sup>201</sup>. Avec l'hôtel de ville de Montréal, construit de 1874 à 1878, et l'hôtel du Parlement du Québec qui abrite l'Assemblée législative et le Conseil législatif, il s'impose comme courant architectural « national » pour la population canadienne-française. Dans les suites de la signature de la Confédération canadienne, il est un symbole clair permettant d'affirmer la permanence du fait français sur le territoire.

Les clercs de Saint-Viateur, qui logent dans un bâtiment aux lignes très traditionnelles depuis leur arrivée à Rigaud, seront très sensibles à l'évolution des goûts architecturaux pour les édifices institutionnels au Québec. Après des débuts difficiles où ils en viennent à douter de la survie de leur mission, le succès de leur entreprise motive la seigneuresse de Lotbinière à leur donner un large terrain à flanc

---

<sup>201</sup> Rémillard, F. et Merrett, B. (1990). *L'architecture de Montréal - Guide des styles et bâtiments*, Montréal : Méridien, p. 70.

de montagne en 1857 pour l'érection d'un collège<sup>202</sup>. Ce site est le même qu'avait initialement réservé son père dans sa dispute avec Antoine Lalonde sur la construction de l'église. Selon l'aveu de l'agent seigneurial, Stephen Fournier, la donation a toutefois une visée spéculative ; il explique dans une lettre : « quand lui écrit pour appuyer la demande des Frères, pour avoir du terrain pour bâtir le Collège, ce n'était pas pour eux, non assurément, mais parce que cela donnait plus de valeur au restant que la valeur du terrain donnée, et Madame Bingham pourra vendre à des bons prix des emplacements de chaque côté du Collège quand elle le voudra<sup>203</sup> ».

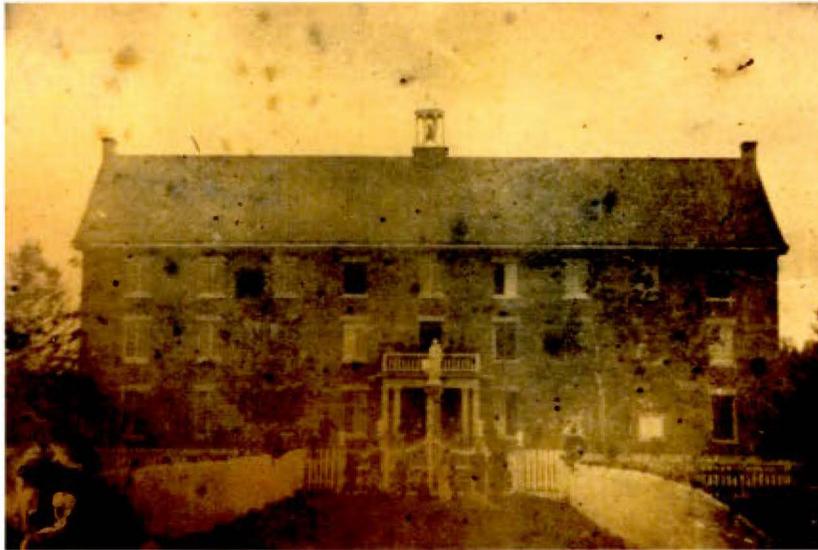


Figure. 4-28 Le Collège de Rigaud en 1858.  
Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

---

<sup>202</sup> Howard, H. et Fournier, E. H. (1857, 8 avril). « Donation par la Seigneuresse de Rigaud à la Communauté des Clercs St-Viateur. N° 426 ». [Acte notarié]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

<sup>203</sup> Fournier, S. (1858, 25 mars). « Lettre sur le don du terrain de Mme. Bingham aux Clercs de Saint-Viateur ». [Correspondance]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Le maître d'œuvre responsable des travaux est Joseph Michaud, le directeur en poste et futur architecte du diocèse de Montréal, qui a signé de nombreux bâtiments à vocation religieuse dans toute l'Amérique. Pour loger la nouvelle institution, il dessine une imposante bâtisse de trois étages et demi, couronnée d'un toit à deux versants se terminant par un petit larmier (Figure. 4-28). Le Collège de Rigaud, comme il est nommé dans ses premières années d'activités, est encore empreint de la tradition américaine, non sans rappeler le presbytère neuf, érigé seulement un an auparavant. Dans les deux cas, on observe l'usage de la brique d'argile rouge, la symétrie néoclassique et les deux cheminées distinctes, mais disposées de part et d'autre du faîte du toit. Le matériau de construction est de fabrication locale et provient de la briquerie de Nephtalie Lalonde au « détour de la rivière<sup>204</sup> ».



Figure. 4-29 Le Collège Bourget, composé des ailes Michaud et Chouinard, entre 1872 et 1881.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-

---

<sup>204</sup> Ducharme, G. (1925, décembre). « Père Joseph Michaud, c.s.v., directeur du Collège 1855/1858 (1822-1902) », p. 1. [Fiche]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Les clercs de Saint-Viateur sont victimes de leur succès, car l'ouverture du bâtiment amène un accroissement de la population étudiante. Pour remédier à cette problématique, on érige en 1872 une nouvelle aile sous la direction du directeur du Collège, le père François-Xavier Chouinard, qui lui sera dédié *a posteriori* (Figure. 4-29). C'est sous son mandat que l'on renomme le Collège de Rigaud en l'honneur de Mgr Bourget, bienfaiteur de l'institution<sup>205</sup>.

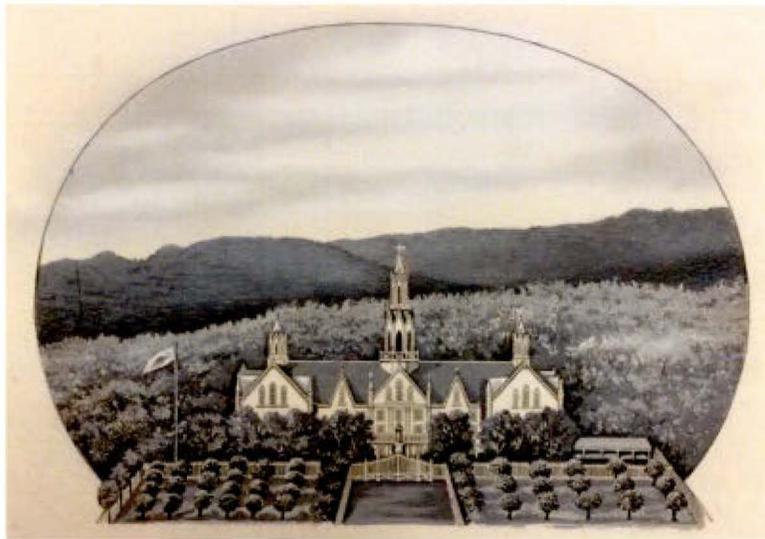


Figure. 4-30 Plan du Collège Bourget par le Père François-Xavier Chouinard, datant de 1873.  
Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

Servant à la fois de chapelle et de réfectoire, l'extension de l'école est fortement inspirée de l'esthétique néogothique, avec une verticalité très marquée. Le pavillon à pignon en façade est perpendiculaire au corps principal et est encadré par de nombreux pignons latéraux. Un croquis dessiné de la main du père Chouinard montre

---

<sup>205</sup> Ducharme, G. (1925, mars). « Le Père Chouinard ». *L'Écho de Bourget*, p. 3. [Article de périodique]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

que dans l'esprit du directeur de l'époque, la nouvelle annexe n'est qu'une première étape dans un remodelage complet du Collège, mais encore teintée par le classicisme par sa symétrie (Figure. 4-30)<sup>206</sup>. En 1878, il prévoyait solliciter les agents de la seigneurie pour un agrandissement, mais son départ cette même année a mis fin à ses plans<sup>207</sup>.



Figure. 4-31 Le Collège Bourget après les modifications à l'aile Chouinard en 1881.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

L'ensemble est remanié de façon importante quelques années plus tard, alors que les deux bâtiments sont exhausés d'un étage, effaçant toute trace des pignons et des versants en faveur d'un toit mansardé (Figure. 4-31). Les seuls éléments du style original restent les fenêtres en ogive qui témoignent de l'évolution architecturale du

---

<sup>206</sup> Brosseau, M. (1980). *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*. Hull : Ministère des Approvisionnement et Services Canada, p. 13.

<sup>207</sup> Ducharme (1925, mars). *Op. cit.*, p. 4.

collège. Le style Second Empire s'impose comme référence dans les nombreuses extensions du Collège Bourget dans les décennies subséquentes, à mesure que l'institution prend de l'envergure à l'échelle de la province.



Figure. 4-32 Le Couvent des Sœurs de Sainte-Anne, avant 1925.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Le succès des clercs de Saint-Viateur motive les commissaires scolaires et le curé Pierre Bélanger, successeur de Mgr Désautels, à chercher une communauté religieuse qui peut s'occuper de l'éducation des jeunes filles de Rigaud et de la région environnante. C'est la congrégation des Révérendes Sœurs de Sainte-Anne, fondée par Esther Blondin à Vaudreuil<sup>208</sup>, qui répond à l'appel et s'installe en 1859 dans

---

<sup>208</sup> Anonyme (1945, mars-avril). « Collège Bourget ». *La Revue Colombienne*, p. 14. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

l'ancien collège de la rue Saint-Antoine<sup>209</sup>. Après trois décennies d'usage et une histoire riche de nombreuses incarnations, le vénérable Hôtel Riel atteint la fin de sa vie active et les sœurs résilient le contrat passé avec les commissaires scolaires de la municipalité de scolaire de Rigaud-Village en 1887<sup>210</sup>.

Plusieurs scénarios sont évoqués pour la construction du nouveau couvent. Louis-Joseph Octave Chevrier se propose à la congrégation comme entrepreneur et envisage de réaliser l'ouvrage sur lot 124 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud donnant sur la rue Saint-François<sup>211</sup>. Des discussions entre lui et le curé Joseph-Octave Rémillard trouvées dans les archives suggèrent aussi que l'on a songé à rebâtir au même endroit sur le lot 61<sup>212</sup>, mais que la Fabrique a décidé plutôt d'acheter deux emplacements contigus aux nos 7 et 8 appartenant à Jean-Baptiste Mongenais et Jules Desjardins<sup>213</sup>. Sur le site de l'ancien couvent, en 1892, une maison sera construite pour loger le sacristain et tenir des assemblées publiques, des remises pour les chevaux des

---

<sup>209</sup> Anonyme (1901, 23 août). « Précis historique de la Paroisse de Rigaud ». *Le Salaberry*, p. 2. [Article de journal]. Fonds Quesnel (P4/B12,94). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>210</sup> Phaneuf, A. (1887, 26 mai). « Résiliation d'engagement entre la communauté des sœurs de Sainte-Anne et les commissaires d'école de Rigaud-Village. N° 4012 ». [Acte notarié]. Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>211</sup> Chevrier, L.-J.-O. (1887, 16 avril). « Billet de Louis-Joseph-Octave Chevrier aux Dames Religieuses, dites "Sœurs Sainte-Anne" ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.13.4). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>212</sup> Rémillard, J.-O. (1887, 28 septembre). « Lettre à Louis-Joseph-Octave Chevrier pour le nouveau couvent ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.13.4). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>213</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse ». *Op. cit.*, pp. 74-75.

paroissiens<sup>214</sup>, et l'école Saint-François en 1907 (Figure. 4-33), qui perpétue la mission éducative du lieu<sup>215</sup>.



Figure. 4-33 L'école Saint-François en décembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Les sœurs de Sainte-Anne vont décider de se faire construire un véritable « palais », selon les dires de l'époque (Figure. 4-32). Un personnage intéressant apparaît dans ce chapitre, Pierre Brunet dit « le Français », un immigrant du Vieux Continent et maçon de métier, mais dont les talents divers vont marquer l'imagination des habitants de la ville. Alors qu'il exploite un atelier de monuments funèbres sur la rue Saint-Antoine, c'est lui qui sera l'entrepreneur responsable de la construction du couvent moderne.

---

<sup>214</sup> *Ibid.*, pp. 77-78.

<sup>215</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 21. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-79-80-21.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Sensible au courant architectural en vogue et peut-être influencé par ses propres références culturelles, c'est encore le style Second Empire que Brunet choisira pour le nouvel édifice. Avec ses quatre étages et une tour centrale en avant-corps, celui-ci représente le modèle type du bâtiment institutionnel de l'époque, tel l'ancien couvent de Coteau-Station, au 20, rue Duckett. Le granit rose, un marqueur identitaire dans le paysage, distingue de nombreux bâtiments datant du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle sur les bords de la rivière des Outaouais.

#### 4.3.2.2 La maison à toit brisé français (1880-1910) et étasunien (1860-1890)



Figure. 4-34 Maison du 42, rue Saint-Antoine en décembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-35 Maison du 3, rue Saint-Jean-Baptiste Est en décembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Le style Second Empire influence les constructeurs locaux qui développent une nouvelle typologie, dont l'élément caractéristique est un toit brisé, composé de deux sections, le brisé et le terrasson. Les versants du toit sont habituellement en façade (Figure. 4-34), mais il existe des modèles à quatre versants, comme le bureau de poste de la famille Charlebois, au 3, rue Saint-Jean-Baptiste Est (Figure. 4-35). Au-delà d'être un identifiant culturel dans le paysage, la popularité de cette typologie architecturale tient au fait que les occupants disposent désormais de plus d'espaces logeables à l'étage. Une fausse mansarde garnissant une maison à toit plat se retrouve

à une seule reprise à Rigaud, au 107 de la rue Saint-Pierre (Figure. 4-36). Cependant, une telle ornementation décorait auparavant le corps original du Jardin de l'Enfance (Figure. 4-37).

### Exemples de divers types de maisons à toit mansard



Figure. 4-36 Maison du 107, rue Saint-Pierre en mai 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-37 Maison du 73, rue Saint-Pierre, avant 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-38 Maison du 3, rue Agnès en septembre 1936.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-39 La maison du 16, rue Saint-Antoine en 2011.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Il existe aussi une variante américaine de la maison à toit brisé, dont l'inspiration provient des fermes de la Nouvelle-Hollande dans le Nord-Est des États-Unis. On peut reconnaître cette typologie par un brisis et le terrasson<sup>216</sup> plus évasé que le toit brisé français, mais le pignon peut être en façade<sup>217</sup>, comme les maisons du 3, rue Agnès (Figure. 4-38) et du 16, rue Saint-Antoine (Figure. 4-39).



Figure. 4-40 L'Hôtel Canada sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La rue Saint-Jean-Baptiste regroupe la majorité des résidences associées à la typologie à toit brisé étasunien. L'Hôtel Canada (Figure. 4-40), situé en face de l'Hôtel des Guérets, était un exemplaire monumental de celle-ci, mais il a été détruit

---

<sup>216</sup> Noppen *et al.* (2014). *Op. cit.*, p. 17.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 18.

dans un incendie le 5 janvier 1965 et une petite place publique occupe maintenant le lieu<sup>218</sup>.

#### 4.3.3 La maison urbaine à toit plat et la maison rurale à toit plat (1860-1940)



Figure. 4-41 L'hôtel d'Honoré Saint-Denis au 32, rue Saint-Antoine en mars 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-42 La rue Saint-Pierre, avec le magasin Bertrand et l'Hôtel Villeneuve au premier plan au début du XXe siècle.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La maison à toit brisé n'est qu'une étape dans la quête d'espace logeable ; le volume à toit plat est l'aboutissement de ce processus. Le XIX<sup>e</sup> siècle est l'époque de la fin des lourdes structures de poutres, qui font place à des ossatures légères dites en « balloon-frame ». Une telle innovation permet de réaliser des bâtiments à toit plat, dont la rapidité d'emploi et la réduction des matériaux nécessaires à l'édification d'une habitation convenable vont faciliter la conquête de l'hinterland américain. Bien

---

<sup>218</sup> Anonyme (1965, 6 janvier). « L'Hotel Canada rasé par les flammes ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.11). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

qu'utilisée pour l'architecture domestique, cette typologie est particulièrement associée à l'architecture commerciale (Figures. 4-41 et 4-42) dotée d'une ornementation italianisante composée de corniches moulurées et garnies de consoles (Figure. 4-43)<sup>219</sup>.



Figure. 4-43 Exemples d'un modèle récurrent de consoles sur la rue Saint-Pierre.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.



Figure. 4-44 La maison du 93, rue Saint-Jean-Baptiste Est en juin 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-45 La maison du 94, rue Saint-Jean-Baptiste Est en 2011.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les maisons urbaines à toit plat sont les premiers bâtiments à venir combler l'espace entre le centre ancien de Rigaud et le village des Seize

---

<sup>219</sup> Noppen *et al.* (2014). *Op. cit.*, p. 22.

(Figures. 4-44, 4-45 et 4-46 ) Les avantages précédemment évoqués liés à cette typologie en font l'habitation parfaite pour cette « colonisation locale ».



Figure. 4-46 Présence de la typologie de la maison urbaine à toit plat à l'extrémité du noyau villageois en rouge. Les emplacements lignés témoignent d'une ancienne implantation.

Auteur : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Source : GoogleMaps, 2017.

#### 4.3.4 Le cadre bâti de Rigaud à travers un cycle de reconstruction

L'apparition des nouvelles typologies architecturales incite à construire à neuf, mais motive certains propriétaires à exhausser leur résidence ou leur commerce. À l'image du cottage néogothique rigaudien, l'agrandissement peut être horizontal, mais aussi vertical où de petites maisons en pièce sur pièce sont transformées en maisons à toit brisé ou à toit plat.

#### 4.3.4.1 Exhaussement par l'emploi du toit brisé

Les maisons bourgeoises ne sont pas en reste dans ce mouvement, comme le démontre la demeure du notaire Clet Raizenne, réalisée en 1864 au 100, rue Saint-François (Figure. 4-47). À l'origine, elle était associée à la typologie de la maison rurale du Bas-Canada, avec son toit caractéristique à deux versants incurvés se terminant par des larmiers. Moins de dix ans plus tard, son collègue, le notaire Antoine Phaneuf, l'affuble d'un toit mansardé français qu'elle conserve encore aujourd'hui<sup>220</sup>. Certaines transformations sont plus radicales, comme celles de l'Hôtel des Guérets au 14, rue Saint-Jean-Baptiste Est (Figure. 4-48). À l'origine, elle n'était qu'une petite maison à toit à deux versants ; elle a été élargie à plusieurs reprises par la suite, au fil des goûts de ses multiples propriétaires, pour en arriver à sa forme actuelle<sup>221</sup>.



Figure. 4-47 La maison du 100, rue Saint-François en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Figure. 4-48 L'Hôtel des Guérets au 14, rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>220</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », pp. 40-41. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-81-40.1-41.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>221</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 38. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-83-84-38.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

#### 4.3.4.2 Exhaussement par l'emploi du toit plat



Figure. 4-49 La rue Saint-Antoine le 23 mai 1907. On voit bien le modèle type de la petite maison en pièce sur pièce avec un larmier débordant.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-50 La maison du 7, rue Saint-Antoine en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Les propriétaires de Rigaud sont résolument séduits par l'introduction de la maison à toit plat. Le paysage urbain de la ville, composé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle de petites habitations en pièce sur pièce, cède rapidement sa place à cette typologie (Figures. 4-49 et 4.50). À compter de 1890, treize maisons anciennes du noyau villageois de Rigaud sont exhaussées pour être dotées d'un toit plat (Figures. 4-51 à 4.56). Dans plusieurs cas, les matériaux de la demeure sont recyclés pour ériger la nouvelle bâtisse.

### Exemples d'exhaussement par l'emploi du toit plat



Figure. 4-51 Maison du 40, rue Saint-Jean-Baptiste Est, exhaussée en 1900, en juin 1934. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-52 Maison du 30, rue Saint-Jean-Baptiste Est, exhaussée au début du XX<sup>e</sup> siècle, en janvier 1934. [Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-53 Maison du 29, rue Saint-Antoine, exhaussée en 1916, en janvier 1934. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-54 Maison du 82, rue Saint-Pierre, exhaussée en 1912, en décembre 1933. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

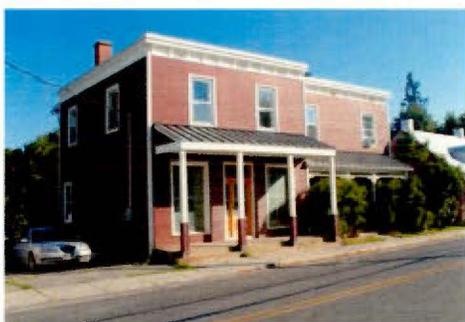


Figure. 4-55 L'ancien commerce du 74, rue Saint-Pierre, exhaussé après 1889. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 4-56 Maison anciennement au 2, rue Saint-Antoine, exhaussée en 1892, au début des années 1930. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Des bâtiments commerciaux aussi peuvent être exhaussés pour répondre plus adéquatement à la vie économique de l'époque. Les édifices des 18 et 20, rue Saint-Jean-Baptiste étaient originellement un hangar à grain et une maison à pignon en façade (Figure. 4-57)<sup>222</sup>. Ils seront ensuite agrandis et unis en 1924 pour accueillir un magasin de détail, un restaurant et des logements à l'étage (Figure. 4-58).



Figure. 4-57 Les bâtiments du 18-20, rue Saint-Jean-Baptiste Est, derrière l'Hôtel des Guérets avant 1924.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-58 Commerces du 18-20, rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Le processus de reconstruction peut toutefois s'échelonner sur l'entièreté du XIX<sup>e</sup> siècle, comme dans le cas de la maison Dumouchel au 111, rue Saint-Pierre (Figure. 4-59). Son histoire remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu'Antoine Lalonde, propriétaire de la terre n<sup>o</sup> 24 de la concession de la Rivière-à-la-Graisse Sud-Ouest, bâtit une première maison en 1808 qui va devenir les sections gauche et

---

<sup>222</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 38. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-83-84-38.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

centrale de l'édifice actuel<sup>223</sup>. Les deux bâtiments sont exhaussés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et jumelés à la partie de droite en 1868 pour former un bloc d'habitations contiguës, ce qui n'est pas sans rappeler la terrasse urbaine de Montréal, mais dans une version rustique<sup>224</sup>.



Figure. 4-59 La maison Dumouchel au 111, rue Saint-Pierre en juin 1936.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>223</sup> Quesnel, Y. (1950). « Où conduit l'histoire d'un trottoir et la maison Dumouchel », p. 2. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>224</sup> Hanna, D. (1980). « Creation of an Early Victorian Suburb in Montreal », *Urban History Review*, vol. 9, n° 2, pp. 38-64. DOI : 10.7202/1019335ar.

#### 4.3.5 Rigaud, un noyau urbain

##### 4.3.5.1 Les magasins de la rue Saint-Pierre

L'arrivée du chemin de fer, amenant des milliers de pèlerins qui sont autant de consommateurs potentiels, et la croissance du Collège Bourget stimulent le développement du noyau villageois. La rue Saint-Pierre, particulièrement la zone située entre la rue Saint-Jean-Baptiste et de l'Hôtel-de-Ville, s'érige au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle comme le pôle commercial de la municipalité. L'intensité de l'activité économique conditionne une occupation presque totale de la largeur de certains lots, formant des blocs de bâtiments à toit plat. Les photographies tirées du Fonds Quesnel prises en 1933-1934, alors que le noyau villageois reste sensiblement le même qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, montrent les signes d'une urbanité naissante.



Figure. 4-60 Vue du Couvent des Sœurs de Sainte-Anne, on y aperçoit l'espace à bâtir et les matériaux servant à la construction d'une maison, vers 1889-1890.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Une partie de la responsabilité pour ce nouvel état de fait revient à Ludger Giraldeau, commerçant et entrepreneur en construction, qui transforme le paysage de la rue Saint-Pierre à partir de 1889 (Figure. 4-60), année où commencent les travaux pour l'établissement de la ligne de chemin de fer. Il fait subdiviser plusieurs terrains en front de lot du n° 9 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud et érige une première maison à toit à deux versants au 103 de la rue Saint-Pierre (Figure. 4-61), qui sera exhaussée par la suite<sup>225</sup>. De cette date jusqu'en 1915, il enchaîne la réalisation du 91, du 95 et du 87, rue Saint-Pierre (Figures. 4-62, 4-63 et 4-64)<sup>226</sup>.



Figure. 4-61 Maison du 103, rue Saint-Pierre en octobre 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-62 Maison du 91, rue Saint-Pierre en avril 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>225</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p.60. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ 89+90-60.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>226</sup> *Ibid.*, pp. 62, 63 et 64.



Figure. 4-63 Maison du 95, rue Saint-Pierre en mai 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-64 Maison du 87, rue Saint-Pierre en mai 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

De l'autre côté de la rue Saint-Pierre, il réalise ses plus grands magasins. Le premier en 1891 à l'adresse 116 (Figure. 4-65), puis son voisin au 124 (Figure. 4-66) en 1911, créant un enchaînement presque ininterrompu de six maisons urbaines à toit plat, auquel on peut quasiment joindre le 108, rue Saint-Pierre, aussi occupé par un commerce<sup>227</sup>.



Figure. 4-65 Magasin du 116, rue Saint-Pierre en mai 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-66 Maison du 124, rue Saint-Pierre en mai 1934. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>227</sup> *Ibid.*, pp.16,18 et 19.

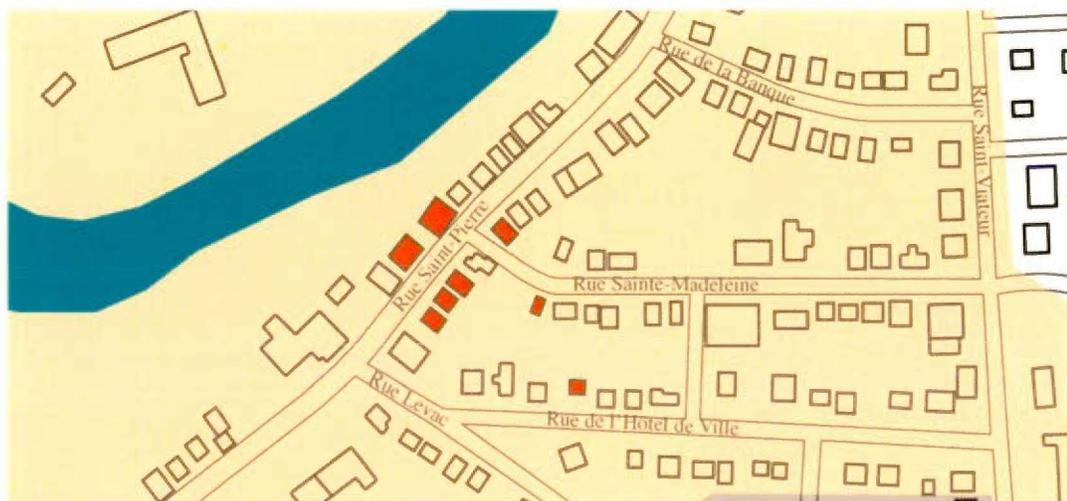


Figure. 4-67 Bâtiments construits par Ludger Giraldeau sur les rues Saint-Pierre, de l'Hôte-de-Ville et Sainte-Madeleine.

Auteur : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Source : GoogleMaps, 2017.



Figure. 4-68 Le magasin d'Alphonse Pariseau entre 1920 et 1938. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Le pinacle architectural de la vie commerciale de la rue Saint-Pierre est l'héritage d'Alphonse Pariseau et son magasin sis au 154, rue Saint-Pierre (Figure. 4-68).

L'endroit a une vocation commerciale depuis 1882, année où Jean-Baptiste Mongenais, maire de la municipalité de village et marchand, y construit un premier magasin. Celui-ci brûle deux fois avant que le terrain devienne la propriété de James Fletcher qui y bâtit en 1908 un imposant bâtiment d'inspiration néoclassique, ornementé avec faste.

Celui-ci passe dans les mains d'Alphonse Pariseau en 1912, qui décide de démolir le magasin de Fletcher pour reconstruire le bâtiment en utilisant les blocs de béton du manufacturier Gaspard Charette. Ne manquant pas d'envergure, il l'agrandit en 1920 en lui adjoignant une remise servant à la vente de meubles. Avec 120 pieds de façade, le complexe commercial atteint alors sa taille maximale. L'annexe de bois sera ensuite déplacée de quelques mètres en 1938<sup>228</sup>.

#### 4.3.5.2 La densité résidentielle

Un autre signe de la densité urbaine, le centre du noyau villageois se dote aussi de typologies résidentielles jumelées, ce qui est un phénomène assez unique dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Les premiers exemples sur la rue Saint-Jean-Baptiste datent des années 1870, où plusieurs maisons à toit à versants droits et à toit brisé sont érigées pour accueillir deux logis, alors que d'autres sont exhausées pour ce faire (Figures. 4-69 et 4-70). Les propriétaires des terres n<sup>os</sup> 64 et 15 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud semblent réticents à lotir complètement les abords de la rue Saint-Jean-Baptiste jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. La construction de maisons jumelées pourrait avoir été un moyen de rentabiliser pleinement son investissement.

---

<sup>228</sup> *Ibid.*, pp.2-4

Sur la rue Saint-Pierre, les premières maisons doubles apparaissent vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par la transformation de petites habitations de façon à unir deux volumes à toit plat (Figures. 4-71 et 4-72). L'attractivité de l'artère pour les raisons précédemment évoquées peut avoir joué un rôle dans ces décisions. Cette caractéristique du tissu urbain rigaudien se poursuit pendant encore deux décennies au XX<sup>e</sup> siècle, mais perd en intensité. Les nouvelles rues ouvertes à l'époque en abritent deux exemples, soit le 5, rue de la Banque et le 19, rue de l'Hôtel-de-Ville (Figure. 4-73).

#### Exemples de maisons jumelées



Figure. 4-69 Maison du 68, rue Saint-Jean-Baptiste Est en mars 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-70 Maison du 78, rue Saint-Jean-Baptiste Est en janvier 1953.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-71 Maison du 52-54, rue Saint-Pierre en décembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-72 Maison du 62-64 rue Saint-Pierre en décembre 1933.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-73 Maison au 19, rue de l'Hôtel-de-Ville en avril 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 4-74 Maison du 105, rue Saint-François en avril 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

#### 4.4 Conclusion

Au tournant du XXe siècle, le noyau villageois de Rigaud a accompli sa transformation avec succès. Loin de se contenter de n'être qu'une étape de passage, il est devenu une destination pour un public croissant comprenant élèves, fidèles et clientèle cherchant de bonnes affaires. La prospérité économique a laissé des traces en son sein, alors que le cadre bâti se densifie et s'élève dans de nouvelles formes. Dans l'ancienne maison de Charles Larocque, devenu l'hôtel de ville, les échevins locaux commencent à entrevoir que l'expansion de la future ville devra se faire hors des chemins coloniaux.



## CHAPITRE V

### 1915-1950 : RIGAUD, UN NOYAU VILLAGEOIS EN MUTATION

#### 5.1 Introduction

L'élection de Gustave Boyer à la mairie de la Ville de Rigaud en 1913 annonce une période de modernisation qui fait suite à l'incorporation de la municipalité en ville<sup>229</sup> (en 1911) et à la macadamisation de ses principales routes<sup>230</sup>. Elle coïncide aussi avec le rachat des rentes seigneuriales par l'utilisation du projet de loi 154, présenté par le Aldéric-Joseph Benoit, député de Rouville, en 1910<sup>231</sup>. Archibald de Léry Macdonald, qui est au même moment maire de la municipalité de village, est le dernier seigneur de Rigaud.

Gustave Boyer est natif de Saint-Laurent sur l'île de Montréal et il s'installe à Rigaud seulement à l'âge adulte, une fois sa carrière de médecin vétérinaire lancée. Comme

---

<sup>229</sup> *PL 58 : Loi constituant en corporation de ville la municipalité du village de Rigaud* (1911). 3<sup>e</sup> session, 12<sup>e</sup> lég., Québec. [Projet de loi québécois]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.34.15). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>230</sup> *PL 58 : Loi constituant en corporation de ville la municipalité du village de Rigaud* (1911). 3<sup>e</sup> session, 12<sup>e</sup> lég., Québec. [Projet de loi québécois]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.34.15). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>231</sup> *Bill 154 : Amendement du code municipal relativement au rachat des rentes constitué* (1910). 2<sup>e</sup> session, 12<sup>e</sup> lég., Québec. Récupéré de <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/assemblee-nationale/12-2/journal-debats/19100604/86783.html>.

son prédécesseur, de Léry MacDonald, c'est un homme de prestance qui n'hésite pas à s'engager dans de grands projets visionnaires. Doté d'un amour-propre significatif, il s'implique aussi dans sa ville d'adoption. Il fait ainsi pression auprès du gouvernement fédéral en 1905 pour modifier le nom de la rivière la Graisse pour rivière Rigaud, car il considère que le premier, quoique ancestral, est péjoratif et porte ombrage à la ville en plein essor<sup>232</sup>. Il est alors appuyé par le conseil du village de Rigaud<sup>233</sup> et celui de la Paroisse<sup>234</sup> ; le changement de toponymie deviendra officiel en 1925, peu de temps avant sa mort, bien qu'il ait été accepté dès 1906 par la Commission géographique du Canada<sup>235</sup>. Il milite aussi pour l'établissement d'une ligne de navigation directe entre Montréal et Rigaud où le bâtiment de « l'Arsenal » serait utilisé comme hangar et quai<sup>236</sup>. Ses multiples extravagances et son omniprésence dans la vie municipale mènent à des controverses et certains francs-tenanciers n'hésitent pas à le qualifier de tyran<sup>237</sup>. C'est sous son mandat de 1913 à 1920 que sera lancé un grand projet d'infrastructure urbain qui se transformera en saga, la réalisation de la rue Saint-Viateur. C'est sur cette artère monumentale que se

<sup>232</sup> Brazeau, P.-R. (1962, 20 mars). « Rigaud : les années 1920 à 1927 », p. 2. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>233</sup> Anonyme. (s.d.). « Extraits du Cahier de Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de Village de Rigaud ». *Op. cit.*, p. 148.

<sup>234</sup> Cholette, J. (1906, 5 mars). « Règlement du 5 mars 1906 dans le procès-verbal du Conseil Municipal de la paroisse Ste. Madeleine de Rigaud ». [Règlement municipal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.14.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>235</sup> White, J. (1906, 20 décembre). « Lettre de James White, géographe à Gustave Boyer concernant le changement de nom de la rivière à la Graisse ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.14.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>236</sup> Boyer, G. (1917). *Conseil de ville de la Ville de Rigaud 1914-1916*. Rigaud : Ville de Rigaud, p. 26. [Monographie]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>237</sup> Un groupe de francs-tenanciers de Rigaud (1921). *Réponse à La Vigie - Le Coq-à-Boyer - L'affaire Bisailon-Daoust-Boyer*. Montréal : ADJ. Ménard, p. 4. [Monographie]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,54). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

greffera un tout nouveau quartier introduisant des typologies associées au monde industriel. Tel que vu dans les chapitres précédents, Rigaud n'échappe pas aux grands courants esthétiques en vogue en occident, c'est ainsi que le mouvement Beaux-Arts, en plein essor en ce début de siècle, laissera un legs tant architectural qu'urbanistique à la nouvelle ville.

## 5.2 Forme urbaine

### 5.2.1 L'existence de la voie ferrée de la Rigaud Granite Company Limited

Archibald de Léry MacDonald est un avocat originaire de Montréal qui arrive à Rigaud en 1896 comme agent seigneurial, en remplacement de John Fletcher<sup>238</sup>. Malgré qu'il ne perçoive plus de rentes, il reste toujours propriétaire d'une partie du domaine seigneurial correspondant à la terre n° 1 du cadastre officiel de la municipalité de village de Rigaud, qui inclut une grande superficie de la montagne. Il y développe la plus importante entreprise acéricole de l'époque avec des milliers d'arbres entaillés et un plan d'expansion vers l'Europe<sup>239</sup>. L'échec de cette aventure innovatrice le pousse vers d'autres activités commerciales et industrielles.

Avec des investisseurs, il fonde la Rigaud Granite Company Limited afin d'exploiter les ressources minérales de ses possessions. La carrière se trouve près du mythique champ des guérets et du sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes. La pierre est de bonne qualité, mais le problème est d'acheminer les gravats aux acheteurs potentiels, en province tout comme à l'étranger.

---

<sup>238</sup> Quesnel, A. (s.d.). « Petit journal réminiscence 1893-1901 », p. 1. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/ B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>239</sup> Quesnel, Y. (1952, 13 mars). « Rigaud et ses sucreries ». *L'Interrogation*, p. 4. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Les industriels projets de MacDonald coïncident heureusement avec une initiative du conseil municipal d'ouvrir, en 1913, une nouvelle voie, à partir de la rue Saint-Jean-Baptiste et allant vers la montagne<sup>240</sup>. Le plan initial prévoit la réalisation d'un boulevard de 55 pieds de large partant de la voie ferrée pour se rendre à la montée de Sainte-Marthe (Figure. 5-1)<sup>241</sup>.

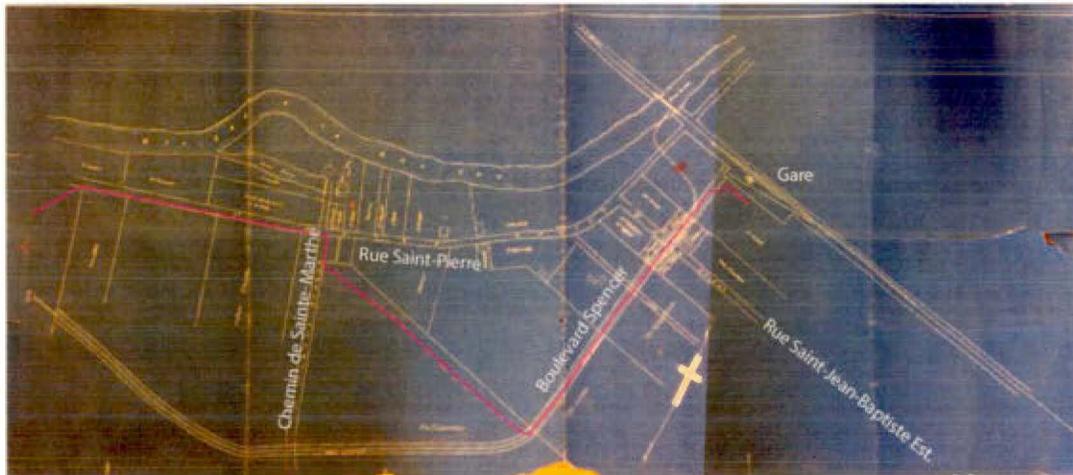


Figure. 5-1 Plan du tracé original de la voie ferrée et du boulevard de la Rigaud Granite Limited Company datant de 1915-1916. Le tracé pointillé en rose semble correspondre au deuxième tracé.

Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

La Rigaud Granite Co. saute sur cette occasion pour tenter de désenclaver ses installations et s'adresse au conseil municipal pour obtenir la permission de faire passer les rails à travers la future artère. De l'avis même de Gustave Boyer, Rigaud

<sup>240</sup> Quesnel, A. (1932, 9 janvier). « Histoire des noms des rues de la Ville de Rigaud », p. 2. [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.8). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>241</sup> *Ibid.*, p. 4.

n'a pas pu profiter pleinement de la révolution industrielle pour se développer<sup>242</sup> ; la requête est accueillie très favorablement par les échevins qui prévoient des revenus importants s'ils aident la compagnie à prospérer<sup>243</sup>.



Figure. 5-2 Locomotive et wagons sur la montagne de Rigaud, entre 1924 et 1930. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-3 Flotte de camions de la Rigaud Granite Company Limited, après 1924.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Les documents de seconde main consultés durant ce travail de mémoire donnent des avis contraires sur l'existence réelle d'une voie ferrée traversant le noyau villageois de Rigaud. Par chance, l'analyse des photographies datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, de même que l'étude des résolutions du conseil municipal pendant cette période, permettent de répondre à cette question. Dans le premier cas, il n'existe aucune image d'une traverse sécuritaire à l'embranchement du nouveau boulevard et de la rue Saint-Jean-Baptiste, non plus d'élévation ou de remblais pour le passage des rails. Il n'existe qu'une seule photographie d'une locomotive sur la montagne (Figure. 5-2),

<sup>242</sup> Boyer, G. (1906, 15 mars). « Chronique Rigaudienne ». *Le Canada*, p. 8.

<sup>243</sup> Quesnel, A. (1932, 9 janvier). *Op. cit.*, p. 7.

mais aucun cliché la montrant en fonction. D'autres images illustrent plutôt une flotte de camions qui devaient assurer le transport du gravier (Figure. 5-3). Connaissant le travail minutieux de documentation d'Albini Quesnel, il serait très surprenant qu'il n'ait pas saisi une vision aussi spectaculaire pour la postérité.

Les discussions au sein du conseil municipal relatent les grandes lignes de cette saga. Ainsi, après la demande initiale de MacDonald, il faudra deux ans avant que les échevins révisent l'arrangement et accordent une permission de dix ans à la compagnie pour le transport de ses wagons dans la ville. Dans ce contrat ratifié en 1916, celle-ci doit aussi s'engager à ouvrir le boulevard et à déplacer les bâtiments faisant obstacle pour le 1<sup>er</sup> novembre 1917, et ce, à ses frais<sup>244</sup>.

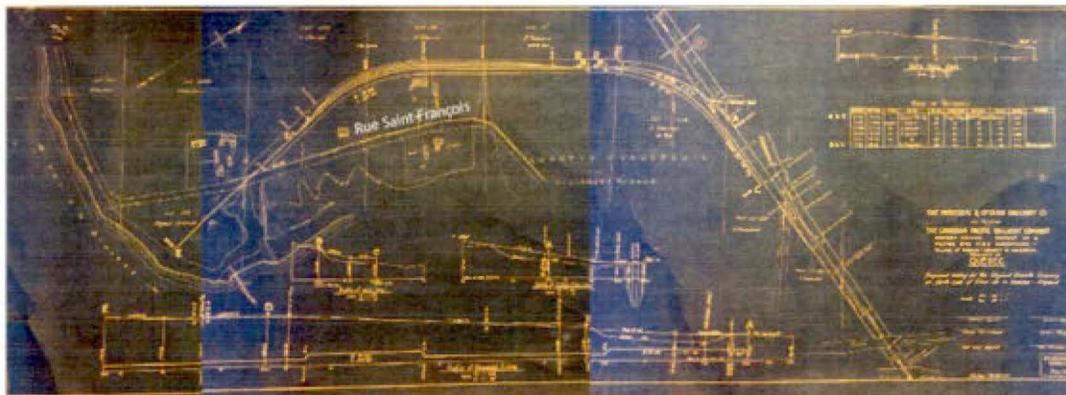


Figure. 5-4 Plan d'un chemin de fer rejoignant celui du Canadien Pacific Railway Company, datant du 8 novembre 1915).

Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

---

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 9.

Une carte découverte dans les archives du Collège Bourget révèle l'existence d'un projet de tracé qui n'a cependant pas été discuté au conseil municipal. À la même année, la compagnie possédait le terrain n° 108, sur la rive nord de la rivière Rigaud. Elle planifiait y faire terminer une voie de raccordement avec une cour de triage débutant au chemin de fer du Canadien Pacifique, après la traversée du pont (Figure. 5-4). Était-ce un tracé conjoint avec celui descendant du boulevard ? Envisageait-elle de passer la marchandise par la rivière au moyen d'un pont ? Ces questions restent sans réponse et le peu d'échos dans les documents d'archives suggère que ce plan aurait été rapidement abandonné et qu'on se serait plutôt concentré sur une voie du côté sud de la rivière.

L'échéancier instauré en 1916 ne sera visiblement pas respecté par la compagnie et, plus encore, c'est la municipalité qui semble être devenue le maître d'œuvre du projet. En 1919, soit trois années après la signature du contrat avec la Rigaud Granite Company Limited, c'est le conseil qui se décide à prendre contact avec le Canadien Pacifique et son surintendant, H.B. Spencer, afin de procéder à l'achat du terrain permettant l'ouverture de l'artère en face de la gare<sup>245</sup>. Au cours des années suivantes, différentes résolutions indiquent que le tronçon entre la rue Saint-Jean-Baptiste Est et la montagne semble avoir été réalisé sommairement, car on se plaint de son mauvais état<sup>246</sup> et l'on suggère des ouvrages de mise à niveau pour une macadamisation future<sup>247</sup>. La venue de l'ingénieur Oscar Beaudoin en 1925 remet en question l'avancée réelle des travaux à cette époque<sup>248</sup>, puisqu'il a le mandat d'établir des

---

<sup>245</sup> *Ibid.*, pp. 20 et 22.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 53.

bornes à l'endroit où sera tracé le boulevard entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Hôtel-de-ville,

Le Canadien Pacifique se révèle un collaborateur proactif en procurant des matériaux pour la réalisation de la première section<sup>249</sup>. De plus, la compagnie passe un contrat avec la Ville pour que la rue de la Station, qui va de la gare jusqu'à la rue Saint-Antoine, tombe sous la propriété publique<sup>250</sup>. Cette rue deviendra la rue Charlebois en l'honneur de Jean-Baptiste Charlebois qui a généreusement donné une lisière de terrain pour finaliser l'entreprise.

En 1924, une décennie suivant la requête initiale, Archibald de Léry MacDonalld informe le conseil municipal que la Rigaud Granit Co. est finalement en train d'installer sa machinerie, dont la pièce maîtresse est un imposant convoyeur<sup>251</sup>. Malgré des délais importants, le conseil municipal décide de lui accorder un nouveau contrat de quinze ans pour qu'il mène à bien son projet de voie ferrée, toujours en rappelant les bénéfices certains qui retomberont sur la région. On profite de cette rencontre pour déclarer l'ouverture officielle du boulevard<sup>252</sup>.

On ne sait pas si Macdonalld en était conscient à ce moment-là, mais le projet n'est finalement pas réalisable ; c'est ce qu'il révèle dans une lettre adressée au conseil lors d'une séance du 7 mars 1928, après quatorze années de tergiversations. Il propose un audacieux plan secondaire qui prévoit une petite voie ferrée descendant la rue Levac

---

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>250</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>252</sup> *Ibid.*, p. 47.

et longeant la rue Saint-Pierre, le seul moyen selon lui « de faire valoir l'industrie du granit<sup>253</sup> ». Malgré des démarches auprès du ministre de la Voirie de l'époque, Joseph-Adolphe Tessier, effectuées par le maire, les échevins et la Chambre de commerce, cet ultime moyen de sauver le projet est un échec<sup>254</sup>, car la Rigaud Granite Company Limited fait faillite (entérinée par le juge Édouard Fabre-Surveyer le 12 février 1930)<sup>255</sup>.

Dans cette épopée, la ville hérite tout de même du boulevard Spencer, nommé en hommage au généreux surintendant du Canadien Pacifique. Avec ses deux larges voies séparées par un terre-plein, celui-ci s'inscrit dans une perspective monumentale inédite dans le Rigaud du début du XX<sup>e</sup> siècle. En liant la montagne à la gare, l'aménagement démontre les signes d'un souci urbanistique naissant. La nouvelle artère contraste avec les anciens chemins provenant du développement organique, plus adaptés aux charrettes. Le boulevard Spencer annonce l'arrivée de la voiture.

## 5.2.2 Rigaud et l'influence Beaux-Arts

### 5.2.2.1 La naissance d'un quartier

Après l'Exposition colombienne internationale de 1893 à Chicago et sa célèbre « Ville Blanche » imaginée par Daniel H. Burnham et un collectif d'architectes, l'Amérique du Nord vibre au rythme du mouvement Beaux-Arts. Issus des travaux de l'École des Beaux-Arts de Paris, ses promoteurs préconisent un style esthétique qui

---

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>255</sup> Séguin, R.-L. (s.d.). « Notes sur la faillite de la Rigaud Granite Products Limited (1930) ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.23.30). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

puise dans la tradition française depuis la Renaissance<sup>256</sup>, mais aussi un aménagement urbain néoclassique, où la disposition des artères participe à souligner la monumentalité des bâtiments importants. L'administration Boyer et l'élite de Rigaud n'y sont visiblement pas insensibles, comme le démontre le plan original du boulevard, mais le style Beaux-Arts demeure en trame de fond de plusieurs autres projets du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle.

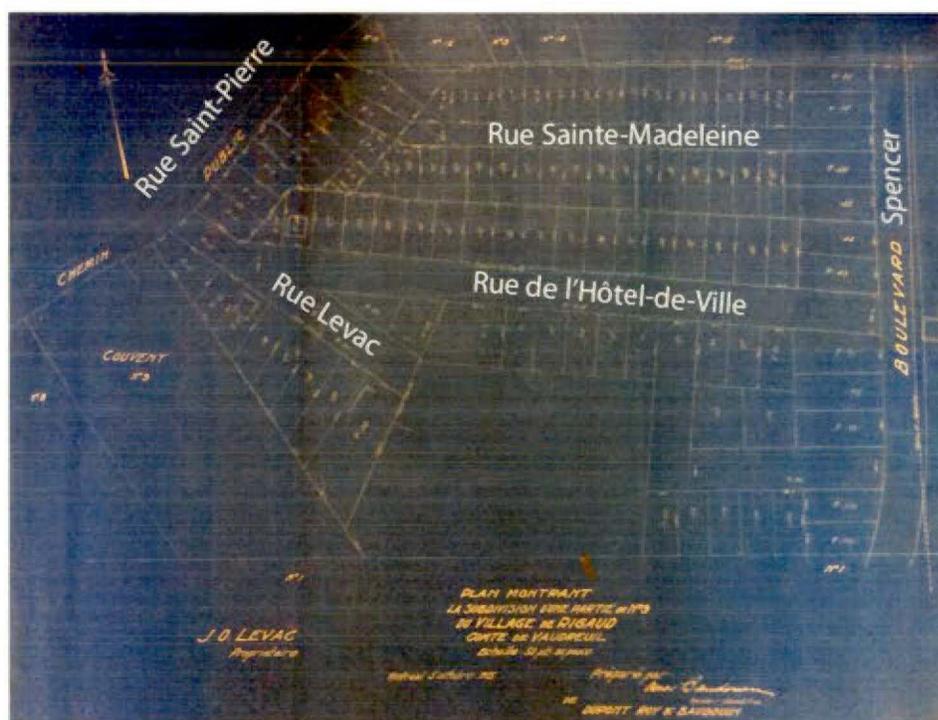


Figure. 5-5 Propriété J.O. Levac (Partie, No.9).  
Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

Son ouverture prépare la voie à un développement immobilier de grande envergure sur les terres de J.O. Levac. Il faut cependant remonter à 1899 pour en connaître la

<sup>256</sup> Rémillard et Merrett (1990). *Op. cit.*, p. 104.

genèse, au moment où la Fabrique décide de se départir du deuxième presbytère. Dans une forme primitive du recyclage patrimonial, ses restes sont convoités par certains acheteurs. Ainsi, Hyacinthe Robert, achète le bâtiment et déplace les matériaux sur sa terre qui donne sur la rue Saint-Pierre. Il peut se permettre un tel investissement, car sa famille a prospéré en étant à l'avant-garde de l'industrie régionale. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux-ci exploitent une cimenterie en puisant dans les ressources des rapides du Haut-de-la-Chute, qui aurait été, selon Robert-Lionel Séguin, la première en Amérique du Nord<sup>257</sup>. Sa propriété au cœur du village de Rigaud au n° 9 du le cadastre officiel de la municipalité de village (Figure. 5-5) sert de pâturage pour les éleveurs de bétail de la région. À un moment indéterminé dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, celle-ci est cédée à Levac, futur maire de la ville de Rigaud.

Sur sa terre, celui-ci ouvre une première artère en 1914, la rue Hôtel-de-Ville, qui commence en face de l'institution municipale sur la rue Saint-Pierre. Il s'engage, une fois que la terre sera subdivisée, à céder cette rue à la ville. Deux plus tard, il se présente devant le conseil des échevins afin de respecter sa promesse, mais propose aussi que l'administration prenne possession de deux rues supplémentaires, la rue Giraldeau et l'avenue Levac, correspondant aux lots n<sup>os</sup> 9-3, 10-2, 9-12, 9-48, 9-50 et une bande de terre du lot n° 9<sup>258</sup>.

La première est ainsi nommée en raison du magasin Giraldeau sur Saint-Pierre. Elle prendra ensuite le nom de Séguin, en référence au Dr André Séguin, médecin inscrit

---

<sup>257</sup> Séguin, R.-L. (s.d.). « Étude monographique de Rigaud », p. 22. [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (3.16.6). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>258</sup> Quesnel, A. (1932, 9 janvier). *Op. cit.*, p. 13.

au Lovell's de 1850<sup>259</sup> et qui possédait la terre sur laquelle est tracée cette artère, puis Sainte-Madeleine. La rue Levac échangera son nom avec la rue Hôtel-de-Ville au cours du XX<sup>e</sup> siècle pour correspondre à la toponymie que l'on connaît aujourd'hui. La municipalité acquiert les rues l'année suivante, en invoquant qu'elle percevait déjà des revenus importants provenant des propriétaires et des locataires qui y ont élu domicile<sup>260</sup>. De plus, J.O. Levac propose de donner à la Ville un terrain qui permettra de tracer une voie de 40 pieds de largeur reliant les rues Levac et Giraldeau, c'est l'actuelle rue Chicoine<sup>261</sup>.

En 1925, il soumet l'idée d'établir une dernière rue entre la vieille maison de J.B. Mongenais et la nouvelle succursale de la Banque canadienne nationale (Figure. 5-6)<sup>262</sup>. Celle-ci est réalisée par les architectes René et Saul de Repentigny<sup>263</sup>. Un bâtiment identique de la main des mêmes architectes est aussi construit à Dorion sur la rue Saint-Charles ; l'entreprise cherche à s'implanter de façon simultanée dans les plus gros bourgs de la région. En 1932, le conseil municipal autorise en 1932 Wilfrid Lalonde à ferrer la rue avant d'y charroyer du gravier ; on peut présumer qu'elle fut ouverte à la circulation entre ces deux dates<sup>264</sup>.

---

<sup>259</sup> Séguin, R.-L. (1947, 1<sup>er</sup> mai). « Rigaud et ses médecins ». *L'Interrogation*, p. 7. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>260</sup> Quesnel, A. (1932, 9 janvier). *Op. cit.*, p. 14.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>263</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 50. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-89-90-50.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>264</sup> Quesnel, A. (1932, 9 janvier). *Op. cit.*, p. 60.

L'aménagement des nouvelles rues débouchant sur les bâtiments importants de la rue Saint-Pierre en souligne leur monumentalité et s'inscrit dans l'un des tenants principaux de l'urbanisme « City Beautiful ». Malgré l'apparente densité de la rue Saint-Jean-Baptiste et le parcellaire lâche du secteur d'expansion, la taille des lots reste similaire, soit 494 m<sup>2</sup> pour un lot type de la rue de l'Hôtel-de-Ville comparativement à 522 m<sup>2</sup> pour l'antique chemin de montée. L'étréouitesse des lots, soit 9 mètres de front par 58 mètres de profond expliquent l'implantation rapprochée des petites habitations.

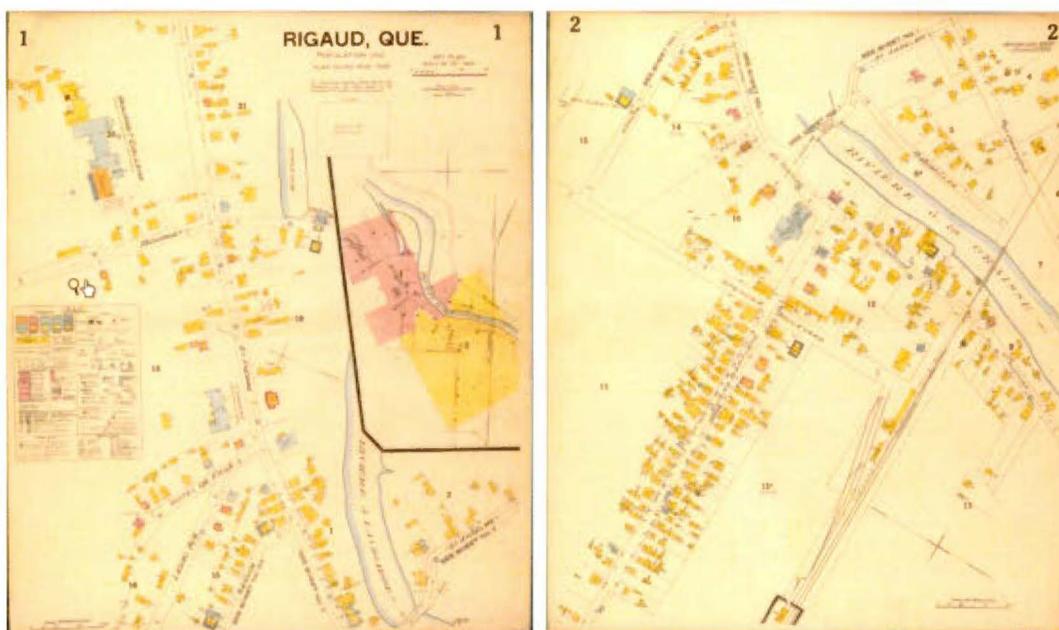


Figure. 5-6 Plan d'assurance incendie de Rigaud, datant d'août 1928.  
Source : Bibliothèque nationale du Québec (BANQ).

### 5.2.3 Le déclin du secteur Saint-Anselme



Figure. 5-7 Les rues McMillan, Saint-Jean-Baptiste Ouest et le nouveau pont, après 1938.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La démocratisation de l'utilisation de la voiture dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle impose des choix difficiles aux échevins municipaux. Le vieux pont, qui avait été construit pour le déplacement de charrettes à cheval, ne suffit plus à supporter le flux des automobiles qui cherchent à gagner l'autre côté de la rivière vers l'Ontario. Le 15 avril 1937, les francs-tenanciers de Rigaud autorisent les marguilliers à céder gratuitement au gouvernement fédéral un terrain de 100 pieds de front et de 143 pieds de profondeur pour y déménager le bureau de poste et permettre d'aménager un

nouveau pont à son ancien emplacement (Figure. 5-7)<sup>265</sup>. D'autres expropriations seront nécessaires pour créer la rue Saint-Jean-Baptiste Ouest qui vient alors rejoindre le chemin de la Baie vers Pointe-Fortune et la province de l'Ontario, et supplante la rue Séguin, dont l'origine remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle.



Figure. 5-8 Maison construite par Louis-Joseph-Octave Chevrier en 1878 et détruite par le feu en 1905. Approximativement au 91, rue Saint-François.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-9 Maison construite en 1880 et ancien hangar à grain de Donald McMillan construit en 1867 sur la rue Saint-Anselme. Les deux bâtiments sont détruits en 1976, après avoir servi de commune.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges

La décision de dévier la circulation de la rue Saint-Anselme vers la rue Saint-Jean-Baptiste a des répercussions funestes sur cette section du noyau villageois. Le quartier était l'hôte de plusieurs magasins et ateliers, de même que d'une importante fonderie produisant divers objets, dont les bouches d'égout de la ville. Le retrait d'un flot

---

<sup>265</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud - Histoire religieuse ». *Op. cit.*, p. 116.

régulier de consommateurs, qui étaient autrefois obligés de passer par l'ancien pont et une partie de la rue Saint-François, mine grandement la vitalité économique du secteur. Dans les décennies suivantes, les commerces et de nombreuses résidences vont disparaître, par le feu<sup>266</sup> ou pour cause d'accidents (Figures. 5-8 et 5-9), entre autres la maison originellement située au 112, rue Saint-François, qui fut une perte totale due à sa chute dans le trou aménagé pour la réalisation de sa cave<sup>267</sup>.



Figure. 5-10 Maison construite en 1874 qui abrita l'épicerie et la boutique de voiturier des frères Guillaume et Alexandre Gauthier au début des années 1930.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-11 Fonderie de Rigaud sur la rue Saint-Anselme en mai 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Joseph Lefebvre, propriétaire de la fonderie de la rue Saint-Anselme (Figure. 5-11) depuis son achat en 1921, tente même une poursuite infructueuse en Cour supérieure du Québec pour les dommages causés à sa compagnie à la suite de la

---

<sup>266</sup> Anonyme (1953, 22 janvier). « Un incendie jette trois familles sur le pavé ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>267</sup> Anonyme (1967, 12 juillet). « Encart montrant la maison dans un trou ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

fermeture du pont<sup>268</sup>. Après être passé dans les mains d'autres acquéreurs<sup>269</sup>, dont son fils Paul-Émile Lefebvre, le bâtiment est laissé à l'abandon avant d'être détruit en 1973<sup>270</sup>. Le seul commerce qui sort gagnant de la présence du nouveau pont est le dépanneur-épicerie d'Arsène Laberge, installé au 116, rue Saint-François dans une maison construite en 1887 par Jean-Baptiste-Amédée Mongenais et qui profite du flux automobile de la rue Saint-Jean-Baptiste Ouest.

### 5.3 Cadre bâti

#### 5.3.1 Le Beaux-Arts dans l'architecture institutionnelle

##### 5.3.1.1 Le troisième presbytère



Figure. 5-12 L'ancien presbytère de Rigaud au début des années 1980.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>268</sup> Auerbach Chevrier et Séguin (2009). *Op. cit.*, pp. 103-104.

<sup>269</sup> Anonyme (1966, 11 mai). « La fonderie Rigaud ouverte sous une autre administration ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>270</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 24. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-80-24.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Le mouvement Beaux-Arts n'exerce pas uniquement son influence sur le plan urbanistique, mais aussi architectural, à commencer par le nouveau presbytère de la paroisse (Figure. 5-12). Les plans ont été dessinés par Alphonse Dubreuil, un architecte de Montréal qui est aussi l'auteur de l'église Saint-Gabriel, à Bouchette dans la région de Gatineau<sup>271</sup>. C'est Napoléon Léonard, entrepreneur local à Rigaud, qui se charge de sa construction<sup>272</sup>. En contraste avec l'église Sainte-Madeleine adjacente, la résidence du curé est parfaitement dans l'air du temps, avec sa tourelle et ses éléments décoratifs néoclassiques en métal embossé, qui viennent orner un bâtiment à toit plat somme toute simple.

#### 5.3.1.2 Le bureau de poste fédéral

Le style Beaux-Arts inspire aussi les membres éminents de la communauté à gratifier le paysage urbain de Rigaud. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le magasin Charlebois a perdu beaucoup de son lustre. Les dernières photographies avant sa démolition montrent que les lucarnes sont disparues, en plus de la majorité de son ornementation ; sa promenade de veuve et son revêtement présentent des signes apparents de dégradation (Fig. 167). Avec le support de Gustave Boyer, alors député de Vaudreuil, l'administration municipale et les notables font pression sur le gouvernement fédéral pour la construction d'un bureau de poste en bonne et due forme (Fig. 168)<sup>273</sup>.

---

<sup>271</sup> Réseau patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais. (2017). Église Saint-Gabriel. Dans *Églises et confessions*. Récupéré de <http://www.reseaupatrimoine.ca/sur-les-traces-du-patrimoine/fiches/eglise-saint-gabriel/>.

<sup>272</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud - Histoire religieuse ». *Op. cit.*, p. 86.

<sup>273</sup> Anonyme. (s.d.). « Extrait du Second Cahier des Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de la Paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud », p. 122. [Livre de règlements municipaux]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-13 Le bureau de poste Charlebois à la fin de la rue Saint-Jean-Baptiste Est avant 1911.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-14 Le bureau de poste fédéral, après 1911.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-15 Bureau de poste pour Rigaud. Plan de construction  
Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

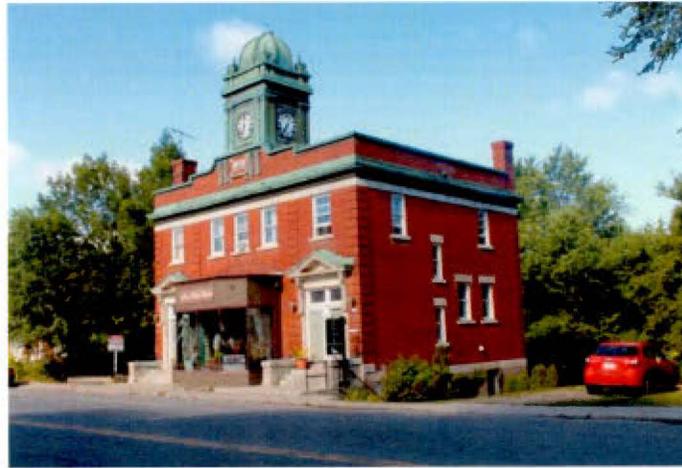


Figure. 5-16 L'ancien bureau de poste de Rigaud en 2011, maintenant devenu un commerce.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Le maître général des Postes, Rodolphe Lemieux, confie ce travail à l'architecte Ludger Lemieux, auteur de plusieurs églises à Montréal, mais surtout du Marché Atwater à Saint-Henri (Figure. 5-15). Le volume de deux étages, paré de brique de Laprairie n° 1<sup>274</sup>, est remarquable par ses portes jumelles à fronton pour accommoder les usagers des deux langues officielles du Canada et par sa tourelle de cuivre décorée de pilastres et de pinacles supportant une coupole. Comme son prédécesseur, le nouveau bureau de poste devient un élément marquant du paysage urbain de Rigaud en constituant la fin de la rue Saint-Jean-Baptiste (Figure. 5-16).

### 5.3.1.3 La deuxième église Sainte-Madeleine-de-Rigaud

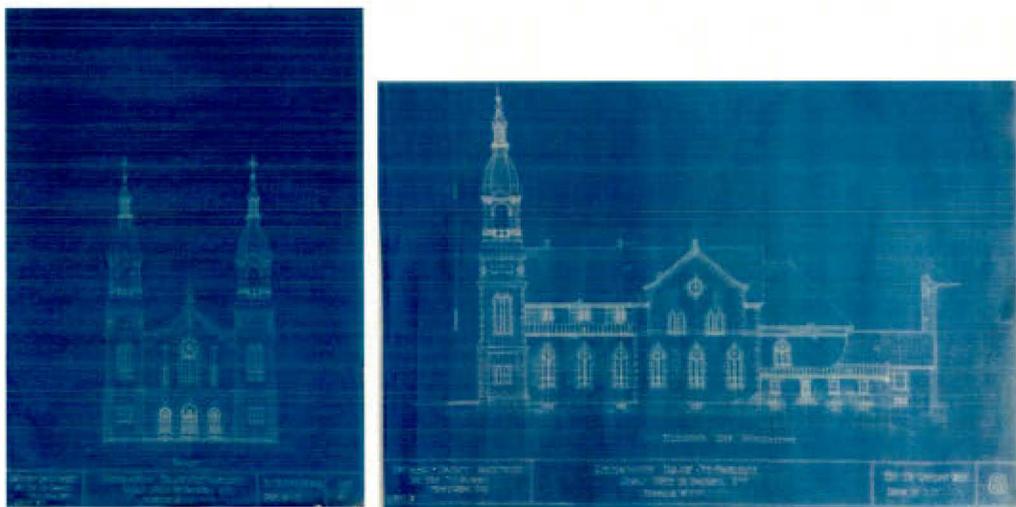


Figure. 5-17 Plans de la nouvelle église Sainte-Madeleine-de-Rigaud par les architectes Gauthier et Daoust datant de 1917.

Source : Fonds d'archives de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud.

---

<sup>274</sup> Lemieux, L. (1910). « Édifice public, Rigaud, P.Q.-Devis », p. 6. [Devis architectural]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.36). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Après près d'un siècle d'utilisation, l'église est désormais trop petite pour les besoins de la paroisse Sainte-Madeleine qui compte maintenant plusieurs milliers d'habitants. La nécessité de la « restauration » du lieu de culte, comme on le conçoit à l'époque, fait l'unanimité dans la population, mais la division règne parmi les syndics.

L'organisation d'un concours architectural pour le nouveau bâtiment est remise en question par certains syndics qui préconisent les services des architectes montréalais Louis-Zéphirin Gauthier et Joseph-Elgide-Césaire Daoust (Figure. 5-17). Bien qu'ils acceptent d'étudier les plans des autres candidats, Louis-Alphonse Venne, Joseph-Ovide Turgeon, Irénée Vautrin, Ludger Lemieux et Casimir Saint-Jean, leur choix semble décidé d'avance<sup>275</sup>.

Les associés Gauthier et Daoust évaluent les travaux à 55 000 \$<sup>276</sup>, mais les années suivantes seront le théâtre d'une escalade des coûts, plongeant la ville dans la controverse. En effet, les premières soumissions des entrepreneurs qui incluent la peinture intérieure vont de 61 000 \$ à 88 765 \$<sup>277</sup>, avant qu'une révision des plans abaisse le coût à 63 000-64 000 \$<sup>278</sup>. C'est Omer Bisailon qui remporte le concours après une troisième révision des plans et une estimation ramenée à la baisse à 60 080 \$. Il fait cependant faillite le 6 février 1919, mettant en péril la réalisation du bâtiment<sup>279</sup>. Devant l'ampleur des sommes déjà englouties dans la reconstruction, les

---

<sup>275</sup> Fabrique de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud (s.d.). « Faits et dates », p. 4. [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.10). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>276</sup> Fabrique de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud (s.d.). « Notes sur la proposition des architectes Gauthier et Daoust ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.10). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>277</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse ». *Op. cit.*, pp. 95-96.

<sup>278</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>279</sup> *Ibid.*, p. 103.

syndics décident de s'improviser entrepreneurs pour la durée restante du chantier, mais ils finissent par confier le travail à Théodore Bélanger moyennant un contrat de 60 000 \$<sup>280</sup>. Le 19 septembre 1920, lorsque l'évêque de Valleyfield Joseph-Médard Émard procède à la bénédiction de la nouvelle église devant des centaines de fidèles, il se tient face à un lieu de culte qui a finalement coûté 114 000 \$, soit plus du double de ce que Gustave Boyer avait initialement promis plusieurs années auparavant<sup>281</sup>.



Figure. 5-18 L'église Sainte-Madeleine de Rigaud au début des années 1980.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-19 Démolition de l'église Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe.  
Source : Héritage Montréal, tiré de Atelier d'histoire de la Longue-Pointe. (<http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/histoire.php?quartier=7>)

---

<sup>280</sup> *Ibid.*, pp. 106-107.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 110.

Le bâtiment est beaucoup plus imposant que son prédécesseur, avec un volume de 142 pieds de long par 104 pieds de large et surmonté de deux clochers hauts de 120 pieds. Les murs, comme ceux du couvent des sœurs de Sainte-Anne, sont élevés en utilisant du granit rouge extrait de la montagne de Rigaud (Figure. 5-18). De style éclectique, l'église de Sainte-Madeleine possédait autrefois une cousine sur l'île de Montréal, l'église Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe. Construite en 1922, l'église montréalaise diffère de sa prédécesseure par l'avancée de la nef en façade. Elle est tombée sous le pic des démolisseurs lors des travaux pour la réalisation du pont Louis-Hyppolite-Lafontaine qui ont aussi fait disparaître le village de Longue-Pointe, un des plus vieux de la région (Figure. 5-19)<sup>282</sup>.

---

<sup>282</sup> Cloutier, M.-E. (2014). L'histoire des cinq églises de la paroisse Saint-François-D'Assise. Dans *Pamplousse Mercier-Est*. Récupéré de <http://mercier-est.pamplousse.ca/2014/04/lhistoire-des-cinq-eglises-de-la-paroisse-saint-francois-dassise/>.

#### 5.3.1.4 Un projet d'expansion pour le Collège Bourget



Figure. 5-20 Vue d'ensemble du Collège (Projet) vers 1910.

Source : Fonds d'archives du Collège Bourget

À travers la longue histoire du Collège Bourget, de nombreux architectes ont proposé des plans pour l'agrandissement de l'institution, soit par l'ajout de pavillons supplémentaires, soit par une refonte esthétique globale (Figure. 5-20). À ce titre, les recherches dans le fonds d'archives du Collège Bourget ont permis de mettre au jour les bleus d'un projet provenant de l'Atelier d'architecture, qui avait ses bureaux au 592, rue Dorchester à Montréal.

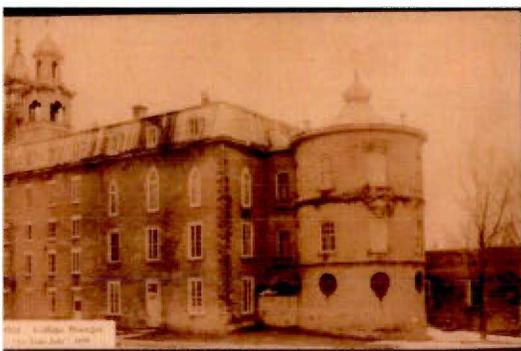


Figure. 5-21 La tour Joly en 1924.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

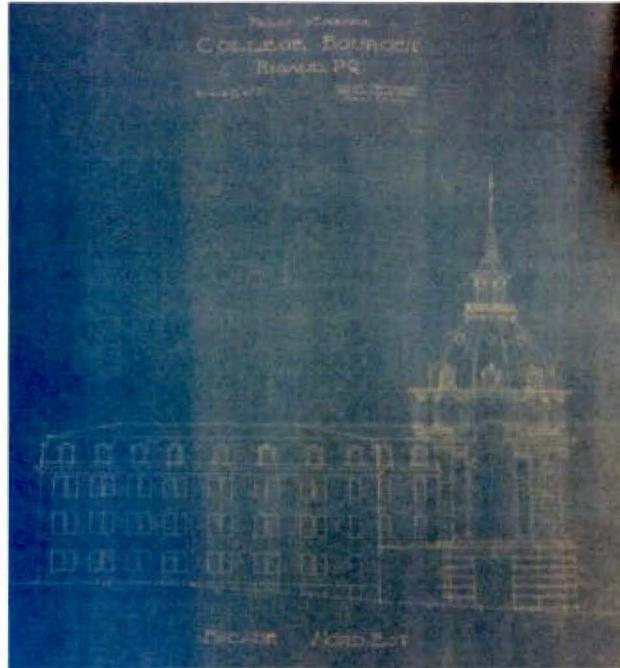


Figure. 5-22 Agrandissement, vers 1916-197.  
Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

L'élévation consiste en un bâtiment à toit mansardé qui s'harmonise avec le reste de l'école, mais la pièce maîtresse est une tour monumentale couronnée d'une coupole, alliant pilastres, arcades, œils-de-bœuf et frontons néoclassiques (Figure. 5-22). Il est possible qu'elle ait été conçue en remplacement de la tour Joly qui a abrité le musée du Collège, une tourelle circulaire construite en 1890 et détruite en 1924 (Figure. 5-21).

### 5.3.2 L'évolution stylistique des bâtiments des communautés religieuses

#### 5.3.2.1 Le style néo-roman

La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est sous le signe de l'expansion de l'empreinte des communautés religieuses à Rigaud. Suivant l'exemple du succès des sœurs de Sainte-

Anne, les franciscaines missionnaires de Marie viennent les rejoindre et font ériger le Juvénat Sainte-Marie-des-Roses en 1931-1932 (Figure. 5-23), en profitant des espaces constructibles libérés par l'ouverture du nouveau boulevard. L'époque est aux derniers balbutiements de l'historicisme avant la modernité architecturale ; dans ce cas-ci, on privilégie le style néo-roman, reconnaissable à ses arcades, l'emploi de la brique d'argile rouge et les jeux de brique.



Figure. 5-23 Le Juvénat des franciscaines, après 1945.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

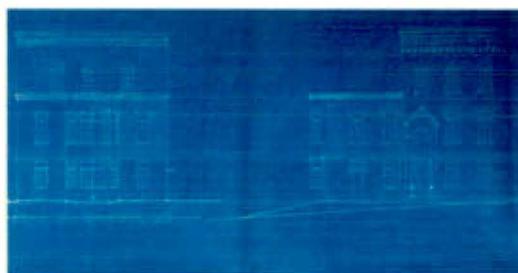


Figure. 5-24 Deux élévations de l'annexe du Juvénat des Révérendes Sœurs Franciscaines  
Source : Fonds d'archives de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud.

Lorsque les sœurs décident d'exhausser leur bâtiment en 1945, elles confient le mandat à l'architecte Siméon Brais, originaire de Vaudreuil, surtout connu pour l'agrandissement de l'hôtel de ville de Montréal en 1932-1934, mais qui localement a réalisé le calvaire du deuxième cimetière de Rigaud<sup>283</sup>. L'annexe s'harmonise avec le

---

<sup>283</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). Siméon Brais. Dans *Personne*. Récupéré de <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=12303&type=page>.

corps principal en respectant les grandes lignes du style néo-roman au point que l'on pourrait croire qu'il a été adjoint vingt ans plus tôt (Figure. 5-24).



Figure. 5-25 Élévation du Jardin de l'Enfance pour la nouvelle année datée de 1933.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-26 L'ancien Jardin de l'Enfance au 73, rue Saint-Pierre en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

On retrouve Siméon Brais quelques années auparavant en association avec l'architecte Jacques E. Laliberté dans la rénovation d'une maison construite en 1899 et ayant appartenu à l'abbé Joseph Pilon de l'Original, au 73 de la rue Saint-Pierre (Figure. 5-25). Le bâtiment est acheté en 1933 par les sœurs de Sainte-Anne qui y voient une occasion d'étendre leurs activités, étant donné sa proximité du couvent. Le corps principal perd ses traits français en 1935 pour revêtir l'aspect néo-médiéval et il

se dote aussi d'un second volume avec une tour rappelant les clochers des églises du XII<sup>e</sup> siècle (Figure. 5-26)<sup>284</sup>.



Figure. 5-27 L'École Énard en mai 1934.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

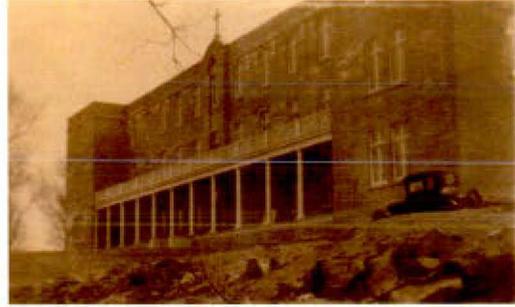


Figure. 5-28 L'École normale des clercs de Saint-Viateur après 1931.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Dans les deux derniers projets, Wilfrid Lalonde est l'entrepreneur qui réalise les travaux. Il construit aussi l'École Énard en 1932, sous l'administration des sœurs de Sainte-Anne, ce qui permet de prodiguer l'éducation aux jeunes filles de la paroisse (Figure. 5-27). Le bâtiment est aussi de style néo-roman et se trouvait près de l'hôtel de ville sur la rue Saint-Pierre. Malheureusement, il est détruit par les flammes en 1975<sup>285</sup>. Les clercs de Saint-Viateur ne sont pas en reste avec l'inauguration d'une École normale en 1931<sup>286</sup>. Œuvre de Louis-Alphonse Vienne et Dalbé Viau construite par les entrepreneurs Dansereau Limitée, le bâtiment en béton armé est paré de brique

<sup>284</sup> Anonyme. (1937, 25 mai). « Le jardin de l'enfance à Rigaud ». *L'Interrogation*, s.p. [Article de journal] P04-Fonds Quesnel (P4/B12.76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>285</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 23. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-89-90-23.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>286</sup> Charbonneau, L. (1931, 20 octobre). « Historique du Scolasticat primaire ». *Entre Nous*, vol. 11, n° 2, p. 221. [Article de périodique]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.13.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

(Figure. 5-28). Dans un article de l'époque paru dans *La Presse*, on qualifie le style employé de « colonial ».

L'édifice est très dépouillé, sa seule ornementation consiste en un relief d'arc en plein cintre qui dépasse la façade pour former un petit couronnement surmonté d'une croix. On l'associerait donc plutôt au style néo-roman manifestement populaire dans l'architecture institutionnelle de Rigaud dans les mêmes années<sup>287</sup>.

### 5.3.2.2 La persistance du style Second Empire

Le Collège Bourget est aussi en pleine expansion ; il s'étend d'abord vers l'est avec la construction de l'aile Latour en 1924, un chantier qui inclut la reconstruction de l'aile Chouinard. Les nouveaux pavillons se basent sur les croquis et dessins du frère Primeau, dessinateur officiel de la maison provinciale des clercs de Saint-Viateur, bien que d'autres architectes élaborent des projets d'agrandissement à la même époque<sup>288</sup>. La communauté religieuse est rejointe dans sa mission par les Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Elles s'occupent des tâches ménagères pour les élèves et le personnel enseignant. En 1922, elles sont gratifiées d'un pavillon, une structure de bois à toit plat. Il est malheureusement la proie des flammes pendant la nuit du 9 octobre 1942<sup>289</sup>. On réfléchit rapidement à la possibilité de remplacer le bâtiment par un agrandissement vers l'ouest, mais les restrictions liées à la Deuxième Guerre

---

<sup>287</sup> Anonyme (1930, 19 octobre). « La façade de l'École normale des Clercs de Saint-Viateur ». *La Presse*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>288</sup> Anonyme (1925, avril). « Sans titre ». *L'Écho de Bourget*, p. 15. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>289</sup> Anonyme (1942, 9 octobre). « Le Collège de Rigaud sauvé d'un sinistre ». *La Presse*, p. 1. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.21.3). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

mondiale interrompent ce projet. Après quelques années de délai, trois nouvelles ailes seront érigées à l'ouest de l'aile Richard, celle des professeurs, le nouveau couvent des religieuses et une bâtisse de brique. Les deux premières additions sont parées de pierre de taille provenant de Saint-Marc-des-Carières, la troisième est en brique. À partir de ce moment, le Collège Bourget forme un ensemble cohérent de 530 pieds de façade, dont les différents éléments sont unis par un style architectural unique (Figure. 5-29)<sup>290</sup>.

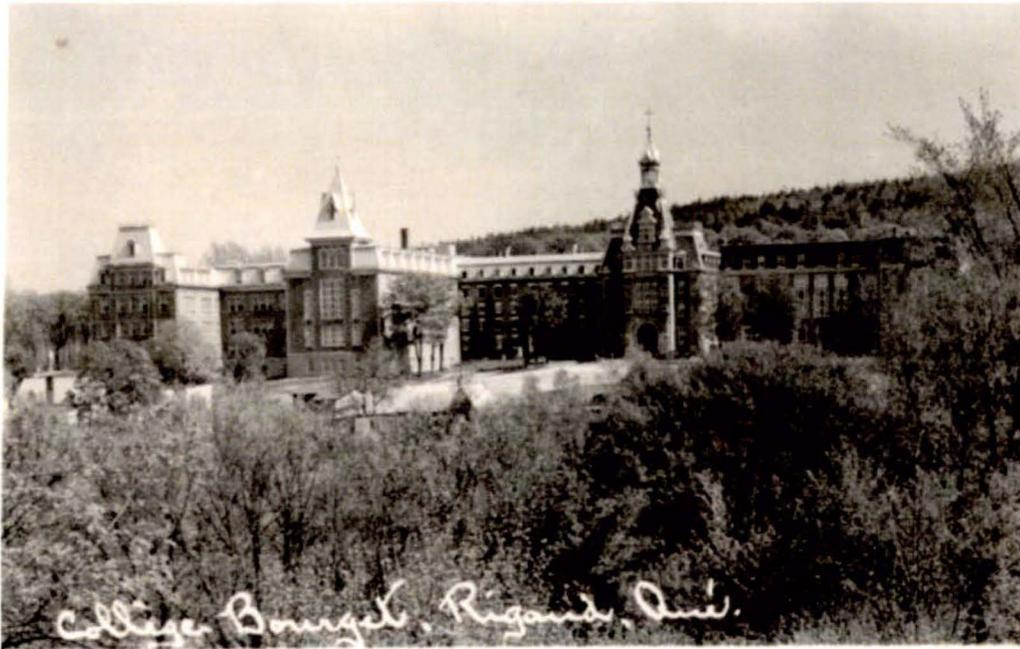


Figure. 5-29 Le Collège Bourget au début des années 1950.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>290</sup> Anonyme (1945, janvier). « Sans titre ». *L'Écho de Bourget*, p. 19. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

### 5.3.2.3 Le style Art déco

Durant la même période, on construit le Noviciat des clercs de Saint-Viateur, de 1939 à 1940, sur un vaste terrain donnant sur la rue Saint-Viateur<sup>291</sup>. Jusqu'en 1963, le bâtiment fut utilisé comme centre de formation des novices de la province religieuse des clercs de Saint-Viateur. En 1970, la baisse de la popularité de la vocation force sa conversion en hébergement pour les jeunes étudiantes des trois premiers niveaux du secondaire et des clercs à la retraite. Depuis 1993, il sert exclusivement de maison de retraite et porte désormais le nom de « Maison Charlebois » (Figure. 5-30)<sup>292</sup>.



Figure. 5-30 La Maison Charlebois des clercs de Saint-Viateur après 1940.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>291</sup> Vincent, R. (1978, 27 juin). « La Maison Charlebois ». *L'Écho de Vaudreuil-Soulanges*, p. 22. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>292</sup> Vézina, C. (2011, juin). « Visite annuelle des jeunes du collège Bourget à la Maison Charlebois ». *Viateurs Canada*, n° 129, p. 16. Récupéré de <https://viateurs.ca/wp-content/uploads/2013/09/visite-bourget-charlebois.pdf>

Contrairement aux communautés religieuses féminines de Rigaud, les clercs font le choix du style Art déco, annonçant l'arrivée de Rigaud dans la modernité ; l'historicisme laisse ainsi sa place à un courant nouveau sans attache culturelle (Figure. 5-30). L'ornementation dépouillée est réservée aux pilastres de brique surmontés de pointes géométriques régulant la façade.

### 5.3.3 L'architecture domestique et industrielle

Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, il existe une certaine ségrégation économique entre les habitants fortunés et les moins nantis de Rigaud et celle-ci se manifeste dans le paysage urbain. Les imposantes demeures familiales des Mongenais, Lalonde, Boyer, Larocque et, surtout, le manoir seigneurial se trouvent sur la rue Saint-Pierre, alors que les petites maisons à grand et petit larmier se concentrent sur les rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Antoine. Le nouveau quartier qui apparaît au début du XX<sup>e</sup> siècle sur la terre de J.O. Levac n'échappe pas à cette dynamique qui se reflète dans les typologies architecturales que l'on peut y retrouver.

#### Maisons de la rue Levac



Figure. 5-31 Maison du 16, rue Levac au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-32 Maison du 4, rue Levac au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-33 Maison du 10, rue Levac, construite par Wilfrid Lalonde pour son usage personnel, au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La rue Levac, du fait de sa position stratégique devant l'hôtel de ville et de la présence de la maison du futur maire au 16, rue Levac, devient la nouvelle artère bourgeoise (Figure. 5-31). Les notables de la ville y font construire d'imposantes demeures qui emploient des typologies ouvrières, comme la maison à toit à pavillon rectangulaire ou à pignon en façade, mais dans une interprétation monumentale (Figure. 5-32). L'exemple emblématique est la maison du prospère entrepreneur en construction Wilfrid Lalonde, au 10, rue Levac (Figure. 5-33). Le kiosque intégré à la galerie annonce le prestige de l'occupant.

La rue Hôtel-de-Ville voit apparaître des résidences associées à la classe moyenne de l'époque, principalement des maisons urbaines à toit plat, comme le n° 9 et le n° 13 (Figures. 5-34 et 5-35), rue de l'Hôtel-de-Ville, mais aussi à toit pavillon carré, comme le n° 7 de la même rue (Figure. 5-36). Cette dernière, comme sa consœur voisine au n° 6, est érigée en blocs de béton moulé au lieu de la brique ou d'un déclin de bois.

### Maisons de la rue de l'Hôtel-de-Ville



Figure. 5-34 Maison du 13, rue de l'Hôtel-de-Ville au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges..



Figure. 5-35 Maison du 9, rue de l'Hôtel-de-Ville au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-36 Maison du 7, rue de l'Hôtel-de-Ville au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Relativement récent à cette époque, le bloc de béton se voulait un matériau économique permettant la construction d'une maison solide dans des endroits où les ressources étaient moins abondantes<sup>293</sup>. Le bois ne manquant pas à Rigaud, il est fort à parier que les propriétaires de ces maisons appréciaient simplement les qualités expressives de ce matériau, les modèles de blocs étant multiples et permettant d'illustrer la créativité des entrepreneurs (Figures. 5-37 et 5-38).



Figure. 5-37 Détail d'un mur du 19, rue Saint-Jean-Baptiste Est.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

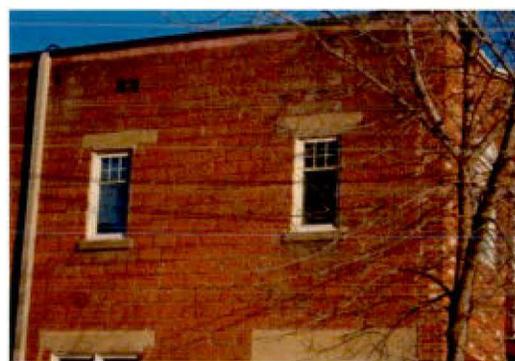


Figure. 5-38 Détail d'un mur de l'ancienne Banque des Marchands au 7 de la rue Saint-Jean-Baptiste Est.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Les rues Sainte-Madeleine et de la Banque présentent un caractère plus ouvrier par la présence de typologies architecturales dont on retrouve les variantes dans plusieurs villes de compagnie à travers l'Amérique du Nord, comme la maison vernaculaire à

---

<sup>293</sup> Noppen, L. et Morisset, L. K. (2004, 9 août). *L'ancienne église de Lachine-État de la question et évaluation critique des valeurs patrimoniales*, p. 18. Montréal : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. Récupéré de [https://patrimoine.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/35/Lachine\\_reduit.pdf](https://patrimoine.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/35/Lachine_reduit.pdf).

corps simple avec pignon en façade (Figure. 5-39) et la maison allemande à toit à demi-croupe (Figures. 5-41 et 5-42) et les premiers bungalows (Figure. 5-43). Ces deux artères sont aussi le lieu d'émergence d'un petit secteur industriel regroupant quelques ateliers et manufactures, dont la plus célèbre est la fabrique de portes et châssis Chicoine, au 26, rue Sainte-Madeleine (Figure. 5-40).

### Bâtiments de la rue Sainte-Madeleine



Figure 5-39 Maison du 16, rue Sainte-Madeleine au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure 5-40 Ancienne manufacture Chicoine au 26, rue Sainte-Madeleine au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

### Maisons de la rue de la Banque



Figure. 5-41 Maison du 5, rue de la Banque au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-42 Maison du 10, rue de la Banque au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-43 Maison du 11, rue de la Banque au début des années 1930. Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

#### 5.3.3.1 L'influence d'Antonio Bussièrès



Figure. 5-44 Maison d'Antonio Bussièrès au 40, rue de l'Hôtel-de-ville en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Comme d'autres personnages significatifs de l'histoire de Rigaud, Antonio Bussièrès est un homme aux projets infinis dont l'activité intense marquera le développement

de la ville des années 1930 jusqu'aux années 1960. Natif de Saint-Justin-de-Maskinongé en Mauricie, il est un agent du Canadien Pacifique qui est posté à Rigaud le 1<sup>er</sup> janvier 1929. C'est de son village natal qu'il importe la presse qui servira à imprimer son journal, *L'Interrogation*, dont les premiers bureaux sont installés dans un petit atelier près de la patinoire à proximité de la gare. Les débuts sont hasardeux, car il résiste à la censure des articles et provoque la colère du curé local, Mgr Pierre Sabourin. Cependant, la publication ne cessera de prendre de l'importance et de s'ériger comme une voix progressiste et corporatiste, deux courants de pensée en vogue à l'époque<sup>294</sup>.



Figure. 5-45 Maison du 56, rue Saint-Viateur en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 5-46 Maison du 78, rue Saint-Viateur en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. (UQAM).

---

<sup>294</sup> Quesnel, A. (1932, 5 mars). « Lettre au Père H. Faubert sur la Croix du mont Rigaud, *L'Interrogation* et Antonio Bussières », pp. 3-4. [Correspondance]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12.68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Des voyages en Floride l'ont sensibilisé à l'Art déco « streamline », alors populaire dans les villes côtières de cet État<sup>295</sup>. Incarnant le mouvement et le progrès, le style « streamline » tire aussi une large partie de son esthétique des grands paquebots transatlantiques sillonnant les océans dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>296</sup>. On y reconnaît dans cette demeure l'utilisation des plans courbes, les éléments noirs comme la marquise tranchant sur la pâleur des murs, ainsi que l'emploi de pans de blocs de verre (Figure. 5-44). La présence de cette maison semble avoir influencé la construction de deux plex de la rue Saint-Viateur dans une forme plus conservatrice du style (Figures. 5-45 et 5-46).



Figure. 5-47 Le Théâtre Vimy, peu après sa construction au début des années 1930.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 5-48 L'ancien Théâtre Vimy, maintenant le restaurant Terrasse de Chine en 2011.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

---

<sup>295</sup> Auerbach Chevrier et Séguin (2009). *Op. cit.*, p. 203.

<sup>296</sup> Noppen *et al.* (2014). *Op. cit.*, p. 38.

Il fait construire le deuxième cinéma de Rigaud en 1936<sup>297</sup>, le Théâtre Vimy, dont le style Art déco influencé par les reliefs aztèques contraste avec la maison de J.B. Mongenais voisine (Figures. 5-47 et 5-48). Pour l'anecdote, le premier théâtre de Rigaud a été bâti en 1915, mais son existence fut de courte durée, car il a été incendié en 1918, au grand bonheur du curé. Il se trouvait aussi sur la rue Saint-Pierre, à peu près à l'emplacement où se trouve maintenant le Centre de santé de Rigaud au 1, rue de l'Hôtel-de-Ville.

#### 5.3.3.2 La nouvelle gare du Canadien Pacifique



Figure. 5-49 La nouvelle gare côtoyant l'ancienne, après 1940.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>297</sup> Quesnel, Y. (1951, 21 novembre). *Anecdotes sur Rigaud*. Rigaud : Société historique de Rigaud, p. 22. Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Si l'on reconstruit l'église en raison du manque d'espace, la gare aussi est trop petite pour les besoins de la population, compte tenu de l'affluence provenant de la fréquentation des institutions d'éducation et du sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes<sup>298</sup>. Le Canadien Pacifique prend alors en charge la construction d'un nouveau bâtiment, dont le style architectural se veut une évocation du style « French Canadian ». Dessiné par l'ingénieur des édifices de la compagnie, un dénommé Reardon<sup>299</sup>, il est dans les faits beaucoup plus proche du style Second Empire, particulièrement par le choix du toit mansardé (Figure. 5-49). On peut y voir la sensibilité du CP envers l'identité paysagère de Rigaud. Il est aussi notable que l'on ait paré les murs de granit rose provenant d'une carrière de Como, reprenant l'apparence familière de l'église et du couvent des sœurs de Sainte-Anne<sup>300</sup>.

#### 5.4 Conclusion

La première moitié du XXe siècle voit le noyau villageois se doter de ses monuments les plus célèbres, alors que l'héritage des communautés religieuses est fixé dans la pierre et la brique. La construction du pont de la rue Saint-Jean-Baptiste laisse toutefois entrevoir que Rigaud entre peu à peu dans un nouveau paradigme où la voiture va conditionner à la fois la façon de bâtir la ville, comme la façon de l'habiter.

---

<sup>298</sup> Anonyme (1940, 12 décembre). « Rigaud a une nouvelle gare ». *La Presse*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>299</sup> Beck, W.C. (1940, 11 décembre). « Notes du discours du surintendant de Smith Falls, Ont. du Canadien Pacifique à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle gare de Rigaud », s.p. [Discours]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>300</sup> Anonyme (1941, 5 janvier). « French-Canadian Architecture Distinguishes New Rigaud Station ». *Canadian Pacific Staff Bulletin*, p. 7. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

## CHAPITRE VI

### 1951-1995 : RIGAUD ET LA MODERNITE

#### 6.1 Introduction

Les années d'après-guerre sont l'occasion d'une prospérité inégalée dans l'histoire de l'occident. Celle-ci engendre la naissance de la classe moyenne qui bénéficie de l'augmentation des salaires issue de la production accrue et d'une croissance très importante de la démographie. Le besoin d'espace pour loger les familles nombreuses et le pouvoir d'achat amélioré

poussent ce nouveau groupe social à délaisser la proximité de la ville industrielle pour aller vers l'habitat pavillonnaire, qui doit empiéter sur la campagne périphérique pour se développer. Même éloigné des grands centres, Rigaud n'échappe pas à ce courant de fond qui va

dramatiquement changer le paysage de la province. Des entrepreneurs locaux vont y voir une occasion d'affaires et



Figure. 6-1 L'ancienne Hudson Hosiery Co au début des années 1980.

« 501 GRÈVE » est écrit en graffiti sur un des murs.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

introduire une typologie résidentielle parfaitement adaptée à l'étalement, le bungalow.

Au Québec, cette période prend le nom de « Révolution tranquille », car, en plus d'entreprendre de grands projets d'infrastructure, la société québécoise abandonne le conservatisme représenté par l'Union nationale et se soustrait à l'influence du clergé catholique<sup>301</sup>. Les « trente glorieuses » vont prendre fin dans les années 1980, alors que l'introduction de politiques néolibérales visant une mondialisation élargie de l'économie va sonner le glas de plusieurs industries manufacturières au Québec, affectant aussi Rigaud (Figure. 6-1).

## 6.2 Forme urbaine

### 6.2.1 Le village des Seize

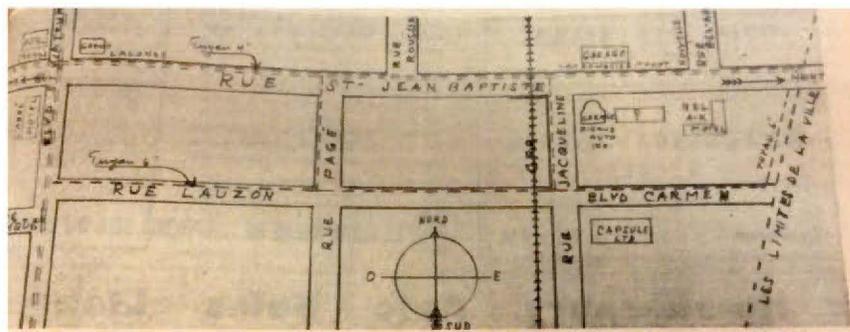


Figure. 6-2 Plan de la section est de la ville de Rigaud datant du 11 mai 1954, montrant la voie ferrée bloquant les rues Carmen et Saint-Jean-Baptiste Est.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le noyau villageois de Rigaud est côtoyé par deux autres sous-noyaux, le village Bingham, dont on a traité précédemment, mais aussi le village de la Grande-Ligne ou des « Seize arpents ». Il consistait en une petite

<sup>301</sup> Vanlaethem, F. (2012). *Patrimoine en devenir : L'architecture moderne du Québec*. Québec : Les Publications du Québec, pp. 18-19.

agglomération de bâtiments sur le chemin Saint-Jean-Baptiste, à la limite de la frontière municipale. Il était enclavé par une voie ferrée qui permettait aux engins de reculer, causant de nombreux problèmes à la population locale qui n'hésite pas à comparer cela au mur de Berlin (Figure. 6-2)<sup>302</sup>.



Figure. 6-3 Photographie prise au début du XX<sup>e</sup> siècle à partir du 45, rue Saint-Jean-Baptiste Est. On voit bien l'espace entre le village des Seize et le reste de Rigaud.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Les recherches documentaires n'ont pas pu élucider pourquoi l'expansion du village de Rigaud n'était pas continue à partir de l'église. Il est possible que les propriétaires des terrains aient refusé de les lotir avant le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les photographies d'époque montrent clairement l'espace entre les deux localités (Figure. 6-3). La

---

<sup>302</sup> Anonyme (1963, 9 octobre). « Le village des Seize séparé par un rideau de fer ! ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

fusion définitive est consommée en 1954, lors du raccordement des trottoirs entre les deux parties de la rue Saint-Jean-Baptiste<sup>303</sup>.



Figure. 6-4 Garage American Motors, au 103, rue Saint-Jean-Baptiste Est, le 24 juin 1979. Propriété de Roger Bernard associé avec Mlle Raymonde Daigneault.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-5 Magasin à rayons Richard au 106, rue Saint-Jean-Baptiste Est, le 30 avril 1979.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Déjà au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la position de la rue Saint-Pierre comme centre dynamique de la vie économique de Rigaud s'était précarisée à l'avantage de la rue Saint-Jean-Baptiste. À l'image du quartier Saint-Anselme, le nouveau parcours du pont et la prolongation de la rue Saint-Jean-Baptiste au-delà de la rivière réduisent l'affluence des commerces situés sur l'artère. La conjoncture est parfaite, car les terrains libres entre les deux noyaux villageois permettent d'héberger des magasins modernes qui ne pouvaient s'insérer dans le tissu urbain ancien.

---

<sup>303</sup> Anonyme (1954, 14 septembre). « Enfin, nous l'aurons ! ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

L'espace est comblé par des garages affiliés à des bannières américaines reconnues (Figure. 6-4)<sup>304</sup>, des stations-service (Figure. 6-8)<sup>305</sup> et de grandes surfaces pour la vente au détail (Figure. 6-5)<sup>306</sup>. La rue Saint-Jean-Baptiste Ouest connaît aussi un développement similaire en profitant de la deuxième sortie de l'autoroute Transcanadienne. Le secteur se dote de plusieurs hôtels et de garages, comme ceux de Paul Lalonde<sup>307</sup> et de Gérard Cadieux<sup>308</sup>.



Figure. 6-6 Caisse populaire de Rigaud en 1959.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-7 L'ancienne Caisse populaire Desjardins au 123, rue Saint-Pierre en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

<sup>304</sup> Anonyme (1954, 27 juillet). « Le village des "16" s'illumine ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>305</sup> Anonyme (1956, 17 avril). « La FINA à Rigaud ? ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>306</sup> Anonyme (1959, 15 juillet). « Nous aurons un centre d'achats ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>307</sup> Cadieux, M. (1978, 16 juillet). « Ancienne propriété de Paul Lalonde ». [Photographie]. P04-Fonds Quesnel (P04-FQ-85-39.1-2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>308</sup> Cadieux, M. (1977, 18 juillet). « Garage Cadieux ». [Photographie]. P04-Fonds Quesnel (P04-FQ-86-40.1-2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Dans une zone différente, mais suivant la même logique, le bureau de poste quitte son majestueux bâtiment pour un pavillon moderniste d'apparence utilitaire sur la rue Saint-Viateur<sup>309</sup>. Un fait notable, la Caisse populaire Desjardins prend le chemin inverse en 1959 en délaissant son premier local du 36-38, rue Saint-Jean-Baptiste Est, où elle était installée depuis 1934, pour une œuvre de l'architecte Guy-S.M. Parent (Figures. 6-6 et 6-7)<sup>310</sup>.



Figure. 6-8 Garage de Fernand Goupil en avril 1960. On y voit la rue Saint-Jean-Baptiste Est, la rue Roussin à gauche et le début de la rue Agnès à l'arrière

Source : Collection de Luke de Stephano.

<sup>309</sup> Anonyme (1970, 2 décembre). « Inauguration officielle du bureau de poste ». *L'Étoile*, p. 5. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/A,2.118). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>310</sup> Anonyme (1959, 18 février). « L'immeuble de la Caisse populaire de Rigaud construit ». *L'Interrogation*, pp. 1-6. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 18). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Néanmoins, la réalisation de la Transcanadienne dans les années 1950-1960 fait craindre le pire à l'ensemble des commerçants qui redoutent de voir les voyageurs traverser la ville sans s'arrêter, les menant à la ruine<sup>311</sup>. L'exemple du centre-ville dévitalisé d'Hawkesbury est un sombre présage, au point où l'on pense agrandir l'entrée de la rue Saint-Jean-Baptiste pour rivaliser d'attrait avec la nouvelle autoroute<sup>312</sup>. En réaction, des représentants de la rue Saint-Pierre, possiblement inspirés par le cas célèbre de la rue Saint-Hubert à Montréal, font pression sur le conseil municipal pour améliorer l'expérience de consommation pour le client et renommer l'artère la « Plaza Saint-Pierre<sup>313</sup> ». La principale partie de la croissance de la rue Saint-Jean-Baptiste et du village des Seize va se dérouler sous le mandat du Dr Oscar Gendron, maire de 1951 à 1965. Cependant, c'est Antonio Bussièrès, qui multiplie les occasions d'affaires, qui en sera le maître d'œuvre, au point où son propre journal confère à l'endroit le surnom de « Bussièreville<sup>314</sup> ».

Dans un geste hautement symbolique, c'est là qu'il installe le siège social et l'imprimerie de *L'Interrogation* dans une ancienne manufacture de meubles (Figure.6-9), après des années passées dans une petite cabane près de la patinoire municipale sur Saint-Viateur, puis dans un atelier de la rue Sainte-Madeleine. Il réalise aussi la construction du Motel Bel Air en 1953 (Figure.6-10), dont le modèle à

---

<sup>311</sup> Anonyme (1961, 3 mai). « Trois millions pour faire crever les commerces de la route 17 ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>312</sup> Anonyme (1956, 20 novembre). « Nos commerces auront-ils le même sort ? ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>313</sup> Anonyme (1964, 20 mai). « La Plaza Saint-Pierre ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>314</sup> Anonyme (1952, 11 décembre). « Expansion considérable de l'est de Rigaud depuis 8 ans ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

l'américaine, avec ses cabines et ses aménités, se veut l'un des plus modernes de la région<sup>315</sup>. Par ce geste, il déplace le centre hôtelier de Rigaud, qui se trouvait autrefois entre la gare et l'église, vers la rue Saint-Jean-Baptiste Est.



Figure. 6-9 Les bureaux de L'Interrogation sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-10 Motel Bel Air, propriété d'Antonio Bussières en 1953.  
Source : Collection de Luke de Stephano.

Non content d'y implanter des commerces, il devient promoteur immobilier en ouvrant la rue Jacqueline et le boulevard Carmen au début des années 1950, des noms de sa fille et de sa femme<sup>316</sup>. Il met ensuite la main sur une partie de la terre n° 64 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud, ayant appartenu à Maud Fletcher, fille d'Antoine-Guillaume Charlebois<sup>317</sup>. Avec l'aval des propriétaires possédant les autres lots, il planifie un large projet résidentiel au nord de la rue Saint-Jean-Baptiste Est en

---

<sup>315</sup> Anonyme (1953, 22 janvier). « Un autre développement dans Rigaud ». *L'Interrogation*, p. 4. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>316</sup> Auerbach Chevrier et Séguin (2009). *Op. cit.*, p. 206.

<sup>317</sup> Anonyme (1954, 7 mai). « Une nouvelle rue dans Rigaud ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

profitant de la voie de retournement du Canadien Pacifique pour le tracé des artères<sup>318</sup>. Les rues en quart-de-cercle déterminent des lots de taille diverse, majoritairement de 60 par 100 pieds. La section s'alignant sur la future rue Bel-Air innove en proposant le premier quartier de Rigaud disposant de ruelles qui permettent d'installer les poteaux de téléphone à l'arrière des maisons.

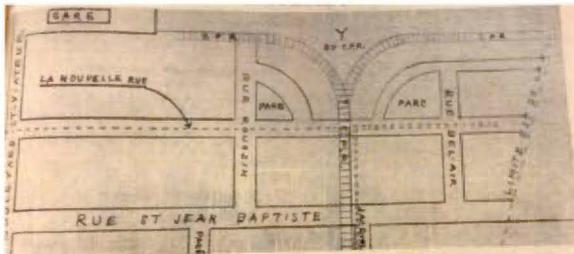


Figure. 6-11 Plan du projet de développement immobilier et tracé de la nouvelle rue, daté du 7 mai 1954.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

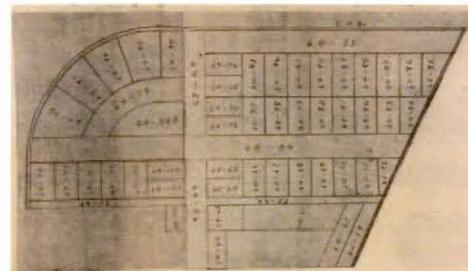


Figure. 6-12 Plan de lotissement de la section droite du projet d'Antonio Bussièrès, daté du 29 juillet 1955.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Une voie parallèle à la rue Saint-Jean-Baptiste et débutant à la rue Saint-Viateur était censée compléter l'ensemble (Figure. 6-11). Les propriétaires du garage Laframboise et Thuot au 113, rue Saint-Jean-Baptiste Est vont se porter acquéreurs de treize lots, deux rues et un parc, pour une superficie de terrain de 13 500 pieds carrés, en 1956<sup>319</sup>. Les premières constructions de domiciles vont coïncider avec le dixième anniversaire de l'arrivée de l'entreprise à Rigaud, sur ce qui deviendra les rues Agnès, en

<sup>318</sup> Anonyme (1955, 29 juillet). « 48 lots à vendre dans la nouvelle subdivision du lot n° 64 ». *L'Interrogation*, p. 15. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>319</sup> Anonyme (1956, 24 avril). « 13 500 pieds de terrain achetés par Laframboise Thuot ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

l'honneur de l'épouse de Duncan Roussin<sup>320</sup>, et Bellevue<sup>321</sup>. Malheureusement, le projet grandiose d'Antonio Bussièrès ne se poursuivra pas après cette amorce de développement et la partie gauche restera inexploitée jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle (Figure. 6-12).

### 6.2.2 Le Domaine Saint-François



Figure. 6-13 L'entrée du Domaine Saint-François, le 18 juillet 1977.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-14 La rue Saint-Jean-Baptiste Ouest, le 6 novembre 1977.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Antonio Bussièrès finit par gravir le dernier échelon de la vie municipale en devenant maire en 1965. Alors qu'il a passé les années précédentes à développer la partie est de la ville, il s'attarde pendant son mandat à la partie ouest et aux terres agricoles de la

<sup>320</sup> Auerbach Chevrier et Séguin (2009, mars). « Toponymie de Rigaud ». *Rigaud Raconté*, vol. 5, n° 1, p. 7.

<sup>321</sup> Anonyme (1957, 7 mai). « Laframboise Thuot Automobile célèbre leur 10<sup>e</sup> anniversaire ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

rue Saint-François. En s'associant avec un riche financier belge, Jean-E. Bouvy<sup>322</sup>, il se lance dans un projet domiciliaire encore plus ambitieux que le lotissement du village des Seize, le Domaine Saint-François (Figures. 6-13 et 6-14)<sup>323</sup>.

Dans le journal *L'Interrogation*, qui est particulièrement actif pendant ses années à la tête de la ville à relayer les avantages de ses projets, on vante un plan d'urbanisme novateur et une uniformité architecturale, une autre innovation à Rigaud. En plus de multiples parcs, d'une piscine, d'un centre récréatif, d'une marina et d'un golf<sup>324</sup>, le quartier résidentiel devait aussi posséder son premier centre commercial moderne, le Fleur de Lys, sur un terrain acheté par l'ancien député de l'Union nationale, Loyola Schmidt<sup>325</sup>. De plus, il devait s'enorgueillir d'un cinéma<sup>326</sup>, d'un restaurant et d'une station-service Texaco, mais rien de tout ce qui est annoncé ne verra le jour, sauf trois tronçons de rue et quelques demeures<sup>327</sup>.

---

<sup>322</sup> Anonyme (1967, 31 mai). « Le développement résidentiel Saint-François est approuvé ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>323</sup> Anonyme (1967, 12 juillet). « Construction d'une première série de maisons bientôt ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>324</sup> Anonyme (1967, 17 mai). « Le plan d'action pour l'été 1967 est prêt ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>325</sup> Anonyme (1968, 20 mars). « Maisons modèles du Domaine Saint-François ouvertes au public ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>326</sup> Anonyme (1967). « Rigaud aura son centre d'achats en 1968 ». *L'Interrogation*, s.p. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>327</sup> Anonyme (1968, 31 juillet). « Nouvelle subdivision dans le Domaine Saint-François ». *L'Interrogation*, s.p. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/A,1.67). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Le travail de M. Lauzon est la courroie de relais entre le centre ancien de Rigaud et le celui d'Antonio Bussières aux limites de la municipalité. Dans le jargon local, l'espace entre la rue Bourget, la rue Levac et la rue Saint-Viateur est appelé le « Domaine de la famille Allen », car proche du dernier seigneur de Léry MacDonald, mais aussi le « coteau Charlebois ». La construction de la nouvelle école Saint-François en 1953 vient amorcer son développement, de même que la réalisation de la rue d'Amour qui en permettra le lotissement (Figure. 6-16). Le plan initial est une voie importante avec terre-plein central et lampadaires, mais la rue actuelle est plus modeste<sup>330</sup>.

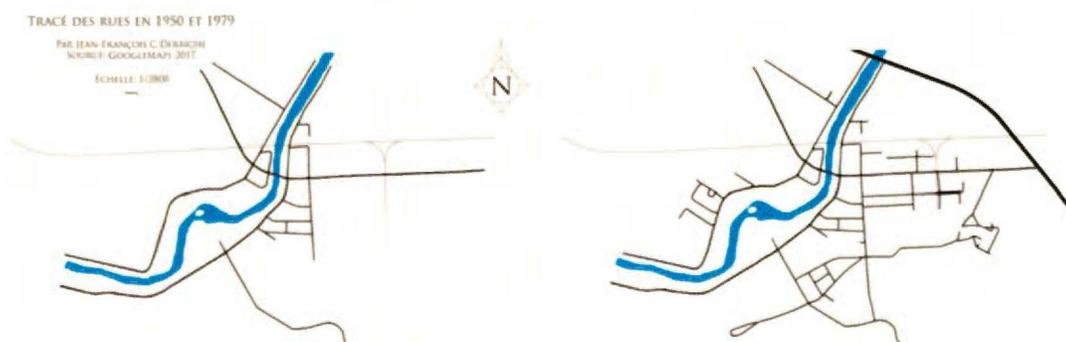


Figure. 6-17 Tracé des rues en 1950 et 1979.  
Auteur : Jean-François C.Deraiche, 2017.  
Source : GoogleMaps, 2017.

---

<sup>330</sup> Anonyme (1953, 6 octobre). « Une nouvelle rue dans le “Domaine” à Rigaud ». *L'Interrogation*, pp. 1 et 8. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Durant la première moitié du XXe siècle, l'expansion du noyau villageois reste confinée aux abords des rues Saint-Pierre et Saint-Viateur. Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, celle-ci s'inscrit dans une continuité historique en se basant sur la maison unifamiliale isolée, mais le rythme des mises en chantier est inédit. De 1961 à 1980, c'est 29 % du stock résidentiel de la Ville de Rigaud qui sera bâti, contrairement à 21 % pour tout ce qui fut construit avant 1960<sup>331</sup>. Le besoin d'espace modifie aussi durablement le paysage au détriment de la campagne environnante, car de 1950 à 1979, la zone habitée triple de taille (Figure. 6-17). Une des raisons de cet étalement est l'augmentation de la taille des lots. Ainsi, le lot type de la rue Lauzon mesure 30 mètres par 24 mètres soit 720 m<sup>2</sup>, bien plus que les 500 m<sup>2</sup> en moyenne du centre ancien et du lotissement des terres de J.O. Levac. En quelques années, les environs bucoliques en harmonie avec l'activité humaine et tant vantés par les auteurs régionaux disparaissent, seuls les écrits restent comme l'abbé Élie J. Auclair qui relatait en 1945 : « La nature est là vraiment belle et la main de l'homme y a encore ajouté »<sup>332</sup>.

#### 6.2.4 La marche du progrès

Le centre ancien connaît aussi des transformations intérieures et l'ouverture de nouvelles rues sert d'exécutoire aux obstacles d'une évolution jugée naturelle et souhaitable selon les valeurs de l'époque. Duncan Roussin, propriétaire d'un salon mortuaire sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est, déménage ainsi en 1949 une petite

---

<sup>331</sup> Statistique Canada (2017). Rigaud [Centre de population], *Op. cit.*, s.p.

<sup>332</sup> Auclair, E.-J. (1945, mars-avril). « Un charmant village de chez nous-Rigaud ». *La Revue Colomienne*. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

maison à comble à versants droits au 5, rue Roussin, pour la construction d'un édifice moderne abritant son entreprise (Figure. 6-18)<sup>333</sup>.



Figure. 6-18 La maison du 5, rue Roussin en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 6-19 La maison du 24, rue Agnès en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 6-20 La maison du 3, rue Agnès en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Quelques années plus tard, il transplante le bâtiment ayant servi initialement de salon mortuaire au 24 de la rue Agnès (Figure. 6-19). Celui-ci était l'un des rares rescapés de l'explosion de la poudrière Curtis & Harvey dans le hameau de Dragon, près d'Hudson, avant d'être déplacé sur la rue Saint-Jean-Baptiste après la catastrophe<sup>334</sup>. La dernière maison déménagée sur la rue Agnès se trouvait autrefois au 48 de la rue Saint-Jean-Baptiste Est (Figure. 6-20). Dans un premier temps, elle fut reculée à l'arrière d'un commerce pour permettre à son propriétaire de construire un stationnement à son emplacement. Un bel exemple de la typologie résidentielle à toit

---

<sup>333</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 28. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-83-84-28.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>334</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 30. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-83-84-30.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

brisé étatsunien, mais à pignon en façade, la maison a atteint sa destination finale sur la rue Agnès en 1985<sup>335</sup>.



Figure. 6-21 La maison du 28, rue Saint-Pierre en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 6-22 La maison du 56-58, rue Saint-Pierre en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 6-23 La maison du 25, rue Bourget en 2011. Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Dans un autre secteur de la ville, la modernité pousse le Collège Bourget à se départir de certaines résidences qui font obstacle aux projets d'aménagement de son vaste terrain. En 1956<sup>336</sup>, l'imposante maison rurale à toit plat (Figure. 6-21) qui se trouvait autrefois au coin de la rue Bourget est partie rejoindre dans la controverse<sup>337</sup> une ancienne voisine déplacée en 1931 par les clercs de Saint-Viateur (Figure. 6-22). En dernier lieu, une petite maison à versants droits, située approximativement à l'endroit

<sup>335</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 47 [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-83-84-47.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>336</sup> Auerbach Chevrier, L. et Séguin, R. (2009, mars). « En flânant "Place Saint-Pierre" ». *Rigaud Raconté*, vol. 5, n° 1, p. 5.

<sup>337</sup> Anonyme (1956, 3 avril). « Quand le déménagement aura-t-il lieu ? ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

de l'actuelle chapelle du Collège, est pour sa part déménagée plus haut sur la rue Bourget (Figure. 6-23)<sup>338</sup>.

#### 6.2.5 La fin de l'implication des communautés religieuses dans la vie locale

Après plus d'un siècle de mission éducative, les communautés religieuses sont frappées de plein fouet par les conséquences de la Révolution tranquille sur la pratique de la foi catholique et la refonte du rôle de l'État québécois dans l'éducation. La chute est brutale, car en 1948 la part de la population dont les activités étaient liées de près ou de loin à la présence des sœurs et des clercs s'élevait à 1120 résidents sur 3607 habitants, en incluant les données de la ville et la campagne<sup>339</sup>.

Les suites du rapport Parent sur la réforme du système éducatif portent un coup particulièrement dur aux clercs de Saint-Viateur, qui se disent même menacés d'extinction face à la baisse de recrutement et à l'absence de nouveaux revenus. La construction d'un noviciat en 1964 sur le site de l'école normale Saint-Viateur (Figure. 6-24) au coût de 6 à 8 millions de dollars se révèle une erreur sérieuse, alors qu'il n'est plus d'aucune utilité seulement un an après la fin des travaux<sup>340</sup>. Il va héberger en 1968 le Collège Rigaud-de-Vaudreuil en intégrant le réseau des cégeps, jusqu'à sa fermeture en 1970. La partie neuve de l'ensemble est par la suite louée, de 1970 à 1973, pour y établir une école secondaire, avant de tomber sous la gestion du

---

<sup>338</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 75. [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-89-90-75.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>339</sup> Quesnel, A. (1948). « Statistiques de la population en 1948 », s.p. [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>340</sup> Beausoleil, C. (1970, 4 octobre). « Les Clercs de Saint-Viateur en faillite ». *La Semaine*, pp. 2-3. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.21.22). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Centre d'accueil Richelieu, de 1974 à 1976. Le noviciat va enfin trouver un utilisateur pérenne grâce à l'achat du complexe par le gouvernement fédéral en 1977 dans le but d'y loger le Collège des douanes et accises<sup>341</sup>. Le Collège Bourget survit durant les premières années suivant la réforme, avec le salaire des clercs enseignants pour assumer ses obligations financières et la vente de plusieurs bâtiments qui appartenaient à la communauté mère<sup>342</sup>. La voie du salut passe par sa transformation en institution d'enseignement privé, malgré les difficultés avec l'État québécois concernant la division des coûts et l'accueil d'une population étudiante féminine.



Figure. 6-24 Une partie de l'ancien noviciat des clercs de Saint-Viateur, le 14 mai 1978.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

---

<sup>341</sup> Toupin, M. (1978, 27 juin). « Une école de formation pour fonctionnaires fédéraux ». *L'Écho*, p. 6. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>342</sup> Beausoleil (1970, 4 octobre). *Op. cit.*, pp. 2-3.

La laïcisation de l'éducation n'épargne pas les communautés féminines de Rigaud qui possèdent elles aussi de nombreux établissements scolaires. En 1948, elles avaient déjà enclenché un processus de réforme alors que le juvénat des franciscaines<sup>343</sup> et le couvent des sœurs de Sainte-Anne<sup>344</sup> étaient devenus des écoles normales dédiées à la formation d'enseignantes. La première se dota ensuite d'une nouvelle aile d'inspiration moderniste en 1962-1963, avant d'être occupée par une école secondaire pour les jeunes filles désirant être pensionnaires. On y loge les premières étudiantes qui fréquentent le Collège Bourget pour finalement cibler une population beaucoup plus âgée en 1976, quand le bâtiment devient une maison pour des religieuses convalescentes<sup>345</sup>. Aujourd'hui, l'ancienne institution contient le Centre local de services communautaires (CLSC) de Rigaud et la Seigneurie de Rigaud, une résidence pour personnes âgées autonomes et semi-autonomes.

Les possessions des sœurs de Sainte-Anne connaissent un destin parallèle. L'école normale de la congrégation accueille aussi la clientèle féminine du Collège Bourget avant d'être transformée pareillement en résidence pour personnes âgées en 1994<sup>346</sup>. Le Jardin du Sacré-Cœur occupe de multiples fonctions à travers les décennies, en plus d'être pressenti comme nouvel hôtel de ville de Rigaud<sup>347</sup>, mais l'initiative est

---

<sup>343</sup> De Stephano (2008). *Op. cit.*, p. 87.

<sup>344</sup> Anonyme (1951, 3 mai). « L'École normale Esther-Blondin Rigaud ». *L'Interrogation*, p. 4. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>345</sup> Quesnel, L. (1978, 27 juin). « Un juvénat devenu foyer pour dames convalescentes... ou l'histoire des Franciscaines Missionnaires de Marie à Rigaud ». *L'Écho*, pp. 18-19. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>346</sup> Ville de Rigaud (2017). Résidence Esther-Blondin. Dans *Circuit patrimonial*. Récupéré de <https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/circuit-patrimonial-1200x900-hester-blondin.png>.

<sup>347</sup> Entretien avec Catherine Coulombe, directrice du Service de l'urbanisme de la Ville de Rigaud, le 20 octobre 2017.

renversée sous la pression populaire. En poste depuis 1969, les religieuses de la Charité d'Ottawa vont quitter le Foyer de Rigaud en 1985 ; c'est la dernière communauté à délaissier le contrôle actif d'une institution à vocation sociale<sup>348</sup>. Après l'incendie de l'école Émard en 1975<sup>349</sup>, les seules maisons d'éducation encore en activité sont l'école Sainte-Anne de Rigaud construite sur la rue d'Amour, pour les élèves de la maternelle à la deuxième année, l'école Saint-François (Figure. 6-25) qui prend le relai pour les niveaux 3 à 7<sup>350</sup>, le Collège Bourget, ainsi que le Collège des douanes et accises.



Figure. 6-25 L'école Saint-François en 1954.  
Source : Collection de Luke de Stephano.

---

<sup>348</sup> Saint-Danis, P. (1985, 7 février). « Les religieuses quittent le Foyer de Rigaud ». *L'Étoile*, s.p. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/C,4.30). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>349</sup> Auerbach et Séguin (2009). *Op. cit.*, p. 294.

<sup>350</sup> Anonyme (1972, 20 mai). « Deux encarts présentant les écoles ». *Rigaud Salut !*, p. 28. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

## 6.2.6 Répartition des activités industrielles à travers les époques

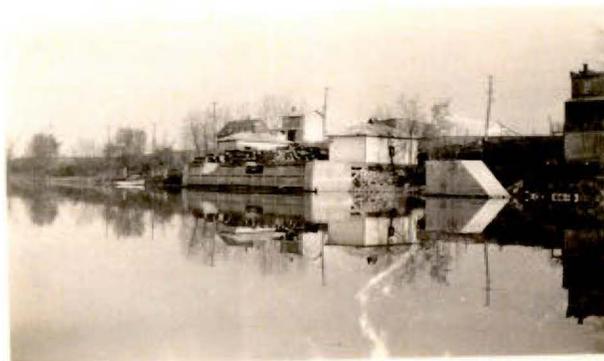


Figure. 6-26 Le quai de Rigaud sur la rue Saint-Antoine, à peu près en face de la rue de la Coopérative en novembre 1933.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La question de l'industrialisation a toujours été une préoccupation pour les élites de Rigaud<sup>351</sup>, alors que ses voisines régionales connaissaient la prospérité en accueillant de nombreuses manufactures et usines<sup>352</sup>. Historiquement, les activités industrielles de Rigaud étaient imbriquées dans le tissu urbain, mais à des endroits stratégiques à proximité des voies de communication de l'époque. Dans un premier temps, elles se sont installées près de la rivière, afin d'utiliser sa force motrice, mais aussi acheminer les matériaux (Figure. 6-26). Dans un deuxième temps, l'arrivée du chemin de fer a permis le développement d'un quartier industriel dans les environs de la gare. L'un des premiers à s'y établir est Pierre Brunet en 1895, sur la subdivision n° 63 de la

---

<sup>351</sup> Anonyme (1955, 11 février). « Développement industriel à Rigaud ». *L'Interrogation*, p. 3. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.  
« Aurons-nous un moulin de pulpe dans notre ville ? » (1947, 1<sup>er</sup> mai). *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>352</sup> Anonyme (1963, 23 août). Réunion ou annexion. *Op. cit.*, p. 1.

terre n° 64 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud donnant front sur la rue Saint-Antoine (Figure. 6-27)<sup>353</sup>. Il est suivi en 1914 par la fabrique de portes et châssis Fairfield qui construit sa manufacture à l'angle des rues Saint-Antoine et de la Coopérative, un endroit stratégique qui lui offre la chance d'exploiter à la fois la rivière et le rail pour ses importations et exportations (Figure. 6-28)<sup>354</sup>.

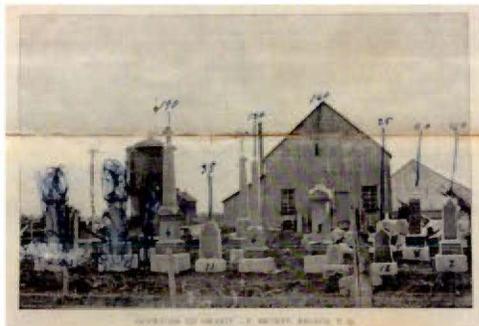


Figure. 6-27 Atelier de Pierre Brunet près de la gare.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-28 La manufacture Fairfield en novembre 1933. Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

La tannerie Galibert, érigée en blocs de béton par Antonio Bussières, occupe la partie avant de « l'Arsenal » pendant deux décennies avant que le bâtiment de bois ne brûle en 1950 (Figure. 6-29)<sup>355</sup>. L'atelier déménage dans un autre édifice construit par

<sup>353</sup> Séguin, R.-L. (1950, décembre). « Pierre le Français », p. 4. [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (3.16.11). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>354</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », p. 32 [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-79-80-32.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>355</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud », pp. 1-3 [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-79-80-1.1-2.1-3.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Bussières (en 1938), situé à côté du château d'eau et inspiré par l'Art déco « streamline » qu'il affectionne. Après avoir servi plusieurs fonctions, celui-ci sera détruit en 2008<sup>356</sup>. De l'autre côté de la gare, sur une subdivision de la terre n° 71 du cadastre officiel de la Ville de Rigaud, la Coopérative agricole bâtit en 1944 un élévateur à grain pour les cultivateurs de la région<sup>357</sup>. Finalement, Remi Brulé exploite une scierie dans l'espace entre la gare et la rue Agnès (Figure. 6-30). À l'autre bout de la ville, la voie de desserte des locomotives, qui coupe en deux le village des Seize, sert de point d'ancrage à l'Hudson Hosiery Co., en 1956 (Figure. 6-31)<sup>358</sup>.



Figure. 6-29 La tannerie Galibert après son déménagement.

Source : Collection de Luke de Stephano.



Figure. 6-30 La scierie de Rémi Brulé.

Source : Collection de Jim et Sylvie Morin.

---

<sup>356</sup> De Stephano (2008). *Op. cit.*, pp. 176-177.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>358</sup> Anonyme (1956, 17 avril). « Un autre industriel veut s'établir à Rigaud ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Quelque peu à contre-courant de cette logique où le mode de transport conditionne l'activité industrielle, les nouvelles rues tracées sur les terres de J.O. Levac sont le lieu d'établissement de quelques ateliers et manufactures (Figures. 6-32 et 6-33). Ainsi, lors de l'attribution officielle des noms de rue en 1924, les échevins mentionnent que la rue Hôtel-de-ville va du bâtiment municipal au moulin à scie<sup>359</sup>. La question de l'espace disponible, dans ce qui était à l'époque les limites de l'aire habitée avant le début des terres agricoles, doit avoir pesé dans le choix de s'y installer, en plus de réduire les nuisances aux concitoyens.

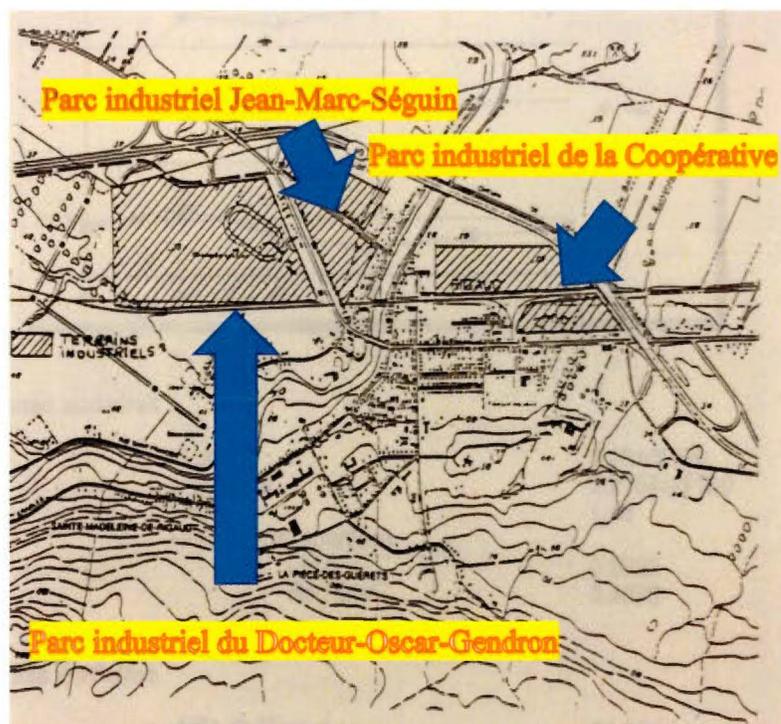


Figure. 6-34 Carte des terrains industriels et commerciaux de la ville de Rigaud durant les années 1980.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>359</sup> Quesnel, A. (1932, 9 janvier). *Op. cit.*, p. 41.

Après la construction de l'autoroute Transcanadienne et l'introduction politique du zonage, les manufactures disséminées à travers la ville de façon organique font place à de véritables quartiers industriels. À l'initiative de l'Association des gens d'affaires de Rigaud (AGAR), la presque majorité des terrains situés entre la rue Saint-Jean-Baptiste et la voie rapide sont ciblés comme étant propices à l'établissement d'industries. Les secteurs de la Coopérative et Jean-Marc-Séguin en particulier vont accueillir des usines modernes hébergées au sein de bâtiments strictement fonctionnels (Figure. 6-34).

### 6.3 Cadre bâti

La densification du noyau urbain de Rigaud s'amorce véritablement durant les décennies 1940-1950, alors que la croissance démographique, la prospérité économique de l'après-guerre et l'abondance des terrains constructibles offrent le cadre parfait pour des développements domiciliaires.

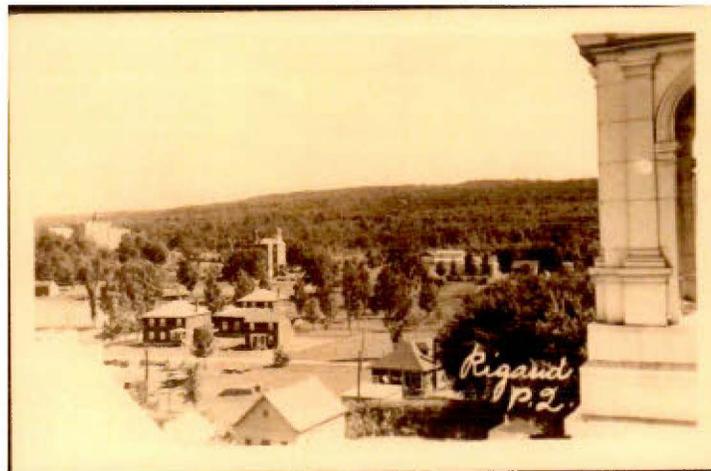


Figure. 6-35 Vue de l'église vers les rues Saint-Viateur et de la Banque entre 1940 et 1945.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Dans une première phase, l'habitat pavillonnaire s'inscrit encore dans une continuité architecturale héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, en reprenant les modèles traditionnels de l'architecture nord-américaine, mais en jouant avec les proportions et en introduisant de nouveaux matériaux issus des innovations technologiques, comme le déclin de fibres de bois pressées, les plaques de fibrociment et la fenêtre à guillotine en aluminium (Figure. 6-35). Ces différentes typologies font suite aux résidences construites au début du XX<sup>e</sup> siècle sur les rues de la Banque, Sainte-Madeleine et de l'Hôtel-de-ville et permettent d'apprécier une synthèse de l'architecture domestique à Rigaud sur une centaine d'années (Figures. 6-36 à 6-39).

#### Exemples de typologies résidentielles des années 1940-1950



Figure. 6-36 La maison du 45, rue Lauzon, est un exemple de maison monumentale vernaculaire à corps simple.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 6-37 La maison du 24, rue de l'Hôtel-de-Ville est un exemple de cottage avec un mur pignon en façade  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. (UQAM).



Figure. 6-38 La maison du 68, rue Saint-Viateur est exemple de maison à toit pavillon rectangulaire.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. (UQAM).



Figure. 6-39 La maison du 15, rue de la Banque est un exemple de maison d'inspiration allemande à toit à demi-croupe.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. (UQAM).

La Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) est un acteur crucial dans l'accès à la propriété d'une nouvelle classe moyenne canadienne. Elle agit de deux manières, en prêtant de l'argent à taux préférentiel pour faciliter l'achat de la résidence et en publiant un catalogue de plans de maisons abordables à la population générale et répondant aux besoins domestiques de l'époque. Les documents permettent à des architectes canadiens de proposer la « maison canadienne moderne » et de diffuser leur expertise à travers le pays (Figures. 6-40 et 6-41)<sup>360</sup>, dont à Rigaud

---

<sup>360</sup> Lachance, J. (2009). *L'architecture des bungalows de la SCHL : 1946-1974*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/2227/1/M10942.pdf>.

où le journal local, L'Interrogation, inclut un dessin conceptuel à chaque édition pendant plusieurs années.



Figure 6-40 Vue d'une maison du catalogue de la Société Canadienne d'Hypothèque et de logement (SCHL), datée du 5 juillet 1957.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-41 Vue d'une maison du catalogue de la Société Canadienne d'Hypothèque et de logement (SCHL), datée du 30 août 1957.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-42 Maison du 25, rue Sainte-Madeleine construite en 1968.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

L'ère est à la rénovation urbaine, aux projets d'infrastructures titanesques et à un certain rejet des codes du passé. Le bungalow devient la typologie dominante dans les banlieues des villes nord-américaines<sup>361</sup> et Rigaud n'échappe pas à cette mouvance (Figure. 6-42). L'architecture résidentielle reflète l'esprit du temps en venant puiser dans le courant moderniste international et les créateurs rivalisent d'audace. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle et malgré les différences de style, la symétrie néoclassique reste en filigrane de la plupart des typologies résidentielles. Celles-ci volent en éclat par l'emploi de toits asymétriques, de fenêtres aux proportions variées, de murs-rideaux et d'un plan laissant des retraits et des avancées. Le bungalow moderniste est particulièrement fréquent sur les rues Lauzon, Champagne, de Lourdes et d'Amour.

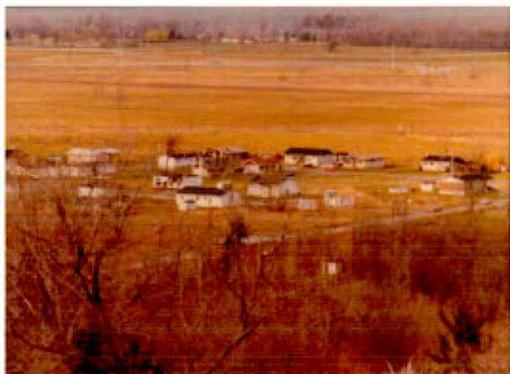


Figure. 6-43 Le Domaine Saint-François avec des bungalows de style « Ranch », le 6 novembre 1977.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

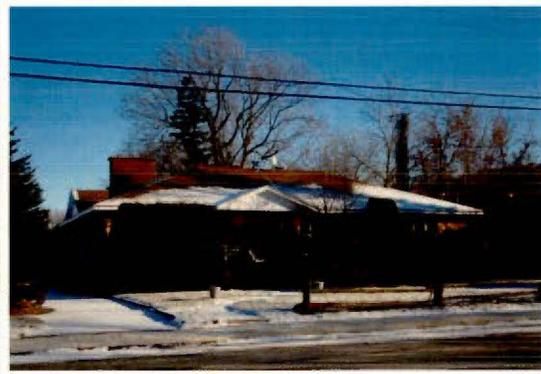


Figure. 6-44 Exemple de bungalow de style Wright en sur la rue Saint-Viateur.

Source : Jean-François C. Deraiche, 2017.

---

<sup>361</sup> Vanlaethem, F. (2012). *Op. cit.*, p. 59.

Il existe des typologies secondaires, par exemple le bungalow de style « Ranch » d'une forme plus traditionnelle avec son plan long rectangulaire et son toit à deux versants se retrouve dans les premières rues du Domaine Saint-François (Figure. 6-44). Le bungalow de style « Wrightien » fut influencé par le travail de l'architecte américain Frank Lloyd Wright et est courant sur les rues de Lourdes, d'Amour et Saint-Viateur. Il se caractérise par son toit en pavillon, l'emploi de la brique beige pâle et rouge, la présence d'un mur de pierre et d'une imposante cheminée divisant le volume sur sa largeur (Figure. 6-44).

### 6.3.1 Deux architectes marquants

#### 6.3.1.1 Patrick J. Séguin

À travers la domination du bungalow long, on dénote une exception à cette uniformité, « La Noiseraie », un vaste projet immobilier d'un genre inédit qui devait occuper presque complètement l'espace entre les rues d'Amour, de l'Hôtel-de-ville et le terrain de l'ancien couvent des sœurs de Sainte-Anne. Il n'a pas été réalisé dans son entièreté et seul un tronçon a été construit sur la rue de la Brunante (Figures. 6-45 et 6-46).



Figure. 6-45 Plan du projet de La Noiseraie par Sounaplec Inc.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-46 Une petite partie seulement du projet a été réalisée sur la rue de la Noiseraie.  
Source : GoogleMaps, 2017.

Le projet consistait en des maisons de ville contiguës, mais disposées en redent afin de garantir l'intimité des ménages, et des blocs de quatre volumes placés en croix. On accède aux résidences par des sentiers entre les blocs de logements, et les stationnements sont répartis aux extrémités. Bien que la proximité de la ville et de ses services soit vantée dans le dépliant promotionnel<sup>362</sup>, l'ensemble domiciliaire prend son inspiration dans les grands aménagements modernistes de l'époque où l'on dissémine des structures dans un écrin de verdure, dans une sorte de rénovation urbaine du noyau villageois.



Figure. 6-47 Vue de la rue de la Noiseraie en 1978.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure 6-48 Autre vue de la rue de la Noiseraie en 1978.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Alors que la maison néo-québécoise est de plus en plus populaire dans les banlieues de la province, les entrepreneurs derrière « La Noiseraie » approuvent ce retour à la tradition architecturale. L'utilisation du bois pour les parements, du crépi dans les

---

<sup>362</sup> Sounaplec Inc. (1977). *La Noiseraie*, p. 1. [Brochure]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

pignons et le toit à deux versants droits sont autant d'éléments familiers, mais agencés suivant le courant postmoderne. L'ensemble se distingue du cadre bâti du noyau villageois par son dépouillement ornemental ; seulement quelques touches de couleur vive viennent égayer les bâtiments (Figures. 6-47 et 6-48). Le projet est signé de la main de Patrick J. Séguin, architecte, mais aussi inspecteur municipal pour la Ville de Rigaud.

Diplômé de l'École polytechnique de Montréal en 1954, il commence sa carrière en fondant sa firme en collaboration avec un dénommé Humphrey. Après quelques contrats, il va déménager à Rigaud pour s'y installer avec sa jeune famille<sup>363</sup>. À partir de son bureau du 125, rue Saint-Pierre, il va créer plusieurs bâtiments iconiques aux influences architecturales diverses.



Figure. 6-49 Le 10, rue de l'Hôtel-de-ville en 2011.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

---

<sup>363</sup> Entretien avec Patrick J. Séguin et son fils, Pierre Séguin, le 7 juillet 2017.

Dans ce qui était le parc Levac<sup>364</sup>, il réalise la résidence de l'artiste Thérèse Bourbeau-Chollette (Figure. 6-49). Sur un plan en losange, la maison s'avance comme la proue d'un navire en épousant la forme du terrain. L'emploi des tons de brun du bois et des couleurs vives dans le mur de verre en façade est un signe distinctif de son œuvre. Sans que cette parenté soit confirmée de la part de l'architecte, on y perçoit un peu de l'influence de Roger d'Astous, formé au Taliesin de Frank Lloyd Wright. L'église Notre-Dame-du-Bel-Amour à Ahuntsic-Cartierville, construite de 1955 à 1957, une de ses premières réalisations, partage certains traits avec la demeure<sup>365</sup>. On observe sensiblement la même structure, mais sous une forme plus discrète et adaptée à la fonction résidentielle.



Figure. 6-50 Le 9, rue d'amour en 2011.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

---

<sup>364</sup> Anonyme (1956, 15 juin). « Le parc Levac menacé d'un déboisement ». *L'Interrogation*, p. 3. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>365</sup> D'Astous, R. (1957, février). « L'église Notre-Dame-du-Bel-Amour, à Cartierville ». *Architecture – Bâtiment – Construction* n° 130, pp. 30-34.

Il conçoit aussi la maison du 9, rue d'Amour, un bungalow long, où l'on retrouve le désir d'intimité des « Usonian Houses » de Frank Lloyd Wright, en plus d'épouser encore une fois les particularités du terrain pour garantir son unicité (Figure. 6-50). Le vitrage est réduit en façade, mais s'ouvre complètement dans la partie en porte-à-faux. Le bois reste présent, sans toutefois l'habituel recours aux couleurs vives. L'emploi d'un appliqué de pierres rustiques roses lie la modernité à un trait identifiable du paysage local.



Figure. 6-51 La maison familiale de Patrick J. Séguin au 31, rue Saint-Antoine.

Source : Jean-François C. Deraiche, 2017.



Figure. 6-52 Le 31, rue Saint-Antoine en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Il démontre autant de créativité pour sa demeure personnelle au 31, rue Saint-Antoine que pour ses autres commandes (Figures. 6-51 et 6-52). Sur un terrain appartenant à sa famille sur la rue Saint-Antoine près de la gare, il fait ainsi bâtir une maison qui surprend ses proches et les résidents de la ville<sup>366</sup>. L'habitation est posée sur un plan en « C », où les volumes latéraux encadrent une terrasse et une fontaine d'inspiration

---

<sup>366</sup> Entretien avec Patrick J. Séguin et son fils Pierre Séguin, le 7 juillet 2017.

japonaise. Respectant une constante de son œuvre, elle est parée de bois et les pans sont marqués par des poutres en saillie. L'influence du style moderne international est manifeste par l'emploi d'une structure légère sur pilotis et l'expressivité ornementale des matériaux de construction. Cependant sur la demeure de Patrick Séguin, les poutres ne sont pas en acier, mais bien en bois plaqué de feuilles de métal. La vulnérabilité du matériau aux éléments explique l'état précaire de la maison qui commence malheureusement à s'affaisser à certains endroits.



Figure. 6-53 La Salle des Loisirs de Rigaud, le 16 juillet 1977.  
Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Patrick J. Séguin va réaliser d'autres projets à Rigaud, telle la rénovation du presbytère et du couvent des sœurs de Sainte-Anne. Il reçoit aussi des commandes publiques, comme le Centre des loisirs de Rigaud, (Figure. 6-53) dont le contrat lui est accordé en 1957 et complété en 1959 sur le terrain de la Fabrique derrière l'église<sup>367</sup>. Plus traditionnel dans sa forme, il est affublé d'un portique postmoderne d'inspiration néoclassique dans les décennies suivantes.

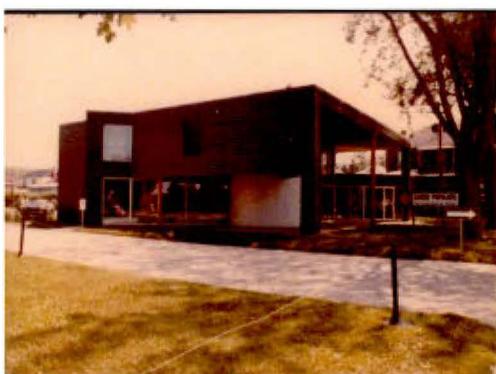


Figure. 6-54 La Caisse populaire de Rigaud, le 16 juillet 1977.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-55 L'ancienne Caisse populaire de Rigaud.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Un de ses derniers contrats est la troisième succursale de la Caisse populaire Desjardins (Figures. 6-54 et 6-55) sur la rue Saint-Pierre en 1977<sup>368</sup>. Le projet apparaît dans la conjoncture d'un besoin d'expansion de la coopérative et les rénovations nécessaires au presbytère. Conséquemment à un changement de zonage de la municipalité, la Fabrique s'engage à vendre quatre parties du lot n° 16, soit

<sup>367</sup> Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud - Histoire religieuse ». *Op. cit.*, p. 122.

<sup>368</sup> Anonyme (1994, 6 août). « La Caisse populaire de Rigaud a 60 ans ! ». *L'Écho-Rigaud : Une montagne, une ville*, p. 26. [Article de journal]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

28 172 pieds, au prix de 0,50 \$ le pied carré<sup>369</sup>. Avec des volumes en porte-à-faux, des mezzanines et des tourelles, la forme du bâtiment semble déconstruite, dans une version audacieuse de l'architecture postmoderne.

#### 6.3.1.2 Jean-Marie Lafleur : un architecte au service des institutions

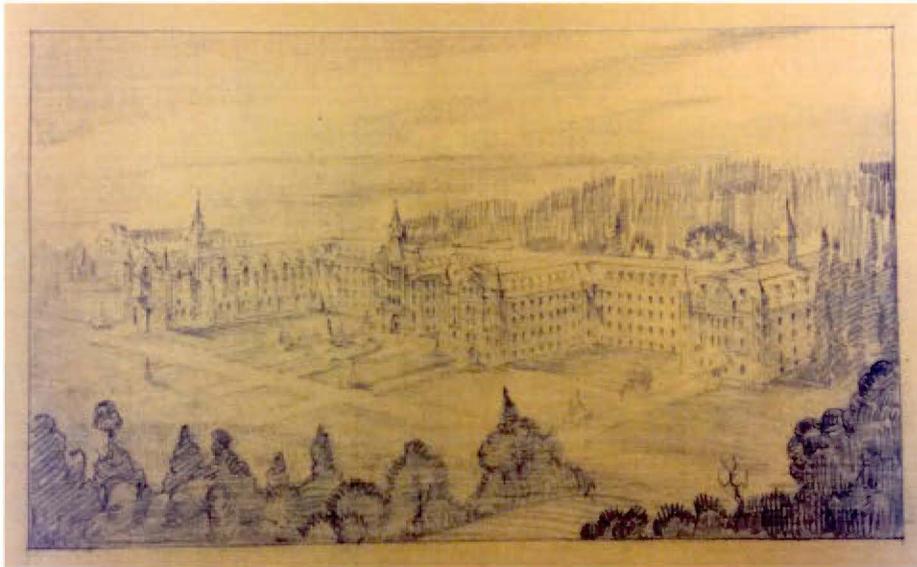


Figure. 6-56 Plan d'ensemble (Projet), daté de décembre 1933.  
Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

---

<sup>369</sup> Thauvette, R. (1974, 24 mai). « Lettre à M. Paul Charrette, administrateur de l'Évêché de Valleyfield concernant la vente d'un terrain de la Fabrique ». [Correspondance]. Fonds d'archives de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud.

L'autre architecte influent de cette époque est Jean-Marie Lafleur, particulièrement actif dans le diocèse de Valleyfield où il signe plusieurs bâtiments publics et institutionnels d'importance, comme la Cathédrale de Saint-Cécile<sup>370</sup>.



Figure. 6-57 Travaux de construction de l'aile de la Chapelle, vers 1939-1940.

Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

Formé aux Beaux-Arts, ses premières œuvres témoignent d'un goût marqué pour l'Art déco, mais il bifurque vers le modernisme au fil de l'avancée de sa carrière<sup>371</sup>. On le retrouve à Rigaud dès 1933, où il dresse un projet général d'agrandissement pour le Collège Bourget. Celui-ci comprend l'addition de plusieurs pavillons du côté ouest dans un style architectural qui pourrait être qualifié de « chateauesque », notamment en raison des tourelles encadrant les volumes transversaux (Figure. 6-56).

---

<sup>370</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). Jean-Marie Lafleur. Dans *Personne*. Récupéré de <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=11357&type=pge>.

<sup>371</sup> Besner, G. et Lafontaine, R. (1997). « Patrimoine architectural moderne au Québec-Salaberry-de-Valleyfield et sa région ». *Docomomo Québec, Bulletin*, n° 15, p. 2. Récupéré de [http://docomomoquebec.ca/upload/files/bulletins/ancien\\_bulletin\\_15.pdf](http://docomomoquebec.ca/upload/files/bulletins/ancien_bulletin_15.pdf).

Il est intéressant de constater que dans son dessin, l'aile Chouinard semble être revenue à son état d'avant 1881-1882 avec ses fenêtres ogivales et ses pignons néogothiques, mais avec l'ajout d'une solide tour de garde. Bien que son plan d'ensemble soit resté sans suite, il est toutefois sollicité par les clercs de Saint-Viateur en 1938 pour réaliser la construction de l'aile de la chapelle du Collège Bourget sur le site de l'aile Richard (Figure. 6-57).



Figure. 6-58 Le sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 6-59 Mégaprojet de construction-Lourdes-n° 2884.

Source : Collection de Luke de Stephano.

Avec la collaboration de l'entrepreneur Wilfrid Lalonde, il érige un bâtiment qui respecte l'uniformité esthétique du Collège, mais dont certains éléments, comme les lucarnes en ogive du toit de la tourelle, rappellent le plan de 1933<sup>372</sup>. Toujours en association avec Lalonde, il signe la crypte du Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes en

---

<sup>372</sup> Vézina, C. (2005, décembre). « L'aile de la Chapelle (1938) », s.p. [Fiche]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

1953 (Figure. 6-58)<sup>373</sup>. Utilisant le granit rouge local, l'édifice trapu est à mettre en filiation avec les enseignements du moine architecte Dom Bellot, qui œuvre à réinventer l'architecture ecclésiastique en Europe et au Québec dans les années 1920-193). Il dessine aussi les plans d'une imposante basilique, qui doit faire partie d'un projet global d'aménagement du site en 1956, mais l'idée n'aura pas de suite (Figure. 6-59).

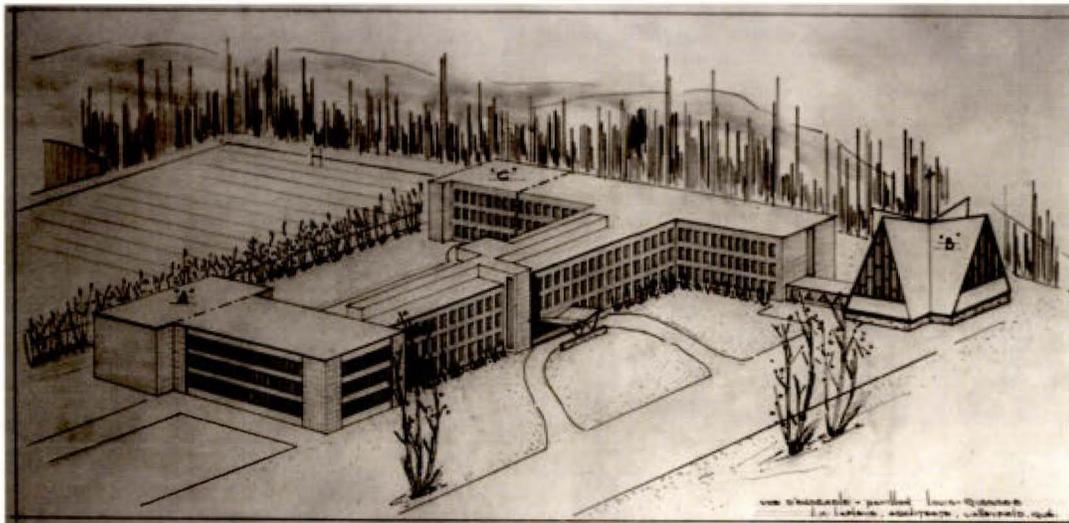


Figure. 6-60 Vue d'ensemble du pavillon Louis-Querbes.  
Source : Collection de Luke de Stephano.

Avec la reconstruction de l'aile Michaud en 1951 pour célébrer le centenaire de l'œuvre des clercs de Saint-Viateur à Rigaud, c'est la fin de l'emploi de l'architecture

---

<sup>373</sup> Anonyme (1953, 20 août). « 20 000 pèlerins à Lourdes de Rigaud ». *L'Interrogation*, p. 7. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

historiciste pour le Collège Bourget<sup>374</sup>. Jean-Marie Lafleur est sollicité pour continuer l'expansion du Collège Bourget, car on manque grandement de chambres et de salles de classe pour loger la clientèle toujours croissante. Les clercs sont toutefois résolus à entrer<sup>375</sup> pleinement dans la modernité architecturale. Le Pavillon Louis-Querbes, du nom du fondateur de l'ordre, est réalisé dans une première partie en 1959-1960 et représente une brisure franche entre le passé et le futur de l'institution. La pierre grise fait place à la brique ocre et le volume est dénué de toute ornementation, sauf des bandes en relief marquant les étages. Le regard est plutôt attiré vers la sculpturale marquise en « V » obtus se joignant à un imposant pilier abritant l'escalier principal.

La nouvelle chapelle est l'élément le plus spectaculaire de l'ensemble avec ses quatre pignons aigus posés sur un plan carré (Figure. 6-60). La figure dramatique du lieu de culte contraste avec l'image traditionnelle de l'église Sainte-Madeleine située en contrebas de la rue Saint-Pierre. Le lieu de culte ne sera réalisé qu'en 1963, en raison de difficultés financières<sup>376</sup>.

---

<sup>374</sup> Anonyme (1949, 16 novembre). « Nouvelle aile de \$750,000 au collège Bourget, Rigaud ». *Le Droit*, s.p. [Article de journal]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

<sup>375</sup> Clercs de Saint-Viateur (1960, janvier). *Collège Bourget - Pavillon Louis-Querbes*, p. 10. [Brochure]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.21.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>376</sup> Vézina, C. (2005). « Le pavillon Louis-Querbes », s.p. [Fiche]. Fonds d'archives du Collège Bourget.



Figure. 6-61 Vue axonométrique du projet de Foyer de Rigaud.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 6-62 Le Foyer de Rigaud en juillet 1977.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Jean-Marie Lafleur est aussi l'auteur d'un autre bâtiment structurant qui symbolise le tournant démographique des villes et villages ruraux dans l'après-guerre, le Foyer de Rigaud. Ce n'est cependant pas la première institution de ce type, car de 1951 à 1953, la maison d'Albini Quesnel, au 5, rue Saint-Anselme, héberge le Foyer du Christ-Roi sous la gestion des Chevaliers de Colomb<sup>377</sup>, ainsi que la Pension Valois, au 11 de la rue Saint-Jean-Baptiste Est.

Les premières démarches visant la construction de l'institution ont débuté vers 1963, mais il faut attendre 1967 avant que le comité en charge du projet ne contacte l'architecte. Il planifie initialement une résidence de 70 lits pour un prix de 400 000 \$, mais la plus basse soumission reçue de la part d'entrepreneurs est de 900 000 \$, ce

---

<sup>377</sup> Anonyme (1951, 8 novembre). « Ouverture du foyer du Christ-Roi de Rigaud ». *L'Interrogation*, s.p. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/C,4.5). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

qui le force à retourner à sa table à dessin (Figure. 6-61)<sup>378</sup>. Le projet final revient à 508 600 \$, un coût beaucoup plus raisonnable pour la communauté, et permet de loger 76 personnes âgées<sup>379</sup>. Il en résulte un ensemble de plusieurs volumes aux lignes simples, dont la seule ornementation repose sur l'alternance de la brique brune et des insertions blanches soulignant les ouvertures des fenêtres et rythmant ses multiples faces. Le produit fini s'éloigne de l'audace de ses précédentes œuvres, mais reste ancré dans la modernité (Figure. 6-62).

D'autres bâtiments modernistes d'intérêt, comme le Centre de Santé de Rigaud au 1, rue de l'Hôtel-de-Ville et le Centre dentaire Rigaud, au 102, rue Saint-Jean-Baptiste Est n'ont pas pu être reliés au travail d'un ou d'une architecte, malgré les similarités apparentes entre les deux édifices. Il est permis de croire que les œuvres imaginatives de Patrick J. Séguin et Jean-Marie Lafleur dans la ville ont pu défricher le terrain à une génération suivante de créateurs et de créatrices et sensibiliser le public à une architecture audacieuse dénuée de charge historique

#### 6.4 Conclusion

En raison de la crise économique des années 1970-1980, la deuxième moitié du XXe siècle est en deux tons, contenant à la fois des moments de déclin et de croissance. D'un côté, des usines ferment, des bâtiments brûlent, d'anciens commerces

---

<sup>378</sup> Therrien, E. (1969, 1<sup>er</sup> octobre). « Inauguration officielle du Foyer de Rigaud ». *L'Interrogation*, pp. 1-2. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/C,4.20). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>379</sup> Anonyme (1968, 11 décembre). « Prêt de \$508,600 pour la construction du Foyer ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/C,4.16). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

disparaissent au centre de la ville. Cependant, plusieurs quartiers poussent aux abords du noyau villageois et des boutiques rutilantes remplacent les magasins généraux d'alors. Architecturalement, c'est l'époque d'une plus grande uniformisation de la typologie résidentielle, mais le langage moderne permet à des esprits créatifs de s'exprimer par des formes inédites et de nouveaux matériaux. Dans la campagne comme en ville, on cherche à donner un second souffle à la région et l'unification s'érige comme une solution pour face aux défis.



## CHAPITRE VII

### 1996-2018- LA NOUVELLE VILLE DE RIGAUD

#### 7.1 Introduction

L'idée de réunir la ville et la paroisse est un projet ancien. On retrouve des discussions exploratoires dans des exemplaires de *L'Interrogation* datant des années 1960. À travers les multiples articles, on évoque une fusion directe, mais aussi un scénario d'une division progressive de la municipalité de paroisse en différentes entités qui finiraient inévitablement par s'intégrer à la ville centre. Rendue nécessaire par l'augmentation considérable de la population prévue à la suite de la construction des deux ponts reliant Vaudreuil à l'île Perrot et à l'île de Montréal<sup>380</sup>, l'union comportait pour ces promoteurs un nombre d'avantages significatifs, soit l'accroissement de la capacité d'emprunt, un seul conseil, une centralisation du travail des fonctionnaires, un plan d'urbanisme pour le territoire et un meilleur accès aux services publics pour les habitants de la paroisse<sup>381</sup>. L'idée fait son chemin à travers

---

<sup>380</sup> Anonyme. (1962, 30 mai). « La ville et la paroisse dans une seule municipalité ? » *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>381</sup> Anonyme. (1963, 23 août). « Réunion ou annexion ». *L'Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges ; Anonyme. (1963, 27 mars). « Rigaud et la Campagne réunis en une seule municipalité ? ». *L'Interrogation*, pp. 1-3. [Article de journal]. Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

les décennies, au point où l'on évoque le « Grand Rigaud » pour parler des deux municipalités<sup>382</sup>. Le premier véritable geste vers la fusion débute en 1989 par une rencontre des deux maires avec le ministre des Affaires municipales de l'époque, François Gélinas<sup>383</sup>. Les arguments invoqués s'apparentent grandement à ceux de trente ans plus tôt, soit une simplification de l'administration municipale, une intégration totale des services publics et une charge fiscale allégée en bénéficiant de la subvention gouvernementale liée au regroupement. Outre les considérations financières, l'esprit de communauté provenant du partage d'une même histoire et d'un même destin est en filigrane du processus. Celui-ci connaît son aboutissement en 1995, après l'adoption de deux règlements conjoints demandant la fusion des deux entités municipales<sup>384</sup>, puis la publication d'un décret qui crée officiellement la municipalité de Rigaud<sup>385</sup>.

Deux problématiques, explorées dans ce présent chapitre, marquent ses débuts ; la fin du passage du train de banlieue et la dualité des pôles économiques entre le centre-ville et le développement commercial à sa frontière, le « mégacentre ». Il sera aussi question des gestes architecturaux et réglementaires symbolisant l'action de la

---

<sup>382</sup> Paquin, A. (1989, 19 janvier). « Pourquoi deux municipalités ? ». *L'Étoile-Cahier Prestige 1989 : Les Municipalités de Rigaud*, p. 28. [Article de journal]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

<sup>383</sup> Ville de Rigaud. (1991). « Historique du projet de regroupement ». *La Pause municipale*, vol. 8, n° 6, p. 2.

<sup>384</sup> *Règlement autorisant la présentation d'une demande commune de regroupement du territoire de Ville de Rigaud avec celui de Municipalité de Sainte-Madeleine-de-Rigaud*. (1995). N° 483 ; *Règlement autorisant la présentation d'une demande commune de regroupement du territoire de la municipalité de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud avec celui de la Ville de Rigaud*. (1995). N°s 392-395.

<sup>385</sup> *Décret 1481-95 de la Loi sur l'organisation territoriale municipale concernant le regroupement de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud et de la Ville de Rigaud*. (1995). L.R.Q., c.O-9.

nouvelle municipalité dans son paysage urbain. Finalement, nous analyserons deux tournants au sein de l'architecture résidentielle, soit le retour des influences historicistes et l'augmentation de la densité de construction.

## 7.2 Forme urbaine

### 7.2.1 Deux défis du XXI<sup>e</sup> siècle

Alors que la nouvelle municipalité vit des années de croissance soutenue, un écueil vient quelque peu briser son élan ; après des décennies d'incertitude<sup>386</sup>, le service de train de banlieue est interrompu en 2010. Après plus de 110 ans d'histoire et un rôle clé dans le développement de la ville, le chemin de fer ne passe plus à Rigaud. Il est toutefois maintenu jusqu'à Hudson et Vaudreuil-Dorion pour les citoyens qui désirent toujours utiliser ce moyen de transport pour se rendre au travail<sup>387</sup>. Après l'incendie du bâtiment de la Coopérative qui avait fait perdre un repère visuel dans le paysage, la disparition de la manufacture adjacente et la ruine du château d'eau, ce qui était autrefois un secteur dynamique de Rigaud est aujourd'hui à l'abandon.

---

<sup>386</sup> Anonyme. (2010, 30 juin). « Adieu Rigaud ». *Agence QMI*, s.p. Récupéré de <http://www.tvanouvelles.ca/2010/06/30/adieu-rigaud> ; Tremblay, B.E. (1982, 6 octobre). « Inauguration officielle du train de banlieue Montréal/Rigaud ». *Le Courier Express*, p. 1-3. [Article de journal]. Fonds seigneurie de Rigaud (M06/A,2.173(1)). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

<sup>387</sup> Anonyme. (2010, 25 avril). « Train de banlieue : L'arrêt de Rigaud disparaît. *Métro*, s.p. Récupéré de <http://journalmetro.com/actualites/montreal/33364/train-de-banlieue-larret-de-rigaud-disparait/>



Figure. 7-1 Vue aérienne du Collège Rigaud-de-Vaudreuil en 1968. On y voit l'emplacement du futur développement commercial.

Source : Fonds d'archives du Collège Bourget.

Le déplacement des activités commerciales de détail de la rue Saint-Pierre à la rue Saint-Jean-Baptiste Est atteint son paroxysme dans les années 2000 avec la création d'un mégacentre adjacent à l'autoroute Transcanadienne (Figure. 7-1). Le concept est originaire de Californie, où le premier modèle voit le jour en 1985 avant de connaître une expansion galopante qui rejoint ensuite le Canada<sup>388</sup>. On définit un mégacentre ou un « power center », comme un large espace à proximité d'une voie de communication où sont disséminés des magasins de type « Big Box » dans un stationnement.

---

<sup>388</sup> Desjardins, F. (2005, 5 novembre). « L'explosion des mégacentres – La superficie des grandes surfaces est du même ordre que celle de tous les centres commerciaux traditionnels ». *Le Devoir*, p. A1. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/economie/94383/l-explosion-des-megacentres>.



Figure. 7-2 La Commission des Liqueurs, au 39, rue Saint-Jean-Baptiste Est en avril 1965.

Source : Collection de Luke de Stéphan.



Figure. 7-3 Le 39, rue Saint-Jean-Baptiste Est en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Contrairement au centre commercial traditionnel, les magasins d'un mégacentre ne sont pas reliés entre eux<sup>389</sup>. Cela permet d'économiser substantiellement sur le loyer, en plus de viser une clientèle qui préfère l'achat rapide plutôt que le magasinage comme activité en soi. Après le Marché central, qui est l'un des premiers au Québec au milieu des années 1990<sup>390</sup>, un grand nombre de villes et de villages québécois situés à proximité d'une autoroute ont vu apparaître ce type de développement, minant la viabilité des noyaux anciens, mais aussi l'authenticité paysagère de l'entrée de ville. Le mégacentre capte ainsi les revenus du commerce de détail provenant à la fois de la région environnante et de la population en transit. Dans le cas de Rigaud, il est significatif que la Caisse populaire Desjardins ait quitté le noyau institutionnel près de l'église pour occuper un espace logé entre une pharmacie Jean Coutu et un

<sup>389</sup> Lorch, B. J. (2002). A Comparative Analysis of Major Suburban Shopping Nodes in Winnipeg: Research Report. Lakehead University, p. 1. Récupéré de <https://www.uwinnipeg.ca/faculty/ius/iusweb/pdf/RR%2040%20-%20PDF.pdf>.

<sup>390</sup> Cloutier, L. (2005, 10 janvier). « La vague de mégacentres n'est pas un phénomène passager au Québec ». *La Presse*, Affaires-4.

magasin Dollarama. Dans le même ordre d'idée, la Société des alcools du Québec a aussi délaissé la rue Saint-Jean-Baptiste Est pour un bâtiment du mégacentre (Figures. 7-2 et 7-3).



Figure. 7-4 L'ancien magasin Giraldeau au 124 de la rue Saint-Pierre en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 7-5 L'ancien magasin d'Adéard Bertrand et Fils au 74 de la rue Saint-Pierre en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 7-6 L'ancien magasin Mongenais au 125 de la rue Saint-Pierre en 2011.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).

Les signes de la dévitalisation du noyau villageois sont malheureusement apparents, comme le démontre l'état d'abandon de l'ancienne succursale Desjardins qui attend un projet de reconversion. La rue Saint-Pierre est aussi ponctuée d'anciens magasins généraux et de commerces d'autres types qui ont été remaniés pour accueillir maintenant que la fonction résidentielle, souvent au prix de l'authenticité patrimoniale, et dont les vitrines témoignent d'une prospérité révolue (Figures. 7-4, 7-5 et 7-6).

### 7.2.2 Le patrimoine et la culture au cœur du Rigaud de demain



Figure. 7-7 Vue de l'hôtel de ville à partir de la rue Saint-Antoine.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017



Figure. 7-8 (Le nouvel hôtel de ville, une réalisation de la firme Affleck de la Riva.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Pour redonner un élan au centre-ville, c'est l'administration municipale qui se place comme maître d'œuvre en posant des gestes sur trois fronts, architecturaux, paysagers et règlementaires. En premier lieu, elle a réinvesti un lieu porteur de mémoire pour les habitants de Rigaud en construisant le nouvel hôtel de ville sur un terrain vacant entre les rues Saint-Antoine et Saint-Viateur (Figure. 7-7)<sup>391</sup>. Depuis plus de 160 ans, se sont succédées sur ce site de nombreuses institutions publiques ou à mission sociale, comme l'école de l'Hôtel Riel, le Collège de Rigaud, le couvent des sœurs de Sainte-Anne, la maison de la Fabrique et dans une moindre mesure, les écuries mises à la disposition des paroissiens et le garage municipal. L'actuel édifice municipal est

---

<sup>391</sup> Entretien avec Catherine Coulombe, directrice du Service de l'urbanisme de la Ville de Rigaud, le 20 octobre 2017.

un bâtiment rectangulaire effilé, dont certains éléments rappellent l'architecture classique, peut-être en clin d'œil à sa fonction civique. Il est en effet placé sur un podium l'élevant quelque peu du sol et la façade, avec ses colonnes et son volume en porte à faux, évoque le portique des temples grecs et romains, mais sans le fronton caractéristique (Figure. 7-8).



Figure. 7-9 Vue sur le parc situé sur l'ancienne emprise ferroviaire de la rue Jacqueline.

Source : Jean-François C.Deraiche,



Figure. 7-10 Sculpture de Dominique Valade réalisée en 2011 « Un jardin pour Esther Blondin et ses sœurs ».

Source : Jean-François C.Deraiche,

Le paysage urbain a aussi été le lieu de plusieurs interventions visant l'amélioration du cadre de vie. La ville a ainsi travaillé en collaboration avec l'organisme Rues Principales dans la réalisation de deux parcs publics sur la rue Saint-Jean-Baptiste Est, l'un à l'angle de la rue Jacqueline (Figure. 7-9) et l'autre de la rue Saint-Viateur. De plus en 2010, elle s'est alliée au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal pour l'installation de 7 sculptures monumentales sur les rues Saint-Pierre et de Lourdes (Figure. 7-10)<sup>392</sup>.

---

<sup>392</sup> Ville de Rigaud. (2015). *Informations générales*. [Brochure]. Rigaud : Ville de Rigaud. Récupéré de [https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/Carte-2-circuits\\_2015.pdf](https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/Carte-2-circuits_2015.pdf)

Le rapatriement projeté de la maison de Robert-Lionel Séguin, une maison d'établissement originellement située dans le village Bingham ayant appartenu à l'historien, près de son édifice homonyme sur la rue Saint-Pierre, s'inscrit dans cette suite d'actes à haute teneur symbolique visant à sensibiliser le public à son héritage, à l'histoire locale et à la culture<sup>393</sup>.

Le mise en circulation de l'inventaire du patrimoine bâti et paysager de la MRC de Vaudreuil-Soulanges a permis l'instauration de politiques en phase avec l'identité du noyau villageois. Le conseil municipal a ainsi promulgué en 2016 un règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) dans le secteur centre-ville<sup>394</sup>. Celui-ci détermine des règles strictes en matière de démolition, d'implantation, de remplacement de composantes architecturales et d'affichage commercial permettant de « mettre en valeur ses qualités intrinsèques ».

Un programme particulier d'urbanisme (PPU) a été appliqué conjointement à la même zone. Celle-ci comprend les rues Saint-Jean-Baptiste Est, Saint-Pierre, Saint-Viateur, de la Banque, Sainte-Madeleine, de l'Hôtel-de-ville, de même que l'emprise ferroviaire et la rivière Rigaud<sup>395</sup>. Cependant, elle omet d'inclure les rues Saint-Anselme et Saint-François, malgré l'ancienneté de plusieurs bâtiments s'y trouvant. Outre un portrait de la ville, le document contient un plan d'action s'articulant sur 4

---

<sup>393</sup> Bonin, C. (2017, 5 janvier). « Cession de la petite maison Robert-Lionel Séguin ». *Viva Média*, s.p. Récupéré de <http://www.viva-media.ca/actualite/cession-de-la-petite-maison-robert-lionel-seguin/>

<sup>394</sup> *Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA)*. (2016) N° 345-2016. Récupéré de [https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/345-2016\\_REGLEMENTPIIA\\_VERSION\\_FINALE\\_PETIT\\_2017-02-17.pdf](https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/345-2016_REGLEMENTPIIA_VERSION_FINALE_PETIT_2017-02-17.pdf).

<sup>395</sup> Gariépy, S., Charest, V. et Christophe, M. (2017, 17 février). « Programme particulier d'urbanisme du centre-ville de Rigaud », p. 8. Récupéré de [https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2017/07/272-2010\\_PPU\\_CENTRE-VILLE\\_FINAL\\_petit\\_2017-02-17.pdf](https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2017/07/272-2010_PPU_CENTRE-VILLE_FINAL_petit_2017-02-17.pdf)

lignes directrices : Destination, paysage naturel et urbain, milieu de vie et mobilité. Celles-ci se déclinent ensuite en plusieurs objectifs gradués selon la priorité et l'estimation des coûts<sup>396</sup>.

Le premier objectif est particulièrement pertinent dans la mesure où il faut revoir l'aménagement des rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste Est afin d'y attirer une clientèle encline à expérimenter le noyau villageois, au lieu de le concevoir simplement comme un lieu de transit.

En ayant à sa disposition plusieurs éléments géographiques avantageux et un cadre urbain pittoresque, Rigaud peut s'inspirer d'autres villes ou villages québécois qui ont connu une certaine prospérité en misant sur la culture et les artisans locaux, tel Baie-Saint-Paul dans la région de Charlevoix. Comme cette dernière, elle possède un atout la distinguant de ses voisines régionales, soit une microbrasserie renommée exportant ses produits à travers le Québec. L'explosion de la popularité de la bière artisanale est devenue un levier de développement pour de nombreuses villes en région qui se retrouvent maintenant au sein d'itinéraires brassicoles suivant le modèle des routes des vins<sup>397</sup>.

La microbrasserie À la Fût de Saint-Tite, logée dans un magnifique magasin général, démontre que ce type de commerce peut être placé au service du patrimoine, en donnant une vocation pérenne à un bâtiment ancestral, car celui sert à la mise en

---

<sup>396</sup> Garipey *et al.* (2017, 17 février). *Op. cit.*, p. 46.

<sup>397</sup> Blackburn, R. (2017, 6 avril). « La bière se brasse dans les régions ». *Le Quotidien*, s.p. Récupéré de <https://www.lequotidien.com/actualites/la-biere-se-brasse-dans-les-regions-965bcf03c6332316a7bda509b0f2fd82>

marché du produit. Quant à la microbrasserie de Dunham, elle organise régulièrement des événements de distribution de bières inédites qui rassemblent des centaines d'amateurs venant de partout au Québec pour pouvoir profiter des exclusivités et dont bénéficient les commerçants adjacents. L'appui de la Ville de Rigaud à un « broue-pub » de la microbrasserie biologique Le Castor, en complément de leur salle de brassage sur le chemin des Vinaigriers, pourrait être l'étincelle vers une revitalisation commerciale du noyau villageois. Il existe déjà des exemples à succès, la microbrasserie gaspésienne Pit Caribou possède ainsi ses installations industrielles à L'Anse-à-Beaufils, à dix kilomètres de son pub au centre-ville de Percé, en plus d'avoir ouvert un nouveau bar à Montréal sur la rue Rachel.

L'obstacle principal est la réaction des habitants qui pourrait s'opposer à la venue d'un tel établissement, surtout sur la rue Saint-Pierre qui est devenue presque entièrement résidentielle au cours des dernières années. Une porte de sortie pourrait être le recyclage de l'ancienne gare qui se cherche une vocation<sup>398</sup>. La microbrasserie Le Siboire à Sherbrooke a connu beaucoup de succès à la suite de la restauration de la gare en 2007 pour y loger l'entreprise, au point de pouvoir ouvrir elle aussi une filiale à Montréal.

---

<sup>398</sup> Tomlinson, B. (2017, 30 janvier). « Rigaud Explores Restoring Heritage Railway Station ». *The Gazette*, s.p. Récupéré de <http://montrealgazette.com/news/local-news/off-island-gazette/rigaud-explores-restoring-heritage-railway-station>.

### 7.2.3 La finalisation du Domaine Saint-François

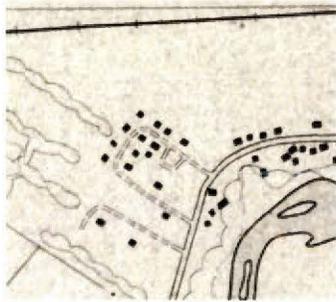


Figure. 7-11 Le Domaine Saint-François en 1977.  
Source : Cartothèque (UQAM).



Figure. 7-12 Le Domaine Saint-François en 1993.  
Source : Cartothèque, (UQAM).

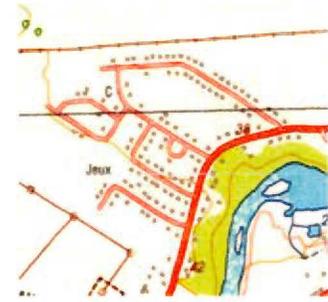


Figure. 7-13 Le Domaine Saint-François en 2003.  
Source : Cartothèque, (UQAM).

Alors qu'on revisite le passé dans le noyau villageois, on défriche de nouvelles terres pour parachever le Domaine Saint-François. Après de courtes extensions depuis les années 1960, celui-ci atteint sa forme complète en 2017 et devient le plus grand secteur résidentiel sur le territoire de l'ancienne ville de Rigaud (Figures.7-11, 7-12 et 7-12). Le Domaine Saint-François s'inspire des premiers modèles de banlieue américaine cherchant à produire une atmosphère pittoresque par des voies au tracé sinueux évoquant les imprévus de la nature. En l'absence de commerces et d'espaces publics, les résidents doivent nécessairement sortir et traverser la rivière pour combler leurs besoins. L'étendue du quartier et les multiples détours forcent aussi l'utilisation de l'automobile au détriment d'autres moyens de transport actif, comme la marche ou le vélo. L'aménagement du projet domiciliaire formé de boucles et de courbes (Figure. 7-14) selon la typologie de Michael Southworth et Eran Ben-Joseph, contraste avec les différents phases d'expansion de type « banlieue » aménagée à Rigaud au cours du XX<sup>e</sup> siècle, comme les rues Lauzon, Champagne, Pagé et



pittoresque, les architectes contemporains n'hésitent pas à mélanger les époques, les styles et des éléments ornementaux anachroniques, c'est la maison moderne champêtre (Figure, 7-15 et 7-16). En quelques années, elle renverse presque l'ordre établi en atteignant 238 exemplaires en 2017 pour l'ensemble du cadre bâti du centre-ville de Rigaud.

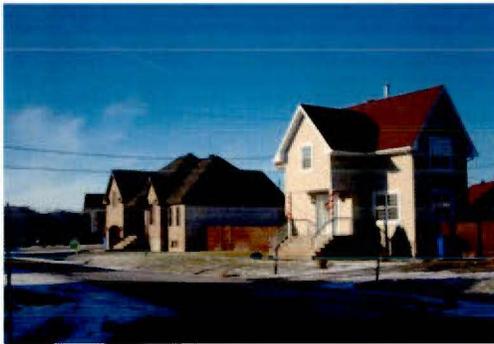


Figure. 7-15 Vue de la rue Wilfrid-Lalonde.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

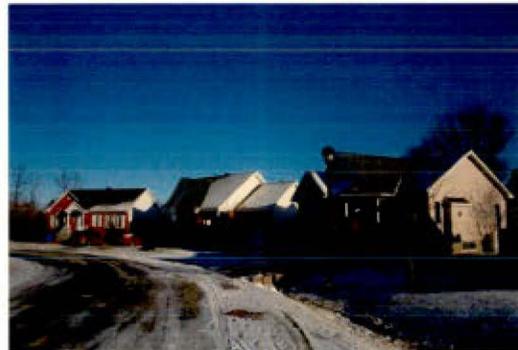


Figure. 7-16 Vue de la rue Aimé-Aubry.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Alors que l'on en retrouve quelques-unes à travers la ville, elles se regroupent majoritairement dans le Domaine Saint-François ou cette typologie fut utilisée abondamment dans les nouvelles sections du projet domiciliaire.

### 7.3.2 Immeubles locatifs et maisons jumelées

Malgré que les terres de la paroisse s'ouvrent à l'étalement urbain après la fusion municipale, les préoccupations modernes quant à ses conséquences environnementales, sociales et financières modifient les pratiques urbanistiques appliquées au sein du territoire de l'ancienne ville. Le tournant s'amorce dès les années 1970-1980, où apparaissent des immeubles locatifs dans les espaces laissés libres où auparavant des promoteurs auraient bâti des maisons individuelles. Ainsi, on

planifie par exemple en 1987 la réalisation de quatre blocs de six logements sur la petite rue Roussin (Fig. 7-17)<sup>399</sup>. Ils ne verront malheureusement pas le jour, mais un bâtiment d'aspect très similaire sera tout de même érigé sur la rue Sainte-Madeleine (Figure. 7-18).

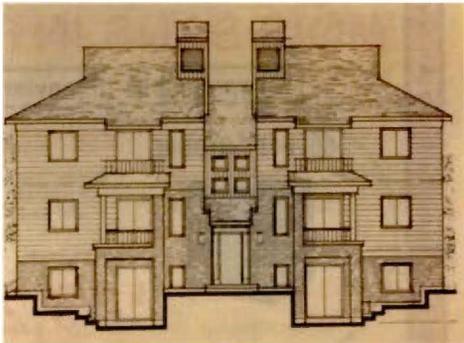


Figure. 7-17 Esquisse d'un des blocs projetés sur la rue Roussin, daté de 1987.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 7-18 Le bloc de logements du 17, rue Sainte-Madeleine.

Source : GoogleMaps, 2011.

Outre l'habitat pavillonnaire, les plus récents développements immobiliers consistent en des maisons jumelées (Figure. 7-19) ou des alignements plus nombreux de maisons dites « de ville » (Figure. 7-20). Elles sont habituellement construites en périphérie du tissu urbain, sur les rues de la Coopérative, Jacqueline et le Croissant du Suroit en particulier. La ville de Rigaud ayant préconisé une augmentation de la

---

<sup>399</sup> D'Aoust, G. (1986, 4 décembre). « Rue Roussin : Projet de développement résidentiel à Rigaud ». *L'Étoile*, s.p. [Article de journal]. Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/A,1.62). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

densité résidentielle aux abords des parcs, il y a de fortes chances que le terrain vacant, situé entre les rues Jacqueline et Pagé, héberge des habitations jumelées<sup>400</sup>.



Figure. 7-19 Une partie du Croissant du Suroit.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.



Figure. 7-20 Vue de la Terrasse Verbois.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2016.

#### 7.4 Conclusion

Bien que ne faisant pas partie de la communauté urbaine de Montréal et donc non contrainte de respecter les objectifs du Plan métropolitain d'aménagement et de développement en matière de densité, Rigaud n'est pas en reste comme le démontre le chapitre précédent. Il existe quelques terrains constructibles dans le noyau villageois, mais il sera intéressant de voir comment on procédera pour densifier davantage dans un espace enclavé par la rivière, la montagne, l'autoroute, les zones industrielles et les protections du territoire agricole, tout en misant sur la défense du

---

<sup>400</sup> Entretien avec Catherine Coulombe, directrice du Service de l'urbanisme de la Ville de Rigaud, le 20 octobre 2017.

patrimoine bâti. Il est évident qu'une population accrue au centre-ville serait bénéfique pour l'offre commerciale locale et, si l'on peut rêver, du retour du train de banlieue.



## CONCLUSION



Figure. 8-1 Maison du 102, rue Saint-François en 2011.  
Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM).



Figure. 8-2 La vue du même endroit, devenu la rue Monique-Janvier.  
Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

En 2011, l'inventaire du patrimoine bâti et paysager de la MRC de Vaudreuil-Soulanges répondait à une volonté de prendre connaissance des richesses du territoire, mais aussi à une crainte de voir celles-ci s'effacer devant la croissance significative qui affecte la péninsule depuis plusieurs années. L'expérience sur le terrain a malheureusement validé cette inquiétude, car entre les prises de photographies initiales et la fin du travail de recherche pour le présent mémoire, plusieurs bâtiments d'intérêt ont disparu du noyau villageois pour faire place à des constructions neuves ou bien des ensembles domiciliaires (Figures. 8-1 et 8-2).

Pour d'autres, c'est le feu qui a fait ses traditionnels ravages. Celui-ci est un danger perpétuel pour un cadre bâti qui, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, est constitué majoritairement en bois. Il a ainsi été possible de documenter l'existence entière du 20-22, de la rue Saint-Jean-Baptiste Est du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa fin en 2017 en raison d'un incendie (Fig. 288-290).



Figure. 8-3 La maison du 22, rue Saint-Jean-Baptiste Est en février 1934.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 8-4 Bâtiment du 22, rue Saint-Jean-Baptiste Est, le 22 mai 1978.

Source : Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.



Figure. 8-5 Bâtiment du 20-22, rue Saint-Jean-Baptiste Est.

Source : Jean-François C.Deraiche, 2017.

Malgré tous les efforts de conservation réalisables et une prise de conscience patrimoniale, il est évident que rien n'est permanent. Il faut donc que ce qui constitue l'identité locale s'infuse dans ce qui sera construit sur le même site et dans les projets futurs de la Ville. À ce titre, est-ce que le mémoire de recherche a permis d'en reconnaître les traits distinctifs? En comparant avec les autres noyaux villageois de la région, nous pouvons répondre par l'affirmative.

Ainsi, le cadre bâti de Rigaud contient de nombreuses pièces significatives pour l'histoire de la MRC de Vaudreuil-Soulanges. En effet, la maison d'Augustin Roy, édifiée en 1783, est la troisième plus vieille demeure du territoire, après celle de Jean-Baptiste Sabourin au 254, rue Main à Hudson qui date de 1732 et celle située au 494, chemin du Fleuve aux Cèdres, dont la construction remonte à 1774. En retrait de la rue Saint-François, elle bénéficierait d'une remise en valeur, car elle est un lien direct avec les débuts de la colonisation de la seigneurie.

En compilant les données pour les différents noyaux villageois, l'inventaire a permis d'identifier plusieurs typologies en plus fortes concentrations, par exemple, la maison à toit pavillon carré et rectangulaire est prédominante dans la partie ancienne de Dorion, tandis que les demeures Arts and Crafts se retrouvent en grand nombre sur les bords de la rivière des Outaouais à Hudson. Rigaud se distingue à ce chapitre, car en plus de posséder une quantité substantielle de maisons urbaines à toit plat et à toit brisé américaine, la typologie du cottage néogothique rigaudien est unique dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Avec son volume annexe, la maison bigénérationnelle moderne en reprend l'esprit et celle-ci pourrait être favorisée lors d'insertion visant à densifier le tissu urbain. Les récents projets immobiliers constitués de résidences jumelées sont déjà un beau rappel d'une autre particularité du noyau villageois de Rigaud, mais l'utilisation de matériaux traditionnels comme le bois et la brique contrairement à l'aluminium et le vinyle serait une façon de retrouver une certaine authenticité paysagère.

En plus de se démarquer par son environnement bâti général, Rigaud contient aussi certains bâtiments d'importance qui, soit par l'âge ou la fonction historique, bénéficient d'une reconnaissance par la population locale, tel le moulin seigneurial. Que ce soit à vent ou à eau, il n'y a que deux autres municipalités qui ont la chance d'en détenir un exemplaire. Premièrement, Notre-Dame-de-l'Île-Perrot ne possède officiellement qu'un seul moulin à vent sur la Pointe-du-Moulin (1707), jumelé à sa maison de meunier (1785-1791). La magnifique tour de pierre est inscrite au répertoire du patrimoine culturel du Québec comme immeuble patrimonial et est reconnue comme lieu historique national du Canada. Bien que moins connu, le moulin de la seigneurie de Vaudreuil existe toujours, mais il a été déplacé en 1954 par le Lieutenant-Colonel Maillet sur le boulevard Perrot pour le transformer en résidence.

Seule la ville de Coteau-du-Lac possède un autre moulin à eau, répondant au nom de Callières-di-Jasmin. Édifié originellement en 1858, l'intérieur du bâtiment disparut dans les flammes en 1975. En cela, son histoire a des parallèles intéressants avec celui de Rigaud qui est lui aussi une reconstruction suite à un feu. Le moulin de Coteau-du-Lac est avantageusement situé en bordure du chemin du Fleuve et d'un canal pittoresque amenant l'eau à la structure, tandis que celui de Rigaud est malheureusement en retrait de la rue Saint-Pierre, ce qui diminue sa valeur de position. Malgré le remplacement du toit du moulin de Rigaud, on doit assumer que les pierres de 1830 sont toujours présentes, ce qui lui confère des valeurs d'âge et de matérialité quelque peu supérieures à celui de la seigneurie de Soulanges.

Rigaud partage une autre spécificité avec Coteau-du-Lac, la présence d'un manoir seigneurial. Ils sont rares dans la région pour de multiples raisons. Dans le cas de la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil, il ne fut pas bâti, car la famille de Beaujeu en possédait déjà un dans leur seigneurie voisine de Soulanges. D'autres ont disparu par

les flammes ou l'abandon, comme ceux de l'île Perrot et de Vaudreuil. Finalement pour le canton de Newton, le nouveau modèle britannique de propriété des terres n'impliquait pas la présence d'un seigneur. Le manoir de Rigaud est unique par sa construction s'inspirant des traditions françaises, alors que dans la première moitié du XIXe siècle, la villa néoclassique est très en vogue pour les nantis de la région. En raison de la proximité entre le manoir et le moulin, l'ensemble constitue un noyau de bâtiments seigneuriaux remarquables, dont la valeur pédagogique est indéniable. Ainsi d'un seul regard, il est aisé de concevoir la relation étroite qui existait entre le seigneur et l'une de ses principales sources de revenus.

À ce titre, la présence industrielle historique à Rigaud détonne en comparaison avec ses consœurs. À travers la péninsule, on retrouvait anciennement divers moulins et les villages agricoles possédaient des coopératives laitières ou de lin. Vers le milieu du XIXe siècle, l'Ottawa Glass Works annonce l'arrivée de la révolution industrielle à Vaudreuil-Soulanges, en plus d'être à l'origine du noyau villageois d'Hudson. L'histoire régionale est aussi marquée par les multiples explosions des entreprises de munition de Dragon et Terrasse-Vaudreuil. Malgré les inquiétudes de ses élus sur le retard de la ville par rapport aux municipalités ontariennes, Rigaud parvient durant la première moitié du XXe siècle à concentrer plusieurs ateliers et usines en son sein. Comme démontré dans le mémoire, ce développement économique s'est ciblé autour de la gare ou du chemin de fer. Alors que les deux gares de Dorion et d'Hudson sont toujours en activité, la fin du service de train a laissé une rupture dans le paysage, mais aussi dans la psyché locale. L'idée de faire de la gare le lieu du marché public accolé à une piste cyclable sur l'emprise ferroviaire pourrait en faire un objet de fierté, en plus de lui donner une fonction évoquant son rôle de bourg marchand au cours du XIXe siècle.

En termes de point focal de la communauté, on ne pourrait passer sous silence l'église Sainte-Madeleine-de-Rigaud. Le partenariat entre Joseph-Elgide-Césaire Daoust et

Louis-Zéphirin Gauthier a duré 20 ans, soit jusqu'à la mort du second, en 1922. Le lieu de culte étant terminé en 1920, elle est donc leur dernière réalisation. Avec ses deux clochers et son langage architectural néo-baroque, elle est sans pareille dans la région. En fait, elle semble plus s'apparenter aux églises construites à la même époque sur le territoire de la métropole montréalaise que les petites chapelles des environs.

Elle ne possède malheureusement pas la reconnaissance patrimoniale la plus forte de la municipalité régionale de comté, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, elle n'est pas la plus ancienne, l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, dont les travaux ont débuté en 1773 et l'église Saint-Michel-de-Vaudreuil terminée en 1789, sont considérablement plus vieilles et sont classées à juste titre comme des immeubles patrimoniaux par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Au point de vue artistique, les architectes Gauthier et Daoust bénéficient d'une certaine estime. Rien de comparable toutefois à la réputation de Victor Bourgeau qui fut l'architecte favori du diocèse de Montréal pendant une grande partie du XIXe siècle. Dans le cas qui nous concerne, il est l'auteur des plans de l'église Saint-Joseph-de-Soulanges aux Cèdres ou l'on y reconnaît la parenté avec Saint-Pierre-Apôtre à Montréal, de même celle de Sainte-Justine-de-Newton.

La valeur de matérialité de l'église Sainte-Madeleine de Rigaud est intéressante, particulièrement l'emploi du granit rose, très vif en façade. Elle n'est pas la seule, les murs des temples anglicans Saint James et Saint Mary's à Hudson exhibent fièrement cette pierre, de même que l'église Saint-Michel-de-Vaudreuil.

En plus des lieux de culte, les autorités catholiques furent responsables de la construction d'un nombre significatif d'institutions scolaires sur la péninsule et l'île Perrot. Dans les campagnes, l'inventaire a permis de recenser plusieurs écoles de rang,

en majorité reconvertie en résidence, sauf l'École primaire de Soulanges sur le chemin Saint George à Saint-Télesphore qui continue d'accueillir des élèves. Dans les noyaux villageois de Vaudreuil-Soulanges, la plupart des petites écoles centrales ont fait place à des édifices datant du gouvernement de Maurice Duplessis. L'école modèle, construite à Vaudreuil en 1857, par le professeur Adolphe Moffat est le seul bâtiment scolaire à avoir fait l'objet d'un classement comme immeuble patrimonial, et ce dès 1961. Dans le cas de Rigaud, la concentration de l'ancien Juvénat des Franciscaines, de la Maison Charlebois, de l'ancien Couvent des Sœurs de Sainte-Anne, le Jardin de l'enfance, de l'ancienne école normale des Clercs de Saint-Viateur, maintenant l'École des douanes et accises et du Collège Bourget représente un ensemble institutionnel exceptionnel, qu'il serait pertinent de reconnaître comme tel.

Si l'on se détache du particulier pour analyser l'ensemble, l'organisation urbaine du noyau villageois de Rigaud longeant la rivière sur ses deux bords se retrouve à trois reprises sur la péninsule. Ainsi, les centres-villes de Rivière-Beaudette et Saint-Polycarpe se déploient sur les deux rives de la rivière Delisle, mais de manière beaucoup plus balancée que Rigaud. Saint-Polycarpe en particulier voit l'opposition entre l'église paroissiale d'un côté et l'imposant magasin général du patriote Antoine Lanthier de l'autre. La dévitalisation de la rue Saint-François au fil des décennies a déséquilibré le noyau villageois, au point où le PPU de la Ville de Rigaud pour la zone n'inclut pas l'artère ni les rues Saint-Anselme et McMillan.

Les premières préoccupations urbanistiques recensées au fil de l'inventaire se trouvent à Dorion, alors appelé Vaudreuil-Station, et dont la grille orthogonale cherche à exploiter les perspectives sur le plan d'eau et la plantation d'arbres encadrant les artères. En termes de mise en scène du paysage urbain, le bourg de Vaudreuil avait déjà une prétention à la monumentalisation, à l'image de l'alignement de la rue Saint-Michel qui débouche sur la place publique et l'église paroissiale.

Issu de la villégiature aisée, on peut y voir une manifestation des idées en vogue à l'époque sur le mouvement City Beautiful, sur l'effet bénéfique de l'architecture et de l'urbanisme sur la population. Les rues sont maintenant bordées d'arbres matures qui enjolivent considérablement le quartier. Avec ses nombreuses maisons bourgeoises, le quartier est plus abouti que son pendant rigaudien des rues Levac, de l'Hôtel-de-Ville, Sainte-Madeleine et de la Banque. Cependant, l'esthétique Beaux-Arts n'y est pas aussi transcendante qu'à Rigaud, où le secteur fut bonifié par la présence de la seconde église, le bureau de poste fédéral et le presbytère.

Si l'on résume les informations recueillies au fil de ce mémoire, il est possible d'affirmer que le cadre bâti de la zone à l'étude date principalement de la deuxième moitié du XIXe siècle et est teinté de la proximité entre les cultures francophones et anglophones. En considérant la présence du manoir, du moulin et de l'église, il représente le noyau villageois le plus complet de la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Au niveau urbanistique, l'adoption du mouvement Beaux-Arts témoigne de la grande sophistication des élites locales à l'époque et de l'ambition de ses habitants. Il faudra attendre plusieurs décennies avant de voir un boulevard urbain d'envergure comparable à la rue Saint-Viateur dans la région. Avec ses différentes tourelles se découpant sur le flanc de la montagne, le legs architectural des communautés religieuses est un élément marquant du paysage rigaudien.

Malgré le passage du temps, Rigaud possède encore tous les éléments pour s'ériger comme un modèle de vitalité régionale. Les récentes décisions de la municipalité à ce chapitre permettent un optimisme prudent. Il suffit maintenant à la communauté de s'approprier son héritage et de participer à créer un Rigaud moderne, en harmonie avec son passé.

## RÉFÉRENCES

### Base de données

Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. (2011-). *Inventaire du paysage culturel et bâti de la MRC de Vaudreuil-Soulanges*. [Base de données]. Filemaker.

### Documents juridiques

*Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada*. LQ. 18 Vict. (1855). c.100.

*Acte pour l'abolition des droits et devoirs féodaux dans le Bas-Canada*. LQ. 18 Vict. (1854). c. 3. Québec : Imprimé par Stewart Derbishire et George Desbarats, imprimeur des lois de Sa Très-Excellente Majesté la reine.

*Bill 154 : Amendement du code municipal relativement au rachat des rentes constitués*. (1910). 2<sup>e</sup> session, 12<sup>e</sup> lég., Québec. Récupéré de <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/assemblee-nationale/12-2/journal-debats/19100604/86783.html>.

*Décret 1481-95 de la Loi sur l'organisation territoriale municipale concernant le regroupement de la paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud et de la Ville de Rigaud*. (1995). L.R.Q., c.O-9.

*Règlement autorisant la présentation d'une demande commune de regroupement du territoire de Ville de Rigaud avec celui de Municipalité de Sainte-Madeleine-de-Rigaud*. (1995). N<sup>o</sup> 483

*Règlement autorisant la présentation d'une demande commune de regroupement du territoire de la municipalité de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud avec celui de la Ville de Rigaud*. (1995). N<sup>os</sup> 392-395.

*Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA).* (2016) N° 345-2016. Récupéré de [https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/345-2016\\_REGLEMENTPIIA\\_VERSION\\_FINALE\\_PETIT\\_2017-02-17.pdf](https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/345-2016_REGLEMENTPIIA_VERSION_FINALE_PETIT_2017-02-17.pdf).

Document dans un fonds d'archives

P04/Fonds Quesnel

Anonyme. (1955, 29 juillet). « 48 lots à vendre dans la nouvelle subdivision du lot n° 64. ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1956, 24 avril). « 13 500 pieds de terrain achetés par Laframboise Thuot ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1953, 20 août). « 20 000 pèlerins à Lourdes de Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1947, 1<sup>er</sup> mai). « Aurons-nous un moulin de pulpe dans notre ville ? ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1945, mars-avril). « Collège Bourget ». *La Revue Colombienne*. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1967, 12 juillet). « Construction d'une première série de maisons bientôt ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1972, 20 mai). « Deux encarts présentant les écoles ». *Rigaud Salut !*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges

Anonyme. (1955, 11 février). « Développement industriel à Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges

Anonyme. (1967, 12 juillet). « Encart montrant la maison dans un trou ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1954, 14 septembre). « Enfin, nous l'aurons ! ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1952, 11 décembre). « Expansion considérable de l'est de Rigaud depuis 8 ans ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (s.d.). « Extraits du Cahier de Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de Village de Rigaud ». [Livre de règlements municipaux]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (s.d.). « Extraits du Cahier de Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de la Paroisse de Sainte-Madeleine de Rigaud ». [Livre de règlements municipaux]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (s.d.). « Extrait du Second Cahier des Délibérations du Conseil Municipal de la Municipalité de la Paroisse de Sainte-Madeleine-de-Rigaud ». [Livre de règlements municipaux]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1941, 5 janvier). « French-Canadian Architecture Distinguishes New Rigaud Station ». *Canadian Pacific Staff Bulletin*. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1930, 19 octobre). « La façade de l'École normale des Clercs de Saint-Viateur ». *La Presse*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1956, 17 avril). « La FINA à Rigaud ? ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1966, 11 mai). « La fonderie Rigaud ouverte sous une autre administration ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1957, 7 mai). « Laframboise Thuot Automobile célèbre leur 10<sup>e</sup> anniversaire ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1964, 20 mai). « La Plaza Saint-Pierre ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1962, 30 mai). « La ville et la paroisse dans une seule municipalité ? » *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1951, 3 mai). « L'École normale Esther-Blondin Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1967, 31 mai). « Le développement résidentiel Saint-François est approuvé ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1937, 25 mai). « Le jardin de l'enfance à Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12.76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1956, 15 juin). « Le parc Levac menacé d'un déboisement ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1967, 17 mai). « Le plan d'action pour l'été 1967 est prêt ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1954, 27 juillet). « Le village des “16” s’illumine ». *L’Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1963, 9 octobre). « Le village des Seize séparé par un rideau de fer ! ». *L’Interrogation*, p. 1. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1959, 18 février). « L’immeuble de la Caisse Populaire de Rigaud construit » *L’Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 18). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1968, 20 mars). « Maisons modèles du Domaine Saint-François ouvertes au public ». *L’Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1956, 20 novembre). « Nos commerces auront-ils le même sort ? ». *L’Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1959, 15 juillet). « Nous aurons un centre d’achats ». *L’Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1901, 23 août). « Précis historique de la Paroisse de Rigaud ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,94). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1957, 24 décembre). « Projet de construction pour le printemps ». *L’Interrogation*. [Article de journal]. Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1956, 3 avril). « Quand le déménagement aura-t-il lieu ? ». *L’Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1899, 14 décembre). « Rigaud ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d’archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1940, 12 décembre). « Rigaud a une nouvelle gare ». *La Presse*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1967). « Rigaud aura son centre d'achats en 1968 ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1963, 27 mars). « Rigaud et la Campagne réunis en une seule municipalité ? ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1963, 23 août). « Réunion ou annexion ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1925, mai). « Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes ». *L'Écho de Bourget*. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1925, avril). « Sans titre ». *L'Écho de Bourget*. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1961, 3 mai). « Trois millions pour faire crever les commerces de la route 17 ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1956, 17 avril). « Un autre industriel veut s'établir à Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1953, 22 janvier). « Un autre développement dans Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1953, 22 janvier). « Un incendie jette trois familles sur le pavé ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1954, 12 octobre). « Un nouveau commerce dans le village Bingham ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1954, 7 mai). « Une nouvelle rue dans Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Auclair, E.-J. (1945, mars-avril). « Un charmant village de chez nous-Rigaud ». *La Revue Colombienne*. [Article de périodique]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Baret, M. G. (1848, 27 novembre). « Inventaire des biens de la cure Sainte-Madeleine-Acte n° 131 ». [Acte notarié]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Beck, W.C. (1940, 11 décembre). « Notes du discours du surintendant de Smith Falls, Ont. du Canadien Pacifique à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle gare de Rigaud ». [Discours]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Boyer, G. (1917). *Conseil de ville de la Ville de Rigaud 1914-1916*. Rigaud : Ville de Rigaud, p. 26. [Monographie]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Brazeau, P.-R. (1962, 20 mars). « Rigaud : les années 1920 à 1927 ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges

Cadieux, M. (1978, 16 juillet). « Ancienne propriété de Paul Lalonde ». [Photographie]. P04-Fonds Quesnel (P04-FQ-85-39.1-2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Cadieux, M. (1977, 18 juillet). « Garage Cadieux ». [Photographie]. P04-Fonds Quesnel (P04-FQ-86-40.1-2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

de Léry MacDonald, A. (1952, 24 juillet) « La seigneurie de Rigaud sous le régime seigneurial ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 118). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Dumouchel, A. (1812, 8 novembre). « Bail par Étienne Riel au Sieur Jean-Baptiste Fournier, marchand de Rigaud, greffe de Saint-Jérôme ». [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (FQ-81-21.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Fabrique de la paroisse de Rigaud. (1844, 5 juin). « Assemblée des marguilliers de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud du 5 juin 1844 ». [Résolution d'assemblée]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Faubert, H. (1932, 2 mars). « Documents relatifs au chemin de fer-Extrait du journal de la famille Dumouchel ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Faubert, H. (1925, 20 février). « Notes diverses sur Rigaud ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Faubert, H. (1932, 2 mars). « Petite note concernant une donation et une vente à la "Vaudreuil-Prescott Railway Co." ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,25). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Gabrion, J. (1792, 12 novembre). « Dépôt du procès-verbal des chemins des Seigneuries de Vaudreuil et Rigaud par le Sr. Joachim Genus, Capitaine de Milice. Acte No 4880 ». [Procès-verbal de notaire]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,23). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Globensky, F.E. (1818, 3 août), « Requête des habitants de Sainte-Madeleine-de-Rigaud, demandant la permission de construire une nouvelle église ». [Certificat]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Phaneuf, A. (1887, 26 mai). « Résiliation d'engagement entre la communauté des sœurs de Sainte-Anne et les commissaires d'école de Rigaud-Village. N° 4012 ». [Acte notarié]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,76). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (s.d.). « Histoire civile de Rigaud ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (1951, 13 décembre). « La rivière Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,115). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (1952, 14 février). « La seigneurie de Rigaud sous le régime seigneurial ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,115). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (1932, 5 mars). « Lettre au Père. H. Faubert sur la Croix du mont Rigaud, L'Interrogation et Antonio Bussières ». [Correspondance]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (1932, 1<sup>er</sup> mars). « Lettre au Père Henri Faubert sur les premiers colons, le marquis de Lotbinière et Antoine Guillaume Charlebois ». [Correspondance]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (s.d.). « Petit journal réminiscence 1893-1901 ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/ B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (s.d.). « Rigaud d'autrefois ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, L. (1978, 27 juin). « Un juvénat devenu foyer pour dames convalescentes... ou l'histoire des Franciscaines Missionnaires de Marie à Rigaud ». *L'Écho*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (1951, 21 novembre). *Anecdotes sur Rigaud*. Rigaud : Société historique de Rigaud. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (s.d.). « Fiche historique sur le troisième pont ». [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (s.d.). « Fiches sur les maisons de Rigaud ». [Fiche]. P04-Fonds Quesnel. Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (s.d.). « Le manoir seigneurial de Rigaud ». [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (s.d.). « Les deux cimetières de Rigaud ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (1950). « Où conduit l'histoire d'un trottoir et la maison Dumouchel ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (1952, 13 mars). « Rigaud et ses sucreries ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (s.d.). « Rigaud-Histoire religieuse ». [Fiche]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,69). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (1958, 28 avril). « Un immeuble pour un secret-La guerre des deux écuries ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (s.d.). « Notes sur la seigneurie de Rigaud ». [Manuscrit]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1953). « Histoire de Rigaud-3<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1953, 2 avril). « Histoire de Rigaud-5<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 118). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1953, 16 avril). « Histoire de Rigaud-7<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1953, 23 avril). « Histoire de Rigaud-8<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1953, 7 mai). « Histoire de Rigaud-10<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1953). « Histoire de Rigaud-12<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1953, 4 juin). « Histoire de Rigaud-14<sup>e</sup> article ». *Le Salaberry*. [Procès-verbal de notaire]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1945, 7 juillet). « Rigaud-Comté de Vaudreuil ». *Le Salaberry-Numéro spécial*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12, 68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1947, 1<sup>er</sup> mai). « Rigaud et ses médecins ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,68). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Sounaplec Inc. (1977). *La Noiseraie*. [Brochure]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,126). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Toupin, M. (1978, 27 juin). « Une école de formation pour fonctionnaires fédéraux ». *L'Écho*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Un groupe de francs-tenanciers de Rigaud. (1921). *Réponse à La Vigie- Le Coq-à-Boyer-L'affaire Bisailon-Daoust-Boyer*. Montréal : ADJ. Ménard. [Monographie]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,54). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Vincent, R. (1978, 27 juin). « La Maison Charlebois ». *L'Écho de Vaudreuil-Soulanges*. [Article de journal]. P04-Fonds Quesnel (P4/B12,1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

## M03/ Fonds de la Municipalité de Rigaud

Chartier de Lotbinière, M.-E. G. (1783, 1<sup>er</sup> mars). [Livre de mutations des terres]. M03-Fonds de la Municipalité de Rigaud (M03/A.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Chartier de Lotbinière, M.-E. G. (1789, 14 janvier). « Achat de la terre d'Augustin Roy par Pierre Villeneuve ». [Livre de mutation des terres]. M03-Fonds de la Municipalité de Rigaud (M03/A.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

## Fonds Robert-Lionel Séguin

Anonyme. (1819, 10 juillet). « Avis aux entrepreneurs ». *L'Aurore*. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.8). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1942, 9 octobre). « Le Collège de Rigaud sauvé d'un sinistre ». *La Presse*. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.21.3). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1965, 6 janvier). « L'Hotel Canada rasé par les flammes ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.11). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1925, 16 mai). « Le "rocher de Lourdes" au Collège de Bourget ». *La Presse*. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel-Séguin (2.21.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Auclair, A. et Larochelle, J.-B. (1820, 23 mars). « Reçu de compte pour la construction de l'église de Sainte-Madeleine ». [Reçu]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.8). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Auclair, E.-J. (1937, mai-juin). « Les origines du pèlerinage de Lourdes à Rigaud ». *L'Écho de Bourget-Numéro-souvenir du 50<sup>e</sup> de la chapelle à Rigaud les 31 mai et*

1<sup>er</sup> juin 1937. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel-Séguin (2.21.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Baret. M. G. (1835, 13 juillet). « Devis des ouvrages de Maçonnerie, Charpenterie & Menuiserie qu'il convient faire à la Maison d'école à Construire dans le Village de la paroisse de Ste. Magdeleine de Rigaud ». [Devis de construction]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.22.18). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Baret, M. G. et Kimber, A.T. (1829, 23 juin). « Désistement, résiliation et décharge réciproque entre Antoine Bertrand et autres et Sieur William McGillivray. Acte No 509 ». [Acte notarié]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.14). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Beausoleil, C. (1970, 4 octobre). « Les Clercs de Saint-Viateur en faillite ». *La Semaine*. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.21.22). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Bourque, E. (1913). « Règlement no.5 ordonnant le macadamisage des rues St. Antoine, St. Pierre, St. François et St. Jean-Baptiste de la Ville de Rigaud en vertu de la loi des bons chemins, 1912, (3 Geo, 5, c.21) ». [Règlement municipal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.9). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Charbonneau, L. (1931, 20 octobre). « Historique du Scolasticat primaire ». *Entre Nous*, 11(2). [Article de périodique]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.13.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Chartier de Lotbinière, M.-E. G. (s.d.). [Livre terrier de la seigneurie de Rigaud]. Fonds Robert-Lionel Séguin (3.16.31). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Chaussegros de Léry, L.-R. (1808, 31 mai). « Procès-verbal d'un pont sur la rivière à la Graisse dans la seigneurie de Rigaud. Acte. No 61 ». [Procès-verbal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.12). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Chevrier, L.-J.-O. (1887, 16 avril). « Billet de Louis-Joseph-Octave Chevrier aux Dames Religieuses, dites "Sœurs Sainte-Anne" ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.13.4). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Chevrier, L.-J. O. (1904, 22 août). « Lettre à Édouard Leduc, écuyer de Saint-André d'Avellin sur le pont de 1893 ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.16). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Cholette, J. (1906, 5 mars). « Règlement du 5 mars 1906 dans le procès-verbal du Conseil Municipal de la paroisse Ste. Madeleine de Rigaud ». [Règlement municipal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.14.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Clercs de Saint-Viateur. (1960, janvier). *Collège Bourget-Pavillon Louis-Querbes*. [Brochure]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.21.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Collectif. (1873, 15 février). « Lettre à l'intention de l'Honorable Alexander McKenzie, Ministre des travaux publics du Dominion du Canada ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel-Séguin (2.41.6). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Commission scolaire de la Ville de Rigaud. (1913, 9 août). « Rôle d'évaluation pour la municipalité scolaire de la Ville de Rigaud ». [Rôle d'évaluation]. Fonds d'archives Robert-Lionel Séguin (2.22.23). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges

Deguire, J.-B. H. (1810, 25 mars). « Acte d'assemblée des tenanciers et propriétaires de la paroisse de Ste. Magdeleine de Rigaud au sujet d'un pont à faire sur la rivière à la graisse dudit lieu, faite à la réquisition de Pierre Villeneuve, Inspecteur des chemins. No 2427 ». [Acte d'assemblée]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.13). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Deguire, J.B.H. (1800, 2 février). « Marché entre Gabriel et Louis Lecomte, maçons de Vaudreuil et Jacques Legault, Joseph Leduc, François Chevrier et Pierre Villeneuve, Syndics de la seigneurie de Rigaud relativement à la construction du presbytère de Rigaud ». [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.20). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Deguire, J.-B. H. (1810, 3 avril). « Marché entre Thomas Harvey père et Vincent Bélanger, Toussaint Denis, Athanas Roy, Simon Séguin, François Mallet et Jonathan Story relativement à la construction d'un pont sur la rivière à la Graisse à Rigaud. » [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.13). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Deguire, J.-B. H. (1808, 17 octobre). « Opposition faite par Silas James, Cook, Michel Chenier et Consors à un Procès-Verbal Rendu par Louis René Chaussegros Delery Ecuyer Grand Voyer pour un pont à faire Sur La Rivière à La Graisse seigneurie de Rigaud. No 2119 ». [Procès-verbal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.12). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Gabrieron, J. (1792, 17 juillet). « Document sans titre expliquant l'équerre du chemin à la sortie de l'ancien pont pour passer devant la maison de M. Lefebvre ». [Procès-verbal de notaire]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.11). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Gagnier, P.-R. (1783, 10 juillet). « No. 11. Seigneurie de Rigaud, au nord-est Dela Côte Double appelée la nouvelle-lotbinière-procès-verbal à l'est au bout de la terre de dicairie ». [Procès-verbal d'arpentage]. Fonds Robert-Lionel Séguin (1/1/2/24). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Gagnier, P.-R. (1799, 25 mars). « Vente par Antoine Lalonde aux habitants de la seigneurie. No 2691 ». [Acte de vente]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.22). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Fabrique de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud. (s.d.). « Faits et dates ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.10). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Fabrique de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud (s.d.). « Notes sur la proposition des architectes Gauthier et Daoust ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.10). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Kimber, A.T. (1832, 21 août). « Marché de maçonnerie entre Antoine Bertrand et le sieur Charles Rockbrune dit Larocque ». [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.16.1). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Labroquerie, C.-A. (1811, 29 décembre). « Extrait du cahier des délibérations de la Fabrique de Rigaud (1801-1848), collecté par Antonio Quesnel, prêtre. Remplacement du chœur de l'église paroissiale ». [Résolution d'assemblée]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.24.19). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Lefebvre, J. N. (1893, 3 août). « Marché entre M. Pierre Brunet, entrepreneur et la Corporation du Comté de Vaudreuil, n° 298 ». [Marché]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.16). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Lemieux, L. (1910). « Édifice public, Rigaud, P.Q.-Devis ». [Devis architectural]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.36). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

*PL 58 : Loi constituant en corporation de ville la municipalité du village de Rigaud.* (1911). 3<sup>e</sup> session, 12<sup>e</sup> lég., Québec. [Projet de loi québécois]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.34.15). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, A. (1932, 9 janvier). « Histoire des noms des rues de la Ville de Rigaud » [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.8). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Rémillard, J.-O. (1887, 28 septembre). « Lettre à Louis-Joseph-Octave Chevrier pour le nouveau couvent ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.13.4). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (s.d.). « Étude monographique de Rigaud ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (3.16.6). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1950, décembre). « Pierre le Français ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (3.16.11). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Séguin, R.-L. (1937, 28 janvier). « Souvenirs de Rigaud- La rivière Rigaud (Rivière à la Graisse) », *L'Interrogation*. [Article de journal]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.14.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

White, J. (1906, 20 décembre). « Lettre de James White, géographe à Gustave Boyer concernant le changement de nom de la rivière à la Graisse ». [Correspondance]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.14.2). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

M06/ Fonds seigneurie de Rigaud

Anonyme. (1970, 2 décembre). « Inauguration officielle du bureau de poste ». *L'Étoile*. [Article de journal]. M06-Fonds seigneurie de Rigaud (M06/A,2.118). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1968, 31 juillet). « Nouvelle subdivision dans le Domaine Saint-François ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/A,1.67). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1951, 8 novembre). « Ouverture du foyer du Christ-Roi de Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. M06-Fonds seigneurie de Rigaud (M06/C,4.5). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Anonyme. (1968, 11 décembre). « Prêt de \$508,600 pour la construction du Foyer ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. M06-Fonds seigneurie de Rigaud (M06/C,4.16). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Bastien, J. (1887, 18 novembre). « Accusé de réception d'une lettre du Directeur du Collège Bourget au cabinet du premier ministre du Québec, Honoré Mercier ». [Correspondance]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud. (M06/A, 2,112). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

D'Aoust, G. (1986, 4 décembre). « Rue Roussin : Projet de développement résidentiel à Rigaud ». *L'Étoile*. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/A,1.62). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Gauthier, A. (1931). « Mémoire à présenter au conseil de Ville de Rigaud pour faire donner le nom de boulevard St-Viateur à la place du Boulevard Spencer ». [Mémoire]. M06-Fonds seigneurie de Rigaud (M06/A,1.48). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Jolicoeur, J. H. (1887, 4 avril). « Accusé de réception d'une lettre du Directeur du Collège Bourget au Lieutenant-Gouverneur du Québec ». [Correspondance]. Fonds seigneurie de Rigaud. (M06/A,2.111). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Saint-Danis, P. (1985, 7 février). « Les religieuses quittent le Foyer de Rigaud ». *L'Étoile*. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/C,4.30). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Therrien, E. (1969, 1<sup>er</sup> octobre). « Inauguration officielle du Foyer de Rigaud ». *L'Interrogation*. [Article de journal]. M06-Fonds seigneurie de Rigaud (M06/C,4.20). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Tremblay, B.E. (1982, 6 octobre). « Inauguration officielle du train de banlieue Montréal/Rigaud ». *Le Courier Express*. [Article de journal]. M06-Fonds Seigneurie de Rigaud (M06/A,2.173(1)). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

#### Fonds d'archives du Collège Bourget

Anonyme. (1994, 6 août). « La Caisse populaire de Rigaud a 60 ans ! ». *L'Écho-Rigaud : Une montagne, une ville*. [Article de journal]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Anonyme. (1949, 16 novembre). « Nouvelle aile de \$750,000 au collège Bourget, Rigaud ». *Le Droit*. [Article de journal]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Désautels, J. et Bergeron, I.R. (1850, 4 novembre). « Convention entre MM. Les Commissaires de Rigaud, d'une part et F. Lahaie, Procureur Général de la Communauté de Saint-Viateur ». [Résolution d'assemblée des marguillers]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Désautels, J. (1849, 7 septembre). « Résolution de mettre l'école principale de la municipalité sous la direction des Frères des écoles chrétiennes ». [Résolution d'assemblée des marguillers]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Désautels, J. (1849, 26 novembre). « Résolution sur l'ouverture des soumissions pour l'occupation de l'école du Village ». [Résolution d'assemblée des marguillers]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Ducharme, G. (1925, mars). « Le Père Chouinard ». *L'Écho de Bourget*. [Article de périodique]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Ducharme, G. (1925, décembre). « Père Joseph Michaud, c.s.v., directeur du Collège 1855/1858 (1822-1902) ». [Fiche]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Fournier, S. (1858, 25 mars). « Lettre sur le don du terrain de Mme. Bingham aux Clercs de Saint-Viateur ». [Correspondance]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Howard, H. et Fournier, E. H. (1857, 8 avril). « Donation par la Seigneuresse de Rigaud à la Communauté des Clercs St-Viateur. N° 426 ». [Acte notarié]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Paquin, A. (1989, 19 janvier). « Pourquoi deux municipalités ? ». *L'Étoile-Cahier Prestige 1989 : Les Municipalités de Rigaud*. [Article de journal]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Quesnel, Y. (1958, 23 décembre). « Histoire du deuxième pont-Rivière-à-la-Graisse-Village de Rigaud-1829-1830 ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.14). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Quesnel, Y. (1959, 24 janvier). « Histoire du troisième pont-Rivière-à-la-Graisse-Village de Rigaud-1837-1839 ». [Manuscrit]. Fonds Robert-Lionel Séguin (2.41.14). Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges.

Vézina, C. (2005, décembre). « L'aile de la Chapelle (1938) ». [Fiche]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Vézina, C. (2005). « Le pavillon Louis-Querbes ». [Fiche]. Fonds d'archives du Collège Bourget.

Fonds d'archives de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud

Thauvette, R. (1974, 24 mai). « Lettre à M. Paul Charrette, administrateur de l'Évêché de Valleyfield concernant la vente d'un terrain de la Fabrique ». [Correspondance]. Fonds d'archives de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud.

Bibliothèque et Archives Nationales du Québec

« Acte de concession par Charles de Boische, Marquis de Beauharnois, et Gilles Hocquart, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Pierre de Rigaud, écuyer, seigneur de Cavagnial, major des compagnies des troupes du détachement de la Marine en ce pays, et Pierre-François de Rigaud, capitaine d'une desdites

compagnies... ». Registres d'intendance. (15 octobre 1731 au 10 mai 1736). Bibliothèque et Archives nationales du Québec (E1-S3-P249).

« Acte de concession par Louis-Hector de Callières et François de Boische de Beauharnois, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, au sire Philippe de Rigaud, Chevalier de Vaudreuil, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, capitaine des vaisseaux du Roi, gouverneur de Montréal et de ses dépendances... ». Registres d'intendance. (26 mai 1696 au 27 juillet 1706). Bibliothèque et Archives nationales du Québec (E1-S4-SS1-D129-P1).

« Mémoire par l'intendant Hocquart pour servir d'instructions à David Corbin, maître charpentier entretenu à Québec, dans l'exploitation des bois qu'il doit faire l'hiver prochain à l'Île-Perrot, île de la Paix, Quinchien, Carillon, les rivières à la Raquette et à la Graisse, et depuis le lieu appelé la Mission en remontant la Pointe Claire jusques au bout d'en haut de l'île de Montréal ». Registre des Commissions et ordonnances rendues par Monsieur Hocquart. (12 janvier-15 décembre 1740). Bibliothèque et Archives nationales du Québec (E1-S1-P3272).

#### Entretiens

Entretien avec Catherine Coulombe, Directrice du service de l'urbanisme de la Ville de Rigaud, le 20 octobre 2017.

Entretien avec Patrick J. Séguin et son fils, Pierre Séguin, le 7 juillet 2017.

#### Livres et brochures

Auerbach Chevrier, L. et Séguin, R. (2009). *Histoires de Rigaud en histoires*. Rigaud : Centre d'histoire de Rigaud.

Bélisle, M. (2007). *De l'Isle aux Tourtes à Vaudreuil-Dorion*. Collectif pour l'histoire de Vaudreuil-Dorion.

Bouchette, J. (1815). *A Topographical Description of the Province of Lower Canada: with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Provinces with the United States of America*. Londres (GB) : W. Faden, Géographe de sa Majesté et du Prince-Régent, Charing-Cross.

Brousseau, M. (1980). *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*. Hull : Ministère des Approvisionnements et Services Canada.

Browne Losey, E. (1999). *Let Them Be Remembered: The Story of the Fur Trade Forts*. Burlington : Vantage Press.

Coates M. C. (2000). *The Metamorphoses of Landscape and Community in Early Quebec*. Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press.

Courville, S. (1990). *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Cullen, T.G. (1961). *The Concise Townscape*, Oxford: Elsevier Ltd.

De Stephano, L. (2008). *Rigaud-Une ville à la campagne*. Québec : Les Éditions Gid

Dollier de Casson, F. et Galinée de Bréhan, R. (1875). *Voyage de MM. Dollier de Casson et Galinée*. Montréal : La Minerve.

Fillion, M., Fortin, J.-C., Viau, R. et P. Lambert (2000). *Histoire du Haut-Saint-Laurent*. Sainte-Foy (QC) : Institut québécois de recherche sur la culture.

Gauthiez, B. (2003). *Espace urbain : vocabulaire et morphologie*. Paris: Éditions du patrimoine.

Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Éditions du Seuil.

Hodgson L. R. (2006). *Les Auberges d'Hudson – The Inns of Hudson* (1<sup>re</sup> éd.). Victoria (CB): Trafford Publishing.

Laframboise, Y. (2001). *La maison au Québec : de la colonie française au XXe siècle*. Montréal : Les Éditions de l'homme.

Le Jeune, L. (1931). Algonquins. [Chapitre de livre]. Dans *Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences,*

*mœurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada* (vol. 1.). Ottawa : Université d'Ottawa.

Lynch, K. (1960). *The Image of the City*, Cambridge: MIT Press.

Maitland, L. (1984). *Neoclassical Architecture in Canada*. Ottawa: Minister of the Environment.

Morisset, L.K. (2001). *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Morisset, L.K. (2011). Pour une herméneutique des formes urbaines- Morphogénétique et sémiogénétique de la ville. Dans L. K. Morisset et M.-E. Breton (dirs.), *La Ville-Phénomène de représentation*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Noppen, L. (1995). Présentation. Dans Noppen, L. (dir.), *Architecture, forme urbaine et identité collective*. Québec : Éditions du Septentrion.

Noppen, L., Charland, M. et Cloutier Deraiche, J.-F. (2014). *Types architecturaux résidentiels de la MRC de Vaudreuil-Soulanges*. Montréal : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain.

Rémillard, F. et Merrett, B. (1990). *L'architecture de Montréal-Guide des styles et bâtiments*, Montréal : Méridien.

Vanlaethem, F. (2012). *Patrimoine en devenir : L'architecture moderne du Québec*. Québec : Les Publications du Québec.

Ville de Rigaud. (2015). *Informations générales*. [Brochure]. Rigaud : Ville de Rigaud. Récupéré de [https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/Carte-2-circuits\\_2015.pdf](https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/Carte-2-circuits_2015.pdf)

Willis, J. (2002). Landscape and Hinterland: a Recipe for Pre-industrial Space on the Montréal Plain in the Early 19<sup>th</sup> Century. [Chapitre de livre]. Dans Frenette, Y., Paquet, M. et Lamarre, J. (dir.), *Les parcours de l'histoire-Hommage à Yves Roby*. Québec : Presses de l'Université Laval.

## Mémoires et thèses

O'Brien, R. J. (1968). *Fulford, Quebec. The Changing Geography of a Canadian Village*. (Mémoire de maîtrise). Université McGill. Récupéré de <https://search.proquest.com/docview/302383244/?pq-origsite=primo>.

Lachance, J. (2009). *L'architecture des bungalows de la SCHL : 1946-1974*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/2227/1/M10942.pdf>.

Schoenauer, N. (1959). *The Influence of Urban Growth Upon Surrounding Villages (with special reference to Montreal and villages in the Richelieu Valley)*. (Mémoire de maîtrise). Université McGill. Récupéré de [http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&object\\_id=112076&silos\\_library=GEN01](http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&object_id=112076&silos_library=GEN01).

## Pages web

Assemblée nationale du Québec. (2009). Charles Rocbrune, dit Laroque. Dans *Députés*. Récupéré de <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/rocbrune-dit-larocque-charles-5145/biographie.html>.

Belley, C. (2017). Meloche, François-Édouard. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/meloche\\_francois\\_edouard\\_14F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/meloche_francois_edouard_14F.html).

Cloutier, M.-E. (2014). L'histoire des cinq églises de la paroisse Saint-François-D'Assise. Dans *Pamplemousse Mercier-Est*. Récupéré de <http://mercier-est.pamplemousse.ca/2014/04/lhistoire-des-cinq-eglises-de-la-paroisse-saint-francois-dassise/>.

Commission de toponymie du Québec (2017). Pont Galipeault. Dans *Banque de noms et de lieux du Québec*. Récupéré de [http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no\\_seq=139309](http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=139309).

Lefebvre, J.-J. (2017). Saveuse de Beaujeu, Georges-René, comte de Beaujeu. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/saveuse\\_de\\_beaujeu\\_georges\\_rene\\_9F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/saveuse_de_beaujeu_georges_rene_9F.html).

Lieux patrimoniaux du Canada. (2017). Gare ferroviaire du Canadien Pacifique. Dans *Répertoire*. Récupéré de <http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=7099>.

Ouellet, F. et Thériault, B. (2017). Philémon Wright. Dans *Dictionnaire bibliographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/wright\\_philemon\\_7F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/wright_philemon_7F.html).

Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague. (2017). Un peu d'histoire. Dans *La municipalité*. Récupéré de <http://saint-louis-de-gonzague.com/la-municipalite/un-peu-dhistoire/>.

Parlement du Canada (2017). *Donald McMillan*. Dans *Parlinfo*. Récupéré de [https://bdp.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr\\_CA/Personnes/Profil?personId=11622](https://bdp.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr_CA/Personnes/Profil?personId=11622).

Parlement du Canada (2017). *Hugh McMillan*. Dans *Parlinfo*. Récupéré de [https://bdp.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr\\_CA/Personnes/Profil?personId=17074](https://bdp.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr_CA/Personnes/Profil?personId=17074).

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). Jean-Marie Lafleur. Dans *Personne*. Récupéré de <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=11357&type=pge>.

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). Siméon Brais. Dans *Personne*. Récupéré de <http://www.patrimoineculturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=12303&type=pge>.

Réseau patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais. (2017). Église Saint-Gabriel. Dans *Églises et confessions*. Récupéré de <http://www.reseaupatrimoine.ca/sur-les-traces-du-patrimoine/fiches/eglise-saint-gabriel/>.

Statistique Canada. (2015). Centre de population (CTROP). Dans *Dictionnaire du recensement*. Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/ref/dict/geo049a-fra.cfm>.

Ville de Rigaud (2017). Résidence Esther-Blondin. Dans *Circuit patrimonial*. Récupéré de <https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2015/11/circuit-patrimonial-1200x900-hester-blondin.png>.

Zoltany, Y.F. (2017). Rigaud de Vaudreuil, Philippe de, marquis de Vaudreuil. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de [http://www.biographi.ca/fr/bio/rigaud\\_de\\_vaudreuil\\_philippe\\_de\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/rigaud_de_vaudreuil_philippe_de_2F.html).

#### Périodiques et journaux

Anonyme. (2010, 30 juin). « Adieu Rigaud ». *Agence QMI*. Récupéré de <http://www.tvanouvelles.ca/2010/06/30/adieu-rigaud>

Anonyme. (2010, 25 avril). « Train de banlieue : L'arrêt de Rigaud disparaît. *Métro*. Récupéré de <http://journalmetro.com/actualites/montreal/33364/train-de-banlieue-larret-de-rigaud-disparait/>

Auerbach Chevrier, L et Séguin, R. (2009, mars). « En flânant “Place Saint-Pierre” ». *Rigaud Raconté*, vol. 5, n° 1.

Auerbach Chevrier et Séguin. (2009, mars). « Toponymie de Rigaud ». *Rigaud Raconté*, vol. 5, n° 1.

Auerbach Chevrier, L et Séguin, R. (2009, septembre). « Toponymie de Rigaud », *Rigaud Raconté*, vol. 5, n° 3.

Bergeron, M. (2011, 14 septembre). « Montréal immobilier : la nouvelle banlieue de Vaudreuil-Soulanges ». *La Presse*. Récupéré de <http://affaires.lapresse.ca/economie/immobilier/201109/14/01-4447438-montreal-immobilier-la-nouvelle-banlieue-montrealaise-de-vaudreuil-soulanges.php>.

Besner, G. et Lafontaine, R. (1997). « Patrimoine architectural moderne au Québec-Salaberry-de-Valleyfield et sa région ». *Docomomo Québec, Bulletin*, n° 15. Récupéré de [http://docomomoquebec.ca/upload/files/bulletins/ancien\\_bulletin\\_15.pdf](http://docomomoquebec.ca/upload/files/bulletins/ancien_bulletin_15.pdf).

Bisson, B. (2010, 24 avril). « Après 111 ans, le train n'ira plus à Rigaud ». *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/regional/201004/24/01-4273859-apres-111-ans-le-train-nira-plus-a-rigaud.php>.

Blackburn, R. (2017, 6 avril). « La bière se brasse dans les régions ». *Le Quotidien*. Récupéré de <https://www.lequotidien.com/actualites/la-biere-se-brasse-dans-les-regions-965bcf03c6332316a7bda509b0f2fd82>

Boileau, G. (1999). Réflexion sur les villages du Québec. *Histoire Québec*, 4(2). Récupéré de <https://id.erudit.org/iderudit/11323ac>.

Bonin, C. (2017, 5 janvier). « Cession de la petite maison Robert-Lionel Séguin ». *Viva Média*. Récupéré de <http://www.viva-media.ca/actualite/cession-de-la-petite-maison-robert-lionel-seguin/>

Boyer, G. (1906, 15 mars). « Chronique Rigaudienne ». *Le Canada*.

Cantara, F. (1996). « Les routes à Sillery sous le régime français ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, no 4. DOI : 10.7202/305464a.

Cloutier, L. (2005, 10 janvier). « La vague de mégacentres n'est pas un phénomène passager au Québec ». *La Presse*.

D'Astous, R. (1957, février). « L'église Notre-Dame-du-Bel-Amour, à Cartierville ». *Architecture – Bâtiment – Construction* n° 130.

Desjardins, F. (2005, 5 novembre). « L'explosion des mégacentres – La superficie des grandes surfaces est du même ordre que celle de tous les centres commerciaux traditionnels ». *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/economie/94383/l-explosion-des-megacentres>.

Dupont, L. (1982). « Morphogénèse du milieu construit du centre-ville de Shawinigan ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 26, n° 67. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/021550ar>.

Grenier, B. (2015). « Le régime seigneurial au Québec ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 2. DOI : 10.7202/1028888ar.

Hanna, D. (1980). « Creation of an Early Victorian Suburb in Montreal », *Urban History Review*, vol. 9, n° 2. DOI : 10.7202/1019335ar.

Larose, A. (2013). Objectif : commutation de tenure : Edward Ellice et le régime seigneurial (1820-1840)1 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 66, n<sup>os</sup> 3-4. DOI : 10.7202/1025534ar.

Lavallée, O. S. A. (1963, février). *The Rise and Fall of the Provincial Gauge, Canadian*, n<sup>o</sup> 141. Récupéré de [http://www.exporail.org/can\\_rail/Canadian%20Rail\\_no141\\_1963.pdf](http://www.exporail.org/can_rail/Canadian%20Rail_no141_1963.pdf).

Lepage, P. (2009). « Oka, 20 ans déjà ! Les origines lointaines et contemporaines de la crise ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 39, n<sup>os</sup> 1-2. DOI : 10.7202/045003ar

Martin, P. (1989). « Production de paysage et culture technique. L'emploi de la céramique architecturale au Québec, du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle (note de recherche) ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 13, n<sup>o</sup> 2. DOI : 10.7202/015080ar.

Morisset, L. K. et Noppen, L. (2004). « Le bungalow québécois, monument vernaculaire : La naissance d'un nouveau type ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n<sup>o</sup> 133. DOI : 10.7202/009760a.

Payeur, F.F. et St-Amour, M. (2017, février). « La migration interrégionale du Québec en 2015-2016 : les gains disparaissent à Laval, les pertes s'accroissent de nouveau sur la Côte-Nord », *Institut de la statistique du Québec*, No. 50. Récupéré de <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no50.pdf>

Robert, J. (1972). « Un seigneur entrepreneur, Barthélémy Joliette, et la fondation du village d'industrie (Joliette), 1822-1850 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 26, n<sup>o</sup> 3. DOI : 10.7202/303193ar.

Tomlinson, B. (2017, 30 janvier). « Rigaud Explores Restoring Heritage Railway Station ». *The Gazette*. Récupéré de <http://montrealgazette.com/news/local-news/off-island-gazette/rigaud-explores-restoring-heritage-railway-station>.

Varin, F. (2002). « La brique ou les couleurs de la terre ». *Continuité*, n<sup>o</sup> 95. Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/continuite/2002-n95-continuite1054447/15549ac.pdf>.

Vézina, C. (2011, juin). « Visite annuelle des jeunes du collège Bourget à la Maison Charlebois ». *Viateurs Canada*, (129). Récupéré de <https://viateurs.ca/wp-content/uploads/2013/09/visite-bourget-charlebois.pdf>.

Ville de Rigaud. (1991). « Historique du projet de regroupement ». *La Pause municipale*, vol. 8, n° 6.

### Rapports

Commission royale d'enquête sur l'éducation dans la Province du Québec. (1963). *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Première partie ou Tome I. Les structures supérieures du système scolaire*. Coll. « Les Classiques des sciences sociales ». Chicoutimi : Bibliothèque Paul-Émile Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, pp.23-24. Récupéré de [http://classiques.uqac.ca/contemporains/quebec\\_commission\\_parent/rapport\\_parent\\_1/rapport\\_parent%20\\_vol\\_1.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/quebec_commission_parent/rapport_parent_1/rapport_parent%20_vol_1.pdf).

Gariépy, S., Charest, V. et Christophe, M. (2017, 17 février). *Programme particulier d'urbanisme du centre-ville de Rigaud*. Récupéré de [https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2017/07/272-2010\\_PPU\\_CENTRE-VILLE\\_FINAL\\_petit\\_2017-02-17.pdf](https://www.ville.rigaud.qc.ca/wp-content/uploads/2017/07/272-2010_PPU_CENTRE-VILLE_FINAL_petit_2017-02-17.pdf)

Lorch, B. J. (2002). *A Comparative Analysis of Major Suburban Shopping Nodes in Winnipeg: Research Report*. Lakehead University. Récupéré de <https://www.uwinnipeg.ca/faculty/ius/iusweb/pdf/RR%2040%20-%20PDF.pdf>.

Mcquaid, N. et Rodrigue, I. (2015). *Portrait sommaire du territoire de gestion intégrée de l'eau par bassin versant de la région de Vaudreuil-Soulanges*. Conseil du bassin versant de la région de Vaudreuil-Soulanges.

Noppen, L. et Morisset, L. K. (2004, 9 août). *L'ancienne église de Lachine-État de la question et évaluation critique des valeurs patrimoniales*. Montréal : Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. Récupéré de [https://patrimoine.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/35/Lachine\\_reduit.pdf](https://patrimoine.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/35/Lachine_reduit.pdf).

### Statistiques

Bibliothèque et Archives Canada. (2017). Recensement fédéral de 1825 (C-718). Récupéré de <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/1825/Pages/propos-recensement.aspx>.

Bibliothèque et Archives Canada. (2017). Recensement fédéral de 1831 (C-723). Récupéré de <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/1831/Pages/propos-recensement.aspx>

Statistique Canada. (2012). Québec (Code 24) et Canada (Code 01) (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2011. (Produit 98-316-XWF). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

Statistique Canada (2017). Rigaud [Centre de population], Québec et Québec [Province] (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2016. (Produit 98-316-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=POPC&Code1=0707&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=rigaud&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&TABID=1>.

Statistique Canada (2012). Rigaud, Québec (Code 2471133) et Québec (Code 24) (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2011. (Produit 98-316-XWF). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang>.

Statistique Canada (2017). Rigaud, [Subdivision de recensement], Québec et Québec [Province] (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2016. (Produit 98-316-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

Statistique Canada (1997). « Recensements du Canada, 1996, 1991 et 1986, Chiffres de population et des logements et Liste de références des noms de localités – Québec et Ontario ». Récupéré de <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/1996/pdf/r16-t1-5.pdf>.

Statistique Canada (2017). Série « Perspective géographique », Recensement de 2016. (Produit 98-404-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/fogs-spg/Facts-CSD-Fra.cfm?TOPIC=1&LANG=Fra&GK=CSD>

&GC=2471133.

Statistique Canada. (2012). Vaudreuil-Dorion, Québec (Code 2471083) et Québec (Code 24) (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2011. (Produit 98-316-XWF). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

Statistique Canada (2017). Vaudreuil-Dorion, [Subdivision de recensement], Québec et Québec [Province] (tableau). Profil du recensement. Recensement de 2016. (Produit 98-316-X2016001). Récupéré de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang>